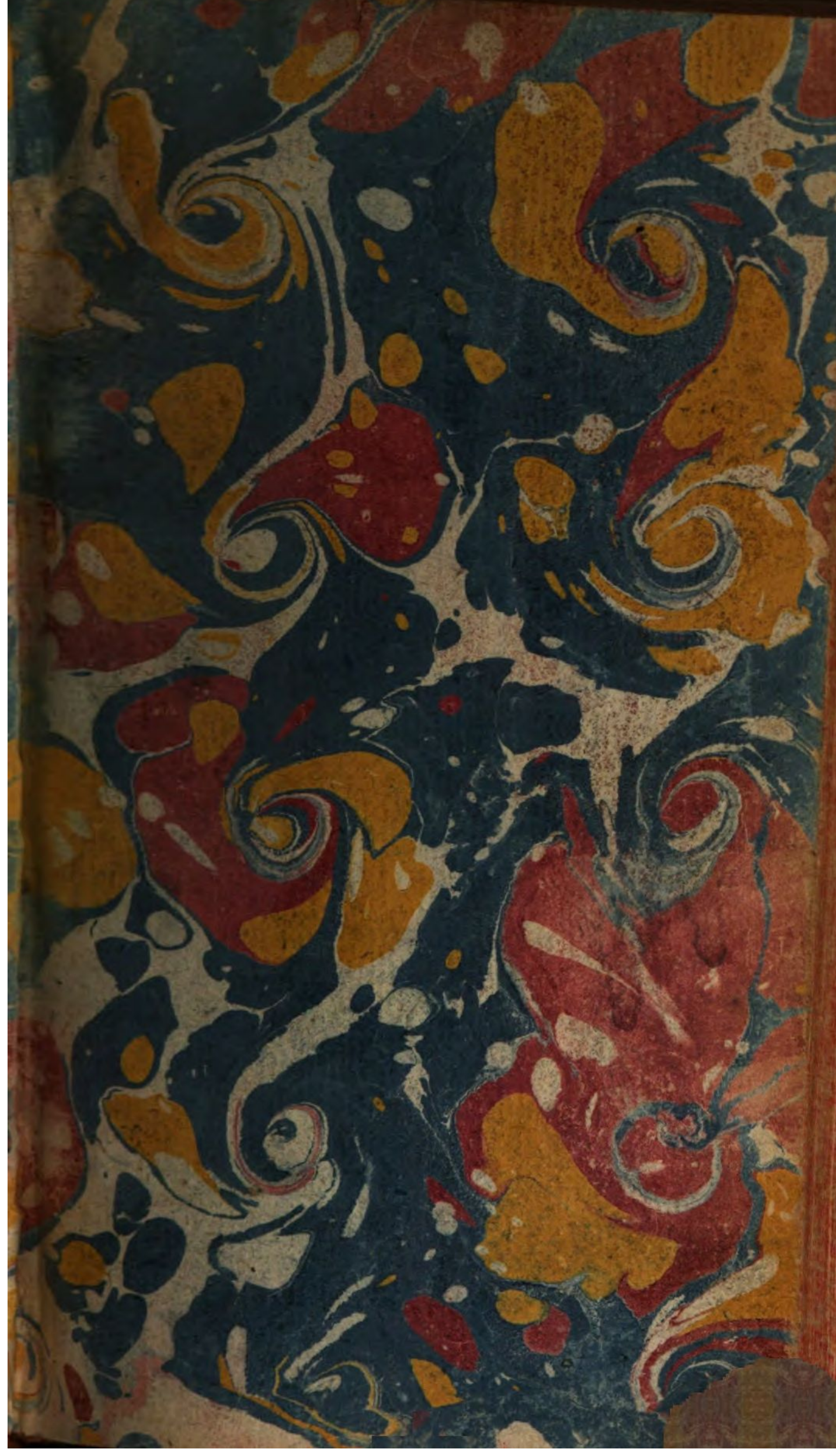


















<36620106480010

S

<36620106480010

Bayer. Staatsbibliothek



History moral.

77. 14262

acc. 2992.

Malebranche



# MEDITATIONS CHRETIENNES

ET  
METAPHYSIQUES,

PAR  
LE P. MALEBRANCHE

PRE'TRE DE L'ORATOIRE.  
NOUVELLE EDITION.

Revûë, corrigée & augmentée.

*Hæc est vita æterna: ut cognoscant te solum Deum verum,  
& quem misisti JESUM CHRISTUM, Joan. 17. 3.*



A LYON,

Chez LEONARD PLAIGNARD, rue  
Merciere, au Grand Hercule.

---

M. D C C. V I I.  
AVEC PRIVILEGE D U ROY.



BIBLIOTHECA  
REGIA  
MONACENSIS.





---

*Judicium Reverendissimi ac Amplis-  
simi in Christo Patris ac Domini,  
Dn. VVoltheri à Strevesdorf,  
Episcopi Ascalonenfis.*

**H**As Meditationes Christianas  
Gallico idiomate conscriptas  
cum summâ voluptate legi,  
& apprimè tum in Philosophiâ, tum  
in Theologiâ fundatas reperi, spe-  
rans per illas plurimorum oculos,  
qui defluxiones novorum errorum  
patiuntur, purificandos, illuminan-  
dos, & necessitatem ac veritatem  
Christianæ Religionis perspecturos.  
Undè impressione dignissimas judi-  
cavi. Moguntiæ, die 8. Decembris,  
Anno 1682.



---

# CENSURA

*Ordinariatûs Moguntini.*

**T**Ractatus, cui titulus, *Meditations Chrétienues par l'Auteur de la Recherche de la Vérité*, ut in uberiorem studiosorum Christianæ Religionis instructionem edatur, Harum seriò fit facultas. Moguntiaë, die Januarii 3. Anno M. DC. LXXXIII.

*In fidem*

ADOLPHUS GODEFRIDUS  
VOLUSIUS Doctor, Pro-  
tonotarius Apostolicus & libro-  
rum Censor.



APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le *Traité de Morale* du R. P. Malebranche Prêtre de l'Oratoire, imprimé à Lyon chez LEONARD PLAIGNARD en 1697. Ses *Meditations Chrétiennes* imprimées chez le même PLAIGNARD en 1699. avec un petit *Traité de l'Amour de Dieu*, joint à *Trois lettres au R. P. Lami Religieux Benedictin* : & une quatrième lettre contenant une *Réponse générale* à celles que le P. Lami avoit adressées au P. Malebranche.

Plus ces Ouvrages seront lûs, plus ils seront trouvez dignes de la reputation du celebre Auteur dont ils portent le nom ; & c'est très-utilement servir le Public que de rendre communs des livres de ce caractère par de frequentes éditions. Fait à Paris le deuxième de Decemb. 1705.

SAURIN.





P R I V I L E G E  
du Roy.

**L** O U I S par la grace de Dieu,  
Roy de France & de Navar-  
re : A nos amez & feaux Con-  
seillers , les gens tenans nos Cours  
de Parlement , Maîtres des Requê-  
tes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand-  
Conseil , Prevôt de Paris , Baillifs,  
Sénéchaux , leurs Lieutenans Civils  
& autres nos Justiciers qu'il appar-  
tiendra; Salut. LEONARD PLAIGNARD,  
Libraire à Lyon , Nous ayant fait  
remonter qu'il desireroit donner au  
public un livre intitulé , *Traité de  
Morale , & Meditations Chrétien-  
nes & Metaphysiques par le Pere  
Malebranche Prêtre de l'Oratoire* ,  
S'il Nous plaisoit lui accorder nos  
Lettres de Privilege pour ladite Ville  
de Lyon seulement. Nous lui avons  
permis & permettons par ces pre-  
sentes de faire imprimer ledit Livre ,  
en telle forme, marge , caractere, &



autant de fois que bon lui semblera,  
& de le vendre , & faire vendre par  
tout nôtre Royaume pendant le tems  
de six années consecutives, *à compter  
du jour de la datte desdites presentes.*  
Faisons défenses à toutes sortes de  
personnes de quelque qualité & con-  
dition qu'elles soient, d'en introduire  
d'impression étrangere dans aucun  
lieu de nôtre obéissance , & à tous  
Imprimeurs , Libraires , & autres  
dans ladite Ville de Lyon seulement,  
d'imprimer , ou faire imprimer ledit  
Livre , & d'y en faire venir , vendre  
& debiter d'autre Impression que  
de celle qui aura été faite par ledit  
exposant ; Sous peine de confiscation  
des exemplaires contrefaits , de mille  
livres d'amende contre chacun des  
contrevenans , dont un tiers à nous ,  
un tiers à l'Hôtel - Dieu de Paris ,  
l'autre tiers audit Exposant , & de  
tous dépens dommages & interêts;  
*A la charge que ces presentes seront  
Enregistrées tout au long sur le Re-  
gistre de la Communauté des Impri-  
meurs & Libraires de Paris, & ce dans  
trois mois de la datte d'icelles, que*



*l'impression dudit Livre sera faite dans  
notre Royaume & non ailleurs , &  
ce en bon papier , & en beaux caracte-  
res , conformément aux Reglemens de  
la Librairie. Et qu'avant que de l'ex-  
poser en vente , il en sera mis deux  
Exemplaires dans notre Biblioteque  
Publique , un dans celle de notre  
Château du Louvre, & un dans celle  
de notre cher & feal Chevalier Chan-  
celier de France le Sieur Phelypeaux  
Comte de Pontchartrain, Comman-  
deur de nos Ordres ; le tout à peine  
de nullité des presentes ; Du contenu  
desquelles vous Mandons , Enjoig-  
nons de faire jouir l'Exposant ou  
ses aïans cause , pleinement & paissi-  
blement, sans souffrir qu'il leur soit  
fait aucun trouble ou empêchement,  
V O U L O N S , que la copie desdites  
Presentes qui sera imprimée au com-  
mencement ou à la fin dudit Livre,  
soit tenue pour dûement signifiée, &  
qu'aux copies collationnées par l'un  
de nos amez & feaux Conseillers &  
Secretaires foy soit ajoutée comme  
à l'Original ; Commandons au pre-  
mier notre Huissier ou Sergent*



de faire pour l'exécution d'icelles  
tous Actes requis & necessaires, sans  
autre permission, & nonobstant Cla-  
meur de Haro, Chartre Normande,  
& Lettres à ce contraires; **C A R T E L**  
est nôtre plaisir. Donné à Versailles  
le 3. Janvier l'an de Grace 1706.  
& de nôtre Regne le 63. Par le Roy  
en son Conseil.

## LE COMTE

*Registré sur le livre N. 2. de la  
Communauté des Libraires & Impri-  
meurs de Paris, page 61. conformé-  
ment aux Reglemens, & notamment à  
l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703.  
A Paris ce 9. Janvier 1706.*

**GUERIN, Syndic.**





## AVERTISSEMENT.



Comme je suis convaincu que le Verbe Eternel est la \* *Raison* universelle des esprits, & que ce même Verbe, fait *†* *Hebr.* chair, est *†* *l'Auteur & le consommateur* de *nôtre foi* ; je croi devoir le faire parler dans ces Méditations, comme le véritable \* *Maître*, qui enseigne tous les hommes par l'autorité de sa parole, & par l'évidence de ses lumières. Mais j'appréhende extrêmement de ne pas rendre ses réponses telles que je les reçois ; & de ne pas même les discerner toujours de mes préjugés, ou de ces sentimens obscurs & confus

\* *Joan.*

1. 9.

† *Hebr.*

42. 2.

\* *Matt.*

23. 10.

*Aug. de*

*Magi-*

*stro.*



## AVERTISSEMENT.

qu'inspirent les sens , l'imagination , & les passions. Je sçai que je suis homme , & que si le *Verbe* auquel je suis uni comme le reste des Intelligences , me parle clairement dans le plus secret de ma raison , j'ai un corps insolent & rebelle que je ne puis faire taire , & qui parle souvent plus haut que Dieu même : j'ai un corps qui me paroît faire plus de la moitié de mon être : Je ne puis séparer mes intérêts des siens : Ses biens & ses maux font actuellement ma félicité & ma misère. De sorte que je ne puis l'entendre sans émotion, lui imposer silence sans inquiétude , lui contredire sans peine & sans douleur ; en un mot le maltraiter , ou le frapper sans me blesser.



## AVERTISSEMENT.

Il ne faut donc pas attribuer à nôtre Maître commun toutes les réponses que je donne dans cet Ouvrage comme de sa part. Les vérités , qui y sont répandues , sont de lui, les erreurs sont de moi. Car je ne doute nullement que mon imagination ne m'ait séduit , quelque effort que j'aie fait pour l'obliger à se taire , & pour rejeter ses réponses. Ceux qui aiment uniquement la vérité , ne doivent jamais croire personne sur sa parole. Si je leur parle comme de la part du Verbe Eternel , ce n'est point que je veuille surprendre leur piété ; C'est encore un coup que je ne reconnois point d'autre Maître que lui , & que je n'en veux point proposer d'autres à personne. Que les Lecteurs l'in-



## AVERTISSEMENT.

interrogent fidelement. Qu'ils écoutent attentivement les réponses. Qu'ils ne se rendent qu'à l'évidence , & ils discerneront assez si c'est un homme trompeur qui leur parle, ou si c'est leur Maître qui les instruit. Au reste je soumets toutes mes réflexions non seulement à l'autorité de l'Eglise , qui conserve le sacré dépôt de la tradition ; mais encore au jugement des personnes éclairées qui savent mieux que moi consulter la Raison , & faire taire leurs sens , leur imagination , & leurs passions. Je croi néanmoins devoir avertir que pour comprendre clairement ces Méditations , il est comme nécessaire d'avoir lû la *Recherche de la Vérité* , ou du moins de s'appliquer à cette lecture



## AVERTISSEMENT.

avec une attention sérieuse, & sans aucune préoccupation d'esprit. Ces conditions sont un peu dures. Mais comme je n'ai pas écrit ceci pour toute sorte de personnes, ce ne sont point tant là des conditions que j'exige que des avis nécessaires pour ne pas perdre son tems, & condamner la Vérité sans l'entendre. Il est permis aux Auteurs de supposer pour connues des vérités déjà prouvées. Les jugemens peu équitables que quelques personnes ont porté sur le Traité de la Nature & de la Grace, n'obligent à donner encore ici cet avis.



# PRIERE.

**O** Sageſſe éternelle , je ne ſuis point ma lumière à moi-même; & les corps qui m'environnent ne peuvent m'éclairer ; les Intelligences mêmes ne contenant point dans leur être la Raiſon qui les rend ſages , ne peuvent communiquer cette raiſon à mon eſprit. Vous êtes ſeul la lumière des Anges & des Hommes : Vous êtes ſeul la Raiſon univerſelle des eſprits : Vous êtes même la \* Sageſſe du Père, Sageſſe \* Prov. éternelle , immuable , néceſſaire , qui<sup>8.</sup> rendez ſages les créatures & même le Créateur , quoique d'une manière bien différente. O mon véritable & unique Maître , montrez vous à moi : faites-moi voir la lumière en votre lumière, je ne m'addreſſe qu'à vous ; je ne veux conſulter que vous. Parlez Verbe éternel , Parole du Père , Parole qui a toujours été dite , qui ſe dit, & qui ſe dira toujours : Parlez, & parlez aſſez haut pour vous faire entendre malgré le bruit



## P R I E R E.

*confus que mes sens & mes passions excitent sans cesse dans mon esprit.*

*Mais, ô Jésus, je vous prie de ne parler en moi que pour votre gloire, & de ne me faire connoître que vos grandeurs, car tous les trésors de la sagesse & de la science de Dieu même sont renfer-*

*Col. 2:*

*3.  
Joan.*

*14: 9.*

*& 17.*

*3.*

*† Col. 1*

*16, 17,*

*18, 19,*

*20.*

*mez en vous. † Celui qui vous connoît, connoît votre Père \* : & celui qui vous connoît & votre Père, est parfaitement heureux. Faites-moi donc connoître, ô Jésus, ce que vous êtes, & comment toutes choses subsistent † en vous. Pénétrez mon esprit de l'éclat de votre lumière : brûlez mon cœur de l'ardeur de votre amour : & donnez-moi dans le cours de cet Ouvrage, que je compose uniquement pour votre gloire, des expressions claires & véritables, vives & animées, en un mot dignes de vous, & telles qu'elles puissent augmenter en moi & dans ceux qui voudront bien méditer avec moi, la connoissance de vos grandeurs, & le sentiment de vos bienfaits.*

## MEDITA





# MEDITATIONS

## CHRE'TIENNES.

---

### PREMIERE MEDITATION.

*Les corps ne nous éclairent pas, & nous ne sommes point à nous-mêmes nôtre raison & nôtre lumière.*

1. **L** me semble que le plus grand bien que je possède présentement, c'est ma Raison; & que si j'étois à moi-même la cause de mes lumières, & de mes connoissances, je serois en même-tems la cause de la perfection de mon être. Je pourrois même être la cause de ma félicité: car comme c'est le plaisir & la joie qui me ren-



## 2 MEDITATIONS

dent heureux & content , je trouve tant de satisfaction, lorsque la lumière de la vérité se répand dans mon esprit, que j'ai quelque sujet de penser , que celui qui m'éclaire est celui-là même qui me rend heureux.

2. Je sens que la lumière se répand dans mon esprit à proportion que je le desire, & que je fais pour cela un certain effort que j'appelle *attention*. Cet effort qui certainement est de moi, est donc cause de la production de mes idées : ainsi je suis à moi-même ma raison & ma lumière. Et puisque les nouvelles découvertes produisent en moi du plaisir & de la joie ; je suis la véritable cause de ma perfection & de mon bonheur.

3. Mais prends garde mon esprit , ne te trompes-tu point ? La lumière se répand en toi, lorsque tu le desires, & tu en conclus que tu la produis. Mais penses-tu que tes souhaits soient capables de produire quelque chose ? Le vois-tu clairement ? Y a-t-il une liaison nécessaire entre tes desirs & leur accomplissement ?

4. Tu cours un peu trop vite. Il y a



## CHRE'TIENNES. 3

peut-être un *soleil* \* pour les esprits , \* *Sap.*  
comme tu en vois un pour les corps. s:6.

Il y a peut-être une *lumière* & une sa-  
gesse Éternelle, une Raison universel-  
le †, immuable, nécessaire, qui éclaire † *Joan.*  
tous les hommes, & qui les rend tous 1:9.

raisonnables. Si c'étoit une telle lu-  
mière qui t'éclairât , si celui, qui ren-  
ferme les idées de tous les êtres, t'ai-  
moit tant que de se vouloir bien com-  
muniquer à toi à proportion de tes  
desirs, ne serois tu pas bien misérable  
de tirer de sa bonté des raisons de ton  
ingratitude? Ne serois tu pas bien dé-  
raisonnable de juger que tes souhaits  
sont la cause véritable de tes lumières,  
à cause de la fidélité & de l'exactitu-  
de avec laquelle cette souveraine Rai-  
son te donneroit ce que tu souhaites,  
dans le moment que tu le souhaites.

5. Dès que tu veux penser à quel-  
que objet , l'idée de cet objet se pré-  
sente à ton esprit: mais c'est peut-être  
une faveur que tu dois reconnoître  
d'autant plus volontiers , qu'elle t'est  
plus promptement accordée: c'est peut-  
être que les volontez de ton Dieu, qui  
sont immuables & toujours efficaces,



#### 4 MEDITATIONS

s'accordent avec les tiennes; & qu'en cela elles font ce que tu veux, & ce que tu penses faire. Tu fais véritablement un *effort* pour te représenter tes idées: ou plutôt tu veux malgré la peine & la résistance que tu trouves te les représenter. Mais *cet effort* que tu fais est accompagné d'un *sentiment* par lequel Dieu te marque ton impuissance & te fait mériter ses dons. Vois tu clairement que cet effort soit une marque certaine de l'efficace de tes volontez? Prens y garde, cet effort est souvent inefficace, & tu ne vois point clairement qu'il soit efficace par lui-même.

6. Pourquoi juges-tu que tu es la cause de tes idées? Sçais-tu bien seulement ce que c'est qu'une idée? Sçais-tu de quoi elle est faite? Sçais-tu même si elle faite? Rentre-t-elle dans le néant dès que tu n'y penses plus, ou bien si elle s'éloigne de toi? La fais-tu renaître, ou la rappelles-tu, lorsque desirant de la revoir, elle se représente à toi? Si tu la rappelles, par quelle puissance l'obliges-tu de revenir? Et si tu la produis de nouveau, par quelle



## CHRE'TIENNES. 5

puissance, par quelle adresse, sur quel modèle la rends-tu si semblable à elle-même?

7. Voici seulement ce qu'il y a de certain. Tu veux penser, par exemple, à un quarré, & l'idée de ce quarré se présente à toi: tout le reste t'est encore incertain. Tu peux donc juger que tes volontez sont ordinairement accompagnées de certaines idées, tu en es convaincu par le sentiment intérieur que tu as de ce qui se passe en toi. Mais par quelle raison jugeras-tu que tu en es véritablement la cause? Prends garde, de quoi formeras-tu l'idée du quarré, la formeras-tu du néant ou des corps qui t'environnent? Si du néant, tu peux donc créer. Mais sur quel modèle? Mais d'où as-tu ce modèle? Mais si tu as un modèle que tu n'as pas fait, à quoi te servira ton idée que tu prétens avoir faite? Le modèle suffira. Car en ce cas, ce sera véritablement ton modèle, & non ton idée, qui t'éclairera & que tu consulteras. Laisse donc là ton idée prétendue, & reconnois que l'Auteur de tes modèles est l'Auteur de tes connoissances.



## 6 MEDITATIONS

8. Tu penſes peut-être que tu reçois, ou que tu formes des corps qui t'environnent les idées que tu en as : Mais n'écoute pas tes ſens. Conſultes ce que tu reconnois en toi de plus éclairé & de moins ſujet à l'erreur. Penſes-tu que ces corps ſoient viſibles par eux-mêmes ; qu'ils puiſſent agir en toi , & ſe repréſenter à toi ? Penſes-tu qu'une figure puiſſe produire une idée , & un mouvement local un ſentiment agréable ou des-agréable ?

9. Le corps le plus capable d'agir en toi eſt apparemment celui auquel ton eſprit eſt immédiatement uni : Car ſi ceux qui t'environnent agiſſent en toi , ils n'agiſſent que par lui : Dis moi donc, quelle eſt ſa figure, ſa groſſeur , ſa ſituation ? Eſt-ce cette glande qu'on appelle *pinéale* ou quelque autre partie voiſine ? Si ton corps ou la partie principale que tu animes dans ton corps ne peut ſe repréſenter à toi, comment cette partie pourra-t-elle par elle-même te repréſenter les corps qui t'environnent ?

10. Mais peut-être diras tu que



## CHRE'TIENNES. 7

c'est toi même qui t'appliques aux corps de dehors ; que tu te répans sur eux ; que tu les pénètres , ou celui qui en a reçu l'impression , & que tu en extrais tes idées : Car il n'y a point de chimères que tu ne formes, d'extravagances que tu ne soutiennes, de galimatias que tu ne sois prêt de dire pour deffendre l'honneur de tes puissances imaginaires. Courage donc, répans toi jusques dans les Cieux par tes *rayons visuels* : ou si tu crains de te dissiper dans ces grands espaces , & de quitter le corps que tu animes, reçois avec soin l'impression ou l'éclat des étoiles : multiplie tes facultez & range les par ordre pour la recevoir : divise toi encore toi-même en deux parties , dont l'une spiritualise les images de ces corps introduites , & conduites jusqu'à elle par le premier des sens , & l'autre les reçoive parfaitement transformées en idées. Courage , te voilà ta lumière à toi-même par ton adresse & par ta puissance : tu n'as besoin que de la présence des corps pour les voir. Te voilà Philosophe parfait : car tu n'as



## 8 MEDITATIONS

point recours à Dieu pour expliquer les choses les plus difficiles. Mais pauvre & superbe esprit, ton imagination te séduit. Ne sens tu pas la faiblesse & la vanité de tes puissances : ne vois tu pas que ces deux *intellects* tant vantés ne sont que de pures fictions ; & que les Philosophes ne les ont imaginez que pour flater leur orgueil, & couvrir leur ignorance.

11. Interroge ta Raison, consulte ta conscience, rentre en toi-même. As tu quelque idée, ou quelque sentiment intérieur de ces deux puissances, & de ces autres facultez que tu te donnes si libéralement ? Tu dois les sentir si tu te les attribues : tu dois les connoître si tu t'en fers. Veux tu juger sans examen : veux tu sans raison te distinguer de toi-même. Il ne faut dire que ce qu'on voit clairement : il ne faut s'attribuer que ce qu'on sent intérieurement. Autrement on devine au hazard, on s'élève en idée, on se grossit de vent, & l'orgueil & l'amour propre fait de l'Etre de l'homme un composé phantastique de grandeurs & de puissances imaginaires.



12. Je te prie donc, quelle action produis-tu lors qu'ayant les yeux ouverts, tu vois ce qui t'environne ? As-tu sentiment intérieur de l'action de ton *intellect agissant* ? Quoi-tu ne sçais, & tu ne sens rien de ce que tu fais ? Mais n'est-ce pas là une preuve évidente que tu ne fais rien ? Tu expresses du quarré que tu vois ou de son image corporelle, l'idée qui le représente, & tu ne connois ni ne sens l'action par laquelle tu fais cette expression merveilleuse : Qui t'apprend donc que tu agis dans cette opération ?

13. Mais je te demande, quand t'aviseras-tu de faire tes expressions ? Car les images corporelles des objets, supposé qu'il y ait de telles images, ne sont point intelligibles : elles ne peuvent se représenter à toi. Agiras-tu sur ce qui t'est inconnu ? Mais qui t'avertira d'agir, qui réglera ton action ? Multiplie donc encore tes facultez, si tu veux deffendre ton pouvoir, & ton indépendance.

14. Lorsque tu vois proche de toi un quarré ou un cercle en diffé-



## 10 MEDITATIONS

rentes situations, les *projections* qui se font de ces figures sur ton nerf *optique*, sont toutes différentes, & par conséquent les images corporelles, qui s'en forment dans ton cerveau, ne peuvent pas être les mêmes: elles doivent ressembler à des parallelogrames, ou à des ellipses de toutes façons: & cependant tu ne vois toujours qu'un même quarré ou un même cercle. Par quelle adresse exprimes-tu des idées semblables à ces figures, & tout-à-fait dissemblables aux images dont tu assures toutefois que tu les exprimes.

15. Au contraire lorsque tu vois sur un tableau certaines figures, tu t'en représentes qui leur sont tout-à-fait dissemblables: lorsque tu vois des ellipses, tu te représentes des cercles, & tu formes des idées intellectuelles de quarrés sur des images corporelles de parallelogrames. Comment te laisses-tu tromper par tes propres puissances, malgré toutes tes connoissances, & tous les efforts de ta volonté? Et comment exprimes-tu des idées, qui ne ressemblent, ni aux images



C H R E T I E N N E S. II  
dont tu les exprimes , ni même à  
l'objet qui envoie ces images préten-  
dûës.

16. Puisque ces puissances te trom-  
pent ne t'en glorifie pas : & puis-  
qu'elles sont contraires à tes volon-  
tez , ne les appelle point tes puissan-  
ces. Elles ne sont point en ton pou-  
voir , si elles agissent en toi malgré  
toi. Ce n'est point toi qui agis par  
elles , puis qu'elles résistent à ton ac-  
tion , puis qu'elles agissent contre tes  
efforts , ou puis qu'elles agissent sans  
que tu y penses.

17. Tu demeureras peut-être d'ac-  
cord que les Idées des objets qui t'en-  
vironnent , se produisent en toi par  
une puissance que tu ne connois pas,  
& qui ne t'appartient pas, pourvû que  
l'on t'accorde aussi que cette puissan-  
ce ne produise tes Idées que de ta  
propre substance , car tu veux trou-  
ver en toi toutes choses ; & si tu sens  
bien que tu ne les renfermes pas tou-  
tes actuellement, tu prétens du moins  
les renfermer en puissance & dans  
leurs Idées.

18. Mais, je te prie , peut-on tirer



## 12 MEDITATIONS

*Vci les* d'un Etre aussi limité que tu es , les  
*Entr sur* Idées de tous les êtres ; d'un Etre  
*la Me* d'une seule espèce , les Idées de tou-  
*raph.* tes les espèces ; d'un Etre imparfait  
*Entr. 2.* & déréglé , les idées que tu as de la  
 perfection & de l'ordre ? Trouveras-  
 tu dans la mutabilité de ta nature des  
 vérités nécessaires , dans l'inconstan-  
 ce de tes volontés des loix incapables  
 de changement , dans un esprit de  
 quelques jours des vérités & des  
 loix Eternelles.

19. Tu pénètres les Cieux, tu per-  
 ces les Abîmes : tu découvres le  
 mouvement & la situation des Astres,  
 tu devines la qualité & la formation  
 des métaux : tu te répans même au  
 delà des Cieux , car tu passes les bor-  
 nes du monde que tu considères , &  
 cependant tu t'imagines que tu ren-  
 fermes en toi-même tout ce que tu  
 vois. Quoi penses-tu être assez grand  
 pour renfermer en toi les espaces im-  
 menses que tu apperçois ? Penses-tu  
 que ton Etre puisse recevoir des mo-  
 difications qui te représentent actuel-  
 lement l'infini ? Penses - tu même  
 avoir assez d'étendue pour contenir



en toi l'Idée de tout ce que tu peux concevoir dans ce qu'on appelle un atome ; car tu conçois clairement que la plus petite partie de la matière que tu imagines, se pouvant diviser à l'infini, elle renferme en puissance une infinité de figures & de rapports tous différens.

20. Je t'accorde cependant que tu puisses recevoir actuellement en toi des modifications infinies ; mais, quand tu penses à des espaces immenses, tu ne vois pas seulement des modifications infinies, tu vois une substance infinie ; tu ne la vois donc pas en toi.

21. Réponds moi. Tu vois clairement, que l'hyperbole & ses asymptotes & une infinité de lignes semblables, prolongées à l'infini s'approchent toujours sans jamais se joindre : tu vois évidemment qu'on peut approcher à l'infini de la racine de 5. de 6. de 7. de 8. de 10. & d'une infinité de nombres semblables, sans pouvoir jamais la rencontrer, comment, je te prie, te modifieras tu pour te représenter ces choses ?



## 14 MEDITATIONS

22. Comment toi , qui es un Etre particulier , te modifierois tu pour te représenter une figure en général ? Comment toi qui n'es pas tout être , mais seulement esprit , pourrois tu voir en toi les corps ? Comment pourrois tu voir en toi cent ou un centième ; en toi qui ne peux ni te multiplier par cent , ni te diviser en cent ? Conçois-tu que la modification d'un être particulier puisse être une modification universelle ; qu'on puisse découvrir des corps , & les modifications des corps dans des êtres qui ne renferment que les propriétés des esprits ; qu'on puisse diviser à l'infini les esprits , comme les corps , afin d'en multiplier les parties ?

23. Ne conçois tu pas qu'un cercle en général ne peut être fait , & qu'il peut être connu ? Ne sens tu pas que les corps que tu vois sont entièrement distinguez de toi ? Et ne comprends tu pas que les nombres que tu compares entre eux , & dont tu reconnois les rapports , sont bien différens de tes modifications , que tu ne peux comparer entre elles , &



dont tu ne peux découvrir aucun rapport ?

24. Tu t'imagines qu'il est nécessaire , que tes Idées soient des manières d'être de toi , afin que tu les aperçoive aussi clairement que tu fais : & tu ne prens pas garde que tu ne comprens rien dans tes propres sensations , qui certainement sont des modifications de ta substance.

25. Sçais - tu clairement ce que c'est que ton plaisir & ta joie, ta douleur & ta tristesse ? Peux-tu comparer ces choses entre elles pour en reconnoître les rapports , aussi clairement que tu connois que 6. est double de 3. & que le quarré de la sôtendante d'un angle droit est égal aux quarez des deux côtez ? Si tu ne connois tes modifications que d'une manière fort imparfaite, pourquoi mets-tu tes Idées de leur nombre , comme si sans cela tu ne pouvois les appercevoir aussi clairement que tu fais.

26. Tu sens tes modifications , & tu ne les connois pas : tu connois tes idées & les choses par leurs idées , & tu ne les sens pas : dés - que tu



## 16 MEDITATIONS

veux t'appliquer à quelque Idée, elle se représente à toi, & quoique tu veuille sentir du plaisir ou de la joie, tes volontez ne produisent rien en toi. Comment donc ne vois tu pas la différence qu'il y a entre tes modifications & tes Idées ?

27. Tu ne te modifies pas comme tu veux : & tu penses à ce que tu veux. D'où vient cela ; si ce n'est que tu n'es pas fait pour te sentir ni pour te connoître, mais pour connoître la vérité qui ne se trouve pas en toi ? Tu ne connois point clairement tes sensations, quoi qu'elles soient en toi & une même chose avec toi. D'où vient cela ? si tu es ta lumière à toi-même, si ta substance est intelligible, si ta substance est lumière *illuminante*, car je t'accorde qu'elle est lumière, mais lumière *illuminée*.

S. Aug.  
tract.  
14. in  
Joan.

28. Scaches donc que tu n'es que ténébres, que tu ne peux te connoître clairement en te considérant, & que jusqu'à ce que tu te voie dans ton Idée ou dans celui qui te renferme toi & tous les êtres d'une manière



intelligible , tu seras inintelligible à toi-même. Tu reconnoîtras peut-être dās la suite de tes Méditations la Vérité de ce que je te dis présentement : Convains-toi seulement que les Idées, par lesquelles tu apperçois les objets, ne sont point des modifications de ta substance , puisque tu connois clairement tes Idées, & que tu ne connois que par sentiment intérieur, & d'une manière fort confuse & fort imparfaite , tes propres modifications , & encore pour les autres raisons que je t'ai proposées.

---

## II. MEDITATION.

*Les Anges ne peuvent aussi nous éclairer par eux-mêmes. Il n'y a que le Verbe de Dieu qui soit la Raison universelle des esprits.*

1. JE suis convaincu que les corps qui m'environnent ne peuvent m'éclairer , & que celui-là même , auquel je suis le plus étroitement uni, m'est entièrement invisible. Je ne



## 18 MEDITATIONS

connois ni sa grandeur , ni sa situation , ni sa figure : ainsi je ne croi pas qu'il puisse par lui-même se faire sentir ou se représenter à mon esprit.

2. Je demeure d'acord que je ne suis point ma lumière à moi-même ; que je ne puis former en moi mes Idées ; & que quand j'aurois ce pouvoir , il me seroit absolument impossible de m'en servir.

3. Enfin je suis convaincu , que celui qui m'instruit , me montre autre chose que ma substance, lors qu'il me représente l'infini , lors qu'il me fait connoître l'ordre , lors qu'il me fait penser aux corps.

4. La connoissance même , que j'ai de mon Etre & de ses modifications , est si confuse & si imparfaite , qu'il me semble aussi , que je ne puis être intelligible à moi-même ; & que tant que je ne regarderai que moi , je ne découvrirai jamais ce que je suis. Car je ne vois en moi que ténébres ; & peut-être que ma substance n'est pas plus intelligible par elle-même que celle des corps qui m'environnent. Il est vrai que je me



sens, mais je ne me vois pas, je ne me connois pas. Et si je me sens, c'est qu'on me touche, car je ne puis agir en moi. Mais quand je me sentirois par moi-même, quand je pourrois agir en moi, & produire en ma substance toutes les modifications de plaisir & de douleur dont elle est capable, & par lesquelles je me sens; je découvre tant de différence entre se sentir & se connoître, qu'il me semble que je puis me sentir, & que je ne puis me connoître: qu'il est nécessaire que je ne me sente qu'en moi-même, lors qu'on me touche; & qu'il n'est pas vrai-semblable que je me puisse voir en moi-même, quoi qu'on m'éclaire.

5. Si je ne puis agir en moi, ni m'éclairer, si je ne puis produire ni mes plaisirs, ni mes lumières, qui sera capable de m'instruire, & de me rendre heureux? N'ai-je point quelque Démon familier qui me gouverne, qui pénètre mon esprit, & qui lui communique sa lumière? Pures Intelligences, si vous êtes capables d'éclairer les hommes, faites-vous connoître à eux? Etes-vous? Qu'êtes-vous? êtes vous



## 20 MEDITATIONS

véritablement lumière & puissance à notre égard ? Si cela est, que les hommes vous rendent les honneurs qui vous sont dûs, & qu'ils aient tous les sentimens de reconnoissance pour les obligations qu'ils vous ont. Nos Pères ont adoré le Soleil, à cause qu'ils étoient persuadés, qu'il répandoit cette lumière qui éclaire les corps, & cette chaleur qui leur donne la vie; & vous donnez peut-être la lumière & le mouvement aux esprits. Peut-être que c'est vous aussi qui gouvernez les astres, qui leur communiquez leurs influences, & qui donnez par eux la vie & la fécondité à toutes choses. Mais je ne veux pas vous révéler pour des bienfaits, qui n'ont rapport qu'à la vie du corps. Je veux vous rendre un culte tout spirituel, pour les faveurs toutes spirituelles que je reçois de vous. Je croi que vous êtes, car je ne vois que vous qui soiez capables d'agir en moi, & je sens bien qu'on agit en moi. Je veux donc.

6. Doucement, pauvre esprit. Suspend ton jugement. Tu es plus raisonnable que les païens : tes pensées



sont plus relevées que les leurs. Tu as raison de t'élever au-dessus de toi-même & des corps : mais ne t'arrête pas encore. Passes les Intelligences mêmes les plus pures & les plus parfaites, si tu veux rencontrer celui que tu dois adorer pour la grandeur de ses bienfaits, & pour la souveraineté de sa puissance. Je vais tâcher de te conduire jusqu'à lui : fais quelque effort pour me suivre.

7. Lorsque tu t'entretiens avec les autres hommes, ils comprennent & approuvent tes sentimens : lorsque des Marchands se rendent leur compte, & que des Géomètres raisonnent entr'eux, ils se convainquent les uns les autres. Prends garde ; comment se peut-il faire, que tous les hommes s'entendent & conviennent entr'eux, si la Raison qu'ils consultent est une Raison particulière ? Peux tu concevoir que le génie que tu penses t'éclairer, soit capable de répandre la même lumière généralement dans tous les esprits, & qu'une Intelligence particulière puisse être la Raison universelle, qui rend raisonnables toutes les Nations du monde.



## 22 MEDITATIONS

8. Tu sçais que les autres voient ce que tu vois, s'ils s'y appliquent comme toi : tu sçais même qu'ils ne peuvent voir les choses autrement que tu les vois : Tu expérimentes au contraire qu'ils peuvent juger des choses que tu vois, autrement que tu en juges. D'où vient cela, si ce n'est que tes idées, ou l'objet immédiat de ton esprit est celui de tous les esprits, & que le principe de tes jugemens n'appartient qu'à toi : si ce n'est que ta Raison est universelle, immuable, nécessaire, & que ton esprit est borné, & tes volontés changeantes & particulières ? N'adore donc pas les Anges ni les Démons. Ce sont aussi bien que toi des Etres particuliers & des Intelligences bornées. Tu ne dépend point d'eux, tu n'as point immédiatement de rapport à eux, tu ne reçois d'eux ni la lumière qui t'éclaire, ni le mouvement qui t'anime.

9. Je vois bien que ton imagination te veut encore séduire dans la subordination des causes. Tu es porté à croire que la lumière, qui éclaire tous les esprits, se répand d'abord



dans les Intelligences les plus pures : que de là elle réfléchit ou s'écoule dans celles du second ordre, & qu'elle se communique ainsi comme par degrés jusqu'à toi. Mais l'origine de ton système est que ton esprit aime la proportion & l'ordre. Tu te plais beaucoup plus à considérer la chute des eaux & les cascades des fontaines que le cours uniforme des rivières : car tu découvres avec plaisir plusieurs rapports dans le grand nombre des bassins, qui reçoivent l'eau d'un côté, & qui la regorgent de l'autre. Ainsi tu te formes avec plaisir certains ordres d'intelligences pour recevoir & pour répandre successivement la lumière.

10. Tu n'es pas seul dans cette pensée, ce sentiment est devenu fort commun : Mais c'est que les opinions les plus agréables paroissent souvent les plus solides. Elles entrent facilement dans l'esprit, lors qu'elles ont gagné le cœur. On aime naturellement ce qui plaît : & l'imagination est bien plus contente, lors qu'elle se représente Dieu comme un Souve-



## 24 MEDITATIONS

rain, qui donne ses ordres à ses Ministres, & qui les instruit de ses pouvoirs, que lorsque l'esprit le considère, comme une cause universelle, qui fait tout en toutes choses immédiatement & par lui-même.

11. Ne sens-tu pas que la lumière de ta Raison t'est toujours présente, qu'elle habite en toi, & que lorsque tu rentres en toi-même, tu en deviens tout éclairé? N'entens-tu pas qu'elle te répond par elle-même, d'abord que tu l'interroges; lorsque tu sçais l'interroger par une attention sérieuse; lorsque tes sens & tes passions sont dans le respect & dans le silence. Ainsi quel besoin as-tu de te rendre les Démons favorables? Ce ne sont point eux qui t'éclairent, puisque sans que tu les consultes, tu entends bien qu'on te répond.

12. Rentre en toi-même, & écoute moi: & compares ce que je te vais dire avec ce que t'apprend la Religion que tu professes. Voici comment la vérité parle à tous ceux qui l'aiment, & qui par des desirs ardens la prient de les nourrir de sa substance.

13. Je



13. Je ne suis point comme le pain qui entretient la vie du corps : on ne me divise point en parties pour me distribuer aux hommes. Je nourris & j'engraisse par moi-même les esprits : mais ils ne me changent point en leur substance. Je me donne tout entier à tous, & tout entier à chacun d'eux. Je les ai créés pour les rendre semblables à moi, & les nourrir de ma substance; & ils sont d'autant-plus raisonnables, qu'ils me goûtent mieux & qu'ils me possèdent plus parfaitement. Je suis la \* Sagesse de Dieu même, la \* *Prov.* vérité éternelle, immuable, nécessaire. 8:29. Et quoi qu'il n'y ait que mon Père,<sup>31.</sup> qui me possède entièrement, je fais néanmoins mes délices d'être avec les enfans des hommes. Je me communique à tous les esprits autant qu'ils en sont capables; & par la Raison, dont je les fais participans, je les unis entre eux & même avec mon Père: car ce n'est que par moi, que les esprits peuvent avoir entre eux quelque liaison & quelque commerce.

14. Mais les hommes sont si misérables, qu'au lieu de rentrer en eux-



## 26 MEDITATIONS

mêmes pour m'écouter, ils se répandent au-dehors par leurs sens & par leurs passions. Comme ils ne me consultent plus, ils deviennent déraisonnables : ils ne peuvent plus avoir de Société avec personne, & principalement avec mon Père. Car les hommes peuvent par les mêmes passions se lier entre-eux pour quelque tems : mais on ne peut avoir de Société durable, on ne peut avoir de Société avec Dieu que par mon moien. Cependant j'ai eu pitié d'eux. Comme ils sont devenus sensibles, grossiers, charnels, je me suis rendu visible pour les instruire par ma parole, & par les exemples de ma vie : Et comme ils ne veulent plus rentrer en eux-mêmes, je me suis présenté devant eux, & par des miracles, qui ont frappé leurs sens & qui les ont surpris, je les ai obligez de m'écouter. Je leur ai enseigné par ma patience à conserver la Société parmi les hommes : & je leur ai fait comprendre par les maux que j'ai soufferts, que le pécheur ne peut rentrer en grace avec Dieu que par une sérieuse pénitence. C'est ainsi que j'ai



## CHRETIENNES. 27

après d'une manière sensible , & qui est à la portée des plus simples & des plus stupides , comment les hommes doivent établir entre eux , & avec Dieu une Société éternelle. Et je leur ai encore mérité par la dignité de ma personne un oubli général de leurs péchez. Car je suis le sauveur des hommes , & je les délivre sans cesse , non de leurs maux présens , qui leur sont nécessaires, afin qu'étant pécheurs ils rentrent dans l'ordre , mais de leurs \* péchez qui les empêchent d'avoir *Matth* accés auprès de Dieu, & de se recon- *1:21.* cilier avec leur Père.

15. Quoi, mon Jesus , c'est donc vous-même qui me parlez dans le plus secret de ma Raison ? C'est donc votre voix que j'entens ? Que vous venez de répandre en un instant de lumières dans mon esprit ! Quoi c'est vous seul qui éclairez tous les hommes ? Helas que j'étois stupide, lorsque je pensois que vos créatures me parloient, quand vous me répondiez ! Que j'étois superbe, lorsque je m'imaginois que j'étois ma lumière à moi-même, quand vous m'éclairiez ! Que



## 28 MEDITATIONS

*Fac. r.*  
*17.*

j'étois insensé, lorsque je voulois rendre aux Intelligences le culte & la reconnaissance que je ne dois qu'à vous ! O mon unique Maître, que les Anges même vous adorent avec tout ce qu'il y a d'esprits, puisque vous êtes seul leur Raison & leur lumière : & que les hommes sçachent que vous les pénétrez de telle manière , que lors qu'ils croient se répondre à eux-mêmes , & s'entretenir avec eux-mêmes, c'est vous qui leur parlez & qui les entretenez ! Oüi, lumière du monde, je le comprends maintenant. C'est vous qui nous \* éclairez , lorsque nous découvrons quelque vérité que ce puisse être. C'est vous qui nous exhortez, lorsque nous voions la beauté de l'ordre. C'est vous qui nous corrigez , lorsque nous entendons les reproches secrets de la Raison. C'est vous qui nous punissez, ou nous consolez , lorsque nous sentons intérieurement des remords qui nous déchirent les entrailles , ou ces paroles de paix qui nous remplissent de joie. Vous venez tout d'un coup de m'éclairer l'esprit, & je comprends claire-



ment qu'il n'y a que vous qui soiez  
 nôtre Maître , que vous êtes seul  
 le vrai pasteur de nos ames , la vie  
 & la nourriture de toutes les intelli-  
 gences : que vous êtes non seulement  
 la Sagesse de Dieu , mais encore la  
 véritable lumière qui éclaire seule  
 tous les hommes. J'avois lû autrefois † *Matt.*  
 ces vérités dans vos Saintes † *Ecritu-* 23:10.  
 res , mais je ne les entendois que d'u- § *Aug.*  
 ne manière fort imparfaite. § Je vous *Lib. de*  
 comparois aux hommes que nous apel- *Magi-*  
 lons nos *Maîtres* , & dont les plus sa- *stro.*  
 ges & les plus sçavans ne sont au plus  
 que de fidèles *Moniteurs*. Car je ne  
 pensois pas que vous parlassiez inces-  
 samment à l'esprit dans le plus secret  
 de la Raison : Et quoi que je sçusse  
 que vous êtes la Sagesse du Père, je ne  
 m'avisois pas de penser, que vous êtes  
 aussi la nôtre, ou la Raison universelle  
 à laquelle tous les esprits sont unis, &  
 par laquelle seule ils sôt raisonnables.

16. Helas à quoi pensent les hom-  
 mes de ne point reconnoître celui qui  
 leur donne la vie. Ils se mettent en  
 peine de sçavoir quelles sont les vian-  
 des dont on nourrit le corps , & ils



### 30 MEDITATIONS

négligent d'apprendre quelle est la substance qui nourrit l'esprit. Ils recherchent même avec assez de curiosité quelle est la nourriture des Chinois ou des Tartares : ils en parlent avec plaisir : ils voudroient peut-être en goûter ; & ils ne s'entretiennent jamais de la manne véritable des esprits, de la Raison universelle , qui les rend tous raisonnables, & dans laquelle on se repaît de la vérité. Enfin ils vivent sans sçavoir qui les nourrit, & leur ingratitude est telle qu'ils ne veulent pas seulement connoître celui qui les comble de biens.

17. Il est vrai que vous vous cachez aux yeux des hommes , & que vous ne laissez point paroître la main qui leur fait tant de biens: Mais cela ne justifie pas leur ingratitude. Quoique vous n'aiez pas besoin de nos reconnoissances, & que vous le témoigniez assez par la manière dont vous répandez insensiblement vos faveurs ; néanmoins nous devons vous en rendre graces; & si nous ne vous les rendons pas, comment pourrions nous mériter la continuation de vos bienfaits ?



18. Les Athéniens qui ne connoissoient point le vrai Dieu , avoient dressé un Autel \* au *Dieu inconnu.* \* *Act.* Mais hélas ! Entre les hommes qui <sup>17:23.</sup> ne connoissent point celui qui est la vie & la lumière de l'esprit , les uns regardent les corps qui les environnent comme le principe de leurs connoissances , & comme la cause véritable des plaisirs dont ils jouissent : & les autres , moins stupides & plus superbes , s'imaginent pouvoir être à eux-mêmes le principe de leur félicité & de leur lumière. O Dieu , que d'orgueil , que d'aveuglement , que d'ingratitude !

19. Que ceux qui vous connoissent comme un Dieu incessamment appliqué à eux , agissant en eux , les éclairant , les exhortant , les corrigeant , les consolant , vous rendent grâces incessamment des faveurs que vous leur faites ; afin qu'ils en méritent de nouvelles , & que vous les rendiez enfin dignes de vous posséder éternellement. Que ceux , qui ne sentant point l'opération secrète par laquelle vous agissez en nous , ne



## 32 MEDITATIONS

connoissent point l'Auteur de leur être , ni celui qui leur donne à tous momens le mouvement & la vie , recherchent leur bienfaiteur de toutes leurs forces , avec amour , empressement , persévérance ; & qu'ils dressent un Autel au *Dieu inconnu* ; jusqu'à ce que vous vous découvriez à eux. Mais malheur aux insensés qui recherchent la perfection de leur être dans ce qui est au-dessous d'eux , la lumière de leur esprit dans les objets visibles , la cause de leur félicité dans les corps , le mouvement & la vie dans des créatures mortes & incapables d'aucune action. Malheur encore aux superbes qui se contentent d'eux-mêmes ; qui pensent pouvoir se rendre sages & heureux par leurs propres forces ; & qui s'imaginent produire en eux-mêmes les plaisirs dont ils jouissent à l'occasion des corps , & les idées qui les éclairent à la présence des objets , ou selon les différens desirs que la curiosité excite en eux.



## III. MEDITATION.

*La vérité parle aux hommes en deux manières ; comment on l'interroge , & sur quels sujets on la doit interroger , afin de recevoir ses réponses.*

1. **O** Jesus ma lumière & ma vie, nourrissez-moi de votre substance , faites-moi part de ce pain céleste , qui donne aux esprits la force & la santé. Je ne puis vivre pour vous , si je ne vis de vous : je ne serai jamais animé de votre esprit , si je ne suis éclairé de votre lumière : & si je ne suis étroitement uni à vous , je ne serai jamais parfaitement raisonnable. Mon unique Maître, mettez moi , je vous prie, au nombre de vos fidèles Disciples , & donnez - moi les règles que je dois observer pour comprendre votre doctrine & pour en profiter. Car je me trouve souvent fort embarrassé. Je ne puis souvent discerner votre voix d'avec les inspirations secrètes que



## 34 MEDITATIONS

mon imagination & mes passions forment en moi. Je ne sçai comment vous interroger pour vous obliger à me répondre. Je ne vois pas même encore de quoi je dois d'abord souhaiter d'être instruit.

2. Afin que tu puisses discerner les réponses de la vérité d'avec celles de l'erreur, tu dois sçavoir, mon cher Disciple, que je ne parle aux hommes qu'en deux manières : Ou bien je parle à leur esprit immédiatement & par moi-même, ou bien je parle à leur esprit par leurs sens. Comme Raison universelle & lumière intelligible j'éclaire intérieurement tous les esprits par l'évidence & la clarté de ma Doctrine : comme Sagesse incarnée & proportionnée à leur foiblesse, je les instruis par la foi, c'est-à-dire par les Ecritures saintes & l'autorité visible de l'Eglise universelle. Ainsi lorsque tu entens quelque réponse qui n'est point accompagnée d'évidence, ni confirmée par la foi, prens garde à ne te pas laisser séduire : ce n'est point moi qui te parle. Les pensées que tu as alors sont des sentimens



confus que tes passions t'inspirent ,  
ou de vains phantômes que ton  
imagination se forme , ou enfin  
des impressions ou des préjugés  
que tu dois à l'opinion & à la cou-  
tume.

3. Mais il faut que tu remarques  
que je n'instruis point les hommes  
par la foi , ou par une autorité qui  
frappe les sens , lorsque je leur parle  
des vérités qui n'ont point de rapport  
à la Religion. Car , comme les hom-  
mes peuvent être sages & heureux  
sans les sciences humaines , je n'ai  
pas dû leur apprendre ces sciences par  
une autorité visible. Le travail de  
la Méditation est encore aujourd'hui  
absolument nécessaire pour mériter la  
vue claire de la vérité ; & je ne suis  
point venu sur la terre pour épargner  
aux hommes ce travail. Comme je  
ne les délivre pas entièrement de leur  
concupiscence , lorsque je répands la  
charité dans leurs cœurs ; je ne dissi-  
pe pas aussi leurs ténèbres , lorsque  
j'instruis leurs esprits par l'infailibi-  
lité de ma doctrine ; car outre que la  
foi ne s'étend qu'à un certain nom-



### 36 MEDITATIONS

bre de véritéz, l'évidence seule éclaire parfaitement l'esprit.

4. Cependant , quoique je n'enseigne jamais d'une manière sensible les véritéz , qu'il n'est pas nécessaire de sçavoir pour honorer mon Père , & se régler l'esprit & le cœur ; je montre souvent à l'esprit d'une manière purement intelligible plusieurs véritéz qui appartiennent à la foi. Car , lorsque mes Disciples rentrent en eux-mêmes , & me consultent avec tout le respect & toute l'application nécessaire ; je découvre à leur esprit avec évidence plusieurs véritéz qu'ils sçavoient seulement avec certitude à cause de l'infailibilité de ma parole.

5. Mais , parce que la Religion renferme des mystères tout à fait incompréhensibles à l'esprit humain , & que souvent les véritéz de la Morale sont si composées , qu'il faut avoir une application tres-grande pour les connoître avec évidence ; la manière la plus courte & la plus sûre pour apprendre la Religion & la Morale , est de lire l'Ecriture , & d'é-



couter l'Eglise, qui conserve le dépôt de la tradition, & par laquelle je parle encore à présent aux fidèles. Cependant les vérités de la foi supposées incontestables, l'on peut, & même l'on doit méditer ma loi jour & nuit, & me demander humblement la lumière & l'intelligence.

6. Sçaches donc que l'évidence & la foi ne peuvent jamais tromper : mais ne prens pas la vraisemblance pour l'évidence, ni l'opinion de quelques Docteurs pour la foi. L'évidence exclut de l'esprit toute incertitude ; la vraisemblance laisse quelque obscurité. Ainsi tu dois suspendre ton jugement à l'égard de la vraisemblance ; car il t'est encore libre de le suspendre : & la règle que tu dois observer dans la recherche des connoissances naturelles, c'est de faire un usage continuel de ta liberté ; c'est de retenir ton consentement jusques à ce que tu ne puisses plus le refuser à l'évidence de la vérité.

7. Comme la foi comprend ma parole écrite ou non écrite, & que



cette foi est de tous les siècles & de toutes les nations ; auxquelles l'Evangile a été annoncé , tu ne dois point craindre d'y assujétir ton esprit : car il

*Voy le* n'est pas possible que les Chrétiens  
 13. & de différens siècles & de païs fort  
 14. *entr.* éloignez se soient accordez pour cor-  
*des en-* rompre la pureté de leur foi , pour  
*treten* laquelle plusieurs d'entre eux ont ré-  
*sur la* pandu leur sang. Outre que je gou-  
*Metap.* verne invisiblement mon Eglise ; &  
 & *sur* que je n'ai garde de lui ôter son uni-  
*ta Reli-* versalité , qui est le caractère sensi-  
*gion.* ble de la véritable Eglise , & la voie  
 la plus courte que puissent avoir les  
 personnes simples & grossières, pour  
 la distinguer de toutes les Sectes par-  
 ticulières.

8. Cependant ne méprise point absolument les vraisemblances ni les opinions communes des Docteurs , quoique ces opinions ne passent point les limites de ton païs , & qu'elles aient été inconnues dans les siècles passez. Mets chaque chose en son rang : ce qui ne te paroît que vraisemblable, estime le comme tel : car en cela du moins porte-t-il l'ima-



ge de la vérité , du moins est-il vrai en quelque sens. Et comme la foi n'apprend pas toutes choses , si tu rejettois comme fausses des opinions reçues , peut-être que tu condamnerois la vérité. Tu ne dois point rejeter comme contraires à la foi des sentimens que l'Eglise permet d'enseigner. Tu dois me consulter sur cela ; & si tu sçais bien m'interroger je te ferai comprendre qu'il y a des opinions particulières à quelques Docteurs , lesquelles sont tres - certaines & tres-évidentes.

9. Je vous rends graces, ô mon unique Maître , de l'instruction importante que vous venez de me donner. Il me semble que maintenant je discernrai bien votre parole d'avec celles qui m'ont trompé jusques ici. C'est vous seul qui parlez par l'évidence , lorsque vous nous enseignez les sciences humaines, par la foi, lorsque vous nous instruisez de la Religion : & quoi que vous n'enseigniez point par la foi les vérités qui n'ont aucun rapport à la Religion , vous promettez de me découvrir avec évi-



## 40 MEDITATIONS

dence beaucoup de vérité de foi, pourvu que je sçache bien vous interroger pour vous obliger à me répondre. Je vous prie donc de m'apprendre quelle est cette manière de vous consulter, qui est toujours récompensée d'une connoissance claire & évidente de la vérité.

10. Tu sçais déjà en partie ce que tu me demandes, mon cher Disciple, je te l'ai déjà dit? Mais tu n'y fais pas de réflexion. Ne te souviens tu pas que je t'ai répondu souvent dès que tu l'as désiré. Tes souhaits suffisent donc pour m'obliger à te répondre. Il est vrai que je veux être prié, avant que de répandre mes graces. Mais ton désir est une prière naturelle, que mon esprit forme en toi. C'est l'amour actuel de la vérité qui prie, & qui obtient la vûe de la vérité. Car je fais du bien à ceux qui m'aiment: je me découvre à eux, & je les nourris par la manifestation de ma substance. Leur prière est donc toujours exaucée, pourvu qu'elle soit faite avec attention & avec persévérance; pourvu qu'ils me demandent ce qu'ils



## CHRE'TIENNES. 41

sont en état de recevoir de moi ; ou enfin, pourvu qu'ils me demandent ce que je possède en qualité de sagesse & de vérité Eternelle.

11. Par exemple, si tu me demandes sans attention, si l'ame est immortelle, je ne te répondrai point : car si tu demandes sans attention, c'est faute d'amour.

12. Si tu me demandes avec attention, mais sans persévérance, si ton ame remuë ton corps, je te répondrai, mais si bas, que tu n'entendras pas clairement ma réponse : car ton amour est trop foible pour obtenir ce que tu demandes.

13. Si tu desires de découvrir le rapport de la diagonale d'un quarré à sa racine, ton desir bien que violent & persévérant sera vain & inutile : car tu demandes par ce desir déréglé plus que tu ne peux recevoir.

14. Si tu me pries de t'apprendre à doubler un cube avec la règle & le compas : tu ne sçais toi-même ce que tu me demandes : je ne t'écouterai donc point. Si néanmoins tu persévères, je te répondrai que tu demandes



## 42 MEDITATIONS

une chose impossible ; & afin que tu demeures en repos , je t'en ferai voir l'impossibilité.

15. Enfin si tu veux que je t'apprenne ce que pense ton ennemi , le succès que doit avoir une affaire , ou quelque secret de la nature , je ne te répondrai point encore. Car c'est me prier de te donner ce que je ne possède point précisément en qualité de Sagesse & de Vérité éternelle, ou en qualité de Raison universelle des esprits. Ce que tu me demandes aussi ne t'est pas nécessaire pour devenir sage & heureux. Ce n'est pas la connoissance de ces vérités qui te rend juste & raisonnable : ce ne sont point là des vérités dont tu te puisses nourrir. Ce sont des faits qui seront peut-être nécessaires à la conservation de ton corps : mais ce n'est pas moi que tu dois consulter dans ces occasions. Interroge les sens que je t'ai donné : Regarde ton ennemi au visage : Prends garde à son air & à ses manières : Enquiers toi de ceux qui conversent avec lui, & peut-être que tu apprendras ce que tu desires.



16. Comme les événemens futurs & plusieurs autres vérités dépendent de la volonté de Dieu, & même quelquefois de celle des hommes, comme ce ne sont point des vérités Eternelles, je ne les renferme point dans ma substance. Ainsi les esprits qui me contemplent ne les découvrent point en moi. Car encore que je sois la règle immuable de toutes les volontés divines par lesquelles toutes choses ont été produites; ces volontés n'étant point des émanations nécessaires de ma substance, on ne peut les reconnoître avec évidence en me contemplant, comme la Raison universelle des Intelligences. Cependant, comme Dieu ne veut que selon l'ordre que lui prescrit sa sagesse, on peut en me consultant s'instruire *Voile* non des êtres que Dieu a créés, mais *1. ch. de la mor.* de la manière dont il les a créés, ou du moins éviter beaucoup d'erreurs communes aux Philosophes qui se consultent eux-mêmes au lieu de m'interroger.

17. Voici maintenant, non ce que tu dois, mais ce que tu peux me de-



#### 44 MEDITATIONS

mander : voici ce que je suis toujours prêt de te donner ; & même ce que je me suis obligé de te donner , si tu me le demandes avec assez d'attention & de persévérance. Je suis prêt de te découvrir tous les rapports qui sont entre les idées claires que tu as des choses, pourvû que ces rapports ne soient point trop composez. Car, lorsque tu m'interroges , tu dois sçavoir ce que tu me demandes , afin de pouvoir le reconnoître , lorsque je te le présente. Tu dois aussi avoir assez de capacité pour le recevoir : Car ton esprit est fort limité, & la dépendance où il est de ton corps le partage extrêmement.

18. Lorsque tu as recherché les rapports des nombres, ne les as tu pas toujours découverts ? Lorsque tu as comparé avec l'attention nécessaire des lignes entre-elles, des surfaces, des solides , des sursolides même entre-eux , n'a tu pas appris un grand nombre de vérités. Je t'ai répondu clairement sur ces questions : parce que tu sçavois exactement ce que tu me demandois, & que je possède, en qua-



lité de Sagesse Eternelle ou de Raison universelle, ce que tu desirois de moi.

19. Cependant , mon cher Disciple , ne continuë pas de me faire de semblables questions. Je ne me plais pas à ces interrogations qui ne vont point à honorer mon Père. Je renferme en moi-même ces sortes de vérités, & je les decouvre à ceux qui souhaitent de les voir. Mais , comme je suis la vie des esprits , aussi bien que leur lumière , j'aime beaucoup mieux leur enseigner les vérités qui nourrissent l'ame ; & qui en même tems qu'elles éclairent l'esprit , pénètrent , agitent, & animent le cœur. Quand je suis venu sur la terre pour instruire les hommes, je ne leur ai point appris la Géométrie , l'Astronomie , ni tout ce que les Sçavans de ce siècle font gloire de sçavoir : parce que ce sont des sciences , qui enflent ordinairement l'esprit de ceux dont le cœur est corrompu. La lumière que je répands volontiers, c'est une lumière qui échauffe la volonté , & qui produit l'amour de Dieu. Car , comme j'aime mon Père d'un amour infini , je me



## 46 MEDITATIONS

plais à envoyer cet amour pour remplir de charité tous les esprits que j'éclaire.

20. Tu ne peux, mon Fils, acquérir la perfection de ton esprit qu'en contemplant ma substance : tu ne peux devenir parfaitement sage & raisonnable qu'en t'unissant avec la Raison. Mais il y a des manières de s'y unir qui sont assez vaines & inutiles. On peut me consulter, écouter mes réponses, & demeurer fou & insensé. Sçaches que tous les esprits sont unis à moi, que les Philosophes, que les impies, que les Démons même ne peuvent être entièrement séparés de moi : Car, s'ils voient quelque vérité nécessaire, c'est en moi qu'ils la découvrent, puis qu'il n'y a point hors de moi de vérité Eternelle, immuable, nécessaire. Je pénètre donc & j'éclaire tous les esprits. Mais que sert à un Démon de sçavoir que deux & deux font quatre, ou même de connoître exactement le rapport de la circonférence d'un cercle à son Diamètre ? S'il en est plus sçavant, il n'en est ni plus sage ni plus heureux : & tu ne



voudrois pas sans doute être uni à moi, comme l'est le plus sçavant des impies, & le plus éclairé des malins esprits.

21. Apprens donc aujourd'hui que je ne suis pas seulement la vérité Eternelle; \* mais encore l'ordre im-<sup>\* Fons sapiētiae verbum Dei in excelsis,</sup> muable & nécessaire. Que comme <sup>& in-</sup> vérité j'éclaire ceux qui me consul-<sup>gressus illius manda-</sup> tent pour devenir plus sçavans, & que <sup>ta eter-</sup> comme ordre je règle ceux qui me <sup>na,</sup> suivent pour devenir plus parfaits. <sup>Eccl. c. 1.</sup> Sçaches que je suis la Loi Eternelle, Loi que Dieu même consulte sans cesse, & qu'il suit inviolablement. Car je suis la sagesse de mon Père, & il m'aime non comme un homme aime son enfant, à cause que son enfant lui ressemble; mais il m'aime par la nécessité de sa nature comme un fils qui lui est consubstantiel, & auquel il communique toute sa substance.

22. Ne me consultes donc pas seulement comme vérité, mais comme ordre, ou comme la Loi immuable des esprits, & je réglerai ton amour: je te communiquerai la vie:



## 48 MEDITATIONS

je te donnerai la force de vaincre tes passions , & pour recompense de tes victoires je te ferai part de ma Gloire & de mes plaisirs pendant toute l'Eternité. Mais si tu me consultes seulement comme vérité , tu passeras pour sçavant dans l'esprit de ceux qui vivent dans les ténébres. Mais enfin je me lasserai de tes importunités, je t'abandonnerai à toi-même , tu seras esclave de tes passions pendant ta vie, & la victime de ma justice pendant toute l'Eternité.

23. Pourquoi penses-tu que j'ai  
 \* Rom. 1:18. laissé \* périr les Anciens Philosophes ,  
 que je les ai livrés à des passions honteuses , qu'ils sont tombez dans les derniers désordres ? C'est qu'ils abusoient de ma facilité à leur répondre , qu'ils me faisoient servir à leur ambition, qu'ils se couvroient de mes lumières pour se rendre tout éclatans aux yeux des hommes. Ainsi prends garde à toi. Je suis l'ordre aussi bien que la vérité ; & tu dois beaucoup plus contempler la beauté de l'ordre que l'évidence de la vérité. Car si la beauté de l'ordre te gagne le cœur, elle



elle te rendra plus parfait. Mais, quoique l'évidence de la vérité t'éclaire l'esprit, elle ne te délivrera pas de tes misères. Est-il juste que je te réponde selon tes désirs ? N'est-ce pas à moi à décider du sujet de nos entretiens ? Ne dois-tu pas faire quelque effort pour me rendre le respect qui m'est dû ? Enfin veux-tu être semblable aux impies qui me contemplent avec plaisir, lorsque je les éclaire de la lumière de la vérité, & qui ont horreur de moi, lorsque je les reprens & que je les condamne par la manifestation de l'ordre ?

24. O Jesus mon unique Maître que m'apprenez-vous maintenant ! Hélas que deviendrois-je, si vous me punissiez, pour toutes les fautes que votre lumière découvre en moi ! Quoi ? j'ai été assez malheureux de vous entretenir, pour satisfaire mes passions, de vous consulter pour vous trahir, de vous obliger à m'éclairer de votre lumière, pour m'attirer l'estime de ceux que vous ne créez & ne conservez que pour vous. O Dieu j'ai horreur de moi-même, quand vous me découvrez mon orgueil, mon ingratitude,



## 50 MEDITATIONS

mon insolence. Je me vois tout rempli de péchez , quand je me regarde à votre lumière. J'ai honte de ma laideur quand je découvre en vous la beauté de l'ordre. Car si la beauté de l'ordre m'a autrefois fait horreur , elle me couvre aujourd'hui de confusion & de honte.

25. O Jesus faites voir votre beauté aux esprits superbes , afin qu'ils s'humilient devant vous , afin qu'ils se haïssent & qu'ils vous aiment : & n'attendez pas le jour auquel votre présence les remplira de honte & de desespoir ; lorsque, ne pouvant supporter l'éclat de votre beauté , ils chercheront les ténébres & se précipiteront dans les enfers. Pour moi je vous confesse maintenant mes désordres , afin que vous me fassiez rentrer dans l'ordre, & que votre beauté efface ma laideur, comme vos lumières dissipent mes ténébres. O Jesus continuez donc de me montrer la beauté de l'ordre , je la préfère infiniment à l'évidence de la vérité , puisque je ne puis aimer cette beauté sans vous plaire , & que je puis voir l'évidence de la vérité sans vous contenter.



## IV. MEDITATION.

*Des véritez nécessaires , de l'ordre  
immuable , & des Loix éternelles  
en général.*

1. **O** Dieu que d'obscuritez & de ténébres dans mon esprit ! Je ne puis comprendre ce que c'est que l'ordre , & j'en veux faire la règle de mes volontez. Je conçois bien que la beauté de l'ordre est plus aimable que toutes les beautez sensibles. Oüi je le conçois : mais en quoi consiste cette beauté , c'est ce que je ne puis découvrir. Plus je pense à elle , plus elle s'éloigne de moi , & lorsque je fais quelque effort pour la retenir, elle m'échape & s'évanoüit comme un phantôme qui disparoît à la lumière. Helas n'est-ce point que mes désordres blessent la beauté de l'ordre : n'est-ce point que la laideur de mes pechez lui fait horreur. Mais , si cela est , d'où vient que cette beauté qui m'échape , lorsque je m'applique à la



## 52 MEDITATIONS

regarder , se présente à moi , lorsque je la néglige , & que je voudrois même qu'elle m'oubliât. D'où vient qu'elle me représente mes désordres , qu'elle me montre ses charmes, qu'elle m'exhorte à l'aimer. O beauté que je sens toujours en moi-même, & que je ne puis contempler selon mes desirs. Je sçai que vous êtes la première des beautez , qu'il n'y a rien de beau que par rapport à vous, & que je suis tout difforme, lorsque je ne suis point formé sur vous. Mais , quoique votre lumière me pénètre, je ne puis découvrir qui vous êtes. Il me semble que je vous connois , quand je ne pense point à vous : mais quand je m'applique à vous contempler , je ne comprends rien du tout en vous.

2. O Jesus , vous m'avez dit que vous êtes l'ordre aussi bien que la vérité , & je l'ai crû. Mais qu'ai-je conçu alors ? Vérité , Ordre , que conçois-je quand je pense à vous ? Lorsque les pensées des hommes sont conformes à la vérité , elles sont vraies : lorsque leurs actions sont dans l'ordre, elles sont justes. Chose étran-



ge ! Je ſçai quand des penſées ſont vraies , je ſçai quand des actions ſont juſtes , & je ne comprends pas ce que c'eſt que la vérité , & l'ordre qui réglent tout. O mon unique Maître , je ne fais que me troubler moi-même , lorsque vous ne m'éclairez pas. Je veux paſſer toutes les beautés ſenſibles pour m'élever juſqu'à vous. Mais hélas ! je ne trouve point de priſe dans tout ce qui n'a point de corps. Je ne ſuis point accoutumé à contempler les beautés purement intelligibles. Le poids de mon corps apeſantit mon eſprit , je retombe & je me laiſſe conduire par mon imagination , qui me raſſure & me délaſſe en me représentant des proportions, de figures, des beautés ſenſibles, ombres & foibles raïons de la beauté que je deſire. O Jeſus , faites moi comprendre comment vous êtes la vérité & l'ordre : découvrez-vous à moi , & que je ſache précifément ce que c'eſt que j'aime avec tant d'ardeur , afin que mon amour pour vous augmente à proportion de mes connoiſſances.



## 54 MEDITATIONS

3. Il y a, mon fils, beaucoup plus de sentiment que de lumière dans toutes les pensées que tu as sur la vérité & sur l'ordre. Tu t'arrêtes trop aux expressions sensibles, avec lesquelles on parle ordinairement de ces choses ; & ces expressions réveillent plutôt en toi des sentimens confus que des idées claires. Rentres donc en toi-même, & n'écoute que moi.

4. Lorsque tu vois que 2. fois 2. font 4. & que 2. fois 2. ne font pas 5. tu vois des vérités : car c'est une vérité que 2. fois 2. font 4. ou que 2. fois 2. ne font pas 5. Mais que vois tu alors si non un rapport d'égalité entre 2. fois 2. & 4. ou un rapport d'inégalité entre 2. fois 2. & 5. Ainsi les vérités ne sont que des rapports : mais des rapports réels & intelligibles. Car si un homme s'imaginait voir un rapport d'égalité entre 2. fois 2. & 5. ou un rapport d'inégalité entre 2. fois 2. & 4. il verroit une fausseté : il verroit un rapport qui ne seroit point, ou plutôt il croiroit voir ce qu'effectivement il ne voit point. Car il n'y a que le réel qui soit visible,



que la verité qui soit intelligible : le faux ne le fut jamais : il peut être crû, mais prens y garde , un rapport qui n'est point ne peut être vû.

5. Or tous les rapports se reduisent à trois genres , aux rapports entre les êtres créés, aux rapports entre les idées intelligibles , & aux rapports entre les êtres & leurs idées. Mais comme je renferme seulement en ma substance les idées purement intelligibles, il n'y a que les rapports qui sont entre ces idées, qui soient des veritez éternelles, immuables, nécessaires. Le rapport d'égalité , entre 2. fois 2. & 4. est une verité éternelle, immuable, nécessaire: mais les rapports qui s'ôt entre les êtres créés, ou entre ces êtres & leurs idées, n'ont pû commencer avant que ces êtres fussent produits ; car il n'y a point de rapport entre des choses qui ne sont point : un néant considéré comme tel , ne peut être double ou triple d'un autre néant , ni même lui être positivement égal.

6. Ainsi je suis la Verité éternelle , parce que je renferme en moi-même toutes les veritez nécessaires. Je suis



## 56 MEDITATIONS

la vérité, parce qu'il n'y a rien d'intelligible hors de moi. Ce n'est point que je répande la lumière dans les esprits comme une qualité qui les éclaire ; mais c'est que je leur découvre ma substance comme la vérité ou la réalité intelligible, dont ils se nourrissent : c'est que je les unis immédiatement à moi-même comme à la Raison qui les rend raisonnables : c'est que je me donne tout entier à chacun d'eux, que je les pénètre, & que je remplis toute la capacité qu'ils ont de me recevoir : mais tu n'es pas en état de comprendre clairement comment je me communique aux hommes.

7. Afin que tu conçoives maintenant comment je suis l'ordre, la règle, la Loi immuable & nécessaire de Dieu mon Pere, & de tous les esprits créés ; tu dois sçavoir qu'entre les idées intelligibles que je renferme, il y a des rapports de grandeur, & des rapports de perfection. Les rapports de grandeur sont entre les idées des êtres de même nature, comme entre l'idée d'une toise, & l'idée d'un pied ; & les idées des nombres mesurent, ou expri-



ment exactement ces rapports, s'ils ne sont incommensurables. Les rapports de perfection sont entre les idées des êtres ou des manières d'être de différente nature, comme entre le corps & l'esprit, entre la rondeur & le plaisir. Mais tu ne peux mesurer exactement ces rapports. Il suffit seulement que tu comprennes que l'esprit, par exemple, est plus parfait ou plus noble que le corps, sans sçavoir exactement de combien : & tu n'en douteras pas, si tu sçais bien distinguer l'ame du corps, & si tu compares ce qui arrive à ton corps avec les propriétés admirables de ton esprit.

8. Or il y a cette difference entre les rapports de grandeur & les rapports de perfection, que les rapports de grandeur sont des vérités toutes pures, abstraites, métaphysiques, & que les rapports de perfection sont des vérités & en même tems des Loix immuables & nécessaires : ce sont les règles inviolables de tous les mouvemens des esprits. Ainsi ces vérités sont l'ordre, que Dieu-même consulte dans toutes ses opérations. Car



## 58 MEDITATIONS

aimant toujours toutes choses à proportion qu'elles sont aimables, les différens degrez de perfection régulent les différens degrez de son amour, & la subordination qu'il établit entre ses créatures. Il est vrai que maintenant tout est dans le désordre: mais c'est une suite du péché qui a tout corrompu par la nécessité même de l'ordre. Car l'ordre même veut le désordre pour punir le pécheur, n'étant pas juste que le pécheur commande à son corps. Mais je ne veux pas t'expliquer à présent, pourquoi Dieu qui aime l'ordre a permis le péché qui a tout jetté dans la confusion & dans le désordre, je t'en entretiendrai \* une autre fois.

\* Voies  
les Con-  
versat.  
Chrét.  
Entr. 2.  
de l'E-  
dit. de  
Moz. ou  
le 2.  
Ent. et.  
sur la  
Mort.

9. Afin que tu comprennes clairement que je suis l'ordre immuable, & la Loi Eternelle, il suffit que tu sois persuadé de deux vérités incontestables. La première que mon Père m'aime par un amour nécessaire, à cause qu'il m'engendre par la nécessité de sa nature, & qu'il me communique toute sa substance: La seconde que je renferme nécessairement dans la simplicité de mon être des per-



fections differentes, puisque je sçai qu'il y a differentes perfections dans les créatures, & que je ne les puis connoître que par la difference de leurs idées qui sont en moi. Car enfin si ce qui est en moi représentant corps, étoit en tout sens la même perfection que ce qui est en moi représentant esprit, tu vois bien que je ne pourrois pas sçavoir la difference qu'il y a entre un esprit & un corps, puisque je ne puis découvrir les differentes perfections des créatures qu'en moi même, que par les differences qui se trouvent dans leurs idées.

10. S'il est donc vrai que mon Pere m'aime par la nécessité de sa nature, & que je renferme dans l'infinité de ma substance & dans la simplicité de mon être des perfections differentes, car c'est une des proprieté de l'infini de comprendre tout & de demeurer simple; il est évident que mon Pere a nécessairement plus d'amour pour ce qu'il y a en moi de plus parfait, que pour ce qu'il y a de moins parfait: je veux dire pour ma substance entant que participable par un être plus no-



## 60 M E D I T A T I O N S

ble que par un être moins noble ; & supposé que l'idée que j'ai de l'esprit de l'homme renferme cent fois plus de perfection que celle que j'ai de son corps , il est nécessaire que Dieu , qui aime toutes choses à proportion qu'elles sont aimables, aime cent fois plus l'esprit intelligible que le corps intelligible. Cependant il n'y a rien en moi que Dieu n'aime infiniment : Car Dieu n'aime aucune chose d'un amour fini , & même il n'y a rien en ma substance que d'infiniment aimable. Mais autre est mon essence prise en elle même , autre chose cette même essence considérée en tant que participable par des êtres limitez , ou en tant que représentative des creatures.

II. Tu es surpris de ce que d'un côté je dis que Dieu aime inégalement les perfections inégales que je renferme , & que de l'autre je t'assure que mes diverses perfections , & les différens degrés d'amour selon lesquels Dieu les aime, sont effectivement infinis. Mais tu dois sçavoir qu'il y a les mêmes rapports entre les infinis qu'entre les finis, & que tous les infinis ne



font pas égaux. Il y a des infinis doubles, triples, centuples les uns des autres : & quoique le plus petit des infinis soit infiniment plus grand qu'aucune grandeur finie, quelque grande qu'on la veuille imaginer, & qu'ainsi entre le fini & l'infini, il ne puisse y avoir de rapport fini, & que l'esprit humain puisse comprendre, néanmoins tu peux mesurer exactement les rapports de grandeur que les infinis ont entre eux. De même que tu peux souvent découvrir les rapports qui sont entre les nombres incommensurables, sans pouvoir jamais déterminer les rapports que ces nombres ont avec l'unité, ni avec aucune partie de l'unité. Lorsque Dieu conçoit une infinité de dixaines & une infinité d'unités, il conçoit un infini dix fois plus grand qu'un autre. Dieu conçoit sans doute que deux corps se peuvent mouvoir durant toute l'éternité. Il sçait à présent toutes les lignes que décriront les corps qu'il a créés, & que tu peux penser devoir être en mouvement des siècles infinis. Si tu supposes donc qu'un de ces corps se meuve une, deux, ou trois fois plus vite que



## 62 MEDITATIONS

quelqu'autre, la ligne de son mouvement sera une, deux, trois fois plus grande que celle que cet autre corps décrira. Ainsi tu vois clairement que les infinis peuvent avoir entre eux des rapports finis. Ils peuvent même avoir entre eux des rapports infinis, car l'esprit se représente des infinis infiniment plus grâds les uns que les autres \*. Mais il n'est pas nécessaire que je m'arrête à te le faire comprendre.

*\* Comme si un corps se remuait en augmentant son mouvement selon quelque progression durant toute l'Eternité, & qu'on considère par là ce mouvement avec un autre qui se soit uni-forme.*

12. Si tu conçois clairement, que mon Père par la nécessité de sa nature, aime inégalement, quoi qu'infiniment, les perfections inégales, quoi qu'infinies, que je renferme dans l'immensité de ma substance infiniment infinie, tu n'auras pas de peine à comprendre que tous les rapports de perfection qui sont en moi, sont l'Ordre nécessaire, la Loi Eternelle, la Règle immuable de tous les mouvemens des esprits créés. Car Dieu aimant par la nécessité de sa nature toutes choses à proportion qu'elles sont aimables, il ne peut pas créer des volontez, ou imprimer dans les esprits des mouvemens pour ai-



mer sans ordre , ou pour aimer davantage ce qui est le moins aimable. Ainsi tout amour naturel est nécessairement conforme à l'ordre, puis qu'il est nécessairement conforme à la volonté de Dieu qui ne peut jamais s'éloigner de l'ordre.

13. Pourquoi penses tu que tous les hommes aiment naturellement la beauté ? C'est que toute beauté , du moins celle qui est l'objet de l'esprit , est visiblement une imitation de l'ordre. Si un Peintre habile dans son Art a disposé de telle manière toutes les figures d'un tableau , que le principal personnage y soit le plus en vûë, que les couleurs de son vêtement soient les plus vives , que l'air du visage , & la posture du corps de tous ceux qui l'environnent portent à le considérer , & marquent les mouvemens de l'ame dont ils doivent être agitez à son occasion ; tout plaira dans l'ouvrage de ce Peintre , à cause de l'ordre qui s'y rencontre. Lorsque dans une assemblée chacun prend la place qui lui est dûë , & observe avec soin de plaire & de rendre



## 64 M E D I T A T I O N S

honneur à la personne qui a le plus de qualité ou de mérite connu, rien ne choque. Mais si un malhonnête homme, ou par ses manières ou par ses discours, veut s'attirer l'attention ou le respect qu'il doit lui-même à quelqu'autre; il déplaira nécessairement à ceux même qui n'y ont point d'intérêt, parce qu'il blesse l'ordre. On doit remarquer l'ordre en toutes choses, car il se rencontre par tout: Et ceux qui le connoissent, & qui en font la règle de leurs actions, se rendent toujours aimables: parce qu'ils sont conformes à ce que l'on aime par une impression naturelle & invincible.

14. L'ordre & la vérité se rencontrent même dans les beautés sensibles, quoiqu'il soit extrêmement difficile à l'homme de l'y découvrir. Car ces sortes de beautés ne sont que des proportions, c'est-à-dire, des vérités ordonnées, ou des rapports justes & reglez. Par exemple, une voix est belle, lorsque les vibrations ou les secousses que cette voix produit dans l'air sont commensurables entre elles.



Une voix est rude au contraire & chante mal, lors qu'elle ébranle l'air par des secouffes ou des vibrations dont les rapports sont incommensurables, & plus ces rapports aprochent de l'égalité, plus les consonances en sont douces : quoi qu'elles ne continuënt pas toujourns d'être les plus agréables, à cause que l'oreille, sentant des rapports trop simples, s'en dégoûte, par la même raison que l'esprit se lasse de contempler des veritez trop faciles à découvrir. Ce n'est pas néanmoins que l'ame découvre ces rapports entre les vibrations qui causent differens sons, ni qu'elle s'en afflige ou s'en réjouisse par elle même : mais c'est qu'elle est tellement faite pour connoître la vérité, que pourvû que les mouvemens qui arrivent à son corps ne le blessent point ou ne lui soient point utiles, Dieu a dû faire sentir à l'ame du plaisir, lorsque les rapports de ces mouvemens se pourroient mesurer par quelque chose de fini : & au contraire il a voulu lui faire sentir quelque peine, lorsque ces mouvemens sont incommensurables, & par consequent



## 66 MEDITATIONS

incompréhensibles à l'esprit humain. Car tu dois sçavoir que Dieu imprime dans l'ame tous les sentimens agréables ou désagréables qu'elle se donneroit à elle-même, si aiant beaucoup d'amour pour la verité & pour l'ordre elle pouvoit agir en elle & connoître exactement tous les mouvemens qui se produisent dans son corps. Je t'instruirai quelque jour plus particulièrement de ces veritez.

15. Cependant prens bien garde à ne pas aimer les beautez sensibles, ni à te rendre le goût trop fin & trop délicat pour les discerner. Il n'y a rien qui affoiblisse tant l'esprit & qui corrompe tant le cœur. Comme les rapports sensibles se découvrent avec plaisir, tu négligerois bientôt la recherche des rapports intelligibles, qui peuvent seuls éclairer ton esprit. Lors qu'on aime une beauté qui touche les sens, ne t'imagines pas qu'on l'aime à cause de l'ordre qui s'y peut rencontrer, car le plus souvent on ne l'y découvre pas. C'est soi-même que l'on aime, c'est son propre plaisir. Ou si l'on aimoit alors quelque



## CHRETIENNES. 67

chose de distingué de soi , ce n'est point Dieu que l'on aime , mais l'objet sensible , dont on a actuellement une perception agreable : ce n'est point la véritable cause de son plaisir , mais celle qui en est l'occasion. Cependant le mouvement d'amour que Dieu imprime en l'homme ne lui est pas donné , afin que l'homme s'arrête à s'aimer. L'homme n'est pas son bien à soi-même : il ne peut se rendre ni plus heureux , ni plus parfait : Dieu lui imprime du mouvement , afin qu'il s'élève au-dessus de soi-même & des objets sensibles , afin qu'il recherche la vérité , & qu'il aime la beauté de l'ordre. Ainsi il doit être toujours en action , jusqu'à ce qu'il ait rencontré celui qu'il aime par l'amour naturel , dont il abuse pour aimer les Creatures.

O Jesus, Ordre, Vérité, Lumière, Nourriture solide des esprits , je vous dois mille actions de graces pour tous les biens que vous me faites ! O Pasteur de nos ames qui habitez dans le plus secret de nôtre Raison , & qui nous nourrissez sans cesse de la substan-



## 68 MEDITATIONS

ce intelligible de la vérité , que tous les esprits vous adorent , & vous rendent graces de vos bienfaits !

Helas à quoi pensent les hommes ? Ils chantent vos loüanges , lorsque vous avez nourri leur corps de la chair des animaux & des fruits de la terre ; & ils oublient de vous rendre graces , après que vous avez nourri leur esprit de vôtre substance. Ils s'imaginent quelquefois n'avoir rien reçu de vous , & souvent même ils se glorifient de vos dons. Cependant ô bonté infinie ! vous continuez de vous offrir à eux , afin que vivans de vous , ils se conservent la vie , mais insensibles à vos bienfaits , ils vous rejettent avec mépris , ou du moins sans vous connoître pour leur bienfaiteur.

O Manne celeste vous êtes le pain des Anges & les hommes charnels vous regardent comme une viande creuse & legere ; ils ne peuvent penser à vous sans dégoût , & sans une espèce d'horreur. Vous renfermez en vous tout ce qu'il y a de délicatesse & de substance dans les mets les plus



exquis , & ils vous préfèrent les porreaux , les oignons & les choux , des alimens terrestres & grossiers qui les remplissent de vapeurs & de fumée , à vous , ô Verité intelligible , qui pénétrez tous les esprits de votre lumière.

O Dieu pardonnez nous nôtre ingratitude ou nôtre ignorance ! Nous sommes tous des ingrats & des insensés ou plutôt des stupides & des misérables , le peché nous assujettit au corps , & par le corps il nous frappe d'un aveuglement & d'une insensibilité effroiable. Aiez donc pitié de nous , & nous délivrez de la Tyrannie de ce corps qui jette le trouble & la confusion dans toutes les facultez de nôtre ame.

O Jesus quand sera-ce qu'étant assis à votre table dans votre Roiaume nous goûterons paisiblement la douceur infinie de la vérité ? Quand sera-ce que nous contemplerons selon nos désirs la beauté de l'ordre ? Quand sera-ce que vivans de votre substance , tout remplis & pénétrez de vous , nous n'aimerons que vous & votre



## 70 MEDITATIONS

Père dans l'unité de votre esprit.

O Jesus je me console présentement par la nourriture sacrée de votre corps, car je sçai que vous en voulez nourrir les hommes pour leur apprendre d'une manière sensible que vous êtes réellement leur vie & leur aliment, & qu'un jour ils vivront de votre substance par la contemplation paisible & continuelle de la vérité. Je me console donc par la part qui m'est donnée au sacrifice pacifique de votre Corps & de votre Sang. Mais ma consolation n'est pas entière. Votre Sacrement ne fait qu'augmenter mes désirs, & quoique je vous reçoive réellement, comme je vous possède sans vous reconnoître, je sens que je ne vous possède que d'une manière tres-imparfaite. Car hélas ! est-ce posséder la vérité, est-ce vivre de sa substance que de ne la pas contempler ? Est-on rempli & pénétré de la splendeur du Père, lors qu'on vous a reçu sous les apparences sensibles de la nourriture ordinaire. Ne vous êtes vous pas voilé, ô Jesus, dans ce Sacrement pour nous donner un



gage qu'un jour nôtre foi se changera en Intelligence, que maintenant nous vous possédons sans le sçavoir : mais que le jour heureux viendra auquel nous connoîtrons clairement en combien de manières vous êtes la vie & la nourriture de nôtre esprit.

---

## V. MEDITATION.

*Dieu seul est la cause véritable de tout ce qui se fait dans le monde. Il agit régulièrement selon certaines loix, en conséquence desquelles on peut dire que les causes secondes ont la puissance de faire ce que Dieu fait par elles.*

I. **O** Mon Jesus ! vous êtes la Raison universelle des esprits & leur loi inviolable. Vous êtes la lumière & la Sagesse éternelle : vous êtes l'Ordre immuable & nécessaire, Dieu n'éclaire les hommes que par vous, qui êtes son Verbe : il ne les règle que sur vous, qui êtes sa loi. L'homme n'est à lui même ni sa loi,



ni sa lumière. Sa substance n'est que ténébres ; il ne peut rien voir en se contemplant : & comme il dépend de Dieu , il n'est point le maître de ses actions. C'est à vous à lui donner la loi : vous êtes son modèle & son exemplaire , c'est sur vous qu'il a été formé , c'est aussi sur vous qu'il doit être réformé. Continuez donc , mon unique Maître , de m'apprendre les vérités qui doivent régler ma conduite, & me porter à rendre à mon Créateur les devoirs d'une créature raisonnable & reconnoissante.

II. Je sens en moi une infinité de changemens , & je juge par eux que toute la nature est dans un mouvement continuel : Et comme il ne peut y avoir d'effet ou de changement sans cause ou sans l'action actuelle de quelque puissance , je m'imagine que tous les objets qui m'environnent ont en eux-mêmes quelque force , puis qu'ils agissent effectivement les uns sur les autres , & que souvent même ils agissent sur moi malgré toute ma résistance. Je suis aussi fort porté à croire que j'ai moi-même une  
force



force ou une puissance véritable, puisque je produis dans mon corps, du moins les mouvemens qu'on appelle volontaires : car pour ceux qui servent à la digestion & à la respiration, ou d'autres semblables, il me semble qu'ils se font en moi sans moi. Néanmoins quand je rentre en moi-même pour y trouver quelque idée claire de force ou de puissance ; quand je pense aux forces mouvantes par lesquelles les corps se mettent en mouvement, à la force qu'a le feu de mettre en moi la douleur, ou à celle que j'ai moi-même pour m'unir aux corps, qui m'environnent, ou pour m'en séparer : quand je fais, dis-je, une sérieuse réflexion à toutes ces choses, je me trouve dans un embarras étrange.

III. Mes sens me disent que les objets sensibles agissent en moi : je me dis à moi-même que c'est moi qui remuë mon bras : Mais quand je pense que je me dis à moi-même, que c'est moi qui produis mes idées, & qu'en cela je me trompe : quand je pense que mes idées se présentent de-



## 74 MEDITATIONS

vant moi , dès que je le veux , aussi promptement que mon bras se remuë , dès que je le desire , & que cependant mes volontez n'ont point la  
 \* *Med.* puissance de les produire : \* quand  
 3. *art. 6.* je pense enfin aux préceptes que vous m'avez donnez pour ne point tomber dans l'erreur , je croi devoir suspendre mon jugement jusqu'à ce que vôtre lumière paroisse & me détermine. Augmentez donc mon amour pour la verité , afin que mon attention se renouvelle , & que vous exauciez cette priere naturelle après que vous l'aurez formée en moi.

IV. Ecoute, écoute mon Fils , tiens tes sens dans le silence , oublie tes préjuges , & tout ce qui n'est qu'opinion. Vuide ton esprit de tout ce que ton corps y a introduit : du moins n'y aies point d'égard pour quelque tems. Ecoute moi : Un corps petit ou grand , quarré ou rond , ou si tu le veux , blanc ou noir , froid ou chaud , peut-il se mouvoir par lui-même ? Ne dis que ce que tu conçois. Il n'y a dans le monde qu'un pied de matière ; je te le suppose ainsi ,



afin que ton esprit ne soit point partagé. Ce corps pourra-t-il se mouvoir? Dans l'idée que tu as de la matière y découvres-tu quelque puissance? Tu ne réponds point. Mais supposé que ce corps ait véritablement le pouvoir de se remuer, de quel côté ira-t-il? selon quel degré de vitesse se remuera-t-il? Tu te tais encore? Je veux même que ce corps ait assez de liberté & de connoissance pour déterminer son mouvement & le degré de sa vitesse: Je veux qu'il soit Maître de lui-même. Mais prens garde: tu vas encore t'embarasser; car, supposé que ce corps se trouve environné d'une infinité d'autres, que deviendra-t-il, lors qu'il en rencontrera quelqu'un dont il ne connoît ni la solidité ni la grosseur? Il lui donnera, diras-tu, une partie de sa force mouvante? Mais qui te l'a appris? Qui t'a dit que l'autre la recevra: quelle partie de cette force lui donnera-t-il? & comment pourra-t-il la communiquer ou la répandre? conçois-tu clairement tout ceci?

V. Ferme, mon Fils, les yeux du



## 76 MEDITATIONS

corps , & ouvre ceux de l'esprit : ou du moins ne crois en cela que ce que tes sens te disent. Tes yeux à la vérité te disent , que lors qu'un corps en repos est choqué , il cesse d'être en repos. Crois ce que tu vois , c'est là un fait ; & les sens à l'égard des faits sont d'assez bons témoins. Mais ne juge pas que les corps aient en eux-mêmes une force mouvante , ni qu'ils puissent la répandre dans ceux qu'ils rencontrent , car tu n'en vois rien. Tu te trompois , mon fils , lorsque tu jugeois que tes desirs produisoient tes idées , à cause que tes idées ne manquoient jamais d'accompagner tes desirs. Tu tombes aujourd'hui dans une semblable faute : car tu t'imagines que les corps se meuvent les uns les autres , à cause qu'un corps n'est jamais choqué sans être mû. Tu cours un peu trop vite. De ce que tu vois arriver , juges-en que le choc des corps est nécessaire , en conséquence de l'ordre de la nature , afin que les mouvemens se communiquent : mais demeure-en là , si tu ne veux tomber dans l'erreur. Que



si tu veux augmenter tes connoissances , consulte ta Raison & écoute-moi.

V I. Dieu est un être infiniment parfait : ses volontez sont donc efficaces par elles-mêmes : car c'est une grande perfection que tout ce qu'on veut se fasse par l'efficace même de sa volonté. Si Dieu a donc la volonté qu'un corps soit mû , cela seul le mettra en mouvement , & l'action de la volonté de Dieu sera la force mouvante de ce corps. Dieu ne doit donc point créer des êtres pour en faire les forces mouvantes des corps : car ces êtres seroient inutiles. Un être sage fait-il par des voies composées, ce qu'il peut exécuter par de plus simples ? Si tes volontez étoient efficaces , t'aviserois tu de forger des instrumens pour exécuter tes desseins ? Mais , mon fils , conçois tu que cette entité que Dieu créeroit pour servir au corps de force mouvante pût se mouvoir elle-même : Seroit-ce un corps ou un esprit ? Si un corps , il y auroit donc des corps qui pourroient se mouvoir eux-mêmes & en mou-



## 78 MEDITATIONS

voir d'autres. Si c'étoit un esprit ; Quel ordre dans l'univers : des esprits créés pour mouvoir des corps ? Mais je veux t'apprendre qu'il n'y a que celui là seul , qui crée les corps , qui puisse les mouvoir , & que le plus puissant des esprits n'a point véritablement la force de remuer ce qu'on appelle un atome. Renouvelle ton attention.

*Voyés  
les En-  
tr. sur  
la Me-  
tap. En-  
tr. 7.*

VII. Lorsque Dieu a créé un corps, tu t'imagines qu'afin qu'il continuë d'être , qu'il suffit que Dieu le laisse là , & qu'étant fait il subsistera assez par lui-même. Lorsque tu as fait un ouvrage , il subsiste sans que tu y travailles davantage : Tu ne peux même le détruire sans quelque action ; mais , mon fils , ne juge pas de Dieu par toi même. Les hommes ne donnent point l'être à la matière qu'ils travaillent:ils la supposent toute faite. Mais Dieu fait tout & ne suppose rien. Un corps existe , parce que Dieu veut qu'il soit : il continuë d'être parce que Dieu continuë de vouloir qu'il soit : & si Dieu cessoit seulement de vouloir que ce corps fût , dès ce



moment il ne seroit plus. Car si ce corps continuoit d'être, quoique Dieu eût cessé de vouloir qu'il fût, il seroit indépendant : mais tellement indépendant que Dieu ne pourroit plus l'anéantir. Afin que Dieu pût anéantir ce corps, il faudroit que Dieu pût vouloir que ce corps ne fût point : il faudroit que Dieu fût capable d'avoir une volonté, dont le néant seroit le terme. Or le néant n'a rien de bon ni rien d'aimable. Dieu ne peut donc l'aimer ou le vouloir d'une volonté positive. Dieu peut anéantir son ouvrage, parce qu'il peut cesser de vouloir que cet ouvrage subsiste : car les volontez de Dieu, quoi qu'éternelles & immuables ne sont point nécessaires : elles sont arbitraires à l'égard des êtres créés. Le monde n'est point une émanation nécessaire de la Divinité. Dieu peut d'une volonté éternelle & immuable le créer pour un tems. Mais Dieu ne peut avoir une volonté positive & pratique de le détruire : il ne peut point agir, pour ne rien faire : son action ne peut tendre au néant. Cela est clair.



## 80 MEDITATIONS

Ainsi puisque les corps existent à cause que Dieu veut qu'ils soient ; puis qu'ils ne cessent point d'être , à cause que Dieu ne cesse point de vouloir qu'ils soient ; il est évident , que la création & la conservation ne sont en Dieu qu'une même action. Cela supposé ;

V I I I. Dieu ne peut créer de corps qu'en repos ou en mouvement. Or un corps est en repos , parce que Dieu le crée ou le conserve toujours dans le même lieu : il est en mouvement , parce que Dieu le crée ou le conserve toujours successivement en differens lieux. Ainsi , afin qu'un esprit remuë un corps en repos , ou arrête un corps en mouvement , il faut qu'il oblige Dieu à changer de conduite ou d'action. Car si Dieu ne cesse point de vouloir , & par conséquent de conserver un corps en tel lieu , ce corps ne cessera point d'y être , il sera donc immobile. Et si Dieu ne cesse point de conserver un corps successivement en differens lieux , nulle puissance ne pourra l'arrêter ou le fixer dans le même. La



force mouvante des corps est l'action toute puissante de Dieu , qui les conserve successivement en differens lieux : nul esprit n'est le Maître de l'action de Dieu , nulle puissance ne peut la changer , il n'y a donc que Dieu seul, qui puisse remuër les corps. Un corps en mouvement ne peut donc aussi par lui-même ébranler celui qu'il rencontre. Car il ne peut le mouvoir sans lui communiquer quelque force mouvante. Or la force mouvante n'est point dans les corps mûs , mais uniquement en Dieu , puisque ce n'est que l'action de Dieu qui les crée , ou qui les conserve successivement en differens lieux , les corps ne peuvent donc communiquer une force qu'ils n'ont point , mais une force qu'ils ne pourroient même communiquer quand ils l'auroient ; car les corps qui se choquent se communiquent leur mouvement avec une régularité , une promptitude , une proportion digne d'une sagesse & d'une puissance infinie , cela n'est que trop évident.

I X. Mais , mon fils , si Dieu seul



## 82 M E D I T A T I O N S

remuë la matière , lui seul produit , comme cause véritable , tous ces effets naturels que certains Philosophes attribuent à une nature aveugle , à des formes , des facultez , des vertus dont ils n'ont nulle idée : car rien ne se fait dans le monde matériel , que par le mouvement de quelques parties visibles ou invisibles. Si le feu brûle , si l'air réjouit , si le Soleil éclaire , c'est par le mouvement de leurs parties. La terre ne produit des fleurs & des fruits , que parce que l'eau de la pluie s'insinuë par les racines dans les fibres des plantes , & en s'y figeant les fait croître ; & si le Soleil , par le mouvement de ses parties , n'élevoit de dessus les Mers les vapeurs , qui se condensent en pluies , la terre n'étant plus arrosée n'auroit nulle fécondité. Je ne veux pas t'apprendre ici la Physique , mais je t'assure que tu ne concevras jamais clairement d'autres principes des changemens qui arrivent dans le monde , que ceux qui dépendent du mouvement , car la figure même des corps en dépend. Que s'il y en avoit



d'autres, il ne seroit pas difficile de te démontrer que Dieu seul en seroit la cause : mais il ne faut pas attribuer à Dieu des effets imaginaires. Reconnois donc, mon fils, que Dieu fait tout. N'aime & ne crains que lui; nulle créature ne peut agir en toi, ni dans ce qui t'environne. Méprise toutes ces puissances imaginaires d'une nature aveugle, que les Philosophes païens ont inventées ou pour couvrir leur ignorance, ou pour justifier leur idolatrie, ou pour s'accommoder à la foiblesse de l'imagination du commun des hommes.

X. O Mon unique Maître, je comprends bien que les corps n'ont point en eux-mêmes la force mouvante qui les transporte, & que, quand ils l'auroient, ils ne pourroient pas la répandre avec autant de justesse, d'uniformité, & de promptitude qu'ils communiquent leur mouvement à ceux qu'ils rencontrent. Mais que tout se fasse par le mouvement, c'est ce que j'ai peine à comprendre. Quoi le feu, par exemple, n'a-t-il pas la vertu de produire la chaleur, & par la chaleur



## 84 MEDITATIONS

la sécheresse ? Si je présente au feu un linge humide , je voi qu'il l'échauffe & que par la chaleur il le sèche. Ce sont là des faits, & mes sens à l'égard des faits sont des témoins irréprochables; pourquoi donc ne puis-je pas juger sur leur témoignage , qu'il y a dans le feu un principe de chaleur & de sécheresse ?

XI. Que tu es grossier, Mon cher fils : mais que tu es prompt & téméraire dans tes jugemens. Tu peux juger qu'un linge mouillé présenté au feu devient sec. Tu peux juger qu'il y a dans le feu un principe de chaleur & de sécheresse : cela est vrai en un sens. Mais *Principe* , *chaleur* & *sécheresse* sont trois termes dont tu n'entens aucun , & auxquels tu attaches de fausses idées. Tu t'imagines que cela est clair : mais c'est que tu crois clairement comprendre les choses que tu as dites , ou oüi dire cent fois , quoique tu ne les aies jamais conçues. Encore un coup , je ne veux pas t'apprendre maintenant la Physique ni l'usage que tu dois faire de tes sens. Mais pour ne te pas laisser sans



réponse , prens garde à ceci. Un linge mouillé est un linge dans lequel il y a de l'eau. Ce linge exposé au feu devient sec : c'est donc que l'eau en est chassée. Mais qui peut chasser un corps d'un lieu où il est ? Sera-ce la chaleur ? Conçois-tu clairement que la chaleur puisse pousser un corps , & le chasser de sa place ? Tu hésites , & tu as quelque raison. Si quelques corps invisibles , à cause de leur petitesse , sortoient du feu en grand nombre , & venoient heurter les parties d'eau qui sont dans le linge , tu vois clairement qu'ils pourroient les en chasser. Mais peux tu douter que le feu ne pousse sans cesse de ces petits corps. Rien , mon fils , ne s'anéantit : on jette tous les jours beaucoup de bois dans une cheminée , & on ne l'y trouve plus ; il faut donc qu'il en sorte. On ne l'en voit point sortir , c'est donc qu'il en sort divisé en parties , qui sont invisibles à cause de leur petitesse. Or mon fils , ce sont ces parties invisibles , qui excitent par leur mouvement la chaleur que tu attribues au feu , & la sécheresse qu'il com-



munique au linge qu'on lui expose : & il y a dans le feu un principe de tout ceci , mais tu ne peux voir clairement que ce principe n'est qu'une communication continuelle du mouvement d'une matière tres-subtile & tres-agitée , que tu ne sçaches bien la Physique.

XII. O vérité intérieure , ô Lumière pure & intelligible des esprits , Qu'on découvre de choses, lors qu'on rentre en soi-même, & qu'on regarde où vous éclairez ! Que nos sens sont trompeurs , que leur action est bornée , que leur témoignage est équivoque & confus ! Vous avez bien raison de me dire sans cesse que je les tiens dans le silence , si je veux écouter vôtre voix , & comprendre clairement ce que vous me dites. La difficulté que j'avois à me convaincre venoit de ce que j'ouvris les yeux pour voir des parties invisibles , & que je suis porté naturellement à croire , que ce que je ne vois point , n'est point. Il y a si long-tems que je juge de toutes choses sur le rapport de mes sens , que je voi bien que j'ai



L'esprit rempli d'un nombre infini d'erreurs & de préjugés. Seigneur, pourquoi m'avez-vous donné un corps qui me remplit de ténébres, & qui me tire à tous momens hors de vôtre présence, pour me répandre & me dissiper parmi les corps ? Lorsque vous voiez, Seigneur, qu'on m'entraîne, arrêtez-moi à vos pieds. Apprenez-moi l'usage que je dois faire de mes sens, & continuez de me faire comprendre comment Dieu seul est la cause de tous ces effets, que j'attribuois à des vertus occultes d'une nature imaginaire.

XIII. Ton attention est encore trop foible & trop partagée pour mériter de comprendre clairement quel est précisément l'usage que tu dois faire de tes sens. \* Scache néanmoins que tout ce qui ne passe à l'esprit que par le corps, n'est que pour le corps : que les sens ne parlent juste que pour leur intérêt ; & que si tu veux te servir de leur témoignage, pour t'affurer de la vérité en elle-même, tu ne manqueras jamais de te tromper. Voilà ce que je te puis dire : Mais tu

*\* Cela est expliqué fort au long dans le premier livre de la Recherche de la Vérité.*



## 88 MEDITATIONS

n'es pas encore en état de le bien comprendre. A l'égard de la cause des effets naturels , si tu continuës de te rendre attentif , tu seras bien-tôt satisfait.

X I V. Tu es pleinement convaincu que Dieu seul meut les corps par la même action par laquelle il les produit ou les conserve successivement en differens lieux ; & tu commences à croire qu'il ne se fait point de changement dans le monde matériel que par le mouvement des parties , qui le composent : Ainsi tu vois bien que Dieu fait tout comme cause véritable, & comme cause générale. Mais , outre la cause générale , il y en a une infinité de particulières : outre la cause véritable il y en a de naturelles, & que tu dois appeller *occasionnelles* , pour ôter l'équivoque dangereux qui naît de la fausse idée que les Philosophes ont de la nature. Ecoute moi attentivement.

X V. Dieu pour former ou conserver le monde matériel , a établi certaines loix générales des communications des mouvemens ; je ne te



dis point quelles elles sont, parce que cela ne t'est pas nécessaire ; & il agit constamment selon ces loix. Si un corps en choque un autre selon un certain degré de vitesse , le choqué fera toujours mû de la même manière. Tu te peux assurer de cette vérité par mille & mille expériences. Tu pourrois même l'apprendre en consultant attentivement l'idée que tu as d'un Dieu infiniment Sage , d'une cause générale , d'une nature immuable : car la conduite de Dieu doit porter le caractère de ses attributs. Mais les principes abstraits t'embarassent , car d'ordinaire il est plus facile de juger de la cause par les effets, que des effets par la nature de la cause. Cela supposé ; Lors qu'un corps est en mouvement , il a certainement la force d'en mouvoir un autre en conséquence des loix des communications des mouvemens que Dieu suit constamment. On peut dire que ce corps est cause Physique ou *naturelle* du mouvement qu'il communique , parce qu'il agit en conséquence des loix *naturelles*. Mais il n'en est nulle-



ment cause véritable. Ce n'est point une cause naturelle dans le sens de la Philosophie des païens : ce n'est absolument qu'une cause *occasionnelle* qui détermine par le choc l'efficace de la Loi générale selon laquelle doit agir une cause générale, une nature immuable, une Sagesse infinie, qui prévoit toutes les suites de toutes les loix possibles, & qui sçait former ses desseins sur le plus grand rapport de sagesse, de simplicité & de fécondité qu'il découvre entre les loix & l'ouvrage qu'elles doivent produire. Mais un jour je t'expliquerai cela plus au long.

X V I. De même on peut dire que le feu a la vertu d'échauffer, de sécher, de brûler, de vitrifier, de blanchir certains corps & d'en noircir d'autres, de durcir la terre, & d'amollir & rendre fluide la cire, les minéraux, les métaux. Cela se peut dire : non qu'il y ait dans le feu quelque vertu ou quelque puissance véritable ; mais parce qu'en conséquence des loix naturelles des communications des mouvemens, c'est une né-



cessité, que le feu dont les parties sont dans un mouvement continuel ébranle celles du corps qui lui est exposé, & par là l'échauffe : qu'il en fasse sortir d'abord les parties de l'eau, comme les plus faciles à mouvoir, & par là le sèche : qu'il sépare ensuite & enlève les parties même de ce corps, & par là le brûle : qu'il fasse glisser & polir les parties de la cendre, en laissant en tout sens passage à la matière subtile, & par là la vitrifie : qu'il durcisse la terre, en chassant l'eau qui la rendoit molle, & rendre la cire & les métaux moux, & même fluides, en séparant chaque partie de sa voisine, & les faisant toutes glisser les unes sur les autres en mille manières différentes.

X V I I. Enfin on peut dire que le soleil est la cause générale d'un nombre infini de biens que Dieu nous fait : car par sa chaleur il rend la terre féconde, & tous les animaux ; & par sa lumière il nous met en état de pouvoir jouir en mille manières des objets, qui nous environnent. Mais il n'a de lui-même aucune vertu. Ce



## 92 M E D I T A T I O N S

n'est que de la matière qui n'a de force que par le mouvement qui l'anime , & Dieu seul est la véritable cause de ce mouvement. Le soleil est cause de mille & mille effets admirables , mais cause occasionnelle , ou bien cause naturelle , *en conséquence des loix naturelles des communications des mouvemens*. Car , Mon fils , retiens bien ceci , DIEU NE COMMUNIQUE SA PUISSANCE AUX CRE'ATURES , QU'EN LES ETABLISSANT CAUSES OCCASIONNELLES POUR PRODUIRE CERTAINS EFFETS , EN CONSEQUENCE DES LOIX QU'IL SE FAIT POUR EXECUTER SES DESSEINS D'UNE MANIERE UNIFORME ET CONSTANTE , PAR LES VOÏES LES PLUS SIMPLES , LES PLUS DIGNES DE SA SAGESSE , ET DE SES AUTRES ATTRIBUTS.

X V I I I. Les Philosophes païens & presque tous les hommes s'imaginent que la lumière vient du soleil, & que le feu est la véritable cause de la chaleur qu'ils sentent dans son approche. L'action de mon Père ne tombe point sous les sens , sa main toute-puissante est invisible. Mais on ne peut regarder le soleil fans en être



ébloui ; & le feu qui se fait sentir par la chaleur , se fait aussi voir par la lumière. Il ne peut y avoir d'effet sans cause, c'est une notion commune. Un homme tient un fruit entre ses mains : il le voit , il le goûte , & le trouve doux & agréable : à quoi attribuera-t'il cette douceur qu'au fruit ? Que prendra-t-il pour la cause du bonheur dont il jouit en s'en nourrissant ? Dieu ne paroît point devant lui , son opération n'a rien de sensible. Il ne pense point actuellement à Dieu : s'il y pense, ce n'est point pour chercher la cause du plaisir actuel dont il jouit , car il n'en est nullement en peine : ce fruit parle à tous ses sens , & ses sens satisfaits le séduisent ; car qu'importe aux sens d'où viennent les plaisirs pourvu qu'ils en goûtent. Cet homme a crû enfant , il a crû toute sa vie que la douceur & l'amertume étoient dans les fruits , & qu'ils avoient la force de se faire sentir à l'ame. Il a vécu avec des gens qui ont crû la même chose , ou du moins qui ont toujours parlé comme s'ils le croioient véritablement. Pourra-t-il quitter ses



## 94 MEDITATIONS

préjugez , pourra-t-il les examiner , pourra-t-il seulement en douter ? Cette pensée , mon fils , ne lui viendra pas seulement dans l'esprit. Et si par piété ou par un principe de Religion , il se croit obligé de dire que Dieu fait tout , il le dira de bouche , & même de bonne foi , mais sans sçavoir nettement ce qu'il dit. Il ne laissera pas d'attribuer aux créatures une force véritable pour agir. Dieu fera tout par un concours intelligible , & les créatures par une force toute naturelle. Dieu fera tout , mais si tu examines de près son sentiment , ou tu n'y comprendras rien ; ou tu verras bien que Dieu a tout fait , mais que maintenant il laisse tout faire , & ne fait plus rien.

X I X. Je comprends , Mon unique Maître , qu'il n'y a rien de plus vrai que ce que vous me dites : j'en ai en moi-même des preuves personnelles. Jusques ici mes sens m'ont conduit ; jusques ici mes sens m'ont séduit. Nous ne sommes point de nous mêmes capables de former , comme de nous mêmes , aucune bonne pensée ;



vôtre Apôtre l'a dit , notre force, notre capacité vient de vous : vous nous éclairez : mais hélas nos sens nous aveuglent ! Vous nous parlez dans le plus secret de nous mêmes : mais nos sens de leur côté nous tirent hors de nous & crient si haut ; ils parlent si vivement & si agréablement , que nous n'entendons point votre voix , ou que nous ne discernons point vos réponses. Dès que j'ouvre les yeux du corps mon ame se répand au dehors , & tous les objets qui m'environnent me forcent à croire qu'ils ont véritablement la puissance d'agir les uns sur les autres , & sur moi-même : & j'ai toujours crû que pour m'instruire sur ce sujet , je devois m'en tenir à de fausses & de trompeuses expériences. Seigneur , qui me délivrera de ce corps qui m'aveugle, mais de ce corps qui m'entraîne & qui me rend esclave des derniers des êtres ? de ce corps de péché qui non seulement me représente les objets sensibles comme des vrais biens, mais qui me force encore à les aimer & à les rechercher ? Car enfin je croi bien maintenant que



## 96 MEDITATIONS

vous seul pouvez agir en moi : mais je sens encore que j'ai de l'attachement pour ces objets que vôtre lumière me fait mépriser : je sens que je les aime. Helas les aimerois-je autant que vous, les aimerois-je plus que vous , pures & chastes delices des esprits, unique & véritable cause de mes biens , source féconde de mes lumières & de mes plaisirs, aimerois-je plus que vous tous ces vains objets ? Je ne le croi pas : mais quand je rentre en moi-même , je me trouve devant vous si corrompu , si infidèle , si misérable , que tout ce que je puis dire , c'est que je ne me connois pas. Sauveur des pécheurs , en quelque état que je sois, je ne puis rien sans vous, ne m'oubliez pas.





## VI. MEDITATION.

*C'est Dieu seul qui fait , comme cause véritable , par les loix générales de l'union de l'Âme & du Corps , ce que les hommes font , comme causes occasionnelles ou naturelles. En quoi consiste la puissance que les hommes ont de vouloir ou d'aimer le bien.*

I. **O** Mon unique Maître , que la lumière intelligible est différente de cette lumière sensible qui se répand sur le corps ; & que les objets changent de face , de mérite & de prix , lors qu'on les regarde successivement à l'une & à l'autre de ces deux lumières ! Seigneur, il me semble que je vois maintenant deux Mondes différens. Car , lorsque j'ouvre les yeux du corps , pour contempler l'Univers , je découvre mille & mille beautés , & je trouve, pour ainsi dire, dans les parties qui le composent un nombre infini de petites Divinités , qui par leurs propres forces font tous

E



## 98 MEDITATIONS

ces effets merveilleux, qui m'ébloüissent & qui m'enchantent. Mais lorsque je ferme les yeux, & que je rentre en en moi-même, alors votre lumière fait tout disparoître. Je ne vois plus qu'une matière impuissante : la terre devient toute stérile & sans beauté : toutes les couleurs & les autres qualitez sensibles s'évanouissent, & le soleil même perd en un moment son éclat & sa chaleur.

II. Que les objets de nos sens sont vains & méprisables ! Comment peut-on les aimer ? Quel sujet a-t-on de les craindre ? C'est la puissance de la Divinité qu'il faut craindre, & qu'il faut aimer, puisque rien ne se fait que par l'efficace de cette puissance. Mais on voit ces objets, & on ne voit point cette puissance. Ainsi on emploie tout le mouvement que Dieu donne à l'ame pour l'aimer, à courir vers ces vains objets, & à les embrasser. Ce qu'on embrasse est un fantôme : mais on l'embrasse avec plaisir, quoi qu'il s'évanouisse incontinent. Et parce qu'on veut être heureux, & que le plaisir actuel rend actuelle-



ment heureux, on court sans cesse, on embrasse, & on ne tient rien: toujours séduit, & toujours plein d'espérance; toujours en action, & jamais content.

III. O vérité intérieure ! Que votre lumière rend les hommes ridicules. Il me semble que je voi une troupe d'aveugles qui se sont mis en tête de chercher un trésor dans de vieilles ruines. Ardents, jaloux, inquiets, pleins d'espérance, privez de sens & de raison, ils fouillent sous des pierres qu'on a déjà remuées inutilement depuis six mille ans. Cependant lorsque votre lumière cesse de m'éclairer, je fais aussi-tôt comme eux, leur mouvement m'ébranle, leur ardeur m'agite : je cours, je m'inquiète, je me fatigue ; mais je me console par leur exemple, & par la douceur que je goûte en faisant comme eux. Je sens même tout persuadé que je suis de la vanité des biens qui passent, je sens, dis-je, qu'il faut autre chose que votre lumière pour me retenir dans l'empressement où je voi les autres. Seigneur, détournez ma vûe de dessus la conduite & les actions



## 100 MEDITATIONS

des hommes, & faites disparoître les fantômes qui charment mes sens. Ma raison est foible : je vis trop d'opinion : je suis trop porté à l'imitation : je ne puis vous consulter sans peine, & j'ouvre toujours les yeux avec plaisir.

IV. Il faut pourtant , Mon fils , que tu surmontes ta paresse & tes plaisirs , si tu veux que je te réponde & que je t'instruise. Il faut que tu me consultes , la lumière que je répands mérite bien qu'on la demande ; & si tu ne renouvelles ton attention, tu ne comprendras rien de ce que je te vais dire , & tu oublieras même bien tôt ce que je t'ai déjà appris ; fais donc quelque effort pour me suivre, & pour mériter mes dons.

V. Tu es assez persuadé que la matière est une nature impuissante , qui n'agit que par l'efficace du mouvement que je lui imprime. Mais je vois bien que tu n'es pas encore assez convaincu que les esprits n'ont nul pouvoir sur les corps, ou sur les esprits inférieurs. Tu es toujours porté à croire que ton ame anime ton corps en ce sens, que c'est d'elle , qu'il re-



C H R E' T I E N N E S. 101  
çoit tous les mouvemens qui s'y produisent, ou du moins ceux qu'on appelle volontaires, & qui dépendent effectivement de tes volontez. Renonce, Mon fils, à tes préjugés, & ne juge jamais à l'égard des effets naturels, qu'une chose soit l'effet d'une autre, à cause que l'expérience t'apprend qu'elle ne manque jamais de la suivre. Car de tous les faux principes c'est celui qui est le plus dangereux & le plus fécond en erreurs. Comme l'action de Dieu est toujours uniforme & constante, à cause que ses volontez sont immuables, & ses loix inviolables, si tu suis ce faux principe, quoique Dieu fasse tout, tu en concluras qu'il ne fait rien. Tu jugeois autrefois que tes volontez produisoient tes idées, à cause de la fidélité avec laquelle je les rends présentes à l'esprit selon ses desirs. Tu pensois que les corps qui se choquent sont la véritable cause du mouvement qu'ils se communiquent, parce que jamais les corps ne sont choquez sans être mûs, & qu'ils ne sont jamais mûs sans être choquez. Enfin c'est par



## 102 MEDITATIONS

le même principe que tu jugeois que le feu produisoit la chaleur , le soleil la lumière , & tous les objets qui t'environnent les changemens que tu remarques en eux , & les sentimens agréables , & désagréables que tu as à leur occasion. Tu es encore aujourd'hui porté à croire , que c'est l'ame qui communique au corps le mouvement & la vie , à cause que tu t'imagines que ce corps devient froid & immobile par l'absence de son ame : & tu penses être la véritable cause du mouvement de ton bras & de ta langue , parce que le mouvement de ces parties suit immédiatement tes desirs. Défais - toi entièrement de ce faux principe , ou ajoute aux fausses conséquences que tu en tires , que les porreaux, les oignons & les choux sont ton bien. Manges tu du pain , des confitures , des perdrix sans plaisir, mais le plaisir actuel rend actuellement heureux , regarde donc ces vains objets comme les véritables causes de ton bonheur. Justifie le dérèglement des voluptueux , aime les corps. Mais crains le feu , la peste ,



la fièvre : ce sont des Divinitez terribles : ils ont une véritable puissance de te rendre malheureux , & peut-être de t'anéantir. Ah Mon fils ! autre est le principe qui doit régler le jugement des sens & les mouvemens du corps, par rapport aux biens nécessaires à la conservation de la vie : autre celui qui doit régler les jugemens de l'esprit dans la recherche de la vérité , & les mouvemens du cœur par rapport aux vrais biens , par rapport à la cause véritable de ta félicité & de ta misère. Tu ne peux trop t'appliquer à reconnoître la différence de ces deux principes. Ecoute - moi donc avec toute l'attention dont tu es capable.

VI. Il est inutile d'ouvrir les yeux pour juger de l'efficace des créatures : toutes les expériences qu'on peut faire sur ce sujet sont trompeuses ; la raison en est que Dieu agit toujours d'une manière uniforme & constante, & qu'il a dû établir dans le corps même les causes occasionnelles qui déterminent l'efficace de ses loix. Les corps étant impénétrables, c'étoit leur



choc qui devoit servir de fondement aux loix générales des communications des mouvemens , afin que l'action de Dieu , dans la nécessité du changement, changeât le moins qu'il étoit possible , afin qu'elle suivît constamment des loix simples & générales, afin qu'elle portât le caractère des attributs Divins. Pour juger de l'efficace des créatures , il faut rentrer en soi-même & consulter leurs idées : & si l'on peut découvrir dans leurs idées quelque force ou quelque vertu , il faut la leur attribuer : car il faut attribuer aux êtres ce que l'on conçoit clairement être renfermé dans les idées qui les représentent, puisqu'elles sont les modèles éternels sur lesquels ils ont été formez. Voilà le principe sur lequel tu dois examiner les objets qui t'environnent. Voilà le principe qui doit régler les jugemens de ton esprit & les mouvemens de ton cœur. L'autre principe ne doit régler que les jugemens des sens , & la conduite qui est nécessaire à la conservation de la vie. Il est indifférent pour le bien du corps de sçavoir si le feu contient ou



ne contient pas , produit ou ne produit pas la chaleur. Ce n'est pas la raison qui doit régler les mouvemens du corps ; c'est l'expérience, c'est le sentiment , c'est l'instinct. On peut s'approcher du feu, si l'on se sent mieux lors qu'on s'en approche : Mais on ne doit aimer que par raison. Tout mouvement du cœur excité par les sens est déréglé: tout amour des corps est brutal ; parce que tout jugement appuyé sur le principe que tu as suivi jusqu'à présent, est extrêmement sujet à l'erreur.

V I I. Si tu veux donc t'éclaircir , si ton ame donne à ton corps le mouvement & la vie, ou si tu remuës ton bras ou ta langue comme cause véritable ; tâche de découvrir dans l'idée de ton être , s'il y a un rapport naturel & nécessaire entre tes volontez & le mouvement des parties de ton corps : ou du moins puisque l'idée que tu as de toi-même n'est pas claire, ainsi que je te le démontrerai quelque jour ; juge de cette question par le sentiment intérieur que tu as de ce qui se passe en toi : je te le permets.



Car quoique tes sens te trompent toujours , ta conscience ou le sentiment intérieur que tu as de ce qui se passe en toi, ne te trompe jamais. Ouvre les yeux de l'esprit , je vais t'éclairer & te délivrer de tes préjugés.

VIII. Lors qu'on croit que l'ame donne au corps le mouvement & la vie , que c'est elle qui répand la chaleur dans tous les membres , qu'elle digère les alimens dans l'estomac, & les distribue à toutes les autres parties ; lors qu'on croit toutes ces choses ou de semblables , à cause que tout cela cesse de se faire lorsque l'ame quitte le corps , on se trompe en deux manières, & dans le principe & dans les conclusions qu'on en tire. Car il est faux que l'absence de l'ame soit la cause de ce que le corps perd le mouvement & la chaleur. C'est au contraire à cause que le corps n'est plus propre à faire ses fonctions , que l'ame l'abandonne. A t'on jamais vu que l'ame ait quitté un corps sain & entier ? Qui t'a dit même que l'ame quitte le corps incontinent après qu'il est mort , ou sans mouvement. Les



Egyptiens qui embaumoient les corps & les rendoient incorruptibles pour y fixer par là les ames, n'étoient pas de ton sentiment. Ils n'avoient pas raison : Mais si tu conçois plus clairement qu'eux, ce que c'est qu'une ame quitter un corps, tu verrois bien aussi que tu te trompes.

IX. Prens garde, vois-tu quelque rapport entre les desirs d'une ame & la chaleur de son corps ? D'où vient qu'un homme meurt de froid & demeure immobile, il n'est jamais sans son ame, principe de chaleur & de mouvement selon tes préjuges. Mais d'où vient que l'ardeur de la fièvre le dessèche & le brûle ? que n'arrête-t-il le mouvement de son sang, s'il en est le maître ? L'ame, diras-tu, n'est pas la cause de la chaleur étrangère. Mais conçois tu bien la différence de ces deux chaleurs étrangère & naturelle, & que l'ame qui ne peut diminuer la première puisse produire la seconde ? Ne te donne pas, Mon fils, la liberté d'assurer positivement ce que tu ne conçois nullement.

X. Mais je veux bien supposer que



l'ame fasse tout dans le corps, jusqu'à la digestion & à la distribution de la nourriture : je veux que tout dépende de son action, autant que le mouvement des mains, des pieds, de la langue en dépend ; comment pourras tu en conclurre qu'elle a une véritable puissance sur son corps ? La volonté que tu as de remuer le bras est toujours suivie de son effet : donc tu es la cause véritable de son mouvement. Quelle conséquence ! Ne vois-tu pas, Mon fils, que tu supposes toujours, comme vrai, le principe que tu viens de reconnoître comme faux ? Le feu ne te brûle jamais sans que tu souffres de la douleur. Le feu n'est pas néanmoins la cause véritable de cette douleur. Car tu demeures d'accord que Dieu seul est capable d'agir dans l'ame & de la rendre malheureuse.

XI. Ecoute, Mon fils. L'homme ne peut remuer le bras, que les esprits animaux ne se répandent de certains muscles dans leurs *antagonistes* ; qu'ils ne les gonflent & ne les racourcissent, & ne tirent à eux les os auxquels ils sont attachés par les tendons : en un



mot le bras ne peut se remüer fans qu'il arrive quelque changement dans les parties dont il est composé. Mais un Païſan ou un joüeur de gobelets qui ne ſçait point ſ'il a des muſcles, des eſprits animaux, ni ce qu'il faut faire pour remüer le bras, ne laiſſe pas de le remüer auſſi ſçavammét que le plus habile Anatomifte. Peut-on faire, peut-on même vouloir ce qu'on ne ſçait point faire? Peut-on vouloir que les eſprits animaux ſe répan- dent dans certains muſcles, ſans ſça- voir ſi on a des eſprits & des muſ- cles? On peut vouloir remüer les doigts, parce qu'on voit & qu'on ſçait qu'on en a: mais peut-on vouloir pouſſer des eſprits qu'on ne voit point, & qu'on ne connoît point? Peut-on les transporter dans des muſcles éga- lement inconnus, par les tuyaux des nerfs également invifibles, & choiſir promptement & immancablement ce- lui qui répond au doigt, qu'on veut remüer. Mais qu'on le veüille, Mon fils. Ces eſprits ſont des corps: ſou- viens toi, de ce que je t'ai déjà dit: Leur force mouvante c'eſt l'action



## 110 MEDITATIONS

de Dieu , qui les crée , & qui les conserve successivement en différens lieux ; la volonté de l'homme ne peut vaincre l'action de Dieu. Elle ne peut donc faire changer de place le plus petit de ces esprits. Elle ne peut le mettre , où Dieu ne le met pas , où Dieu ne le crée , où ne le conserve pas. Tes desirs ou tes efforts ne sont donc point les causes véritables qui produisent par leur efficace le mouvement de tes membres ; puisque tes membres ne se remuent que par le moïen de ces esprits. Ce ne sont donc que des causes occasionnelles que Dieu a établies pour déterminer l'efficace des loix de l'union de l'Ame & du Corps , par lesquelles tu as la puissance de remuer les membres de ton corps. Et Dieu a établi ces loix pour plusieurs raisons considérables qui toutes néanmoins ont raport à son grand ouvrage. Il les a établies pour unir les esprits à des corps , & par leurs corps à ceux qui les environnent : & par là les unir tous entr'eux & former des Etats & des Sociétez particulières : & par là les rendre ca-



### CHRE'TIENNES. III

pables des sciences , de discipline , de religion : & par là fournir à Jesus-Christ & à ses membres mille moïens d'étendre la foi , d'instruire & de sanctifier les hommes, & de construire ainsi son grand ouvrage l'Eglise future ; laquelle suposant la diversité des mérites & des sacrifices, il falloit que les hommes eussent une Victime à sacrifier à Dieu , & qu'ils pussent par elle s'immoler eux-mêmes en mille manières différentes. Tout cela s'exécute comme tu vois en conséquence de ces loix par des voies simples , générales , uniformes & constantes , dignes de la sagesse, de l'immutabilité & des autres attributs Divins. Rien, Mon fils, n'est plus digne de ton application & de tes recherches que la connoissance particulière de ces loix. Leur simplicité , & leur fécondité est admirable. Mais je veux t'instruire des vérités de la Religion qui te sont encore plus nécessaires:quelque jour tu contempleras à loisir la conduite de Dieu , & la sagesse qu'il a répandue sur tous ses ouvrages.

XII. Prends donc garde , Mon fils,



puisque tu ne remües ton bras qu'en conséquence des loix générales de l'union de l'Ame & du Corps , tes volontez sont par elles-mêmes entièrement inefficaces. Car , puisque ton bras ne se remüe , que parce que Dieu a voulu qu'il se remuât , toutes les fois que tu le voudrois toi-même, supposé que ton corps fût disposé à cela ; lorsque tu remües le bras , il y a deux volontez qui concourent à son mouvement , celle de Dieu & la tienne. Or il y a contradiction que Dieu veuille que ton bras soit remüé, & qu'il demeure immobile. Tu es sûr qu'il y a une liaison nécessaire entre les volontez d'un Etre tout puissant & leurs effets : & tu ne vois nul rapport entre tes desirs & leur exécution. Donc la force qui produit le mouvement de ton bras vient de Dieu, en conséquence néanmoins de ta volonté par elle même inefficace.

XIII. Si Dieu avoit établi cette loi d'exécuter généralement tous tes desirs ; alors la toute-puissance te seroit donnée. Tu tirerois du néant



des substances , lorsque tu le voudrois ; mais tu serois bien vain & bien ridicule , si tu t'imaginois produire ces effets par l'efficace de tes volontez. Tu aurois néanmoins les mêmes raisons de te dire créateur , que tu en as de croire que tu es véritablement moteur. Mais prens garde à ceci , supposé que Dieu pour punir ton orgueil , ait établi cette loi , de faire toujours tout le contraire de ce que tu souhaites , je pense que dans cette supposition , tu ne serois pas assez ridicule pour te glorifier de ta puissance. Néanmoins tes volontez , comme causes occasionnelles , détermineroient l'efficace de cette loi. Quoi , mon Fils , à cause que Dieu est fidele à exécuter tes volontez , & que par là il te communique sa puissance autant que tu en es capable , faut-il que tu t'en glorifies , faut-il que tu t'attribuës une efficace qui n'est dûë qu'à lui.

XIV. Mais je voi bien ce qui te trompe encore, c'est que pour remuer ton bras il ne suffit pas que tu le veüilles , il faut pour cela que tu



## 114 M E D I T A T I O N S

faſſes quelque effort. Et tu t'imagines que cet effort , dont tu as ſentiment interieur , eſt la cauſe véritable du mouvement qui le ſuit : parce que ce mouvement eſt fort & violent, à proportion de la grandeur de ton effort. Mais , Mon Fils , vois-tu clairement qu'il y ait quelque rapport entre ce que tu apelles effort, & la détermination des eſprits animaux dans les tuyaux des nerfs qui ſervent aux mouvemens que tu veux produire? Ne t'arrête plus au principe de tes erreurs , dont je t'ai déjà montré la fauſſeté en tant de manières. Crois ce que tu conçois clairement , & non pas ce que tu ſens confuſément. Mais ne ſens tu pas même que ſouvent tes efforts ſont impuiſſans : autre choſe eſt donc *effort*, & autre choſe *efficace*. Cela eſt aſſez étrange que ton effort , par lequel Dieu te marque ton impuiſſance , & te fait mériter qu'il agiſſe en ta faveur , ſoit la cauſe de ton orgueil & de ton ingratitude. Sçaches, mon Fils, que tes efforts ne différent de tes autres volontez pratiques , que par les ſentimens pénibles.



qui les accompagnent ; & que Dieu qui régle seul , selon certaines loix générales, les sentimens de l'ame par rapport à la conservation de la vie , doit faire sentir à l'ame de la foiblesse ou de la douleur & de la peine , lors qu'il y a tres-peu d'esprits animaux dans le corps , ou que les chairs des muscles sont incommodées par le travail.

XV. S'il est donc vrai que l'homme n'a point de puissance ni sur son corps ni sur ceux qui l'environnent : S'il est certain qu'il n'est point sa lumière à lui-même , & qu'il ne peut ni produire ni se représenter ses idées : en un mot , s'il n'a nul pouvoir véritable sur le monde matériel, ni sur le monde intelligible , de quoi pourra-t-il se glorifier ? Voilà bien des sujets de vanité retranchez : mais il en reste encore. L'homme croit être le maître absolu de ses volontez, & il se trompe à cet égard en bien des manières. Je vais te marquer précisément en quoi consiste son pouvoir , afin que tu ne t'attribuës rien qui ne t'appartienne. Ecoute - moi sérieuse-



## 116 MEDITATIONS

ment , ceci est encore de tres-grande conséquence.

*\*Traité  
de la  
Nature  
de la  
Grace  
3. dis-  
cours.*

XVI. Il faut , Mon fils , que tu sçaches que Dieu n'agit que pour lui , qu'il ne fait , & ne conserve ton esprit que pour lui , & qu'ainsi il te transporte vers lui tant qu'il te conserve l'être : \* que c'est ce mouvement naturel que Dieu imprime en toi sans cesse pour le bien en général , c'est-à-dire pour lui , qui est proprement ta volonté ; car c'est ce qui te rend capable d'aimer généralement tous les biens. Or ce mouvement naturel est absolument invincible , tu n'en es nullement le maître. Il ne dépend point de toi de vouloir être heureux , & d'aimer le bien en général. Ainsi tu vois déjà bien qu'à cet égard tu n'es point le maître de ta volonté.

XVII. Dieu te porte invinciblement à aimer le bien en général , mais il ne te porte point invinciblement à aimer les biens particuliers. Ainsi tu es le maître de ta volonté à l'égard de ces biens. Ne t'imagines pas néanmoins que tu puisse comme



cause véritable changer les déterminations de tes volontez à leur égard. Je vais t'expliquer en quoi consiste le pouvoir que tu as d'aimer différens biens : pouvoir miserable , pouvoir de pécher , car on ne doit aimer que Dieu comme son bien , ou la cause de sa perfection & de son bonheur.

XVIII. Dieu te porte sans cesse vers le bien en général : ce mouvement par lui-même est indéterminé. Tu découvres par la vûë de l'esprit , ou tu goûtes par les sens un bien particulier : ou plutôt séduit par tes sens , ou par une lumière confuse , tu juge que tel objet est un bien : aussi-tôt ce mouvement indéterminé se détermine naturellement vers ce bien que tu connois ou que tu sens , & cela sans attendre que tu l'ordonnes ; car ce mouvement est purement naturel. Ainsi , tu ne peux être le maître de ton amour que tu ne le sois de tes sentimens , ou de tes lumières. Tu ne peux changer les mouvemens de ton cœur qu'en changeant les idées du bien, car tu ne peux aimer que par l'amour naturel du bien.



## 118 MEDITATIONS

XIX. Lorsque deux biens se présentent à ton esprit dans le même tems, & que l'un paroît meilleur que l'autre, si dans ce moment tu choisis & te détermine, tu aimeras nécessairement celui qui te paroîtra le meilleur, supposé que tu n'aies point d'autres vûes, & que tu veuilles absolument choisir. Mais tu peux toujours suspendre ton consentement à l'égard des faux-biens, ou les abandonner : tu peux toujours examiner & suspendre le jugement qui doit régler ton choix. Je suppose qu'alors la capacité que tu as de penser ne soit point toute remplie par des passions ou des sentimens trop vifs. Or c'est ce pouvoir de suspendre ton consentement à l'égard des faux-biens & de l'erreur qui dépend proprement de toi. Mais prends garde, tu n'as ce pouvoir que par l'amour que Dieu t'imprime sans cesse pour le bien en général. Car, si tu peux ne point t'arrêter au faux-bien & à l'erreur, c'est que tu as du mouvement pour aller plus loin. Mais, Mon fils, tu ne suis pas toujours ce mouvement, tu t'arrêtes avant le



tems. \* Ainsi les consentemens qui ne sont qu'erreur & que peché sont uniquement de toi : car les consentemens positifs qui tendent au bien ne sont point tant des consentemens que des mouvemens qui continuent, & que tu ne dissipes point par ta paresse & ta négligence ; il n'est pas nécessaire que je t'explique ces choses plus au long.

\* *Voies la R. à la 2. Objec. du 3. ch. de la répon. à la dissert. de M. A.*

XX. Comme tu peux suspendre ton consentement à l'égard des faux biens ou des idées confuses, il est visible que tu peux changer la situation ou la face que les choses ont prises dans ton esprit, & par là changer toutes les déterminations de tes volontez : parce que le bien qui paroïsoit le meilleur paroîtra le moindre, & ce qui étoit vraisemblable se trouvera faux. C'est la lumière & le sentiment qui déterminent positivement & naturellement l'amour. Or tes volontez sont causes occasionnelles de tes lumières ; & les objets qui frappent tes sens, & le cours des esprits animaux sont causes occasionnelles de tes sentimens, ( par sentimens j'en-



## 120 MEDITATIONS

tens ici généralement toutes les pensées où le corps a quelque part.) Donc si tu suspens ton consentement, & que par ton attention tu examines les faces différentes des objets qui te sont présentés; ou même si tu le suspens long-tems, & que la présence des objets ou le cours fortuit des esprits change tes sentimens; tu te trouveras en tel état que tu n'auras que du mépris & de l'aversion pour un objet qui s'étoit rendu le maître de ton cœur.

X X I. Je ne te parle point, Mon fils, du secours de ma grace, quoi que sans elle tu ne puisses rétablir ta liberté extrêmement affoiblie par les efforts continuels de la concupiscence. Humilie toi de ton impuissance générale. Reconnois que le pouvoir que tu as d'aimer & de faire le bien ne vient que du mouvement que je t'imprime, & tache de suivre ce mouvement, afin qu'il te conduise jusqu'au vrai - bien pour lequel Dieu te l'a donné. Tu peux ne pas suivre ce mouvement: c'est là proprement ton pouvoir. Mais l'effet de ce pouvoir



voir ne peut être que l'erreur & le peché. Ne te glorifie donc pas de ce pouvoir , afin que ma grace t'en délivre , & que je te donne cette heureuse impuissance qui produit dans mes Saints une joie incompréhensible.

XXII. Oüi mon Sauveur , je reconnois volontiers mon impuissance. Vous avez créé l'homme dans une liberté parfaite ; vous lui avez donné le pouvoir de consentir au bien & au mal. Mais depuis sa chute la concupiscence le rend impuissant au bien , si vous ne le fortifiez par le secours de vôtre grace. Sauveur des pecheurs , venez me délivrer de cette fatale liberté que j'ai de mal faire, de la servitude du peché , de ce pouvoir que je n'ai que trop d'abuser du mouvement que Dieu ne me donne que pour m'élever jusqu'à lui. Mais, si je ne suis que foiblesse & qu'impuissance , si je ne suis point le maître absolu de mes volontez , comment pourrois-je l'être des mouvements corporels qui en dépendent ? Comment les objets sensibles au-



## 122 MEDITATIONS

roient-ils la puissance d'agir en moi & sur les corps qui m'environnent ? Non, Seigneur, la puissance, qui donne l'être & le mouvement aux corps & aux esprits , ne se trouve qu'en vous. Je ne reconnois point d'autre cause véritable que l'efficace de vos volontez. Toutes les créatures sont impuissantes : je ne les crains point , je ne les aime point. Soiez l'unique objet de mes pensées , & la fin générale de tous les mouvemens de mon cœur.





## VII. MEDITATION.

De la Sagesse de Dieu dans sa  
Conduite.

*La Sagesse de Dieu ne paroît pas seulement dans ses ouvrages , mais beaucoup plus dans la manière dont il les exécute. D'où vient qu'il y a tant de monstres & d'irrégularitez dans le monde. Comment Dieu permet le mal. Ce que c'est que la Providence. Il n'est pas permis de tenter Dieu. De la combinaison du Naturel avec le Moral, du moins dans les événemens les plus généraux.*

I. **O** Mon unique Maître , que mes sens me séduisent , & que le commerce du monde me remplit l'esprit de fausses idées ? Que de fantômes , que d'illusions , que de chimères , mon imagination me représente ? O vérité Eternelle faites disparoître par l'éclat de votre lumière tout ce qui n'a point de corps



## 124 MEDITATIONS

ni de solidité : montrez moi des objets réels : dissipez mes ténébres : délivrez moi de mes préjuges.

II. Lorsque j'ouvre les yeux pour considérer le monde visible , il me semble que j'y découvre tant de défauts , que je suis encore porté à croire , ce que j'ai ouï dire tant de fois , que c'est l'ouvrage d'une Nature aveugle, & qui agit sans dessein. Car, si elle agit quelquefois d'une manière qui marque une Intelligence infinie , elle néglige aussi quelquefois de telle manière tout ce qu'elle fait , qu'il semble que c'est le hazard qui règle tout.

III. Certainement Dieu n'a pas fait le monde pour les poissons ; & il y a plus de mers dans le monde , que de terres habitables. A quoi servent à l'homme ces montagnes inaccessibles , ces sablons de l'Afrique & tant de terres stériles ? Lorsque je considère nos *mappemondes* qui représentent la terre à peu-près telle qu'elle est , je ne vois rien qui marque intelligence dans celui qui l'a formée. Je m'imagine , ou que ce n'est que



le débris d'un ouvrage régulier , ou que ce ne fut jamais que l'ouvrage du hazard ou d'une nature aveugle. Car enfin il n'y a nulle uniformité dans la situation des Terres & des Mers , & si j'examine seulement le cours des rivières , tout m'y paroît si irrégulier , que je ne puis croire qu'il soit réglé par quelque Intelligence , ni que les eaux soient créées pour la commodité des hommes. Je vois des pais inhabitables faute d'eau , & tous les jours on corrige par des aqueducs les défauts de la nature , sans que vous croyiez qu'on insulte à votre Sagesse. O Raison universelle des esprits, quel mystère cachez-vous sous une conduite , qui paroît si peu régulière à ceux même qui vous consultent avec quelque attention.

I V. Prends garde , Mon fils, tu proposes de ces difficultez qui sautent aux yeux de tout le monde , & dont néanmoins peu de personnes sont en état de comprendre la résolution. Tâches de te rendre extrêmement attentif à ce que je te vais dire.



V. Pour juger de la beauté d'un ouvrage, & par là de la sagesse de l'ouvrier, il ne faut pas seulement considérer l'ouvrage en lui-même, il faut le comparer avec les voies par lesquelles on l'a formé. Un Peintre a crû autrefois donner des marques suffisantes de son habileté, en traçant seulement un cercle, sans se servir du compas. C'est qu'en effet un tel cercle, quoi qu'imparfait en lui-même, fait plus d'honneur à celui qui le marque légèrement sur le papier, qu'une figure fort composée & fort régulière décrite par le secours des instrumens de Mathématique. Pour juger de l'ouvrier par l'ouvrage, il ne faut donc pas tant considérer l'ouvrage que la manière d'agir de l'ouvrier. Or comme les hommes grossiers & stupides ne voient que l'ouvrage de Dieu, & ne sçavent point la manière dont Dieu s'est servi pour la construire, les défauts visibles de l'ouvrage les frappent, & la Sagesse incompréhensible des voies ne les porte point à en admirer l'Auteur.

VI. A ne considérer que l'Ouvra-



ge en lui-même , il paroît y avoir beaucoup plus de sagesse dans le moindre des insectes & des corps organisez que dans le reste du monde. Mais à considérer & l'ouvrage & les voies de l'exécuter , il y a bien plus de sagesse dans la construction du monde que dans la formation d'un insecte.

VII. Lorsqu'on considère les corps organisez, la fin de l'Ouvrier & sa sagesse paroissent en partie par la construction de la machine. On voit clairement que ce n'est point l'ouvrage du hazard. Tout y est formé dans un dessein déterminé & par des volontez particulières. Tout y est formé dans un dessein déterminé : Car il est évident par la situation & par la construction des yeux qu'ils sont faits pour voir , & que toutes les parties qui composent le corps des animaux sont destinées à certains usages. Et tout y est formé par des volontez particulières , car les corps organisez ne peuvent être produits par les seules loix des communications des mouvemens. Les loix de la



## 128 MEDITATIONS

Nature ne peuvent que leur donner peu à peu leur accroissement ordinaire.

V I I I. Les loix générales des communications des mouvemens se réduisent à ces deux ci. La première, que les corps mûs tendent à continuer leur mouvement en ligne droite. La seconde que les corps qui se cho-

*Voyez l'Editiō de la recherche de la vérité de l'année 1700. p. 506.*  
 qu'ils sont moins pressés, & de manière qu'après le choc, il reste toujours la même quantité de mouvement de même part. Or tu vois bien que ces deux loix, ou même d'autres semblables, ne peuvent pas former une machine dont les ressorts sont infinis, & dont chacun a ses usages. Ces loix ne peuvent produire d'un Oeuf informe un poulet ou un perdreau. \* Ces animaux doivent être déjà formez dans les œufs dont ils éclosent. Quand tu auras bien examiné ce que je te dis, tu en demeureras convaincu.

*\* Voy l'Entr. XI. des entretiens sur la Metaph.*

I X. Mais tout le reste de ce monde visible se conserve depuis tant d'années, & auroit pû même se former



précisément tel qu'il est par les loix générales de communications des mouvemens ; supposé que les premières impressions du mouvement eussent eu certaines déterminations , & certaine quantité de force que Dieu seul connoit. Il ne faut point d'intelligence dans les Cieux pour en régler les mouvemens. Il n'y a point dans les nuës de Divinité qui forme les orages , & répande les pluies selon le besoin des laboureurs. Tout ce monde subsiste par l'efficace & la fécondité des loix de la nature que Dieu a établies , & selon lesquelles il agit sans cesse. Si les pluies rendent la terre féconde & si les grêles la ravagent : si la Gelée & le Soleil brûlent les plantes , & si la rosée les humecte & les rafraichit , ne t' imagine pas que Dieu change de conduite. Tous ces effets opposez ne sont que des suites des mêmes loix naturelles. Loix qui détruisent , qui renversent , qui dissipent à cause de leur simplicité : mais en même tems si fécondes qu'elles rétablissent ce qu'elles ont renversé ; si fécondes qu'elles couvrent de



## 130 MEDITATIONS

fruits & de fleurs les terres même qu'elles ont ravagées par la Gelée & par la Grêle. Les sablons de l'Afrique, les deserts de l'Arabie, les vastes mers de l'Océan, les rochers inaccessibles, & ces montagnes toujours couvertes de neige qui te paroissent être l'effet du hazard, sont des suites nécessaires de ces loix. Dieu néanmoins n'a point établi les loix de la Nature à cause qu'elles devoient produire de semblables effets : il les a établies, parce qu'étant extrêmement simples, elles ne laissent pas de former & de composer des ouvrages admirables.

X. Il y a plus de mers que de terres habitables : mais il y a assez de terres pour les hommes dont j'ai besoin pour former mon Eglise. Car, Mon fils, je te dirai quelque jour que tout a été fait & par moi & pour moi ; & que tous les hommes qui viennent au monde ne sont que des matériaux que mon Pere me fournit, afin que je les sanctifie par ma Grace, & que j'en élève ce temple spirituel dans lequel Dieu habitera éternelle-



ment , & qui a été l'objet de son amour \* avant même la création du monde. Mais l'ordre naturel me fournit assez de matériaux , & il y en a même beaucoup que je ne mettrai point en œuvre. Car combien de Paiens , de Mahométans & d'Hérétiques dans le monde qui pourroient entrer dans l'Eglise , si l'ordre que je suis dans la construction de mon ouvrage , me permettoit de m'en servir. Sçaches donc, qu'il n'y a que trop de terres habitables pour les hommes dont j'ai besoin pour construire mon ouvrage.

\*Eph<sup>2</sup>f.

1. 4.

1. Petr.

1. 20.

X I. Il est vrai que le monde visible seroit plus parfait , si les terres & les mers faisoient des figures plus justes : si , étant plus petit ; il pouvoit entretenir autant d'hommes : si les pluies étoient plus régulières & les terres plus fécondes , en un mot s'il n'y avoit point tant de monstres & de desordres. Mais Dieu vouloit nous apprendre, que c'est le monde futur qui sera proprement son ouvrage ou l'objet de sa complaisance & le sujet de sa gloire.



## 132 M E D I T A T I O N S

XII. Le monde présent est un ouvrage négligé. C'est la demeure des pecheurs, il falloit que le désordre s'y rencontrât. L'homme n'est point tel que Dieu l'a fait : il falloit donc qu'il habitât des ruines, & que la terre qu'il cultive ne fût que le débris d'un monde plus parfait. Ces pointes de rochers au milieu des mers, & ces côtes escarpées qui les environnent marquent assez que maintenant l'Océan inonde des terres écroulées. Il a fallu que l'irrégularité des saisons abregeât la vie de ceux qui ne pensoient plus qu'au mal ; & que la terre ruinée & submergée par les eaux portât jusqu'à la fin des siècles des marques sensibles de la vengeance Divine. Ainsi le monde présent considéré en lui même, n'est point un Ouvrage où la sagesse de Dieu paroisse telle qu'elle est. Mais le monde présent considéré par rapport à la simplicité des voies par lesquelles Dieu le conserve, considéré par rapport aux pecheurs qu'il punit & aux justes qu'il exerce & qu'il éprouve en mille manières, considéré par



rapport au monde futur, dont il est la figure expresse par les événemens les plus considérables; En un mot le monde présent considéré par rapport à toutes les circonstances, est tel qu'il n'y a qu'une sagesse infinie qui en puisse comprendre toutes les beautés.

X I I I. Que les Philosophes paiens attribuent à une nature aveugle les effets qui dépendent de l'action uniforme & constante de mon Père. Que les impies critiquent l'Auteur d'un Ouvrage sur des défauts accidentels. Que les superstitieux ou les paiens imaginent par tout de fausses Divinités qui se combattent incessamment. Ce sont tous des ignorans & des insensés.. Si la grêle brise des fruits avant qu'ils soient meurs, ce n'est point l'effet ni d'une nature aveugle, ni d'un Dieu inconstant, ni enfin d'un méchant Dieu qui s'oppose aux desseins d'un Dieu bienfaisant. C'est uniquement que la simplicité des loix que Dieu a établies, & qu'il suit constamment, a nécessairement des suites fâcheuses à l'égard des hommes. Dieu a prévu ces suites.. Car il est



sage : Mais comme il est bon il n'a pas établi ses loix pour de semblables effets. Il a établi les loix de la Nature à cause de leur fécondité, & non point à cause de leur stérilité. Je te le répète encore , il les a établies , à cause qu'étant en tres-petit nombre , elles ne laissent pas d'être assez fécondes pour fournir tout ce qui est nécessaire à son grand dessein ; à la structure de ce Temple spirituel, dont les fondemens sont inébranlables , & dont  
 \* *Hebr.* je suis le \* souverain Prêtre pour l'E-  
 7. ternité selon l'ordre irrévocable de Melchisedech.

XIV. O mon Sauveur , je vois bien que le principal des desseins de Dieu n'est point le monde présent : cet Ouvrage paroît trop négligé , mille défauts le défigurent. Il y a trop d'irrégularitez & de monstres parmi les corps , trop de malice & de desordre dans les esprits. Ce ne peut être là l'objet de la complaisance de celui qui n'aime que ce qui est conforme à l'ordre. Mais la providence de Dieu ne s'étend-t-elle pas jusqu'aux derniers des êtres ? N'est-ce



pas Dieu qui conduit tout , qui règle tout, qui dispose & arrange tout dans le monde présent comme dans le monde futur ? Comment donc....

X V. Quoi , Mon fils , tu ne comprends pas encore ce que je viens de t'exposer. Oüi c'est Dieu , & Dieu seul qui fait & qui règle tout. Mais il suit constamment les mêmes loix. Il agit toujours par les voies qui portent le plus le caractère de ses attributs. Et comme les voies les plus simples sont les plus sages , il les suit toujours dans l'exécution de ses desseins ; & il ne forme même ses desseins que sur la comparaison qu'il fait de tous les Ouvrages possibles avec toutes les voies possibles d'exécuter chacun d'eux. Car comme son intelligence est infinie , il comprend clairement toutes les suites nécessaires qui dépendent de toutes les loix possibles ; & comme il est infiniment sage il ne manque pas de choisir le dessein qui a un plus grand rapport de fécondité , de beauté & de sagesse avec les voies capables de l'exécuter. C'est Dieu qui fait pleuvoir sur les



fablons & dans la mer aussi-bien que sur les terres ensemencées : C'est lui seul qui fait croître les fruits & qui les brise avant qu'ils soient meurs : C'est lui seul qui produit les monstres aussi-bien que les animaux parfaits : Lui seul bâtit & renverse, détruit & répare, fait & règle tout. Mais il n'agit qu'en conséquence des causes occasionnelles qu'il a établies pour déterminer l'efficace de son action, & c'est là la cause des irrégularitez qui se rencontrent dans son Ouvrage. Il n'y a que Dieu qui remuë les corps ; mais il ne les remuë que lors qu'ils se choquent, & , lors qu'un corps est choqué, Dieu ne manque jamais à le remuër. Ainsi l'action de Dieu est toujours constante & uniforme, il suit toujours les loix tres-simples qu'il a établies. Et c'est l'uniformité de son action qui dans certaines rencontres a nécessairement des suites fâcheuses ou inutiles.

XVI. Une des loix que Dieu a établies pour unir aux corps les esprits, est que l'ame souffre de la douleur par rapport aux parties du corps



qui sont blessées ; & cela , afin qu'on y remédie promptement. On a coupé le bras à un homme il y a trois mois, & cet homme ne laisse pas de sentir dans ce bras qu'il n'a plus , les mêmes douleurs que s'il l'avoit encore. D'où vient cela , mon Fils , si ce n'est à cause que l'action de Dieu est toujours uniforme & constante ? Car enfin c'est Dieu seul qui agit dans l'ame de l'homme , puis qu'il n'y a que celui qui donne l'être aux esprits, qui puisse modifier diversement leur substance & les rendre malheureux. Mais comme il arrive dans le cerveau, de cet homme le même changement que si son pouce étoit blessé , & que ce changement est la cause occasionnelle qui détermine l'efficace de la loi de l'union de l'ame avec le corps ; il faut que Dieu lui fasse sentir la même douleur , que s'il avoit encore ce bras , & que son pouce fût effectivement blessé. C'est par la même raison , que l'imagination & les sens excitent à tous momens mille fausses & vaines pensées, & que l'on a dans le sommeil tant de



# 138 M E D I T A T I O N S

représentations extravagantes & inutiles. Ainsi c'est Dieu qui fait & qui régle tout , mais selon les loix qu'il a établies après avoir prévu qu'elles avoient avec leur Ouvrage un plus grand rapport de sagesse & de fécondité que toute autre loi avec tout autre Ouvrage.

*Voy les  
entre-  
tiens sur  
la Me-  
taph.  
entr. 9.  
10.11.12.*

X V I I. Or la providence de Dieu consiste principalement en deux choses. La première , en ce qu'ayant pû d'abord déterminer les mouvemens de telle manière qu'il y eût eu beaucoup d'irrégularitez & de monstres, il a commencé en créant le monde & tout ce qu'il renferme à mouvoir la matière, par exemple, de manière qu'il y a le moins qu'il se puisse de desordres dans la nature, & dans la combinaison de la Nature avec la Grace. La 2<sup>e</sup>. en ce que Dieu remédie par des miracles aux desordres qui arrivent en conséquence de la simplicité des loix naturelles , pourvû néanmoins que l'ordre le demande : Car l'ordre est à l'égard de Dieu une loi dont il ne se dispense jamais.

X V I I I. Ainsi Dieu a deux for-



tes de loix qui le réglient dans sa conduite. L'une est éternelle & nécessaire, & c'est l'ordre \* : les autres \* Voyés  
sont arbitraires, & ce sont les loix <sup>la rep.</sup>  
générales de la Nature & de la Grace. <sup>au I. v.</sup>  
Mais Dieu n'a établi ces dernières <sup>des Refl.</sup>  
que parce que l'ordre demande qu'il <sup>Phil. &</sup>  
agisse ainsi. De sorte que c'est l'ordre <sup>The. de</sup>  
éternel, immuable, nécessaire, que <sup>M. A. 3.</sup>  
je renferme comme personne Divine, <sup>Lettre.</sup>  
& comme Sagesse Eternelle, qui est  
la loi que mon Père consulte toujours,  
qu'il aime invinciblement, qu'il suit  
inviolablement, & par laquelle il a  
fait & conserve toutes choses.

XIX. Lorsque tu entens dire que  
Dieu *permet* certains desordres naturels,  
comme la génération des monstres,  
la mort violente d'un homme de bien  
ou quelque chose de semblable, ne t'imagine  
pas qu'il y ait une nature à qui Dieu ait  
fait part de sa puissance, & qu'il laisse  
quelquefois agir sans y prendre part;  
de la même manière qu'un Prince laisse  
agir ses ministres, & *permet* des desordres  
qu'il ne peut empêcher. C'est



## 140 MEDITATIONS

Dieu qui fait tout , & les biens & les maux : Il fait tomber les ruines d'une maison sur le juste qui va secourir un misérable , aussi-bien que sur un scélérat qui va égorger un homme de bien. Mais Dieu *fait* le bien & *permet* le mal , en ce sens qu'il veut directement & positivement le bien , & qu'il ne veut point le mal. Je dis qu'il ne veut point le mal : Car il n'a point établi les loix de la Nature afin qu'elles produisissent des monstres , mais parce qu'étant tres-simples , elles doivent néanmoins produire un Ouvrage admirable. C'est la beauté & la régularité de l'ouvrage que Dieu veut positivement : pour l'irrégularité qui s'y rencontre , il l'a prévüe , comme une suite nécessaire des loix naturelles ; mais il ne l'a pas vouluë. Car si les mêmes loix eussent pû faire son Ouvrage plus parfait & plus régulier qu'il n'est , il les auroit certainement établies. Ainsi Dieu veut positivement la perfection de son Ouvrage , & il ne veut qu'indirectement l'imperfection qui s'y rencontre. Il fait



le bien & permet le mal , parce que c'est à cause du bien qu'il a établi les loix naturelles , & que c'est au contraire uniquement en conséquence des loix naturelles qu'arrive le mal. Il fait le bien parce qu'il veut que son Ouvrage soit parfait : il fait le mal , non parce que positivement , & directement il le veut faire , mais parce qu'il veut que sa manière d'agir soit simple , régulière , uniforme & constante , parce qu'il veut que sa conduite soit digne de lui & porte visiblement le caractere de ses attributs.

XX. Si Dieu agissoit par des volontez particulières comme les intelligences bornées , il ne se trouveroit point de monstres dans la Nature : les pluies se répandroient sur les terres ensemencées plus abondamment que sur les sablons & dans la mer : un homme qui a perdu un bras n'y sentiroit jamais de douleur. Car je suppose que le dessein de Dieu soit de rendre par la pluie les terres fécondes , & d'unir l'ame avec le corps par les sentimens qu'il produit en elle



## 142 MEDITATIONS

par rapport au corps. On ne pourroit point dire que Dieu permet certains malheurs ou certains desordres, qu'en supposant qu'il eût fait part de sa puissance à une nature déréglée, & indépendante dans son action. On ne tenteroit même jamais Dieu, ni même cette nature imaginaire, si l'on ne la suppose assujettie à certaines loix. Car enfin si la conduite de Dieu ne devoit point être uniforme & constante pour être sage & digne de lui, quel danger y auroit-il de se jeter par les fenêtres, en se confiant à sa bonté. Mais parce que c'est Dieu seul qui fait tout, & qu'il doit agir d'une manière uniforme & constante, en suivant les loix générales qu'il s'est prescrites; on le *tente*, lors qu'on l'oblige pour conserver son ouvrage, à faire des miracles, ou à agir par des volontez particulières. On oppose sa bonté à sa sagesse. On lui déclare que son Ouvrage va périr, s'il ne change lui-même de conduite. On augmente les dérèglemens de la nature, s'il ne trouble lui-même sans raison la simplicité de ses voies.



XXI. O Sagesse Eternelle que Dieu est admirable dans sa conduite ! Comme c'est une marque certaine d'une intelligence infinie que de prévoir toutes les suites particulières des loix générales , je comprends bien présentement qu'il falloit que Dieu agît en conséquence de certaines loix, afin que sa conduite portât la caractere du principal de ses attributs. Entre les Philosophes ceux qui prétendent que Dieu a donné à tous les êtres certaines vertus ou facultez , & les premières impressions , afin qu'ils exécutent ensuite tous ses desseins sans qu'il s'en mêle davantage , donnent à Dieu beaucoup de sagesse & de prévoiance : mais ils blessent sa souveraineté , par cette espèce d'indépendance qu'ils attribuent aux êtres créés. Ceux au contraire qui prétendent que Dieu fait tout par des volontez particulières , & qu'il est appliqué à son Ouvrage comme un Horloger à une montre qui s'arrêteroit à tous momens sans son secours , laissent à Dieu sa souveraineté, & à la créature sa dépendance : mais ils



## 144 MEDITATIONS

ôtent au Créateur sa sagesse , & rendent son Ouvrage sujet à la critique & digne du dernier mépris. Car pourquoi faire sentir la douleur dans un bras qu'on n'a plus , supposé que les sentimens doivent être réglés par rapport à la conservation du corps. Pourquoi répandre la pluie sur les terres stériles , s'il ne doit pleuvoir que pour rendre les terres fécondes. Cela ne peut-il pas faire croire que tout est conduit par une nature aveugle. Il n'y a , ce me semble , que la conduite que vous venez de m'expliquer , qui porte le caractère d'une sagesse infinie & d'une souveraineté entière & absoluë. Je suis pleinement convaincu que Dieu fait & conserve tout , & que ses voies sont tres-simples & tres-fécondes , qu'en suivant constamment tres-peu de loix il produit une infinité d'ouvrages admirables.

XXII. O mon unique Maître, j'avois crû jusqu'à présent que les effets miraculeux étoient plus dignes de vôtre Père que les effets ordinaires & naturels. Mais je comprends  
présente



ment que la puissance & la Sagesse de Dieu paroissent davantage , à l'égard de ceux qui y pensent bien , dans les effets les plus communs , que dans ceux qui frappent & qui étonnent l'esprit à cause de leur nouveauté. Que ceux qui imaginent une nature pour principe des effets ordinaires , & qui jugent de toutes choses par l'impression qu'elles font sur leurs sens, s'arrêtent à admirer les effets extraordinaires : ils ont besoin de miracles pour s'élever jusqu'à vous. Mais que ceux qui reconnoissent que vous êtes la cause unique de toutes choses , adorent sans cesse votre Sagesse dans la simplicité & dans la fécondité de vos voies. Vous êtes bien plus admirable lorsque vous couvrez la terre de fruits & de fleurs par les loix générales de la Nature, que lorsque par des volontez particulières vous faites tomber le feu du Ciel pour reduire en cendre des pécheurs & leurs villes. Mais si vous aviez tellement combiné le Physic avec le Moral , que le déluge universel & les autres événemens considérables fussent des suites nécessaires des



loix naturelles , qu'il y auroit , ce me semble, de Sageſſe dans vôtre conduite ? N'y auroit-il pas bien plus de juſteſſe & de prévoiance d'avoir établi des loix, qui outre une infinité d'effets admirables auroient ravagé la terre juſtement au tems que la corruption étoit générale , que d'avoir par des volontez particulières & miraculeuſes , fait monter les eaux juſques ſur les plus hautes montagnes. O mon véritable & unique Maître , n'eſt ce point une fuite néceſſaire des loix naturelles, que les terres au tems du déluge ſe ſoient écroulées dans les abîmes , & que les eaux ſur leſquelles le monde eſt fondé aient été élevées & pouſſées juſques ſur les plus hautes montagnes par la peſanteur de ces mêmes terres , lors qu'elles ſ'abîmoient. Car pour noyer les plus hautes montagnes de l'Armenie , il faudroit, ce me ſemble, quinze ou vingt fois plus d'eaux que vous n'en avez créé d'abord. De plus cet écroulement inégal des terres n'auroit-il pas pû changer la ſolidité uniforme de la terre, & par conſéquent ſon mouvement



journalier : car l'endroit le plus solide ou le plus éloigné de son centre aiant plus de force pour continuer son mouvement doit nécessairement se mettre dans le plus grand cercle , & s'y conservant lui donner ce mouvement de pallelisme qui donne tant de peine aux Philosophes. Cette inégalité de terres écroulées dont les unes sont plus proches du centre que les autres, n'auroit-elle pas alors pû changer l'axe de son mouvement , ou rendre le plan de l'écliptique oblique à celui de l'équateur, & causer ainsi l'irrégularité des saisons, pour abréger la vie à des hommes ; coupables alors de toutes sortes de crimes ? En effet il n'est point parlé de pluie avant le déluge : \* C'étoit une fontaine ou plutôt \* *Gen.*  
une vapeur ou une rosée, qui arrosoit *2. 5. 6.*  
les terres & les rendoit fécondes. Avant le déluge Dieu n'avoit point encore fait voir † l'arc-en-Ciel dans † *Gen.*  
les nuës , pour marque de son alliance *9. 13.*  
avec les hommes. La surface de la terre étant plus uniforme qu'elle n'est maintenant & le Printems continuel, les vapeurs, selon les loix qui s'ob-



fervent dans la nature, ne pouvoient pas tomber en pluies sur les lieux qu'habitoient les premiers hommes ; elles devoient se répandre vers les poles & les inonder.

XXIII. Mais ce déluge de feu qui arrivera à la fin des siècles, lorsque la malice des hommes sera à son comble, & que vous aurez donné la dernière perfection à votre Eglise ; ce renversement universel & irréparable n'arrivera-t-il pas encore par la sage combinaison des loix de la Nature avec celles de la Grace. Ce feu central, cette matière subtile que la terre renferme, & qui met en feu tous les corps, auxquels elle communique son mouvement, augmente peut-être à proportion de nos desordres : & la terre, ne la pouvant plus contenir, elle se répandra sur nos campagnes, lorsque vous ne pourrez plus souffrir la grandeur & l'énormité de nos crimes. Les nouvelles étoiles, qui paroissent dans les cieux, ne sont-ce pas des Planètes qui s'allument par la matière subtile laquelle est trop abondante pour demeurer toute renfermée dans leur centre, & les loix de la na-



ture qui en font disparoître quelques-unes en diminuant la matière subtile qui les environne & les rend éclatantes , ne peuvent-elles pas être si sagement combinées avec les loix de la Grace , que cette même matière subtile des étoiles obscurcies & reduites en Planètes entre dans le tourbillon de nôtre terre & la mette en feu , justement au temps que vous aurez donné la dernière perfection à vôtre Eglise. O mon cher Maître , est ce que je m'égare , vous ne me répondez point sur tout ceci ? Ne cessez pas, je vous prie , de m'instruire & de m'éclairer.

XXIV. Courage , mon Fils , admire la conduite de ton Dieu. Suis les principes que je t'ai exposez. Mais suspens ton jugement sur tes nouvelles reflexions. Malheur aux impies qui ne veulent point de miracles , à cause qu'ils les regardent comme des preuves de la puissance & de la providence de Dieu : Mais pour toi ne crains point de les diminuer , puis qu'en cela tu ne penses qu'à justifier & faire paroître la sagesse de sa con-



# 150 MEDITATIONS

duite réglée par une prescience infinie. Scaches néanmoins, mon cher Disciple, que la simplicité des loix naturelles ne pouvant pas exécuter tout ce que l'ordre veut que Dieu fasse, il est nécessaire qu'il arrive quelquefois des miracles pour ajoûter ce qui manqueroit à son Ouvrage, \* s'il n'agilloit jamais par des volontez particulières, ou si quelque Intelligence, en conséquence d'un ordre établi qui t'est inconnu ne le déterminoit à agir autrement, que n'exigent les loix naturelles qui te sont connues.

\* Me-  
dit. sui-  
vante  
art. 26.  
27. 28.





## VIII. MEDITATION.

*Différence de la conduite de Dieu sous la Loi & sous la Grace. Raisons des prières de l'Eglise. Qu'il ne faut pas s'attendre que Dieu fasse des miracles en nôtre faveur, & qu'on doit faire servir la nature à la Grace. Que les miracles sont souvent des suites de quelques loix générales.*

! **O** Dieu que vous êtes grand, que vous êtes juste, que vous êtes bon, que vous êtes puissant ! Que de Sagesse dans vôtre conduite, que d'efficace dans vôtre action, que de simplicité, mais que de fécondité dans vos voies ! Que toutes les Intelligences vous admirent & vous loient d'avoir accommodé de telle manière les effets de vôtre puissance avec ceux de vôtre bonté & de vôtre justice, que souvent le pécheur se trouve puni immédiatement après



## 152 MEDITATIONS

son crime , & le juste délivré des malheurs qui lui paroissent inévitables. O Jesus , ma Sagesse , ma Raison , ma Lumière : continuez de m'instruire , & de me délivrer de mes préjugés.

\* *Aug.* 11. \* Tu te trompes , mon Fils ,  
*de Gra.* de croire que le pécheur soit souvent  
*Nov.* puni immédiatement après son crime.  
*Test. Ep.* Cela arrive rarement ; & les justes ,  
*ad Ho-* dans cette vie , ne sont point exempts  
*norat.* des dernières misères. La simplicité  
des loix naturelles ne permet pas que  
les péchez des particuliers soient sou-  
vent punis dès qu'ils sont commis ;  
& l'ordre qui est la règle de ma pro-  
vidence , ne veut pas que les justes  
soient toujours délivrés des maux qui  
les pressent , quelques prières qu'ils  
fassent pour cela. Mes Pères selon la  
Chair ont crié vers le Ciel dans  
leurs afflictions temporelles , & ils en  
ont été délivrés. C'étoit là la grace  
de l'Ancien Testament : Mais la Gra-  
ce du Nouveau purifie souvent mes  
enfants selon l'esprit par des afflictions  
qui durent jusqu'à la fin de leur sa-  
crifice.



III. Paul, mon Apôtre \*, eût \*2. *Cor.* bien souhaité que je l'eusse délivré 12. 10. d'un mal qui le pressoit. Il m'en prioit souvent, mais je lui répondis, que c'est dans l'infirmité que la vertu se perfectionne, & que ma grace lui devoit suffire : & depuis ce tems là il faisoit sa joie de ses incommoditez & de ses besoins. Les outrages & les persecutions le fortifioient ; & il tiroit tant de forces de ses foiblesses, qu'il écrit par mon esprit aux Corinthiens, que lors qu'il étoit foible, c'étoit alors qu'il se sentoît fort & puissant.

IV. Moi-même lorsque je consumois mon sacrifice par le plus cruel & le plus infame des supplices, † j'ai crié à mon Père comme aiant † *Matt.* été abandonné à la fureur & à la rage 27. 46. de mes ennemis. J'ai été traité, non comme un homme, mais comme un ver, comme l'opprobre des hommes, comme l'objet du mépris & de la haine de la lie du peuple. Vuide d'esprits & de sang, couvert de blessures, rempli de confusion, cloué sur un bois infame, élevé à la vûe



# 154 MEDITATIONS

d'un peuple ingrat & qui m'outra-  
geoit j'étois alors le parfait modèle  
des Chrétiens. Telle est la Grace du  
Nouveau Testament. Ceux qui ap-  
partiennent à la nouvelle alliance ne  
sont plus de ce monde. \* Ils y sont

\* Coll. 3. 3. 4. morts par le Batême. Ils vivent en Dieu  
d'une vie toute nouvelle avec moi qui  
suis leur chef : ils vivent de la vie éter-  
nelle ; mais cette vie est cachée jus-  
qu'à ce que je paroisse dans ma gloi-  
re. En un mot ils ont droit aux biens  
éternels , dont je jouïs ; mais ils ne  
doivent les posséder qu'après avoir  
souffert avec patience tous les maux  
de la vie présente.

V. Tu peux voir tous les jours  
que les plus gens de bien sont dans  
la dernière misère. Mais , excepté  
quelques Saints extraordinaires , on  
ne voit pas dans l'Ancien Testament  
que Dieu ait laissé les justes ni leurs  
enfants dans la pauvreté. † Je ne suis  
† Junior fui, etc-  
nim se-  
nui, &  
non vi-  
di iustū  
dereli-  
ctum,  
Eccl.  
Psalm. 36. pas jeune , disoit David : Mais je n'ai  
point encore vu de juste abandonné , ni  
ses enfans mendier leur pain. Dans un  
tems de famine ils seront dans l'a-  
bondance , mais les méchans péri-



C H R E' T I E N N E S. 155  
ront. Ainsi la nouvelle alliance s'ac-  
commode parfaitement avec la sim-  
plicité des loix naturelles, qui cause  
tant de maux dans le monde. Car,  
comme elle promet aux justes des  
biens éternels, pour récompense de  
leur patience; il n'est point néces-  
saire que Dieu fasse souvent des mi-  
racles, pour les délivrer de leurs  
maux présens, quelques grands qu'ils  
soient. Il suffit qu'il leur donne la  
grace, avec laquelle ils puissent  
vaincre toutes les tentations, qui  
naissent de l'ordre naturel. Au lieu  
que la première alliance ne donnant  
point par elle-même la grace, & ne  
promettant point les vrais biens;  
l'ordre, qui veut que toute prière  
faite avec foi soit exaucée, obligeoit  
la bonté de Dieu à faire souvent ce  
qu'on appelle des miracles,\* & à trou-  
bler du moins en apparence la simpli-  
cité de ses voies, pour accorder aux  
Juifs, toujours un peu grossiers &  
charnels, pour ce qu'ils lui deman-  
doient, ou l'équivalent: je dis tou-  
jours un peu grossiers & charnels,  
car la grace ne leur étoit point don-

\* *Inf.*

*art. 26.*

*27. 28.*

*En les*

*suivans.*



# 156 MEDITATIONS

née avec la même abondance qu'elle est donnée aux Chrétiens. Prends donc garde , mon Fils , à ne point murmurer contre Dieu , lorsque tu te trouveras accablé de maux. Souviens toi que tu appartiens à la nouvelle alliance. † *Gal. 3. vers. 13.* Celui là étoit maudit par la loi, qui étoit attaché en croix. Mais, sous la grace il faut la porter chaque jour , jusqu'à ce qu'on y soit attaché. Ce n'est plus l'instrument du supplice des impies , c'est la matière du feu qui doit consommer des victimes. Je l'ai honorée , je l'ai sanctifiée , j'ai rendu par elle , tous les maux que les justes souffrent pour quelque tems, dignes d'une récompense qui ne finira jamais.

VI. Que les impies enragent & se désespèrent , lorsque la douleur les presse ; & que les Chrétiens qui ne sçavent point assez la différence qui est entre la grace des deux alliances, s'imaginent qu'ils sont criminels à proportion qu'ils sont misérables. Pour toi , mon Fils , que la joie ne te quite jamais. Ne tremble que lorsque tu as en main l'autorité & la



puissance, & ne crains la disette que lorsque tu te vois dans l'abondance de toutes choses.

VII. Afin que tu mérites les vrais biens, afin que tu possèdes Dieu, il est absolument nécessaire que tu combattes contre toi même. Car il semble qu'on travaille effectivement à sa propre ruine, lors qu'on fait la guerre à sa passion dominante. On s'immole alors, on se sacrifie, on s'anéantit, on se réduit même dans un état pire que le néant; ce qui est impossible à la nature sans le secours de la Grâce. Or je donne bien plus de graces à ceux qui sont dans l'opprobre & dans la misère, qu'à ceux qui vivent dans l'éclat des honneurs, & dans l'abondance des richesses. Tous les justes, pauvres & riches, ont les secours nécessaires pour persévérer dans la justice: mais j'ai un soin particulier de ceux qui sont dans un état qui convient à des pécheurs. Ainsi trembles dans l'élevation, & que l'abondance t'inquiète: Mais qu'une joie solide te pénètre & te console au milieu de tes misères. \* J'ai choisi

\* 1. Cor.

1. 26.

27. 28.

Gr.



# 158 MEDITATIONS

les pauvres , les foibles , les mépri-  
fables , les fous selon le monde , pour  
confondre les sages , les riches , les  
grands de la terre : Pour apprendre  
aux hommes à ne se glorifier qu'en  
moi , qui leur ai été donné de Dieu

† 1. Cor pour être leur † sagesse , leur justice ,  
2. vers. leur rédemption , & leur sanctifi-  
6.30.31 cation.

VIII. O Jesus , vous êtes véri-  
tablement ma Sagesse , & ma force :  
tout ce que vous me dites porte la  
lumière dans mon esprit & me péné-  
tre le cœur. La prospérité des mé-  
chans ne m'ébranle plus : la misere  
des gens de bien ne me surprend plus.  
Que les Philosophes arrêtent au der-  
nier des cieus les soins & l'action de  
la providence : que les impies me di-  
sent malignement que vous êtes tou-  
jours du côté du plus fort. Ce sont  
des misérables qui ne connoissent rien  
dans vos voies. L'air décisif & rail-  
leur , & les manières insolentes &  
cavalières des faux sçavans ne m'im-  
poseront jamais jusqu'à douter des  
sentimens que vous me donnez. Le  
partage des libertins c'est l'ignorance,



l'aveuglement, la brutalité & l'orgueil. Votre lumière les blesse, ils tournent la tête & ferment les yeux, de peur d'en être frappez : & sont assez insolens pour critiquer l'ordre secret & merveilleux de votre conduite.

IX. Mais voici encore une difficulté qui me fait peine, si Dieu agit toujours par les voies les plus simples, s'il suit constamment les loix qu'il a une fois établies; n'est-ce pas en vain qu'on lui demande ses besoins, & que l'Eglise ordonne des prières publiques pour obtenir la pluie dans un tems de sécheresse & de stérilité. N'est-ce pas tenter Dieu, lui demander sans sujet un miracle, l'obliger de troubler l'ordre & la simplicité de ses voies, opposer en un mot sa bonté à sa Sagesse, que de vouloir qu'il se presse de répandre la pluie, avant que les loix qu'il a établies, & qu'il suit constamment, l'y obligent. J'avouë que cela m'embarasse encore.

X. Tu t'embarasses, mon Fils, faute de comprendre distinctement ce que je t'ai déjà dit. Comprends



donc que mon Père m'aime invinciblement, & que l'ordre immuable & nécessaire que je renferme comme Sagesse Eternelle est, à l'égard de Dieu même, une loi inviolable. Or l'ordre demande que toutes les actions méritoires soient récompensées. Les prières ne peuvent donc jamais être inutiles à ceux qui les font avec foi. Tout un peuple se trouve réduit à l'extrémité, si Dieu ne répand la pluie & ne fait un miracle en sa faveur, penses-tu qu'alors ce soit tenter Dieu que d'implorer son assistance ? Sçache, mon Fils, que c'est tenter Dieu que de lui demander un miracle, lorsque sans miracle on peut se délivrer de quelque mal ; car l'ordre ne permet pas que Dieu trouble l'uniformité & la simplicité de sa conduite, sans une nécessité pressante. Mais ce n'est point tenter Dieu que de lui demander en général un miracle, lorsque sans miracle on ne peut éviter de périr, ou d'être attaqué par des tentations tres-dangereuses. J'appelle néanmoins miracle, non seulement tout ce que Dieu fait par



des volontez particulières : mais en-  
core tout ce qui n'est point une suite  
nécessaire des loix naturelles qui  
sont naturellement connues & dont  
les effets sont communs.

*Voyés  
les en-  
tretiens  
sur la  
Metaph  
13. entr.  
N. XI.*

XI. Mais quoique tu puisses de-  
mander à Dieu la pluie ou le beau  
tems , ne lui demande que rarement  
des choses qu'il ne t'est pas permis  
d'aimer , ni de regarder comme ton  
bien. Car je veux que tu aimes mon  
Père selon toute la capacité qu'il t'a  
donnée pour aimer le bien. Que les  
Juifs regardent comme de vrais biens  
les fruits de la terre : c'est là leur  
bénédictioin. Mais pour toi demande  
moi les vrais biens & la Grace de les  
mériter. Demande moi que je t'ac-  
corde l'honneur de souffrir pour la  
vérité , que je te donne part à ma  
croix & à mes douleurs , ou du moins  
que je te donne assez de patience pour  
souffrir, sans murmure, tous les maux  
de la vie présente.

XII. L'Eglise ordonne des prié-  
res publiques pour obtenir la pluie  
du Ciel. Mais cela regarde tout un  
peuple , dont il y en a beaucoup qui



## 162 MEDITATIONS

ne peuvent supporter les maux extrêmes, & entre lesquels il y a bien des pécheurs qui ne méritent pas de plus grandes graces. Cette conduite apprend aux hommes que Dieu seul est le Maître. Elle est proportionnée au plus grand nombre des Chrétiens, qui sans doute ont quelque chose de l'esprit Juif. Enfin il est rare que l'Eglise ordonne de semblables prières. Elle demande sans cesse les vrais biens pour ses enfans : mais ce n'est que dans la nécessité, & par rapport aux biens éternels qu'elle leur souhaite les biens qui passent.

XIII. O mon unique Maître, que dois-je donc penser de la conduite de ceux, qui sans avoir égard à l'ordre de la Nature, s'imaginent qu'en toutes occasions vous devez les protéger d'une manière particulière. Est-ce la grandeur de leur foi, ou une confiance sotte & téméraire, qui leur fait mépriser les moyens humains ? Ce sont souvent de personnes de piété : mais leur piété est elle éclairée : dois-je entrer dans leurs sentimens, & régler sur eux ma conduite ?



XIV. Ne condamne personne en particulier , mais ne suis jamais de conduite extraordinaire. La piété de ceux , qui prétendent être sous une protection de Dieu toute particulière, & toute extraordinaire , peut souvent être sincère ; mais communément elle n'est ni sage , ni éclairée. Elle est presque toujours remplie d'amour propre , & d'un orgueil secret , car l'orgueil & l'amour propre rapportent à soi toutes choses , Dieu même & tous ses attributs , sa puissance , sa bonté, sa providence. Il semble même aux hommes que Dieu n'est bon qu'autant qu'il s'applique à leur faire du bien , & qu'il ne doit point s'arrêter aux règles de sa sagesse , lors qu'il s'agit de les secourir. Mais souviens toi que Dieu suit constamment les loix générales qu'il a tres-sagement établies ; & que , si tu veux qu'il te protège , tu dois te soumettre à ces mêmes loix.

XV. Remarques la conduite de l'Apôtre des Nations , \* je lui avois \* *Aff.* promis , lors qu'on le conduisoit à *27. 31.* Rome , que personne ne périroit par *32.*



## 164 MEDITATIONS

† Matt.  
2. Joo.  
7, 1.  
Joo. 10.  
39.

la tempête ; cependant il agissoit ,  
comme si son salut ne dépendoit que  
de ses soins & de sa vigilance. Et moi-  
même qui ait toujours été l'objet  
principal de la providence Divine ,  
† j'ai fui la fureur d'Herode , & des  
Juifs en plusieurs occasions , comme  
si j'avois manqué de confiance en la  
protection de mon Père. C'est ten-  
ter Dieu que de mépriser les voies  
naturelles & les moïens humains. Il  
faut toujours s'en servir lors qu'ils  
sont permis , & celui qui sans une  
inspiration particulière les neglige &  
se vante d'avoir Dieu pour protec-  
teur, est un téméraire & un présomp-  
tueux , ou , peut-être , un fanatique  
& un insensé.

XVI. Que les hommes sont vains,  
& ridicules de s'imaginer , que Dieu  
troublera sans raison l'ordre & la sim-  
plicité de ses voies pour s'accommo-  
der à leur fantaisie ; & qu'ils sont im-  
prudens , & téméraires dans la con-  
fiance qu'ils ont en moi. On peut ,  
mon Fils , se confier sur la justice de  
sa cause : on peut attendre sa guéri-  
son du Ciel. Oüi sans doute , puis-



que c'est Dieu qui fait tout. Mais si l'on veut guérir, il faut prendre les remèdes, lors qu'on les croit éprouvez. Si l'on veut gagner son procez, il faut rechercher les pièces justificatives de son bon droit; & ne pas s'imaginer que Dieu fera des miracles en notre faveur.

XV I I. Il est vrai que Dieu est bon, & qu'il fait de plus grands biens, que n'est la santé ou le gain d'un procez, à ceux qui dans la simplicité de leur cœur, abandonnent à sa conduite le soin de leurs affaires & de leur santé, à cause qu'ils appréhendent que les soins de la vie ne les détournent de meilleures applications. Mais je ne parle pas de ceux qui méprisent, & sacrifient les biens de la terre, & qui méritent par là, non l'abondance des richesses, mais l'abondance de la Grace qui conduit aux vrais biens: je parle du commun des hommes, qui, pleins d'un orgueil insupportable, & de l'amour d'eux-mêmes, s'attendent que Dieu pense à leurs affaires, & s'en prennent à lui des malheurs qui leur arri-



## 166 MEDITATIONS

vent , lorsque de leur côté ils vivent dans l'oïveté & dans la paresse.

XVII. Mais l'aveuglement le plus terrible , c'est qu'ils négligent même la grande affaire de leur salut , & s'en reposent entièrement sur la bonté de Dieu. Ils disent que c'est là mon affaire , qu'ils attendent tout de mes soins, & que, s'ils sont du nombre des prédestinez, Dieu sçaura bien les sanctifier , sans qu'ils s'en inquiètent , & qu'ils s'en troublent. Le salut, disent-ils, n'est nullement le prix de celui qui court , mais le bienfait de celui qui fait miséricorde. Dire que Dieu ne nous sauve point sans nous , c'est offenser sa puissance ; & c'est se défier de sa bonté & manquer de foi , que de douter que Dieu nous aime, en celui qui rend dignes de sa complaisance les êtres les plus méprisables. Dieu veut sauver tous les hommes , personne ne peut résister à ses volontez : vivons, disent-ils , en assurance. On honore par la confiance tous les attributs divins.

XIX. Ecoute , mon Fils , Dieu veut sauver tous les hommes , mais



par les voies les plus simples , par les  
voies qui portent le plus le caractère  
de ses attributs; & il n'y aura que ceux-  
là de sauvez, qui entreront dans l'or-  
dre de ses voies. Je ne dois pas mainte-  
nant te parler de l'ordre de la Grace ,  
je t'en entretiendrai quelque jour. \* Je \* *Medit.*  
veux seulement te faire comprendre <sup>12. 13.</sup>  
qu'on peut , & qu'on doit faire servir <sup>14. 15.</sup>  
la nature à la Grce; † & que souvent † *Traité*  
on se damne , par ce qu'on s'imagine *de la*  
que ces deux ordres n'ont ensemble *Nat. &*  
aucun rapport. *de la*  
*Gr. 2.*

XX. Le mauvais tems , une ma- *part. du*  
ladie , ou quelque raison d'amour *2. dis-*  
propre empêchent un débauché d'a- *cours.*  
ler chercher l'objet de sa passion : sa  
concupiscence n'étant point actuel-  
lement excitée , tel degré de Grace  
qui n'auroit aucun effet considérable  
dans d'autres circonstances , est alors  
capable de le convertir. Tel persé-  
vère en grace jusqu'à la mort , qui a  
vécu soixante ans dans le péché ; &  
tel a vécu soixante ans en état de  
grace , qui n'y persévère pas jusqu'à  
la mort. Ainsi la Grace de la con-  
version , & même celle de la persé-



## 168 MEDITATIONS

verance dépendent de la combinaison de l'ordre de la Grace avec celui de la Nature. C'est la même chose de toutes les autres graces. Car toute grace opère d'autant plus dans les cœurs, qu'elle y trouve moins d'obstacles; & maintenant il y a beaucoup d'obstacles qui sont des suites nécessaires des loix naturelles. Tel auroit supporté sa pauvreté en patience s'il n'avoit point trouvé en prise l'argent de son voisin : & tel étoit assez touché de Dieu pour restituer un vol, si, dans le moment de la grace, la présence d'un enfant n'avoit réveillé l'amour paternel, ou quelque autre objet une autre passion endormie.

XXI. Or, si le salut dépend de la combinaison de la grace avec la nature, il faut que les hommes s'appliquent à faire servir l'une à l'autre, afin que Dieu leur donnant peu de graces, il opère néanmoins beaucoup en eux : afin que Dieu construise, pour ainsi dire, son ouvrage à moins de frais; en un mot, afin qu'il agisse par les voies les plus simples, ou de la



la manière la plus sage , la plus uniforme , la plus régulière. Car , enfin, quoique Dieu veuille sauver tous les hommes , il ne sauvera effectivement que ceux qui pourront être sauvez , Dieu agissant comme il doit agir selon les règles incompréhensibles de sa sagesse.

XXII. Le dessein de Dieu dans son Eglise , c'est de faire un ouvrage digne de lui. Il veut que son Eglise soit ample , car *il veut que tous les hommes soient sauvez.* \* <sup>1. Tim.</sup> Il veut qu'elle soit belle , † <sup>2, 4. 1. Thess.</sup> car *la sanctification des hommes est ce qu'il souhaite le plus.* 4, 3. Dieu aime donc la grandeur & la beauté de son ouvrage : mais il aime davantage les règles de sa sagesse. Il veut sauver tous les hommes : mais il ne sauvera que ceux qu'il peut sauver, agissant comme il doit agir. C'est aux hommes à suivre ses voies. Dieu ne changera pas pour eux l'ordre , l'uniformité, la régularité de sa conduite. Il faut que l'action d'un Dieu porte le caractère des attributs divins.

XXIII. Ainsi , mon cher Dis-  
H



## 170 MEDITATIONS

ciple, tâches de faire servir la nature à la Grace, si tu veux assurer ton salut. Suis les conseils de mon Evangile. Evites avec soin tous les objets qui excitent les passions : fuis les plaisirs de sens: tu ne peux les goûter sans en devenir esclave, & tu peux les mépriser, avant que de les avoir goûtés. Evites la compagnie des débauchez : crains celle des Grands : fuis les esprits contagieux, & les faux sçavans. Parles peu: écoutes peu les hommes : rentre souvent en toi-même : prie sans cesse. Et, afin que tu sois constant & fidèle dans tes exercices de piété, ne t'attens point que je t'excite incessamment à les faire. Mais fais toi une loi inviolable de retraite & de prière à certaines heures du jour ; afin que le son de l'heure venuë suffise pour réveiller tes bonnes habitudes, tes habitudes te disposent à la prière, & qu'ainsi, faisant servir la nature à la Grace, du moins les pensées de prier te viennent en l'esprit par les loix générales & ordinaires, & sans que Dieu agisse en toi d'une manière particulière.

XXIV. Je comprends bien, mon



souverain Maître, que pour venir à bout de ses desseins, quels qu'ils puissent être, il ne faut pas s'attendre que Dieu fasse des miracles en nôtre faveur. \* Agir par des volontez particulières me paroît présentement si peu digne d'un Etre immuable & d'une Intelligence qui n'a point de bornes, que je suis surpris que les miracles soient si communs. Je suis porté à croire que toutes ces histoires extraordinaires ne sont que l'effet de la foiblesse des imaginations superstitieuses, ou du moins que tout ce qui nous paroît miraculeux ne l'est pas.

\* Voyez  
la rep.  
au l.v.  
des Refl.  
Phil.  
& The.  
de M.  
A. ch. 5.

XXV. D'ordinaire, mon Fils, ce qui paroît miraculeux est effectivement tel qu'il paroît : mais tout ce qui est miraculeux n'est que rarement l'effet d'une volonté particulière de Dieu. C'est presque toujours l'effet de quelque loi générale, qui t'est inconnüe, & que Dieu, par une volonté particulière, a établie pour produire des effets qui tendent au bien & à la perfection de son Ouvrage.



## 172 MEDITATIONS

XXVI. Miracle est un terme équivoque. Ou il se prend pour marquer un effet qui ne dépend point des loix générales connues aux hommes, ou plus généralement, pour un effet qui ne dépend d'aucunes loix, ni connues ni inconnues. Si tu prens le terme de miracle dans le premier sens, il en arrive infiniment plus qu'on ne croit : mais il en arrive beaucoup moins, si tu le prens dans le second sens.

XXVII. Afin que tu conçoives ceci distinctement. Souviens toi que c'est Dieu qui fait tout par la force toute-puissante de sa volonté, qu'il n'y a que lui qui agisse par son efficacité propre, & qu'il ne communique sa puissance aux créatures, qu'en les établissant, par des loix générales, causes occasionnelles pour produire certains effets. Par exemple, Dieu t'a donné la puissance de remuer le bras, en ce qu'il a établi par une des loix de l'union de l'ame avec le corps, que les esprits animaux se répandroient dans tes muscles dépendamment de tes volontez. Dieu a



voulu & ne cesse point de vouloir que cela soit ainsi. Or toutes les volontez de Dieu sont efficaces. C'est donc lui seul qui remuë ton bras par l'efficace de sa volonté, mais en conséquence de tes desirs par eux-mêmes inefficaces. Il a établi les loix naturelles de l'union de l'ame & du corps qu'il suit constamment, & par elles il te communique la puissance que tu as sur ton corps, & à ton corps celle qu'il a maintenant sur ton esprit; tu dois être pleinement convaincu de tout ceci après tout ce que je t'ai dit.

XXVIII. \* Or Dieu a communiqué sa puissance à des Intelligences que tu ne vois point, & cela par des loix qui te sont inconnues. Car tu sçais bien que Dieu a soumis aux Anges le monde présent, & qu'il m'a donné à moi, comme homme, toute puissance dans le Ciel & sur la terre, non seulement sur le monde présent, mais encore sur le monde futur. Car c'est par les Anges que Dieu a donné la loi & les biens que la loi promettoit à ses observateurs;

\* Med,  
6.  
Voies la  
rep. à  
la Diff.  
de M.  
A. &  
le dern.  
éclair  
du trai.  
de la N.  
& de la  
Grace.



# 174 MEDITATIONS

& c'est par moi qu'il a fait la nouvelle alliance, & qu'il a donné aux hommes toutes sortes de biens. Ainsi tous les effets extraordinaires qui ne sont que des suites de mes desirs, ou de ceux des Intelligences, sont des miracles à l'égard des hommes: mais ce ne sont point absolument des miracles. Ce sont des miracles dans le premier sens, mais non pas dans le second: puis qu'ils ne sont point produits de Dieu par des volontez particulières, mais en conséquence des loix générales que Dieu a établies, en me communiquant & aux Intelligences sa puissance, pour exécuter son ouvrage, par les causes secondes, d'une manière simple, régulière, constante, & qui porte le caractère de sa sagesse & de son immutabilité.

† *Hebr.*  
2. 5  
*Matth.*  
28. 18.

XXIX. Or ni moi ni les Anges ne désirons point sans de grandes raisons de produire des effets qui troublent l'ordre de la nature & qui surprennent le monde. Nous travaillons tous au même ouvrage. Je construis mon Eglise, & les \* Anges sont mes

\* *Eph.*  
4. 16.  
*Psf.* 90:  
11, 12.



ministres. Mes desirs répandent la Grace dans les ames , & l'action des Anges ôte , ou diminuë les obstacles, que les Démons & la nature déréglée apportent à l'efficace de ma grace. J'agis immédiatement dans les esprits, par la lumière que j'y répans, & dans les cœurs par les sentimens spirituels dont je les touche , afin de les porter au bien. Mes ministres n'agissent que sur les corps , auxquels les esprits ont plusieurs rapports; & ma Mere & les Saints intercedent auprès de moi pour ceux qui les invoquent. Mais c'est l'ordre qui régle tous nos desirs. J'entens l'ordre immuable & nécessaire que je renferme comme Sagesse Eternelle : l'ordre qui est même la régle des volonteze de mon Père , & qu'il aime d'un amour substantiel & nécessaire. Car ne t' imagine pas que mon Père , par des volonteze particulières , détermine toutes mes volonteze ni celles des Anges & des Saints. J'ai reçu comme homme toute puissance dans le Ciel & sur la terre , & par conséquent j'ai la liberté de choisir les matériaux qui me



## 176 M E D I T A T I O N S

font propres , & d'exécuter , comme il me plaît , l'ouvrage que Dieu m'a donné à faire : mais l'ordre immuable est ma règle & ma loi inviolable : Je puis tout , mais je ne puis rien vouloir qui lui soit contraire. Dieu veut l'ordre immuable & nécessaire, d'une volonté immuable & nécessaire. On ne peut concevoir l'Etre infiniment parfait sans amour pour l'ordre : & si on le suppose créateur de quelques esprits, on ne peut le concevoir sans la volonté que ces esprits se conforment à l'ordre. De sorte que c'est l'ordre en général qui est la règle de nos desirs , & non point certaines volontez particulières par lesquelles Dieu règle nôtre action , & rend inutile la puissance qu'il nous a donnée. Car la puissance des créatures ne consiste que dans la liberté de vouloir , puis qu'elles n'ont en elles-mêmes aucune efficace. Ainsi tout ce que nous faisons de miraculeux , Dieu l'exécute en conséquence des loix générales qu'il a établies, & qui te sont inconnues. Dieu n'agit par des volontez particulières , que



lorsque l'ordre le permet ou le demande , ce qui est extrêmement rare, pour les raisons que je t'ai dites. L'ordre , mon Fils , règle donc nos desirs ou nôtre action ; mais comme tu n'as point de connoissance parfaite ni de l'ordre ni de l'ouvrage spirituel, que nous construisons , il ne t'est pas possible de comprendre les raisons de nôtre conduite. Demeures ferme dans ce que tu conçois , tâches de t'en nourrir & de t'en entretenir, & par là de te rendre digne que je continuë de t'instruire.

X X X. Je vous rends graces , mon unique Maître , de toutes les lumières que vous me donnez. Hélas quand sera-ce que je pourrai contempler la beauté de la maison de Dieu , & admirer la Sagesse de vôtre conduite dans la construction de vôtre Ouvrage ! Si la Sagesse de Salomon surprit la Reine de Saba : si la vûë du Temple & de l'ordre merveilleux qu'on y observoit , la remplit d'étonnement : en un mot , si ce qui n'étoit que la figure du Temple spirituel , que vous construisez à la



## 178 MEDITATIONS

Gloire de vôtre Père, enlevoit l'esprit d'une Reine si sage & si éclairée, que dois - je penser de la réalité même ? Quand sera-ce que je m'écrierai comme cette illustre Princesse dans les mouvemens d'une sainte joie : *Verus est sermo quem audiui in terrâ meâ super sermonibus tuis & sapientiâ tuâ, & non credebam narrantibus mihi donec ipsa veni, & vidi oculis meis, & probavi quod media pars mihi nunciata non fuerit. Major est sapientia & opera tua quàm rumor quem audiui. Beati viri tui & beati servi tui qui stant coram te semper, & audiunt sapientiam tuam. Sit Dominus tuus benedictus cui complacuiisti, & posuit te super Thronum Israël. 3. Reg. 10.*





## IX. MEDITATION.

*De la puissance de Dieu. Que la création est possible: deux causes de l'erreur de certains Philosophes sur ce sujet: La première, qu'on n'a point d'idée claire de puissance: La seconde, que l'idée de l'étendue ou l'étendue intelligible est éternelle & infinie, mais que l'étendue matérielle est créée. Que les esprits ne sont point des modifications particulières de la Raison universelle: Que n'ayant point d'idée claire de nôtre ame, nous ne pouvons éclaircir les difficultez qui la regardent.*

I. **O** Verbe Eternel, vôtre substance intelligible est infinie, nul esprit fini ne la peut comprendre: mais tout esprit peut & doit s'en nourrir. Car j'ai appris que vous êtes seul la nourriture, la vie, la Raison de toutes les Intelligences. Vous êtes même le Verbe ou la Raison du Père aussi-bien que la nôtre, quoique d'une manière fort différente. Ainsi, bien



que je ne puisse comprendre la Sagesse infinie que Dieu suit dans sa conduite, j'en puis toujours apprendre quelque chose en vous consultant. J'ai maintenant une difficulté qui m'embarasse, & que je vous prie de m'éclaircir. Comment se peut-il faire que vous ayez tiré du néant cette masse de matière qui semble n'avoir point de bornes, & de laquelle vous avez formé ce monde visible ? Y a-t-il quelque rapport entre le néant & la substance matérielle, & de rien se peut-il jamais faire quelque chose ? On dit que nous tirons du néant notre origine. Mais, bien loin de comprendre cette vérité, je ne vois rien qui me la rende vrai-semblable. Car le néant & l'Etre sont deux termes que mon esprit ne peut joindre, & entre lesquels il ne peut découvrir aucun rapport.

I I. Il n'y a point aussi, mon cher Fils, de rapport entre le néant & l'être; & ce n'est point du néant que tu tires ton origine. C'est moi qui suis le Principe de toutes choses; & c'est par la puissance infinie de Dieu que



les créatures reçoivent leur existence, tu voudrois bien comprendre comment la volonté de mon Père a tant d'efficace, qu'elle donne & conserve l'être à toutes choses. Mais c'est en vain que tu te tourmentes pour le sçavoir. Ne t'ai-je pas déjà dit que tu ne devois me consulter que sur ce que je renferme en qualité de Sagesse Eternelle, & de Raison universelle des esprits : Lorsque tu m'as interrogé sur la conduite de Dieu, ne t'ai-je pas répondu à proportion que je te trouvois capable de si grandes vérités. Tu me demandois alors ce que je te devois donner en qualité de Sagesse & de Raison universelle des esprits. Mais tu veux sçavoir pourquoi une chose existe de cela seul que Dieu le veut. Tu me demandes une idée claire & distincte de cette efficace infinie, qui donne & conserve l'être à toutes choses. Je n'ai point maintenant de réponse à te faire qui soit capable de te contenter. Ta demande est indiscrete. Tu me consultes sur la puissance de Dieu ; consulte moi sur sa Sagesse, si tu



## 182 MEDITATIONS

veux que je te satisfasse maintenant. Je ne donne point aux hommes d'idée distincte, qui réponde au mot de puissance ou d'efficace; parce que Dieu n'a point donné de puissance véritable aux créatures, & que je ne dois donner des idées que pour faire connoître les Ouvrages de Dieu & la Sagesse de sa conduite. Les hommes remuent leur bras par une puissance qui ne leur appartient pas, & qui doit leur être inconnue. Tu ne découvriras jamais de rapport entre la volonté des Intelligences & les moindres effets. Car, même si tu crois que Dieu fait ce qu'il veut, ce n'est point que tu voies clairement, qu'il y a une liaison nécessaire entre la volonté de Dieu & les effets, puisque tu ne sçais pas même ce que c'est que la volonté de Dieu. Mais c'est qu'il est évident, que Dieu ne seroit pas tout puissant, si ses volontez absolues demeuroient inefficaces.

III. Que les Philosophes sont stupides & ridicules! Ils s'imaginent que la création est impossible, parce qu'ils ne conçoivent pas que la puis-



fance de Dieu soit assez grande pour faire de rien quelque chose. Mais conçoivent-ils bien que la puissance de Dieu soit capable de remuer un fêtu ? S'ils y prennent garde ils ne conçoivent pas plus clairement l'un que l'autre : puis qu'ils n'ont point d'idée claire d'efficace ou de puissance. Desorte que s'ils suivoient leur faux principe , ils devroient assurer que Dieu n'est pas même assez puissant pour donner le mouvement à la matière. Mais cette fausse conclusion les engageroit dans des sentimens si impertinens & si impies, qu'ils deviendroient bien-tôt l'objet du mépris & de l'indignation des personnes même les moins éclairées. Car ils se trouveroient bien-tôt réduits à soutenir qu'il n'y a point de mouvement ou de changement dans le monde , ou bien que tous ces changemens n'ont point de cause qui les produise , ni de sagesse qui les régle.

I V. Mais puisque tu souhaites quelques preuves que la matière n'est point incréée, je vais te le démontrer,



sans te donner d'idée claire ni de puissance ni d'efficace. N'attens pas néanmoins de preuve positive qui répande dans ton esprit la lumière, & l'évidence. Cela ne se peut sans le secours des idées claires. Attens toi à des preuves négatives, mais assez fortes pour te persuader invinciblement de la vérité dont tu es en doute.

V. Si la matière étoit incréée, Dieu ne pourroit la mouvoir ni en former aucune chose. Car Dieu ne peut remuer la matière, ni l'arranger avec Sagesse sans la connoître. Or Dieu ne peut la connoître, s'il ne lui donne l'être. Car Dieu ne peut tirer ses connoissances que de lui-même. Rien ne peut agir en lui, ni l'éclairer. Si Dieu ne voioit donc point en lui-même, & par la connoissance qu'il a de ses volontez l'existence de la matière; elle lui seroit éternellement inconnue. Il ne pourroit donc pas l'arranger avec ordre ni en former aucun Ouvrage. Or tes Philosophes demeurent d'accord aussi-bien que toi, que Dieu



peut remuer les corps. Ainsi, quoiqu'ils n'aient point d'idée claire de puissance ou d'efficace, quoiqu'ils ne voient nulle liaison entre la volonté de Dieu & la production des créatures, ils doivent reconnoître que Dieu a créé la matière, s'ils ne veulent le rendre impuissant & ignorant, ce qui est corrompre l'idée qu'on a de lui, & nier son existence.

V I. Si tu avois, mon cher Disciple, une idée claire d'efficace ou de puissance, tu verrois clairement que la matière seroit immobile, si elle étoit increée, parce que les corps ne sont capables de mouvement, que parce que celui qui leur donne l'être, le peut faire successivement en différens lieux aussi-bien que dans le même. Car ne t'imagines pas que Dieu fasse les corps, & qu'ensuite il leur communique une force mouvante pour les mettre en mouvement.

\* Repasse dans ton esprit les vérités \* *Med.* que je t'ai déjà démontrées. La force mouvante des corps ne consiste que dans l'efficace de la volonté de celui, qui leur donne l'être incessamment,



## 186 MEDITATIONS

& successivement en différens lieux. La création & la conservation ne sont qu'une même action. Les corps sont parce que Dieu veut qu'ils soient : ils continuent d'être parce que Dieu continuë de vouloir qu'ils soient. Car si Dieu cessoit de vouloir qu'ils fussent ils cesseroient d'être , autrement ils feroient indépendans. Dieu ne pourroit même les anéantir , le néant ne pouvant être l'objet d'une volonté positive de Dieu. Enfin ils sont en mouvement parce que Dieu veut qu'ils soient successivement en différens endroits. Deforte que si Dieu ne donnoit point l'être à la matière , il ne pourroit point la mouvoir , puisque pour donner l'être de telle ou telle manière, il faut premièrement pouvoir donner l'être.

V I I. Mais comme les hommes s'imaginent qu'ils ont véritablement la puissance de remuer les corps , & qu'ils n'ont point celle de les produire ; ils jugent que mouvoir & créer sont des effets de deux puissances bien différentes : que celle de mouvoir n'est pas fort grande , mais



que celle de créer est infinie. Et certains Philosophes qui prétendent raffiner sur les sentimens des autres, jugent témérairement que Dieu a la puissance de remuer les corps, sans avoir celle de leur donner l'être, ce qui est la plus fausse de toutes les opinions. Tu dois être pleinement convaincu de tout ceci, si tu as bien compris que hors de Dieu, \* il n'y \* *Med.* a point de puissance véritable, & que toute efficace, quelque petite qu'on la suppose, est quelque chose de divin & d'infini.

VIII. Il y a encore une raison qui porte les hommes à croire que la matière est incréée, c'est que quand ils pensent à l'étendue, ils ne peuvent s'empêcher de la regarder comme un être nécessaire. En effet ils conçoivent que le monde a été créé dans des espaces immenses, que ces espaces n'ont jamais commencé, & que Dieu même ne peut les détruire. De sorte que, confondant la matière avec ces espaces intelligibles, parce qu'effectivement la matière n'est rien autre chose que de l'espace ou de l'étendue, ils regar-



# 188 MEDITATIONS

dent la matière comme un être  
Eternel.

I X. Mais tu dois distinguer deux  
espèces d'étendue, l'une intelligible,  
l'autre matérielle. L'étendue intelli-  
gible est éternelle, immense, néces-  
saire. \* C'est l'immensité de l'Etre Di-  
vin, entant qu'infiniment partici-  
pable par la créature corporelle, en-  
tant que représentatif d'une matière  
immense, c'est en un mot l'idée in-  
telligible d'une infinité de mondes  
possibles. C'est ce que ton esprit  
contemple, lorsque tu penses à l'in-  
fini. C'est par cette étendue intelli-  
gible que tu connois ce monde visi-  
ble : Car le monde que Dieu a créé  
est invisible par lui-même. La ma-  
tière ne peut agir dans ton esprit, ni  
se représenter à lui. Elle n'est in-  
telligible que par son idée qui est  
l'étendue intelligible : \* elle n'est visi-  
ble & sensible, que parce qu'à la  
présence des corps, Dieu représente  
à l'esprit l'étendue intelligible, &  
la lui rend sensible par les différentes  
couleurs, ou les autres sensations  
qui ne sont que des modifications de

\* Voies  
les En-  
tre. sur  
la Me-  
taph.  
Ent. 8.  
n. 8.

Voies le  
2. Entr.  
sur la  
Mort.



ton Etre. Car il n'y a que Dieu qui agisse dans les esprits : il n'y a que lui qui puisse les éclairer & les toucher.

X. L'autre espèce d'étendue est celle qui est créée, c'est la matière dont le monde est composé : bien loin que tu l'apperçoives comme un Etre nécessaire, \* qu'il n'y a que la foi qui t'apprenne son existence. Ce monde a commencé, & peut cesser d'être. Il a certaines bornes, qu'il peut ne point avoir. Tu penses le voir & il est invisible : & tu lui attribuës ce que tu aperçois, lorsque tu ne vois rien qui lui appartienne. Prens donc garde à ne pas juger témérairement de ce que tu ne vois en aucune manière. L'étendue intelligible te paroît éternelle, nécessaire, infinie ; crois ce que tu vois : Mais ne crois pas que le monde soit éternel, ni que la matière qui le compose, soit immense, éternelle, nécessaire. N'attribuës pas à la créature ce qui n'appartient qu'au Créateur ; & ne confonds pas ma substance, que Dieu engendre par la nécessité de son Etre, avec mon Ouvrage.

\* Rech.  
de la  
Ver.

Eclairc.  
sur l'ex-  
istence  
des  
corps.



## 190 M E D I T A T I O N S

que je produis avec le Père , & le saint Esprit par une action entièrement libre.

X I. O mon unique Maître, voilà, ce me semble , mes doutes éclaircis. J'attribuois au monde matériel ce que je découvrois dans le monde intelligible, & je trouvois assez raisonnables les sentimens téméraires & impies qu'ont quelques Philosophes sur l'efficace de vos volontez. J'avouë que je jugeois sans raison de la puissance de Dieu , puisque j'en jugeois sans idée. Mais , je vous prie , n'avois je pas quelque sujet de croire , que l'étenduë est éternelle ? Ne doit-on pas juger des choses par leurs idées , en peut-on même juger autrement ? Et, puisque je ne puis m'empêcher de regarder l'étenduë intelligible , comme immense , éternelle , nécessaire , n'avois je pas sujet de penser que l'étenduë matérielle a tous les mêmes attributs ?

X I I. Il faut , mon cher Disciple, juger des choses par leurs idées : on ne doit en juger que par là. Mais cela regarde leurs attributs essentiels ,



& nullement les circonstances de leur existence. L'idée, que tu as de l'étendue, te la représente divisible, mobile, impénétrable : juges sans crainte qu'elle a essentiellement ces propriétés. Mais ne juges pas qu'elle soit ni immense, ni éternelle. Elle peut n'être point du tout ou avoir des bornes fort étroites. Tu n'as pas raison de croire qu'il y ait seulement un pied d'étendue matérielle, quoique tu aies présente à l'esprit une immensité infinie d'étendue intelligible ; bien loin que tu en doives juger que le monde est infini, comme font quelques Philosophes. Ne juges pas non plus que le monde est éternel, à cause que tu regardes l'étendue intelligible comme un Etre nécessaire dont la durée n'a point de commencement & ne peut avoir de fin. Car, quoique tu doives juger de l'essence des êtres par les idées qui les représentent, tu ne dois jamais juger par elles de leur existence.

XIII. Qu'il est dangereux, mon Fils, principalement dans la Métaphysique, de ne comprendre les



## 192 MEDITATIONS

choses qu'à demi. On croit souvent en sçavoir assez pour en juger, lors même qu'on n'y comprend rien; & les moindres erreurs, dans cette partie de la Philosophie, sont d'une conséquence infinie. Le misérable Spinoza a jugé que la création étoit impossible, & par là dans quels égaremens n'est-il point tombé? Plus on raisonne juste, plus on s'égare, lors qu'on suit un faux principe. Un homme qui raisonne mal peut se redresser & reprendre par hazard, & par préjugé les routes communes. Mais un homme exact & téméraire suit constamment l'erreur, & se perd sans ressource; jamais l'erreur ne conduisant par elle-même à la vérité.

XIV. O mon Jesus, ne m'abandonnez jamais! Que vôtre lumière conduise tous mes pas, & règle toutes mes réflexions. Laissez-moi plutôt dans la simplicité de mon ignorance, soumis à l'autorité de vôtre parole, & sous la conduite de ma mère vôtre chère Epouse, que de me faire part de cette lumière qui ébloüit, & qui enfle les esprits lors qu'ils



qu'ils manquent de charité & d'humilité. Les vérités Métaphysiques sont sublimes & délicates, & il est difficile à des hommes paitris de chair & de sang, de s'arrêter ferme à la contemplation de ces vérités. Leur imagination les séduit, & prenāt pour des principes incontestables des sentimens qui flattent quelque'une de leurs passions, imprudens, téméraires, impies, ils se font des systêmes qui renversent les fondemens de la foi. O mon Sauveur, faites-moi toujours bien distinguer le vrai du vraisemblable; & fortifiez mon attention afin que je ne consente jamais à rien, avant que j'y sois forcé par l'évidence de votre lumière ou par l'autorité de votre parole ! Mon corps appezantit mon esprit, lors qu'il s'élève aux vérités abstraites. Il ne trouve point de prise dans des pensées qui n'ont rien de sensible ; & fatigué par ses efforts, il se repose, & tâche de se consoler par une possession imaginaire de la vérité. Soutenez-moi dans mes recherches. Formez en moi des desirs assez grands pour mériter d'être exaucés : ou du moins si mon amour pour



la vérité n'est ni assez ardent, ni assez pur pour la mériter, ne souffrez pas que, séduit par l'erreur, je vive content & sans inquiétude.

X V. O ma force & ma lumière, puis-je obtenir de vous de sçavoir ce que je suis, & ce que c'est que cette substance que je sens en moi capable de connoître la vérité & d'aimer le bien ? Je suis, mais depuis quel tems ? Suis-je éternel, cesserai-je d'être ? Je suis, mais que suis-je ? Je pense, mais comment ? Je sens que je veux, mais quoi, je ne connois point clairement ce que c'est que vouloir ? Quand je pense aux corps, je vois bien ce dont ils sont capables; je les compare entre eux, & j'en découvre les rapports. Mais quelque effort que je fasse pour me représenter à moi-même, je ne puis découvrir ce que je suis. Lorsque je souffre quelque douleur je le sçai, mais avant que de la souffrir je ne comprenois pas que ma substance en fût capable; & dans le tems même que je la souffre, je ne comprends ni ce que c'est, ni quel rapport elle peut avoir, ni avec moi, ni avec ce qui m'envi-



ronne ? En un mot je ne suis que ténèbres à moi-même , ma substance me paroît intelligible ; & si vous ne m'éclairez de votre lumière , l'amour que j'ai pour la vérité me précipitera dans quelque erreur. Car je me sens porté à croire que ma substance est éternelle , que je fais partie de l'Etre Divin, & que toutes mes diverses pensées ne sont que des modifications particulières de la Raison universelle.

X V I. Ah , mon Fils , que tu as de folles pensées , & que tu serois téméraire, si tu entrois le moins du monde dans des sentimens si impies & si bizarres. L'Ame est unie à la souveraine Raison , & c'est uniquement d'elle qu'elle reçoit sa lumière. Mais quelle folie de se regarder comme une partie de la Divinité, comme une modification de l'être infiniment parfait. Le méchant esprit qui a publié ce sentiment impie, croyoit la création impossible , & c'est ce faux principe qui l'a engagé dans ces erreurs. Mais , pour toi , ne t'ai-je pas démontré, qu'il est nécessaire d'attribuer à Dieu une puissance infinie, quoiqu'on n'en ait point



d'idée claire. Ne crois, mon Fils, que ce que tu conçois clairement, & ne quitte jamais les sentimens communs pour quelques raisons vraisemblables. Tu me demandes maintenant des lumières que je ne suis pas résolu de te communiquer. Mais, pour te contenter, je veux bien te rendre raison, pourquoi je ne te donne point ce que tu me demandes. Ecoute-moi.

XVII. Tu peux connoître les choses en deux manières, ou par sentiment ou par idée. Le sentiment n'éclaire point l'esprit, mais les idées répandent tant de lumières qu'il ne tient qu'à ceux qui les contemplent de découvrir toutes les propriétés des objets qu'elles représentent. La raison pour laquelle tu connois si clairement l'étendue, & toutes les modifications dont elle est capable, c'est que tu en as une idée claire. Si tu peux comparer des grandeurs entre elles, & en mesurer exactement les rapports; si tu sçais que le carré de la diagonale d'un carré est double de ce carré, & que cette diagonale est incommensurable avec ses côtes, c'est que tu as une idée claire



de l'étendue, & qu'en la contemplant tu peux en découvrir les rapports. Or tu as une idée claire de l'étendue, parce que je te découvre l'étendue intelligible que je renferme, comme je t'ai déjà dit, & sur laquelle l'étendue matérielle est formée. Tu ne peux pas manquer de lumière, lorsque tu vois ma substance, qui seule éclaire toutes les Intelligences. Et si tu recherches, avec quelque attention, les rapports de l'étendue, tu en découvriras un si grand nombre, & tu verrois qu'il en resteroit encore tant d'autres à découvrir, que tu demeurerois pleinement convaincu, que si tu es dans l'ignorance d'un nombre infini de vérités géométriques, cela ne vient nullement du défaut de ton idée, mais uniquement de la foiblesse & de la petitesse de ton esprit. Ainsi les idées pures éclairent parfaitement l'esprit, & par elles on peut satisfaire sa curiosité à l'égard des objets qu'elles représentent.

XVIIII. Mais il n'en est pas de même des idées sensibles : les sens te trompent toujours, & le sentiment intérieur que tu as de toi-même, n'est



## 198 MEDITATIONS

jamais accompagné de lumière. Tu me demandes que je t'apprenne ce que c'est que ta substance, ta pensée, ton desir, ta douleur. Tu ne peux connoître clairement ces choses, jusqu'à ce que je te fasse contempler l'idée de ton être, en te découvrant ce qui est en moi qui te représente. Car, hors de moi, rien n'est intelligible. Tu ne peux être ta lumière à toi-même, ni quelque intelligéce que ce puisse être à nulle autre Intelligence. Tu connois que tu es, & que tu es pensant, aimant, souffrant; parce que tu as sentiment intérieur de ton être & de ses modifications: sentiment confus qui te frappe, mais, encore un coup, sentiment sans lumière, qui ne peut t'éclairer; sentiment qui ne peut t'apprendre ce que tu es, ni servir à résoudre les difficultés qui t'embarrassent.

XIX. Or je ne dois point, mon Fils, te donner maintenant une idée claire de ta substance, pour deux raisons principales. Premièrement parce que si tu vois clairement ce que tu es, tu ne pourrois plus être uni si étroitement avec ton corps. Tu ne



le regarderois plus comme une partie de toi-même. Malheureux , comme tu es présentement , tu ne veillerois plus à la conservation de ta vie. Enfin tu n'aurois plus de victime à sacrifier à Dieu : Car au lieu que par les misères qui accompagnent la vie , & par la mort qui la finit , tu t'offres toi-même en sacrifice à ma justice , à cause que tu regardes ton corps comme ton être propre; tu te croirois au contraire par la mort délivré de tous maux. Ainsi , étant pécheur , il est juste que tu dépende du corps auquel j'avois seulement uni l'homme innocent : il est bon que tu te prenne pour ainsi dire pour ton corps, afin qu'en le sacrifiant , tu te sacrifies toi-même par le supplice dû à tous les pécheurs.

X X. Secondement parce que l'idée d'une ame est un objet si grand , & si capable de ravir les esprits de sa beauté , que si tu avois l'idée de ton ame , tu ne pourrois plus penser à autre chose. Car si l'idée de l'étendue , qui ne représente que des corps, touche si fort les Physiciens & les



## 200 MEDITATIONS

Géomètres , qu'ils oublient souvent tous leurs devoirs pour la contempler : si un Mathematicien a tant de joie , lors qu'il compare des grandeurs entre elles pour en découvrir les rapports , qu'il sacrifie souvent ses plaisirs & sa santé pour trouver les propriétés de quelque ligne ; quelle application ne donneroient point les hommes à la recherche des propriétés de leur être propre , & d'un être infiniment plus noble que les corps ? Quelle joie n'auroient - ils point à comparer entr'elles , par une vûë claire de l'esprit , tant de modifications différentes , dont le seul sentiment , quoique foible & confus, les occupe si étrangement.

X X I. Car il faut que tu saches  
*\* Rech. \** que l'ame contient en elle-même  
*de la* tout ce que tu vois de beau dans le  
*Verité* monde , & que tu attribuës aux ob-  
*premiere* jets qui t'environnent. Ces couleurs ,  
*livre.* ces odeurs , ces saveurs & une infinité d'autres sentimens , dont tu n'as jamais été touché , ne sont que des modifications de ta substance. Cette harmonie qui t'enlève n'est point



dans l'air qui te frappe l'oreille ; & ces plaisirs infinis , dont les plus voluptueux n'ont qu'un foible sentiment , sont renfermez dans la capacité de ton ame. Or si tu avois une idée claire de toi-même , si tu voiois en moi cet esprit archetype sur lequel tu as été formé , tu découvrirais tant de beautez & tant de véritéz en le contemplant , que tu negligerois tous tes devoirs. Tu découvrirais avec une extrême joie que tu serois capable de jouir d'une infinité de plaisirs : Tu connoitrois clairement leur nature : Tu les comparerois sans cesse entre eux ; & tu découvrirais des véritéz qui te paroïtroient si dignes de ton application , qu'absorbé dans la contemplation de ton Etre, plein de toi-même , de ta grandeur , de ta noblesse , de ta beauté , tu ne pourrois plus penser à autre chose. Mais , mon Fils , Dieu ne t'a pas fait pour ne penser qu'à toi. Il t'a fait pour lui. Ainsi je ne te découvrirai point l'idée de ton être , que dans le tems heureux , auquel la vûe de l'essence même de ton Dieu , effacera



toutes tes beautez, & te fera mépriser tout ce que tu es pour ne penser qu'à la contempler.

XXII. Or tant que tu n'auras point l'idée de ton ame présente à l'esprit, tous les efforts, que tu feras pour te connoître, te seront inutiles. Je ne te répondrai jamais directement, quelque prière que tu me fasses. Car je ne puis te répondre ou t'éclairer, qu'en te faisant voir dans ma substance, toujours lumière, ce que tu souhaites de sçavoir. Je dis que je ne puis te répondre directement sur ce qui regarde la nature & les propriétés de l'esprit : car si tu y prens garde, ce n'est qu'indirectement & par l'idée claire que tu as du corps, que tu reconnois que ton ame n'est ni matérielle ni mortelle.

XXIII. Tu vois clairement dans l'idée que tu as de l'étendue que toutes les modifications que tu as de la matière se réduisent aux figures ou à certains rapports de distance; & par là tu conclus que le plaisir, la douleur & tout le reste, que tu ne découvre en toi que par le sentiment intérieur



que tu as de toi-même , ne peut appartenir à la substance corporelle , mais à une autre que tu appelles ame, esprit , Intelligence : parce que toute manière d'être ne peut subsister sans quelque substance , la manière d'un être n'étant que l'être ou la substance même d'une certaine façon. Or sachant que ton ame est un être ou une substance distinguée du corps , tu juges qu'elle est immortelle : par ce qu'il n'y a que les manières des êtres qui se détruisent , & que les êtres ou les substances ne peuvent rentrer dans le néant , puis que selon les loix ordinaires de la nature , il est aussi impossible de tirer une substance du néant , que de l'y faire rentrer. Mais toutes ces conclusions ne sont appuyées que sur l'idée claire que tu as du corps , & nullement sur l'idée de l'ame , puisque tu reconnois que ton ame n'est point matérielle , non par une idée claire que tu en aies , mais parce que tu vois clairement dans l'idée de la matière , que ce que tu sens en toi-même ne peut appartenir au corps.



XXIV. Ainsi ne t'attens pas que je réponde clairement & directement à mille questions que tu me pourrois faire, sur tout ce qui se passe en toi, & sur les propriétés infinies de ton Etre. Tâches, par ta soumission aux vérités de la foi, & par ta fidélité à observer mes préceptes & mes conseils, de mériter un jour une intelligence parfaite de ce que tu crois maintenant, & ne t'embarrasse point dans des questions inutiles & trop relevées, de peur que ton esprit ne s'enfle d'orgueil, que ta paresse ne s'arrête au vraisemblable, & que, seduit par l'erreur, tu ne t'égarés dans ces routes écartées, où l'on court toujours de tres-grands dangers. C'est là, mon Fils, la méthode la plus courte & la plus seure pour parvenir à la connoissance de la vérité. Oui, le meilleur précepte de Logique, que je te puisse donner, c'est que tu vives en homme de bien. Car il vaut beaucoup mieux passer quelques années dans l'ignorance, & devenir sçavant pour toujours, que d'acquiescer pour quelques jours, & avec bien



C H R E' T I E N N E S. 205  
de la peine une science fort impar-  
faite , & passer une éternité dans les  
ténébres.

X X V. Je l'avouë , mon unique  
Maître , & je ne veux plus vous  
consulter que sur les vérités qui me  
sont nécessaires pour me conduire à  
la possession des vrais biens. Le tems  
est court , la mort s'approche , &  
je dois entrer dans l'éternité telle  
que je l'aurai meritée. La pensée de  
la mort change toutes mes vûës , &  
rompt tous mes desseins. Tout dis-  
paroît ou change de face , lorsque je  
pense à l'éternité. Sciences abstrai-  
tes quelque éclatantes & sublimes  
que vous soiez , vous n'êtes que va-  
nité , je vous abandonne. Je veux  
étudier la Religion & la Morale. Je  
veux travailler à ma perfection &  
à mon bonheur , & laisser là cette  
dure occupation, que Dieu a donnée  
aux enfans des hommes , toutes ces  
vaines sciences , dont il est écrit que  
ceux qui les accumulent , au lieu de  
se rendre sages & heureux , ne font  
qu'augmenter leurs travaux & leurs  
inquiétudes.



## X. MEDITATION.

*Pour être solidement heureux , il faut que les plaisirs soient joints avec cette espèce de joie qui ne prévient point la Raison , que Dieu seul agit en nous , & y produit & les plaisirs & la joie qui rendent heureux & content. Sagesse & bonté de Dieu visible dans les sentimens qu'il nous donne des objets sensibles en consequence des loix de l'union de l'ame & du corps.*

I. **J**E vous rends graces , ma Raison & ma lumière , de toutes les vérités que vous m'avez enseignées : je les conserve chèrement dans cet endroit de ma mémoire , où je renferme ce que j'ai de plus précieux : & je les repasse à tous momens , comme les avares leurs richesses , mais avec d'autant plus de joie qu'il y a de différence entre leurs biens & ceux que vous me donnez. Je sçai , mon unique Maître , qu'il n'y a que vous qui éclairiez les esprits ; quelle est la



manière , quels sont les sujets dont je dois vous interroger , & quel est le caractère particulier , par lequel on discerne vos réponses de toutes celles que rendent vos créatures : je suis convaincu que vous avez créé tous les êtres par une puissance à qui rien n'est capable de résister , & que vous les gouvernez avec une Sagesse qu'on ne peut assez admirer. Continüés, je vous prie, de m'instruire : je veux invinciblement être heureux : En quoi consiste le bonheur : quel est celui de qui je puis l'espérer ; & que dois je faire pour l'obtenir.

I I. Si tu fais quelque réflexion sur ce que tu sens en toi-même , tu reconnoîtras sans peine , qu'il n'y a que le plaisir & la joie actuelle qui rendent actuellement heureux & content. Tout plaisir rend heureux ceux qui en jouissent dans le moment qu'ils en jouissent , & il les rend d'autant plus heureux qu'il est plus grand. Mais il ne les rend solidement heureux, que lors qu'il est joint avec la joie, laquelle seule rend l'esprit content.



III. Le plaisir est un sentiment qui touche & qui modifie l'ame , qui la surprend , & prévient sa Raison , & qui l'avertit , mais d'une manière fort confuse , que le vrai bien est présent. Car enfin le plaisir quel qu'il soit ne peut être produit en l'ame que par celui , qui étant au dessus d'elle , peut agir en elle , & la rendre heureuse. Mais le plaisir ne fait nullement connoître quel est celui qui agit véritablement en l'ame , quelle est la cause qui le produit : Desorte que les hommes s'imaginent sans réflexion que le premier objet qui se présente directement à leurs sens dans le même instant qu'ils sentent quelque plaisir , est la véritable cause qui le produit en eux. Ils s'approchent de cet objet par le mouvement de leur volonté , comme par celui de leur corps : Et parce qu'ils sentent dans cette approche une augmentation , & ensuite quelque continuation du même plaisir , ils demeurent unis de corps & d'esprit à ce même objet , & se confirment ainsi dans leur erreur sur le témoignage de leurs sens.



Néanmoins comme l'esprit ne voit point clairement que les objets sensibles soient de vrais biens ; comme la foi , la Raison & l'expérience même s'opposent aux jugemens des sens ; & que les hommes ne sont point persuadés que l'action , par laquelle ils jouissent des plaisirs sensibles , mérite d'être récompensée, quoi qu'ils soient en quelque manière heureux par la jouissance de ces plaisirs , ils ne sont nullement contents : & s'ils ne sont point contents , tu vois bien qu'ils ne peuvent être solidement heureux. Ainsi afin que tu sois solidement heureux, il faut que ta joie soit égale à tes plaisirs , & qu'elle les accompagne sans cesse.

I V. Mais prens garde. Il y a deux sortes de joie. Celle dont je parle est un sentiment qui ne prévient jamais la Raison. Cette joie s'excite naturellement dans les esprits par la connoissance qu'ils ont de leurs perfections & de leur bonheur : car dès que tu découvres en toi quelque perfection, ou que tu sens quelque plaisir juste & raisonnable , tu en ressens



## 210 M E D I T A T I O N S

de la joie. Il suffit même que tu espères la jouissance de quelque bien solide & raisonnable, afin que tu te trouves agréablement ému de cette espèce de joie. Or, lorsque cette joie accompagne sans cesse les plaisirs prévenans, elle rend solidement heureux ceux qui en jouissent. Et de même que plus les plaisirs prévenans sont vifs, plus le bonheur est grand; ainsi plus la joie, dont je parle, est grande, plus le bonheur est solide.

V. Car tu dois sçavoir qu'il y a encore une espèce de joie qui ne rend point solidement heureux. Cette joie s'excite naturellement en l'ame par le sentiment confus de quelque plaisir, dont on jouit ou dont on espère de jouir: elle prévient toute connoissance, quoi qu'elle suppose quelque sentiment. Un homme de bonne chère se trouve actuellement à un festin, ou s'attend d'y aller, il s'excite en lui une espèce de joie qui suppose ou le goût actuel des viandes, ou leur avant-goût. Mais cette espèce de joie est de même nature que le plaisir prévenant qu'elle suppose. Elle



est entièrement sensible, & nullement raisonnable. Elle rend heureux dès le moment qu'elle touche l'ame, aussi-bien que le plaisir prévenant : mais elle ne rend pas solidement heureux, parce qu'elle ne peut pas contenter un esprit raisonnable, qui, voulant être solidement heureux, ne peut trouver de bonheur que dans la possession des vrais biens.

VI. La Raison de ceci est que tout homme, quelque déréglé qu'on le suppose, pourvû néanmoins que la Raison ne soit point entièrement éteinte en lui ; tout homme, dis-je, sçait du moins d'une manière extrêmement confuse & obscure, d'un côté que Dieu est juste, qu'il veut l'ordre, qu'il ne peut récompenser le desordre ; & de l'autre que les corps sont indignes d'amour, qu'ils ne peuvent être le bien des esprits, & qu'ainsi Dieu ne peut rendre heureux ceux qui les aiment. Car on sçait naturellement que l'on a un Maître, que ce Maître aime l'ordre ; & l'on ne s'abandonne jamais à ses passions sans en apprehender les suites.



## 212 MEDITATIONS

VII. Lors qu'un homme affamé se répand sur les viandes, ou même lors qu'un homme se réjouit à la vue d'une table bien couverte, & témoigne un peu trop par l'air de son visage qu'il est agréablement surpris; N'est-il pas vrai qu'il choque les personnes qui aiment sincèrement les vrais biens; & qu'il a quelque honte de lui-même, s'il fait reflexion que son air joyeux & content a découvert le dérèglement de son amour? Supposé néanmoins que cela ne lui arrive pas à la présence de certains amis, mais devant quelque personne inconnue dont il souhaite extrêmement de gagner l'estime & les bonnes grâces. On ne peut donc aimer les corps sans avoir quelque sentiment confus de sa bassesse & de ses desordres, & même sans apprehender le vangeance d'un Dieu jaloux, qui pénètre le fond des cœurs, qui veut être uniquement aimé, & qui n'aime que sa Gloire & la perfection de son Ouvrage.

VIII. Ainsi la joie qui prévient la Raison, & qui s'excite en l'ame



par le goût ou l'avangoût de quelque plaisir sensible , ne peut rendre content un esprit , qui est tellement uni à la Raison ou à l'ordre , quelque effort qu'il fasse pour s'en séparer , qu'il en reçoit sans cesse dans le plus secret de lui-même , des reproches & des remords qui le troublent dans ses plaisirs , & qui l'inquiètent dans son repos. Car si les hommes ont tant de chagrin lors qu'ils sont mal dans l'esprit de ceux qu'ils estiment, comment pourroient-ils être contents, lors qu'ils sont mal avec eux-mêmes, ou plutôt lors qu'ils sont mal avec la Raison universelle des esprits, & que par là ils seroient mal dans l'esprit de tout ce qu'il y a d'hommes raisonnables , s'ils étoient connus pour ce qu'ils sont ? Comment pourroient-ils avoir une joie solide , lors qu'ils sont mal avec celui qui punit indispensablement tout desordre , mais qui punit des plaisirs , qui ne durent qu'un moment , par des supplices qui ne finiront jamais.

I X. Je comprends clairement, mon unique Maître , ou plutôt je suis



## 214 M E D I T A T I O N S

convaincu par le sentiment intérieur que j'ai de moi-même , que c'est le plaisir qui rend heureux , & qu'il ne peut rendre solidement heureux celui qui en jouit , s'il n'est accompagné de cette espèce de joie qui ne prévient point la Raison. Et de là je reconnois qu'il n'est pas possible d'être solidement heureux par la jouissance des plaisirs sensibles , que la Raison ne goûte & n'approuve pas. Car quelle que soit la joie qui accompagne la jouissance de ces plaisirs , bien loin que la Raison la favorise , qu'elle excite au contraire dans le fond du cœur la tristesse son ennemie , qui trouble les plaisirs les plus doux & les plus sensibles. Mais quelle est cette Raison qui produit ou qui excite en moi ma tristesse , & qui s'oppose à mon bonheur dans le tems que je jouis des plaisirs ? Je vois clairement que ces plaisirs sont déréglez , & cette vûë trouble ma félicité & ma joie : Elle me rend malheureux dans le tems même que je goûte ce qui peut me rendre heureux. Mais la vûë de mes desordres peut elle agir en



moi & changer toutes les modifications de mon être , malgré l'inclination invincible que je sens en moi pour être heureux. Il y a là bien des choses que je n'entens pas.

X. Tu seras , mon Fils , bientôt éclairci de tes doutes , si tu consultes le sentiment intérieur que tu as de ce qui se passe en toi , & si tu te rends attentif à mes réponses. Rentres donc en toi-même pour te sentir & pour m'écouter , pour consulter ta conscience & ta Raison. Le sentiment intérieur que tu as de ce qui se passe en toi-même , t'apprend que la joie s'excite en ton ame à la vûë de tes perfections , & la tristesse à la vûë de tes desordres & de tes misères. Tu sens bien que ces sentimens s'excitent en toi malgré toi. Tu n'en es donc pas la cause.

XI. Un homme a le cœur assez corrompu pour vouloir chasser cette tristesse fâcheuse qui le vient troubler dans ses débauches , & il ne peut la dissiper. Qu'en doit-il conclurre ? Deux vérités essentielles. Prends y garde , l'une qu'il combat contre un



## 216 MEDITATIONS

plus puissant que lui, & l'autre que cet Etre puissant dont il dépend veut qu'il soit parfait. Un homme à la vûe de son malheur se trouve ému de tristesse, qu'en doit-il conclurre? Que celui qui lui donne, ou qui lui conserve l'être, veut qu'il soit heureux.

X I I. Sçaches donc qu'il n'y a que Dieu qui agisse dans les esprits & qu'il veut les rendre tous & heureux & parfaits : heureux par la jouissance des plaisirs, parfaits par la conformité avec l'ordre? Car il n'y a que le goût du plaisir qui rende heureux, comme il n'y a que l'amour de l'ordre qui rende parfait.

X I I I. Sçaches que Dieu n'agit en toi que pour sa gloire & pour ton bien : & parce qu'il est de sa gloire que toi comme son Ouvrage sois parfait, & que c'est ton bien que tu sois heureux, il te rend triste lorsque ton amour est déréglé, ou que tu souffres quelque misère. Mais, parce qu'il aime davantage sa gloire que le bien de sa créature, la tristesse qu'il fait sentir aux hommes au milieu de leurs débauches est vive & desespérante :  
au



au lieu que celle , que souffrent les justes dans les persécutions les plus cruelles, est toujours accompagnée de quelque douceur intérieure qui les console & qui les soutient.

XIV. Desorte que ces différentes tristesses apprennent sensiblement aux hommes ce qu'ils doivent faire dans ces rencontres. Car la tristesse des débauchez étant desespérante , elle leur apprend , que s'ils ne changent , ils ne doivent point espérer d'être heureux : au lieu que la tristesse des justes est tellement tempérée par l'espérance , que quoiqu'elle les porte à sortir de leur état comme n'étant point celui pour lequel Dieu les a créés, elle permet qu'ils y demeurent en patience , qu'ils méritent leurs recompenses , & qu'ils sacrifient à l'amour de l'ordre l'amour de leur être propre ou de leur bonheur. Apprends donc aujourd'hui , mon cher Disciple , que la volonté de Dieu qui , par son efficace produit en toi tous les sentimens qui te frappent & tous les mouvemens qui t'agitent, est toujours conforme à l'ordre &



## 218 M E D I T A T I O N S

remplie de bonté pour les créatures, & regarde cette vérité comme un principe fécond , capable de faire naître dans ton esprit une infinité de vérités de la dernière conséquence.

X V. Mais afin que tu puisses plus facilement découvrir les suites de ce principe , prens garde à ce que je te vais dire. Tu as un corps , ton ame y est unie , & même elle en dépend depuis le péché. Dieu l'a voulu ainsi pour des Raisons dont je te dirai un jour quelque chose. Tu aimes ce corps , tu veux & tu dois le conserver. Tu dois donc travailler à la recherche de deux sortes de biens , de celui de ton corps & du tien , car le bien de ton corps n'est pas ton propre bien : & tu dois avoir deux marques différentes pour discerner ces deux sortes de biens. Ainsi reprends ton principe , examine-le , & tu verras que Dieu fait sans cesse en toi ce que l'ordre demande. Car l'ordre veut que le bien de l'esprit soit aimé par raison , & le bien du corps par l'instinct du plaisir ; que le bien de l'esprit soit recherché avec application ,



& le bien du corps discerné sans peine. Car enfin il n'est pas juste que ton esprit soit sans cesse détourné de son vrai bien, pour comparer les rapports que les corps qui t'environnent ont avec celui que tu animes. L'ordre veut que tu sois averti par la preuve courte, mais incontestable du sentiment de ce que tu dois faire pour conserver la vie.

X V I. Considère de nouveau ton principe, & tu verras que Dieu agit dans l'homme avec tant de bonté, qu'il le rend en quelque manière heureux par des sentimens tres-doux, lors qu'il lui obéit en conservant le corps qu'il lui a donné. Car si tu goûtes d'un fruit, qui par lui-même n'a rien d'agréable, & ne peut rien te communiquer de ce qu'il est, tu le trouves néanmoins plein de douceur pour toi. Tu trouves amers ou brûlans les poisons, il est vrai : mais c'est que tu ne dois pas t'en nourrir. Tu diras peut-être que le chaud, le froid, la douleur, le travail t'incommodent, mais c'est que présentement l'ordre demande que tu dé-



## 220 MEDITATIONS

pendes de ton corps , auquel tu étois seulement uni par la première institution de la nature.

XVII. Avant le péché l'homme ne souffroit jamais rien malgré lui ; son corps obéissoit à son esprit , il ne pouvoit le distraire ni le partager par des sentimens prévenans & rebelles. L'Ordre le vouloit ainsi : & l'amour que Dieu porte à son Ouvrage , lors qu'il est tel qu'il l'a fait ne lui permettoit pas de le rendre malheureux en quelque manière que ce puisse être. Mais depuis le péché l'homme a perdu en partie le pouvoir qu'il avoit sur son corps. Il n'est pas juste que Dieu suspende les loix des communications des mouvemens, ni qu'il y ait des exceptions dans les loix de l'union de l'ame , & du corps en faveur d'un pécheur & d'un rébelle. Néanmoins l'ordre & la bonté de Dieu paroissent toujours dans ces loix qu'il a établies , parce qu'elles apprennent à l'homme quel est le bien du corps par une voie si courte & si agréable , qu'elles ne l'empêchent point malgré lui de s'appliquer



à son vrai bien. Car ce ne sont pas ces loix , mais la concupiscence qui trouble maintenant ta Raison, & qui te corrompt le cœur.

XVIII. Les sentimens de plaisir & de douleur sont des preuves courtes & incontestables du bien & du mal : il n'est point nécessaire que l'esprit connoisse ce qui se passe dans son corps. Dieu , qui le connoît pour lui , touche l'ame comme elle le doit être par rapport aux objets sensibles. Les sentimens de couleur discernent le corps , il n'est point nécessaire que l'esprit en connoisse la tiffure. Les odeurs , les saveurs , les sons parlent à l'ame pour le bien du corps, un langage qu'elle entend plus promptement que celui de la Raison : & dans quelque situation de corps que tu sois , les objets qui t'environnent te paroissent toujours de la même manière , quoique ton corps reçoive leur impression d'une manière toute différente. Car , par exemple , sans que tu fasses réflexion , si tu as la tête penchée , les objets te paroissent droits. Retiens bien ce que



## 222 MEDITATIONS

je te dis , Dieu te donne tout d'un coup les sentimens des objets que tu te donneroies toi-même, si étant capable d'agir en toi , tu connoissois parfaitement tout ce qui se passe dans ton corps, & dans ceux qui t'environnent. C'est que tu n'es pas fait pour connoître le corps. Ils ne sont point ton bien. Ils ne peuvent agir en toi. Il faut que tu connoisses par les preuves courtes du sentiment les rapports qu'ils ont avec le tien , afin que sans être distrait tu puisses employer ta raison & ta lumière à la Recherche de ton vrai bien.

X I X. O vérité Eternelle ! que d'ordre , que de sagesse , que de bonté dans la conduite de mon Dieu ! Que les sens & les passions sont nécessaires dans la recherche des biens du corps , & qu'ils sont bien réglez lors qu'on les considère par rapport à la conservation de la vie. Mais que les hommes sont déraisonnables de les écouter pour s'instruire du bien de l'esprit. Ils prennent tout à contre-sens , ils renversent l'ordre de toutes choses. Car ils consultent



leurs sens, & leurs passions dans la recherche des vrais biens ; & ils se servent de leur raison pour conserver leur santé & leur vie. Ils forcent le sens du goût par un effort de raison , ou ils le séduisent par des ragoûts délicieux : Ils introduisent ainsi l'ennemi malgré les gardes que la nature a posées , & donnent la mort à leurs corps par des poisons déguisez. Et lors qu'il s'agit de faire choix des vrais biens, ils s'imaginent que le plaisir en est le vrai caractère. Ils écoutent leurs passions au lieu de les tenir dans le silence, & donnent ainsi la mort à leur ame malgré les avis , les reproches , les remords , en un mot les efforts de la Raison.

X X. O mon Dieu vous êtes seul la cause véritable des plaisirs que l'on goûte dans l'usage des biens du corps: que cette vérité est importante ! Hélas ! quelle stupidité de regarder les objets sensibles comme de vrais biens. Quelle ingratitude de vous oublier sçachant que vous êtes la cause unique de nos plaisirs. Quel emportement de forcer votre bonté à nous



## 224 MEDITATIONS

rendre heureux dans le tems même que nous vous offensois. Voluptueux, que pensez-vous faire dans vos débauches ? Ecoutez & tremblez. Vous obligez Dieu en conséquence des loix qu'il a établies à vous faire du bien dans le tems que vous l'outragez. Vous forcez celui qui ne veut que l'ordre, à recompenser actuellement le desordre. Vous faites servir Dieu à vos iniquitez. Quel aveuglement ! Quelle injustice ! Quelle brutalité ! O Dieu que votre patience est grande maintenant ! Mais qu'un jour votre vengeance sera terrible !





XI. MEDITATION.

*On peut connoître quelque chose des desseins de Dieu , en consultant la souveraine Raison. Dessein de Dieu dans l'union de l'Ame & du Corps. Réponse à une objection.*

I. **O** Jesus ! puisque vous êtes la Sagesse du Père , vous entrez dans tous ses conseils , & puisque vous êtes l'ordre nécessaire & la loi éternelle , vos avis sont toujours suivis. Votre Père vous aime par la nécessité de son Etre , il ne fait rien sans vous , il ne peut même rien vouloir sans vous consulter. O Sagesse Eternelle ne m'apprenez-vous rien des desseins qu'il a eus dans la production de son Ouvrage ? Que j'ai de prières à vous faire, que j'ai d'éclaircissements à vous demander ! Mais la crainte de vous offenser me retient : j'aprehende de manquer de respect en voulant entrer , pour ainsi dire , dans la confidence que vous avez



## 226 MEDITATIONS

avec votre Père. Vous m'avez permis dans les Méditations précédentes de vous interroger sur toutes les vérités que vous renfermez comme Verbe Divin. Vous m'avez promis de me faire part de ce que vous possédez en qualité de Sagesse & de Vérité Eternelle. Mais quand je pense qu'un

\* *Des* sçavant Philosophe \* a dit que c'est  
*cart.* être téméraire que de vouloir décou-  
*Princ.* vrir les fins que Dieu a eues dans la  
*de phil* construction du monde : Quand je  
*Art. 28.* me souviens que votre Apôtre a dit  
*de la* † que les jugemens de Dieu sont im-  
*première* pénétrables , que ses voies sont bien  
*re par-* différentes des nôtres ; & que per-  
*sie.* sonne n'est entré dans le secret de ses  
† *Rom.* conseils ; j'hésite , parce que j'appré-  
*11.* hende de n'avoir pas bien entendu  
les réponses que vous m'avez déjà  
faites sur ce sujet. Délivrez - moi  
donc , je vous prie , de l'embarras  
où je me trouve , & faites-moi sça-  
voir , si c'est une curiosité qui vous  
choque , que de souhaiter de sçavoir  
quelque chose des desseins de votre  
Père.

I I. Tu ne peux , mon Fils , me



faire de prière qui me soit plus agréable , & qui te soit plus utile. Je communique avec joie \* tout ce que \* *Med.* je possède en qualité de Sagesse Eternelle<sup>3.</sup> , ainsi que je t'ai déjà expliqué. Ne t'arrête point à ce que te disent les hommes, quelques sçavans qu'ils puissent être , si je ne confirme leur sentiment par l'évidence de ma lumière. La connoissance des causes finales n'est pas nécessaire dans la Physique dont parle ton Philosophe; mais elle est absolument nécessaire dans la Religion. Si c'étoit trop présumer de soi-même que d'assurer que Dieu n'a pas fait les esprits pour les corps, que Dieu veut être mérité avant que d'être possédé, que Dieu a fait le monde présent pour le monde futur ; tu vois bien que toute la Religion seroit renversée.

III. Sçaches donc que toutes les volontez de mon Père sont toujours conformes à l'ordre , car si les voies de Dieu sont si éloignées , de celles des hommes , c'est que les volontez des hommes sont déréglées. Personne n'est entré dans le secret des conseils



## 228 MEDITATIONS

de Dieu. Cela est vrai en ce sens, que personne n'y peut trouver à redire, que personne n'en peut connoître le détail. Mais cela n'est pas vrai en ce sens, qu'on ne peut rien sçavoir des desseins de mon Père. Est-ce présumer de soi-même que d'assurer que Dieu a mis les yeux au haut de la tête dans le dessein qu'on vît de loin ? Y a-t-il de la témérité à juger que Dieu a placé dans la bouche des dents, afin de broier les fruits & les rendre plus propres à la nourriture du corps. Cela est si évident que c'est plutôt une témérité fort ridicule, que d'assurer que c'est le hazard qui arrange de cette sorte les parties du corps humain. Ne crains donc point de me demander ce que tu souhaites. Je prens un plaisir extrême à faire connoître aux hommes que la conduite de Dieu est infiniment sage, juste, réglée, constante, uniforme, & que ses desseins sont toujours conformes à l'ordre, dignes de sa Sagesse & de sa bonté.

IV. Dites moi donc, ma Raison & ma Lumière, qui assistez à tous les



conseils de mon Créateur, & qui voulez bien éclairer toutes les Intelligences. Pourquoi Dieu m'a-t-il donné un corps : pourquoi ne me fait-il pas sentir du plaisir dans l'exercice de la vertu comme dans la jouissance des corps ? Dieu ne m'a fait & ne me conserve que pour lui, & mon corps infirme m'applique à ces besoins. Le plaisir m'unit aux objets qui semblent le répandre, & je n'en goûte aucun quand je pense aux vrais biens, du moins n'en goûte-je pas aussi régulièrement que dans l'usage des biens sensibles. Je voudrois bien sçavoir les raisons de cette conduite, si vous me jugez capable d'y entrer & de les porter.

V. Il faut, mon Fils, que tu sois extrêmement attentif à mes réponses pour les concevoir distinctement, il faut que tu m'écoute avec beaucoup d'humilité & de respect, afin que ce que je te vais dire, te soit profitable. Car si tes sens & tes passions ne se taisent point, si tes préjugés se mêlent avec mes réponses, & que l'esprit d'orgueil ou ta paresse



## 230 MEDITATIONS

& ta négligence te fassent juger de ce que tu ne conçois pas clairement, tu tomberas dans des erreurs d'autant plus dangereuses, que les vérités que je veux t'apprendre sont de plus grande conséquence. Sois donc humble, attentif, respectueux, défie-toi de toi-même, & mets ta confiance en moi. Sur tout ne te rend, qu'à l'évidence, c'est le caractère de la vérité : c'est l'effet de la lumière : c'est une marque certaine que c'est moi qui parle. Ecoute-moi donc. Ce que tu souhaites de sçavoir dépend de deux principes.

VI. Le premier est que la Règle des desseins de Dieu c'est l'ordre ; le second que les voies ou les manières dont Dieu exécute ses desseins, doivent nécessairement porter le caractère de ses attributs.

7. Selon le premier principe, toute récompense doit être en quelque manière méritée ; personne selon l'ordre ne doit être heureux sans avoir acquis quelque droit au bonheur par son travail. Dieu est un assez grand bien pour exiger de ses créatures,



**C H R E' T I E N N E S. 231**  
qu'elles se sacrifient , ou du moins  
qu'elles sacrifient quelque chose afin  
de jouir éternellement de lui. L'Or-  
dre veut en un mot que celui qui a  
mérité soit recompensé , que celui  
qui a démerité soit puni , que celui  
qui n'a ni mérité ni démerité , ne  
soit ni recompensé ni puni. Car ne  
t' imagine pas , que Dieu puisse com-  
me les hommes être clement ou mi-  
sélicordieux par caprice, sans sagesse,  
& sans raison. La miséricorde & la  
Clemence de mon Père s'accordent  
parfaitement avec les règles de la  
justice ; & la justice qu'il rend aux  
gens de bien est toujours accompa-  
gnée de bonté & de miséricorde ,  
puisque personne ne peut en rigueur  
de justice mériter un aussi grand bien  
qu'est celui de posséder Dieu éternel-  
lement.

**VIII.** Or le travail ou le mérite  
des Créatures raisonnables consiste  
dans le bon usage qu'elles font de  
leur liberté : & l'on fait bon usage de  
sa liberté , quand on se conduit uni-  
quement par Raison dans la recher-  
che & dans le choix de son bien.



## 232 MEDITATIONS

Ainsi le travail ou le mérite des esprits est d'autant plus grand qu'ils souffrent davantage d'oppositions, ou qu'ils rejettent plus de plaisirs dans la recherche du vrai bien. Car tous les esprits veulent invinciblement être heureux ; & le plaisir rend heureux celui qui en jouit. Ils ne peuvent vouloir être malheureux, & la douleur rend malheureux celui qui la souffre. Desorte que celui qui sacrifie ses plaisirs actuels à l'amour de l'ordre, qui préfère la douleur actuelle au désordre, qui aime le vrai bien par Raison, & qui n'écoute point le jugement des sens, mérite ; parce qu'il se sacrifie par ses divers combats. Il offre au juste juge ce qu'il est capable de lui donner ; il lui fait honneur de se tenir ferme sur sa parole ; & par la douleur qu'il souffre volontiers, quoi qu'elle le mette dans un état pire que le néant, il témoigne à Dieu qu'il le croit juste, fidèle, puissant & souverain. Car toutes les actions méritoires honorent les attributs divins & sont les vrais sacrifices que Dieu exige de ses Créa-



tures avant que de les combler légitimement de la gloire qu'il leur a promise.

I X. Il falloit donc que l'ame fût unie au corps , parce que recevant par le corps une infinité de sentimens agréables & defagréables , ainsi que tu l'éprouves sans cesse , elle eût toujours quelque chose à sacrifier à l'amour de l'ordre , & à l'honneur du vrai bien : & qu'elle pût ainsi par une infinité de mérites différens recevoir avec quelque justice , une gloire qui y répondît , mais qui les surpassât infiniment. Pourquoi penses tu que mon Père m'ait formé un corps ? C'est afin que je puisse être \* son Pontife : c'est afin que j'eusse quelque chose à lui offrir. Car mon Père, comme tu sçais , ne se plaît pas à recevoir † des holocaustes ou les autres sacrifices de la loi des Juifs. Chaque Chrétien en particulier est Prêtre aussi-bien que moi. Il a un corps à sacrifier , il peut dire comme moi à son Dieu : *Hostiam & oblationem noluisti , corpus autem aptasti mihi.* Ce n'est pas que la destruction

\* Hebr.

8. 4.

Ps. 39.

† Heb.

10.



## 234 M E D I T A T I O N S

du corps qui arrive par la mort , soit le sacrifice que Dieu demande des hommes. Les pécheurs & les impies offrent à Dieu ce même sacrifice. Ce que Dieu exige des Créatures raisonnables , c'est un sacrifice spirituel ; c'est l'anéantissement de l'ame : c'est la privation des plaisirs : c'est la souffrance des douleurs : ce sont les dispositions intérieures. Car Dieu est esprit & veut être \* adoré en esprit & en vérité. Ainsi comme l'ame reçoit une infinité de divers sentimens par son corps , il a fallu qu'elle y fût unie , pour avoir sans cesse quelque chose à sacrifier , & mériter par là de jouir éternellement du souverain bien.

\* *Joan.*  
4. 24.

X. O Verbe Eternel ! que d'ordre, que de sagesse , que de bonté dans les desseins & dans la conduite de votre Père ! Mais quoi ? c'est Dieu qui donne sans cesse tous les sentimens que j'ai des objets , le plaisir , la douleur , & tout le reste. Ce n'est point mon corps , car le corps ne peut agir sur l'esprit. C'est par les sentimens de l'ame que l'on peut



offrir un sacrifice spirituel, parce que c'est par ces sentimens que l'ame même est sacrifiée. Sans ces sentimens sacrifier sa vie & répandre son sang, c'est offrir à Dieu un sacrifice semblable à celui des Juifs, c'est immoler une bête. Je consens à cela. Mais pourquoi ce corps, puis qu'il ne peut agir en moi ? Dieu ne peut-il pas sans ce corps impuissant & terrestre, donner à mon ame les mêmes sentimens que j'ai, & par là me faire mériter ma recompense & sacrifier mon Etre. Mais vous, mon Sauveur, pourquoi avez-vous pris un corps ? Vous qui pouviez sans son secours donner à votre ame tous les sentimens pénibles que vous avez soufferts dans votre passion ; sentimens qui ont été la matière de votre sacrifice spirituel. Resolvez, je vous prie, ce doute, qui semble renverser tout ce que vous venez d'établir.

XI. Quand tu ne pourrois pas comprendre, mon cher Fils, la réponse à la difficulté que tu proposes, tu ne devrois pas douter des vérités, que tu comprends bien. Car tous ceux



## 236 M E D I T A T I O N S

qui ont assez d'esprit pour former de bonnes difficultez , n'en ont pas toujours assez pour entrer dans les principes dont dépend l'éclaircissement de ces mêmes difficultez.

X I I. Il est certain que les corps n'agissent point dans les esprits , & qu'il n'y a que celui qui donne & qui te conserve l'être , qui puisse t'éclairer , & changer les modifications de ton Etre. Il est certain que Dieu n'a point besoin d'instrumens pour agir, que sa volonté est efficace par elle-même , & que ton corps ne contribue en aucune manière à l'efficace par laquelle tous les divers sentimens dont tu es touché se produisent en toi. Et cependant il est certain que Dieu a dû , selon les règles de sa sagesse, te donner un corps ? Et la Raison de cela dépend du second principe que je t'ai déjà expliqué : sçavoir que les voies ou les manières dont Dieu exécute ses desseins doivent nécessairement porter le caractère de ses attributs. Je te prouve de nouveau ce principe , & j'en refous ta difficulté. Ecoute moi.



XIII. N'est-il pas évident que Dieu ne peut se démentir soi-même, mépriser sa sagesse, rejeter mes conseils ? Qu'étant sage il doit agir sagement, étant immuable agir constamment, étant une cause universelle agir par des loix générales, en un mot, agir selon ce qu'il est ? Un Etre sage fera-t-il par des voies composées ce qu'il peut exécuter par des voies simples, agira-t-il par des volontez particulières lors que quelques volontez générales suffissent ; & si une conduite uniforme, constante, réglée peut former un Ouvrage digne de lui, suivra-t-il une conduite bizarre, changeante, dérégulée & qui marque de l'inconstance & de l'ignorance dans celui qui la suit ? Je te dis la même vérité en plusieurs manières, afin qu'elle te frappe, & que par là elle te force à la considérer : car ce que je te dis est abstrait & tu dois, pour ainsi dire, le sentir pour t'en bien souvenir, & pour en demeurer fortement convaincu.

XIV. Examines la conduite que Dieu tient dans l'ordre de la nature :



## 238 MEDITATIONS

regarde les corps qui t'environnent. Aucun n'est choqué sans être mû : aucun n'est mû avant que d'être choqué. Si deux corps se choquent , ils se communiquent mutuellement leur mouvement d'une manière constante & uniforme. Tous les corps grossiers tombent de haut en bas : leur vitesse augmente avec la même proportion : ils ne discernent ni la qualité ni la piété des personnes. Dieu fait pleuvoir dans le dessein de rendre les terres fécondes , & cependant il pleut sur les sablons & dans la mer ; il pleut dans les grands chemins : il pleut également dans les terres inégalement cultivées. N'est-il pas évident par tout ceci que Dieu n'agit point par des volontez particulières ? La pluie fait croître un fruit , & la grêle le brise , penses-tu que Dieu ait changé de dessein ? Ne vois-tu pas que c'est la même loi générale des communications des mouvemens qui forme & qui répand & la pluie & la grêle ; qui fait croître & qui sèche les plantes ; qui donne la vie & la mort à toutes choses ? Parcour



toute la nature : considère tous les objets de tes sens : examine tout ce qui se passe en toi-même à l'occasion de ce qui arrive au dehors, & tu verras toujours que les effets naturels portent le caractère de la cause qui leur donne l'Etre. Tu verras que tout est produit par une cause universelle qui suit constamment une même conduite, & qui établit des loix générales tres-simples & tres-fécondes dont l'efficace est toujours déterminée par quelque cause occasionnelle ; tu n'en peux pas douter si tu te souviens bien de ce que je t'ai dit dans tes Méditations précédentes. Convains toi de ce principe, & ne l'oublie pas, car de tous les principes c'est peut-être le plus fécond.

X V. Soit donc que tu considères l'idée que tu as de Dieu, soit que tu examines sa conduite, tu vois clairement que bien qu'il fasse toutes choses, il n'agit point par des volontez particulières ; parce qu'agir par des loix générales est une marque certaine d'une Sagesse infinie qui prévoit tout, d'une cause universelle



## 240 MEDITATIONS.

qui fait tout, d'un Etre immuable & constant & dans ses desseins & dans sa conduite. Ainsi quoique Dieu seul agisse dans les esprits, que tous les corps soient impuissans, il a dû unir les esprits aux corps; afin que ces deux substances pussent être l'une à l'autre causes occasionnelles des changemens qui leur arrivent. Il a dû donner aux esprits à l'occasion de ce qui se passe dans leurs corps cette suite de sentimens qui est le sujet de leur mérite & la matière de leur sacrifice. Il a dû donner au corps à l'occasion des desirs de l'ame cette suite de mouvemens & de situations qui est nécessaire à la conservation de la vie. Rien n'est plus sage, rien n'est plus simple, rien n'est mieux réglé. On ne peut choquer ton corps sans t'ébranler toi-même; & l'on ne peut t'émouvoir sans que ton corps change de situation & de posture. Tu regarde ton corps comme ta propre substance à cause des loix de l'union de l'ame & du corps. Ainsi lorsque tu sacrifies ton corps à l'amour de l'ordre, il te semble que tu te sacrifies toi-même.

XVI. C'est



XVI. C'est par ces mêmes loix que tu as rapport à tous les Ouvrages de Dieu , & que tous les hommes établissent & observent entre eux les règles de la Société civile. Ces loix quoique extrêmement simples & générales sont si fécondes que les effets en sont infinis. Par ces loix Dieu ne conserve pas seulement le monde présent , il forme encore le monde futur , parce que la grace donnant aux hommes la force de sacrifier à Dieu tous les sentimens dont ils sont touchés en conséquence de ces loix , ils méritent tous ces degrez de gloire qui feront l'éclat & la beauté de la céleste Hierusalem. Enfin Dieu ressuscitera un jour tous les hommes , il rendra aux justes & aux impies leurs mêmes corps : non que les corps soient capables de récompense, ou qu'ils puissent agir par eux-mêmes dans les esprits des Elûs ou des réprouvés ; mais afin que Dieu, par de nouvelles loix de l'union de ces deux substances , les établisse de nouveau causes occasionnelles des plaisirs qui entreront dans la récompense des



## 242 MEDITATIONS

justes , & des douleurs qui feront la punition des méchans; & qu'il agisse ainsi toujours par des voies simples , uniformes , constantes & générales , dignes en un mot de sa Sagesse & de ses autres attributs.

XVII. Pourquoi penses tu que Dieu ait fait ce monde matériel & visible ? Penses tu que de la matière soit capable de rendre quelque honneur à Dieu , ou bien que Dieu se plaise à considérer la beauté de son Ouvrage ? Dieu ne l'a-t-il pas vû avant que de le faire , & ne sçavoit-il pas que , ses volontez étant efficaces , elles ne manqueroient pas de le produire, & une infinité d'autres s'il le vouloit ? C'est , diras tu , afin que les esprits créés en admirassent l'Auteur. Cela est vrai en un sens. Mais ne te souviens tu pas que tous les corps sont par eux-mêmes invisibles aux esprits. Ne sçais tu pas que les beautez sensibles des corps ne sont que dans l'esprit de ceux qui les regardent ; que l'éclat des couleurs, la douceur des fruits & toutes les autres qualitez sont dans ton ame , &



non point les objets qui t'environnent. Sçaches donc que Dieu a créé les corps pour être des causes occasionnelles de son action dans les esprits, afin d'agir par des voies très-simples, que le nombre de ses décrets ne fût point infini, & que son action fût toujours réglée, uniforme & constante, digne d'une sagesse qui n'a point de bornes.

XVIII. O mon unique Maître, que vous m'apprenez de vérité auxquelles je n'avois jamais pensé ? Que les hommes ne craignent & n'aiment point les Créatures, ce ne sont point des causes véritables qui aident Dieu dans son action : ce ne sont que des causes occasionnelles qui déterminent l'efficace de ses loix. Nulle créature ne partage avec votre Père la force & la puissance, & toutes les créatures lui servent pour justifier sa sagesse dans l'exécution de ses desseins. Que tous les esprits admirent cette conduite ! Que de simplicité, mais que de fécondité dans les loix qui arrangent les corps : que de bonté & de justice dans celles qui ordon-



## 244 MEDITATIONS

nent les esprits : que d'ordre & de sagesse dans les desseins & dans la conduite de vôtre Père ! Je l'adore & je m'y soumets.

---

### XII. MEDITATION.

*Des devoirs en général de l'homme envers Dieu. On ne peut les remplir sans la Grace. Comment on peut l'obtenir ; & ce qu'il faut faire , afin qu'elle opère en nous l'effet pour lequel elle est donnée.*

**O** Jesus , quand je compare les actions de ma vie passée avec les obligations que je vous ai , je me reconnois si indigne de vos faveurs , que je n'ose vous rien demander. Mais quand je pense que je ne puis rien sans vous , le desir que vous m'avez donné de remplir mes devoirs à vôtre égard , me presse de vous prier de me les marquer présentement ; & l'inclination invincible , que j'ai pour le bonheur me sollicite sans cesse de m'instruire de la condui-



te que je dois tenir , afin que vôtre grace, sans laquelle on ne peut rien, fasse en moi l'effet pour lequel vous me la donnez, & me conduise à cette vie bien-heureuse pour laquelle vous avez créé tous les hommes.

I. Mon Fils , la connoissance de tes devoirs dépend de celle de ma souveraineté & de ma puissance ; & tu dois tirer les règles de ta conduite , de la Sagesse & de la simplicité de la mienne.

II. C'est ma puissance qui te donne & qui te conserve l'être à tous momens. Donc ton être & tous les momens de sa durée m'appartiennent. Tu ne dois donc employer le tems que selon mes desirs. Autrement tu commets une injustice que je ne puis m'empêcher de punir : Car par ma nature je suis juste , jaloux de ma gloire , & tellement delicat sur tout ce qui blesse l'ordre & la justice , que rien ne peut échaper à mon ressentiment. Tu sçais bien que je ne t'ai pas fait sans dessein , ou pour te laisser à toi-même ; & tu comprends clairement qu'il y a contradiction



## 246 MEDITATIONS

que je puisse agir pour quelqu'autre que pour moi. Emploie donc, mon Fils, le tems, ou la durée de ton Etre selon mes desirs.

III. C'est par ma puissance que j'agis en toi, & que je t'éclaire de ma lumière. Sans moi tu ne penserois à rien, tu ne verrois rien, tu ne con- cevrais rien. Toutes tes idées sont dans ma substance, & toutes tes con- noissances m'appartiennent. Ainsi tu ne dois occuper ton esprit que de moi & que par rapport à moi. Penses-tu que je t'éclaire pour te faire briller aux yeux des hommes, & que je te nourrisse de la Vérité, afin que tu travailles pour tes intérêts particu- liers? N'est-il pas évident que celui qui se nourrit de ma substance ne doit vivre que selon mes desirs. Ne vis donc que pour moi, & ne cherche que ma gloire.

IV. C'est ma puissance qui te transporte sans cesse vers le bien en général. Comme je n'agis que pour moi, je ne crée aucun esprit sans lui donner une impression invincible pour le bien en général, c'est-à-dire



pour ma substance qui seule renferme tous les biens. Cette impression invincible & continuelle que je produis en toi, c'est ta volonté ou cette faculté qui te rend capable d'aimer généralement tous les biens. Ainsi tu vois bien que tu me dois aimer de toutes tes forces, puisque toute la force que tu as d'aimer vient de moi, & que ne pouvant agir que pour moi, je ne puis pas te donner de mouvement pour aimer quelque autre chose que moi, ou sans rapport à moi.

V. Tu me dois, mon Fils, aimer par justice; mais tu me dois aussi aimer par amour propre. Car il n'y a que moi qui puisse être bien à ton égard. Il n'y a que moi qui agisse véritablement dans les esprits. Les corps qui t'environnent ne peuvent te faire ni bien ni mal. Les Intelligences mêmes les plus nobles ne peuvent par elles-mêmes changer les modifications des derniers des Etres. C'est ma puissance qui fait tout, & le bien & le mal. Les causes naturelles ne sont que des causes occa-



## 248 MEDITATIONS

sionnelles qui déterminent l'efficace des loix générales , que j'ai établies pour agir toujours d'une manière digne de moi , comme je te l'ai déjà expliqué. Ainsi tu ne dois aimer que moi , puis qu'il n'y a que moi qui produise en toi les plaisirs que tu sens à l'occasion de ce qui se passe dans ton corps.

V I. Tu ne dois aussi craindre que moi : car nulle créature n'a un véritable pouvoir de te faire souffrir le moindre mal. C'est le plaisir & la douleur qui rendent heureux ou malheureux à proportion de leur force. Tu veux absolument être heureux. Ton amour propre ne peut donc être éclairé , si tu n'aimes la véritable cause du plaisir. Tu ne veux point être malheureux : crains donc la véritable cause de la douleur , si tu es sage.

V I I. Mais le feu te rejouit , diras-tu. Hé bien ! approche t'en. Tu peux par le mouvement de ton corps, t'unir aux objets qui sont les causes naturelles ou occasionnelles de ton bonheur. Tu peux t'approcher du



feu : mais tu ne dois pas l'aimer. Tu peux éviter un homme qui te persecute, mais tu ne dois pas le craindre. Distingue les mouvemens de l'ame de ceux du corps. Les mouvemens de l'ame ne doivent tendre que vers celui qui seul est au-dessus d'elle, seul assez puissant pour agir en elle : Mais que les mouvemens de ton corps soient déterminez par les objets qui t'environnent , j'y consens.

VIII. Souviens-toi néanmoins , mon Fils, que tu ne dois pas me faire servir à des passions injustes , ni m'obliger , en conséquence des loix naturelles que j'ai établies, à te rendre heureux par des plaisirs que tu ne mérites pas. Souviens-toi que tu es foible , que l'usage des biens sensibles réveille ta concupiscence , & te fait regarder les corps comme de vrais biens. Car lorsque tu jouïs de quelque plaisir , tu vois devant tes yeux , & tu touches des mains l'objet qui paroît causer ce plaisir , & tu ne vois ni ne sens la véritable cause qui le produit. Ainsi ton amour se termine à l'objet qui te frappe les



## 250 MEDITATIONS

sens ; & tu ne pense pas seulement à la puissance invisible de ton Dieu. Outre que les plaisirs dont on a jouï, salissent l'imagination, troublent l'attention de l'esprit , & le rendent esclave de faux biens. Souviens-toi enfin, mon cher Fils, que comme pécheur, tu ne peux rentrer dans l'ordre sans faire pénitence : & que comme Chrétien tu dois aussi-bien que moi mériter par tes travaux la possession des vrais biens. On ne peut être solidement heureux en ce monde. Cela est décidé. Le juste doit vivre de la foi. Il doit me faire cet honneur que de me croire à ma parole ; & s'appuyant sur mes promesses , sacrifier son bonheur présent à celui que je lui prépare dans le Ciel.

I X. Voilà , mon Fils , en général tes devoirs à l'égard de Dieu , & les raisons de ces devoirs tirées de la souveraineté du Créateur sur ses créatures. Pour tes devoirs à l'égard du prochain , je te les expliquerai une autre fois. Aime-le cependant comme toi-même, ou plutôt comme tu dois t'aimer , en tâchant de lui



procurer les vrais biens. Tu accompliras ainsi parfaitement la loi. Car tous les préceptes sont renfermez dans ces deux-ci : Le premier. \* *Diliges Dominum Deum tuum ex toto* 12. *& corde tuo , & ex totâ animâ tuâ , & Matih. ex totâ mente tuâ , & ex totâ virtute* 21. *tuâ* : Le second : *Diliges proximum tuum tanquam teipsum. In his duobus mandatis universa lex pendet & Propheta.*

X. O mon Sauveur que l'homme est obligé à de grandes choses ; que ses devoirs s'étendent loin ! Quoi sacrifier sans cesse ses plaisirs en l'honneur du vrai bien : ses plaisirs présens à des plaisirs dont on n'espère de jouir qu'après la mort , qui , à l'égard de l'imagination & des sens , est un anéantissement véritable. Est-ce vivre , ô mon Dieu , que de renoncer à tout ce qui fait aimer la vie ; & l'homme peut-il se donner la mort en rompant absolument avec les plaisirs. On peut se donner la mort, l'histoire en fournit des preuves. Mais peut-on vouloir remettre à être heureux au tems qu'on s'imagine qu'on ne sera



## 252 MEDITATIONS

plus. Certainement ceux qui se sont donné la mort ne pensoient qu'à se délivrer de la vie : Ils cherchoient ou à se rendre actuellement heureux , ou à éviter lâchement les maux qu'ils apprehendoient. Car on préfère naturellement le bonheur à la vie ; & le néant même ne paroît point si terrible que la douleur. C'est se sacrifier , c'est s'enterrer tout vivant , que d'écouter , mais sans cesse , & sa raison & sa foi. Cette pensée toute seule me fait peur. Et si vous ne me soutenez , bien loin de suivre exactement les ordres que vous me prescrivez , je n'aurai pas seulement la force d'en former la résolution.

XI. Compare , mon Fils, le tems avec l'Eternité : y découvres tu quelque rapport ? Dieu veut que tu te donnes à lui avant qu'il se donne à toi : y a-t-il là quelque injustice ? Tu voudrois être couronné avant la victoire : mais cela est-il raisonnable : Dieu est le Maître , mon Fils. Il ne doit pas prendre la loi de ses créatures. Je suis sa loi , & sa loi inviola-



ble. Il m'aime invinciblement, & il n'aime que ceux qui me regardent sans cesse comme la règle de leur conduite. Lâche que tu es. Tu crains le combat, & je vois dans ton cœur que tu voudrois quasi qu'il n'y eût rien à espérer après la vie, ni peine ni récompense. Mais sçaches que je n'ai fait le monde présent que pour le monde futur, & que c'est de la variété des travaux & des combats, principes legitimes des mérites & des récompenses, dont je tirerai le plus de gloire dans la construction de mon Temple.

XII. La crainte que tu as de ma justice te donne plus de tristesse, que la confiance que tu as en ma bonté ne te donne de consolation & de joie. Tu te décourages, mon Fils. Mais c'est que quand tu penses au combat, tu ne contes que sur les forces que tu te sens. Tu es encore plus foible que tu ne penses. Tu ne peux rien sans moi : mais avec mon secours rien ne t'est impossible. Sçaches que mon joug est doux, & que le fardeau que j'impose est léger par la force



## 254 MEDITATIONS

que je donne à ceux qui me servent. La douceur & la paix que je répands dans les cœurs passe tous les sentimens les plus vifs, & les plus agréables; & ceux, qui ont fait divorce avec les plaisirs & les grandeurs humaines, reçoivent, à proportion de leur foi, une joie, dont on ne peut se former d'idée que par le sentiment qui en résulte. Oûi, mon Fils, l'avangôût des vrais biens rend infiniment plus heureux, que le goût actuel des biens qui passent. Car, si l'espérance de recevoir de son Prince quelque recompense donne tant de joie à ceux qui se veulent faire quelque établissement dans le monde, quelle doit être la joie de ceux qui sont convaincus que Dieu n'est ni impuissant, ni trompeur, qu'il tiendra la parole qu'il a confirmée par ferment, & qu'il ne rompra pas l'alliance qu'il a signée par le sang de son Fils, pour ôter aux hommes tout sujet de défiance. Quelle doit être la joie de ceux qui ont en moi un éta-

\* Hebr.  
11.

blissement dans cette Ville \* dont les fondemens sont inébranlables, & qui



s'attendent , avec une confiance ferme & entière , que Dieu même fera leur recompense : recompense , mon Fils , dont tu ne peux te figurer la grandeur : recompense , \* *magna nimis* , \* Gen. *ch. 15.* infiniment plus grande que tu ne peux en mériter , digne , non de la libéralité des Rois de la Terre , mais de la grandeur , de la puissance , & de la bonté de ton Dieu : *magna nimis* , trop grande pour celui là même qui a mérité par la grandeur de sa foi d'être appelé le Père de tous les fidèles.

XIII. Mais , mon Fils , comme tu ne peux , sans le secours du Ciel , augmenter ta foi , & cette espérance qui est le principe de la joie de mes Disciples : comme tu ne peux , sans moi , accomplir les deux grands préceptes , dont dépendent la loi & les Prophètes ; je vais te prescrire la conduite que tu dois observer , non seulement afin que tu obtiennes la grâce ; mais encore afin qu'elle opère en toi l'effet pour lequel elle est donnée , qui est la conversion & la sanctification des ames. Cette conduite



## 256 MEDITATIONS

sage que tu dois tenir dépend de celle que je tiens moi-même , ainsi que je t'ai dit d'abord. Ecoute-moi avec toute l'attention dont tu es capable.

X I V. Comme la Sagesse de Dieu ne lui permet pas d'agir à tous momens par des volontez particulières , ainsi que je te l'ai fait voir dans tes Méditations précédentes. Tu peux déjà comprendre, qu'afin que tu obtiennes sûrement la grace dont tu as besoin , il est nécessaire que tu saches quelle est la cause *occasionnelle* , ou naturelle qui détermine la cause véritable de tous les biens , à répandre dans les cœurs cette céleste pluie. Or je t'apprens que c'est moi en qualité de Médiateur entre Dieu & les hommes , de Chef de l'Eglise & d'Architecte du Temple éternel.

\* *Matt.* Car \* toute puissance m'a été donnée  
28: 18. dans le Ciel & sur la Terre. † Dieu n'a  
† *Hebr.* point soumis aux Anges le monde futur.  
2: 5.  
§. *Hebr.* §. Je suis seul le souverain Prêtre des  
9: 11. biens éternels. Je suis le vrai Salo-  
*Apoc.* 3: mon qui dois élever à la gloire de mon  
12. Père l'édifice spirituel de l'Eglise :



a Dieu m'a donné pour matériaux de <sup>a Ps. 2.</sup>  
 ce Temple vivant toutes les Nations de <sup>8.</sup>  
 la terre. <sup>b</sup> Je dispose de tout dans la <sup>b Hebr.</sup>  
 maison de mon Père. <sup>c</sup> Je suis le mé- <sup>3.6. 10.</sup>  
 diateur entre Dieu & les hommes. <sup>d</sup> Je <sup>c 1. Tim.</sup>  
 prie sans cesse pour eux, & toutes mes <sup>2. 5.</sup>  
 prières sont exaucées. J'anime mon <sup>d Hebr.</sup>  
 Eglise, comme l'ame anime le corps; <sup>7. 25.</sup>  
 & par conséquent je détermine, com- <sup>Joan.</sup>  
 me cause occasionnelle ou naturelle, <sup>11. 42.</sup>  
 par mes désirs, l'efficace de la loi gé-  
 nérale de la grace que Dieu a établie  
 pour le salut des hommes, & pour  
 la construction de son grand Ouvrage  
 la céleste Hiérusalem. Tel est l'ordre  
 de la grace. Dieu veut sauver tous  
 les hommes en son Fils. Je suis le  
 premier des prédestinez, & nul n'est  
 sauvé que par mon moien. Car ce  
 n'est que par moi, comme Chef de  
 l'Eglise, & médiateur entre Dieu &  
 les hommes, que la Grace se répand  
 dans les cœurs.

XV. Ainsi, mon Fils, lorsque  
 tu manques de force pour vaincre  
 tes passions, approche toi de moi  
 avec une foi ferme, qu'il est en mon  
 pouvoir de te secourir. Crois, que



## 258 MEDITATIONS

si je prie mon Père, il m'exaucera infailliblement, & qu'il te donnera une grace proportionnée aux desirs que j'aurai de te faire du bien. Si tu es juste devant Dieu, jamais tu ne le prieras inutilement en mon nom. Mais si tu es pécheur, tes prières seront inutiles jusqu'à ce que j'y joigne les miennes. Néanmoins, comme je suis venu sauver les pécheurs, ne crains point. Persévère dans la prière, importune moi par tes cris : & je te promets que je ne te renverrai point avec la honte & la confusion que tu mérites pour tes desordres.

XVI. Lorsque le froid te pénètre & te glace, tu t'approches du feu avec joie, & sans hésiter : parce que tu es convaincu par une expérience sensible, qu'il est la cause occasionnelle de la chaleur. Ainsi approche toi de moi avec joie & sans hésiter, lorsque ton amour pour les vrais biens languit & se refroidit ; puisque Dieu m'a établi cause naturelle ou occasionnelle de la grace, & que tous mes desirs sont efficaces. J'ai toujours un desir général de sauver les



pécheurs : c'est à toi à tacher de déterminer ce desir par rapport à tes besoins , en me priant humblement, & avec une foi qui honore ma puissance, & ma qualité de Médiateur. Autrement mes desirs ne seront excitez que par l'idée des différentes beautez dont je veux orner l'Eglise future , & par l'amour que j'ai pour tous les hommes en général. La grace te sera donnée rarement , elle ne sera point proportionnée à tes besoins, & d'autres plus diligens emporteront la place que tu devrois occuper dans le Ciel.

XVII. Voilà ; mon Fils, en général ce que tu dois faire pour obtenir la grace dont tu as besoin; dans la suite je te l'expliquerai plus en détail. Mais il ne suffit pas d'obtenir la grace , il faut prendre garde à ne pas la rendre inutile. Car souvent les pécheurs & les justes mêmes reçoivent bien des graces , qui ne font point en eux l'effet qu'elles devroient faire , s'ils se préparoient à la recevoir selon les règles que je vais te prescrire , qui ne sont autre



## 260 MEDITATIONS

chose que les conseils de mon Evangile.

XVIII. Souviens-toi , mon Fils, de ce que je t'ai déjà dit tant de fois de la conduite que Dieu tient dans l'exécution de ses desseins. Car, encore un coup, c'est sur cette conduite que tu dois régler la tienne , afin que la grace fasse en toi tout l'effet que je desire. Je m'explique.

XIX. Il n'y a rien dans les pécheurs qui mérite la grace ; car tu sçais bien que la grace doit prévenir la volonté , & qu'elle n'est point donnée selon les mérites : & tu ne peux sçavoir le détail ou la suite des effets qui dépendent de l'ordre de la grace. Que les laboureurs labourent & ensementent leurs terres , ce ne sont point leurs travaux qui déterminent Dieu à répandre la pluie. C'est l'ordre de la nature qu'il a établi , ordre dont on ne peut prévoir les suites. On peut sçavoir que la pluie se répand en conséquence des loix générales des communications des mouvemens: mais on ne peut deviner précisément le tems , la durée & la



quantité de la pluie. De même on peut sçavoir que la pluie de la grace se répand sur les hommes par une suite naturelle de la loi générale que Dieu a établie de sauver tous les hommes en son Fils. Car la foi t'apprend que je construis un édifice spirituel dont les hommes sont les pierres vivantes, & que tous les désirs que je forme par rapport à mon ouvrage sont toujours accomplis. Mais tu ne peux sçavoir précisément le tems de ta vocation, ou quand je formerai les désirs qui répandront la grace sur tels & tels. Tu ne peux sçavoir la force ou la grandeur de la grace qui leur est toujours proportionnée, & cela pour plusieurs raisons.

X X. 1<sup>o</sup>. Parce que mes désirs se forment sur l'idée de certaines beautés dont je veux orner mon Epouse, & qui te sont entièrement inconnues.

2<sup>o</sup>. Parce qu'ils sont réglez par l'ordre, qui est la loi que je suis inviolablement, & dont tu n'as qu'une connoissance fort imparfaite. 3<sup>o</sup>. Parce qu'ils sont libres en bien des ren-



contres , & que je puis souvent remettre à un autre tems ce que j'exécute. 40. Parce que les matériaux dont je me sers ne sont pas également propres à mon dessein actuel, à cause de la combinaison de la grace avec la nature : combinaison qui reçoit à tous momens des changemens infinis. Car , par exemple , si j'ai besoin de Martirs pour faire dans l'Eglise un certain effet , tu vois bien que la France , où il n'y a point présentement de persécutions , ne peut pas me fournir de matériaux. Enfin comme personne n'a une idée claire de l'ame , on ne peut pas sçavoir l'ouvrage que j'en puis former. Ainsi quoi qu'on sçache que la grace se répand sur les hommes à proportion de mes desirs, il est impossible de connoître le détail , & de rendre raison du tems , de l'abondance , & des autres circonstances de cette celeste pluie.

XXI. S'il est donc certain que la pluie de la grace ne tombe pas à tous momens sur les mêmes personnes : & que lors qu'il en tombe , ce n'est



pas toujours avec cette abondance qui est nécessaire pour pénétrer , & pour amolir des cœurs trop endurcis par les ardeurs de la concupiscence : on ne peut pas douter que les hommes ne doivent veiller , & travailler de leur côté pour assurer leur vocation , & rendre la grace efficace à leur égard. Car je suppose que tu sçaches que ma grace opère d'autant plus qu'elle trouve moins de résistance ; & que tel degré de délectation spirituelle qui convertira un pécheur, dont la concupiscence n'est point actuellement excitée par quelque objet dangereux , ne pourra pas changer un esprit qui est actuellement dans le trouble & dans le mouvement brutal de sa passion dominante. Je suppose que tu sçaches que l'on peut par raison, par amour propre, \* par la crainte de l'enfer , ou par les graces les plus communes , éviter les plaisirs qu'on n'a point goûtés , & dont par conséquent on n'est point encore esclave ; & qu'ainsi on peut se préparer de telle manière que la grace de la délectation ou de la conversion étant

\* Voies  
le Trai-  
té de  
Mor. I.  
p.ch. 8.



donnée , on ne manquera pas d'en être véritablement converti.

X X I I. Il faut mon Fils , que tu imites les laboureurs. L'expérience leur a appris à régler leur conduite sur les loix de la nature. Ils n'attendent point que je fasse des miracles en leur faveur. Ils font exactement leurs labours, ils ensemencent abondamment leurs terres , afin que s'il pleut & ne grêle point , ils recueillent avec joie le fruit de leurs travaux : & il est tres-rare que la pluie leur manque ou que la grêle les déssole , jusqu'à les faire repentir des peines qu'ils ont prises, & des grains qu'ils ont répandus. Travailles comme eux, défriches, prépares la terre de ton cœur, afin que ma parole y fructifie. La pluie de la grace ne te manquera pas , puisque tu crois que je suis ton Sauveur & ton Maître : Car j'aime trop le salut des Chrétiens pour les abandonner à leurs ennemis. Ne t'attens pas à ces graces extraordinaires & victorieuses qui brisent les cœurs les plus endurcis. Régles ta conduite sur la mienne. Je veux sauver les hommes



hommes par les voies les plus simples , & je ne répans des graces extraordinaires & miraculeuses que selon certains besoins de mon Eglise qui , présentement , sont plus rares que tu ne penses. Prends le plus sûr. L'affaire est d'une conséquence infinie : & tous les travaux de la vie présente , quelque grands qu'ils soient, n'ont nul rapport avec les récompenses que je prépare à ceux qui sacrifient généreusement leurs plaisirs à l'amour de l'Ordre.

XXIII. Si Dieu , agissant comme il doit agir , répandoit sa grace par des volontez particulières , il est visible qu'elle auroit toujours l'effet pour lequel il la donne, un Etre sage proportionnant toujours les moyens avec leur fin. Et comme Dieu n'abandonne pas le premier les justes, & qu'il leur donne la grace afin qu'ils surmontent les tentations , ils n'en seroient jamais vaincus. Car enfin Dieu ne pouvant pas ignorer l'usage qu'on fera de sa grace , ou plutôt ne devant pas agir , comme s'il ne pénétrait pas les cœurs , & ne pré-



voioit pas les déterminations futures des volontez , la chute du juste retomberoit sur lui en quelque manière. Car on auroit sujet de penser , ou que Dieu n'auroit pas une volonté sincère de sauver , je ne dis pas tous les hommes , je ne dis pas les pécheurs, je dis même les justes , ceux qui me sont unis par la charité ; ou qu'il auroit manqué de Sagesse , & de prévoiance de n'avoir pas proportionné les moiens à la fin qu'il s'est proposée , sa grace ne donnant pas toujours aux justes mêmes la victoire contre les tentations.

X X I V. Si Dieu répandoit les pluies ordinaires dans le dessein de rendre les terres fécondes , & qu'il agît par des volontez particulières; il est certain qu'elles ne tomberoient pas sur les sablons & dans la mer. Elles ne tomberoient que sur les terres ensemencées ou capables de fécondité, & elles seroient bien mieux réglées qu'elles ne le sont. Or il est certain que Dieu ne répand sa grace sur les hommes , que pour leur faire porter des fruits dignes d'elle. Et ce-



pendant elle tombe souvent dans des cœurs endurcis. Elle est refusée à ceux qui en feroient bon usage & donnée à d'autres qui la réjettent avec mépris. Elle n'est point proportionnée au besoin actuel de ceux à qui elle est donnée. Et tel, qui reçoit sans fruit une grace, à cause, qu'il est devant l'objet de sa passion, auroit été converti, si cette même grace lui avoit été accordée un moment auparavant. Dieu ne donne donc point sa grace par des volontez particulières, sa sagesse l'en empêche. Car s'il étoit aussi digne d'une sagesse qui n'a point de bornes, d'agir par des voies composées, que d'agir par des voies simples, la conduite de Dieu seroit une preuve démonstrative qu'il ne veut pas sauver tous les hommes.

XXV. Ainsi, mon Fils, veille sans cesse de peur que tu ne sois pas en état de recevoir inutilement la pluie de la Grace, lors qu'elle se répandra sur toi. Travailles à défricher les mauvaises herbes que la concupiscence fait croître dans la terre de ton



## 268 M E D I T A T I O N S

cœur, & n'attens pas que je proportionne mes dons à ta foiblesse & à ta négligence. En un mot agis comme si ton salut dépendoit de tes soins, & que ma Grace fût tres-rare. Car si tu n'es pas disposé à me recevoir, lorsque je viendrai te visiter, j'en trouverai d'autres en état de recevoir l'effet de ma bonne volonté ; & je les ferai entrer dans l'édifice spirituel de l'Eglise pour jouir éternellement de la gloire que j'ai préparée à ceux qui sont vigilans.

O Jesus ! Mais c'est vous qui êtes la cause naturelle, occasionnelle, ou distributive de la grace. Que ne la proportionnez - vous à nos besoins. Quoi, ne sçavez-vous pas toutes nos dispositions & nos foiblesse, & l'usage que nous devons faire des graces que vous nous donnez, & ne voulez vous pas sauver tous ceux pour lesquels vous êtes mort. Pourquoi laissez vous tant de Nations marcher dans leurs voies, & d'où vient que vous donnez aux justes mêmes des graces que vous sçavez devoir être inutiles à leur salut.



XXVI. Qui t'a dit, mon Fils, que moi entant qu'homme, en qualité de cause occasionnelle de la Grace, je doive sçavoir actuellement toutes les déterminations futures des volontez, & agir selon cette connoissance ce seroit agir en Dieu, & non point en homme. Il n'y a que Dieu qui, par sa nature pénètre les cœurs, & sçache toujours le futur de quelque espèce qu'il soit, contingent ou nécessaire. Je ne sçai, à l'égard de ce qui doit arriver dans le monde, que ce qu'il plaît à mon Père de me révéler. Car quand la capacité de mon ame seroit assez étendue pour voir actuellement tout ce que renferme le Verbe auquel elle est unie, j'entens le Verbe précisément comme Verbe, le monde n'étant point une émanation nécessaire de la Divinité, je ne sçaurois rien de ce qui se passe, si mon Père ne me découvrait ses volontez, dont les effets sont infinis. Mon Père me révèle tous les événemens futurs dès que je le desire : mais dois je toujours demander à mon Père qu'il me découvre, avant le tems, toutes les suites ou les effets

*Voies le  
Traité  
de la  
Nature  
de la  
Grace  
édit. de  
1701.  
disc. 2.  
art. 17.  
avec  
l'addi-  
tion qui  
le suit.  
Ou bien  
la resp.  
se au  
2. & 1.  
vol. des  
Reflex.  
Phil. &  
Theol.  
de M.  
Arnaud*



## 270 MEDITATIONS

de mes desirs ? L'ordre le demande-t-il ? Ne dois-je pas régler la distribution de la Grace sur le besoin des justes ? Qu'est-il nécessaire que je demande toujours à mon Père qu'il me découvre tout le bon ou le mauvais usage, que les hommes feront de mes faveurs, avant que je les leur donne ? Faut-il que je me règle sur leur négligence future, & que je m'y règle si indispensablement, que jamais la grace ne soit inutile au salut de ceux qui la reçoivent ? Car je veux bien que tu sçaches, que j'ai plus d'égard à la foiblesse des hommes que je ne devrois en rigueur, & que je règle en partie, par la connoissance du futur la distribution de mes graces.

XXVII. Si tu prétens que je sçai actuellement tous les mouvemens libres des volontez, pour conclurre de là, que je manque d'amour à l'égard des hommes, puis que ma Grace ne les sanctifie pas tous ; sçaches que tu me fais plus d'injure que si tu bornois indiscrettement mes connoissances : car il est vrai en un sens qu'elles sont bornées, principalement



à l'égard de véritez contingentes : mais ma charité est si grande, qu'elle s'étend à tous les hommes , & que si l'ordre me le permettoit , tous seroient sauvez.

XXVIII. Je sçai toutes choses, mon Fils : mais je ne pense pas actuellement à toutes choses. Cela est fort different , ne le confonds pas. Tu sçais que 2 fois 2 sont 4 , quoique tu n'y penses pas toujours , tu ne serois pas fort content d'y penser sans cesse. Un esprit fini seroit nécessairement ignorant s'il pensoit toujours aux mêmes choses. Cela n'a pas besoin de preuve. On sçait une vérité , on la possède , lorsque par son travail ou autrement on a acquis droit sur elle , & qu'elle se présente à l'esprit dès qu'on le souhaite. Ainsi je n'ignore rien. Car il n'y a rien à quoi je veuille penser qui ne se découvre aussi-tôt à mon esprit sans travail & sans application de ma part. Je possède véritablement tous les Trésors de la sagesse & de la science de Dieu. Mais occupé comme je suis à l'objet qui fait mon bonheur ,



objet infini moi qui suis fini , je ne dois pas toujours vouloir penser actuellement à des choses qui ne me font pas nécessaires pour exécuter mes desseins. J'acheverai mon Eglise quoique la malice des Chrétiens qui vivent présentement me résiste. Et, si je ne trouve plus de matériaux propres à mon édifice dans le païs que tu habites, j'envoyerais des Prédicateurs jusques dans l'autre Monde, & là je ferai des miracles que je ne dois pas selon l'ordre faire dans des lieux où la vérité de mon Evangile est suffisamment démontrée. Ces miracles me fourniront plus de matériaux que je n'en ai besoin , & ma grace y fructifiera bien davantage que dans ton païs , où il te semble que tout le monde ait résolu de me combattre.

X X I X. Mais que je pense , ou que je ne pense pas actuellement aux circonstances infinies de la combinaison de la Nature & de la Grace , lesquelles peuvent rendre inutiles les secours que je donne aux justes : qu'en peut-on raisonnablement con-



clurre contre ma Charité pour les hommes ? Ne leur ai-je pas donné , par tout ce que j'ai fait pour eux , des marques assez éclatantes de mon amour ; & ne doivent ils pas croire que j'ai des raisons que je dois préférer à leurs désirs. Ce n'est point , encore un coup , la connoissance de déterminations futures des volontez libres, qui doit régler l'action par laquelle je répands la grace. Je dois régler mes désirs ou mon action sur l'Ouvrage que je construis. Je les dois régler sur le besoin des justes, & non pas sur leur négligence. Ils se laissent vaincre : ce n'est pas ma faute. Ils pouvoient combattre , ils eussent été victorieux. J'agis comme je dois agir en consultant le Verbe entant que Verbe , entant que Raison, entant que Sagesse Eternelle, consultant l'ordre dont tu n'as qu'une connoissance fort imparfaite. Si je réglois mes dons uniquement sur la connoissance des événemens libres , l'ordre de la Grace ne seroit plus digne de la Sagesse infinie de Dieu. Il n'est pas nécessaire que je te le prou-



ve , & ton attention est déjà trop fatiguée. Ma conduite dans la construction de mon Ouvrage doit porter le caractère d'une cause occasionnelle & d'un esprit fini , qui par le droit de sa Nature ne pénètre point les cœurs , & ne pense point actuellement à tous les événemens qui dépendent de causes libres , afin que Dieu seul ait toute la gloire de mon Ouvrage, & qu'on admire éternellement la Sagesse infinie de celui qui fait toutes choses par les moiens les plus simples.

O mon Sauveur ! la Sagesse de Dieu passe infiniment toutes nos vûës. Malheur à ceux qui critiquent votre conduite. Je veux m'y soumettre sans l'examiner. Vous n'avez que trop fait pour les hommes , quoi qu'ils se plaignent souvent de vous , ce sont des ingrats & des insolens. Et je reconnois que j'ai fait un si mauvais usage de votre grace, que quand vous me laisseriez sans secours , je n'aurois aucun sujet de me plaindre de votre conduite.



XIII. MEDITATION.

*De la Grace en général. Des graces de lumière & de sentimens qui produisent & qui conservent la charité. En particulier des causes occasionnelles des graces de lumière.*

I.\* **O** Sageſſe Divine, Verbe Eter- \* *Prov.*  
nel du Père tout-puiſſant, 8.  
vous voulez bien faire vos délices de  
converſer parmi les hommes. Vous  
apprenez aux Souverains à regner :  
Vous inspirez aux Légiflateurs les  
loix qu'ils établiffent; mais les petits  
auſſi-bien que les grands ont la liber-  
té de vous conſulter. Vous êtes la  
Raiſon univerſelle des eſprits, & les  
Angeſ, les hommes, & les Démons  
même reçoivent de vous tout ce  
qu'ils ont de lumière & de connoiſ-  
ſances. Le Ciel à la vérité eſt le lieu  
principal de vôtres demeures, & de  
vos faveurs : mais il ne renferme  
point la ſubſtance intelligible de vô-  
tre être, il ne donne point de bor-



## 276 MEDITATIONS

nes à votre bonté. Vous éclairez toute la terre : Nous pouvons tous nous réjouir à votre lumière , & nous nourrir de votre substance.

Vous percez même les abîmes, vous pénétrez jusqu'aux enfers , & là votre lumière , qui dans le Ciel fait le bonheur des Saints , & sur la terre l'espérance des justes, produit un feu qui devore , & qui désespère les démons & les damnez. Le Soleil éclaire inégalement selon les saisons : La nuit le cache à nos yeux , il s'éclipse souvent, & se couvre de taches. Mais ,

\* *Iac. 1.* \* Père des lumières , vous êtes toujours éclatant & lumineux : vous êtes toujours prêt à dissiper les ténébres de l'Esprit : vous n'êtes point sujet au changement , ni à des révolutions qui produisent successivement

† *Med.* & les jours & les nuits. † Vous  
1. *Eccl. 1.* m'avez appris ces vérités , & je me fais un plaisir d'y penser souvent. Mais hélas ! que je suis aveugle, tout environné , & tout pénétré que je sois de votre lumière , je me trouve souvent dans des ténébres épaisses. Seigneur, faites que je voie, ouvrez-



moi les yeux , apprenez-moi à marcher sûrement dans la voie qui conduit à la vie. Je ne puis rien sans le secours de vôtre grace : Mais que dois je faire pour l'obtenir , comment puis je la conserver , quel est l'usage que j'en dois faire , afin qu'elle opère en moi tout l'effet pour lequel vous me la donnez ? Expliquez-moi, mon unique Maître, mais dans le détail, & d'une manière convaincante & sensible , les vérités par lesquelles je dois régler ma conduite, afin que j'entre dans le grand dessein que vous exécutez à la gloire de vôtre Père , & que je mérite d'avoir quelque part à l'héritage que vous préparez à vos élus.

II. Tu me donnes de la joie , mon cher Fils , par la prière que tu me fais. \* Ceux qui m'invoquent me \* *Psalm.*  
font honneur ; & ceux qui m'invo- 49: 15.  
quent dans le dessein d'honorer mon 23.  
Père , & pour s'instruire de leurs de-  
voirs, me touchent vivement & tous  
les Esprits bienheureux. † Tout est \* *Luc.*  
en joie dans le Ciel , lors qu'un pé- 15: 7.  
cheur se convertit : parce que ceux 10.



## 278 MEDITATIONS

qui aiment l'ordre se réjouissent, lors qu'ils apprennent que les hommes tâchent de s'y conformer. Ne te sens-tu pas toi-même comme surpris de joie, lors qu'on te raconte les actions héroïques des gens de bien. L'amour, quoique foible, & imparfait que tu as pour l'ordre, s'étend alors jusques à ces ames généreuses. Tu les aimes, tu les honores : Tu voudrois même leur donner des marques de ton estime, & les secourir dans leurs misères. Juges donc par là, mon Fils, de l'amour que j'ai pour toi; & si tu dois craindre que, de mon côté, je manque à te donner toutes les lumières que tu desires, & qui te sont nécessaires.

III. Je veux néanmoins que tu sçaches que maintenant tu ne peux sans travail & sans peine, comprendre clairement les vérités que je vais t'expliquer. L'homme devenu pécheur est condamné à gagner sa vie  
*Gen. 3. \** à la sueur de son front. Ne l'en-  
*vers. 19.* tends pas, mon Fils, simplement de la vie du corps. Ton corps n'est pas ton être propre. Les riches ne



travaillent pas pour gagner cette misérable vie. Entends , de la vie & de la nourriture de l'ame , l'arrêt irrevocable que Dieu a prononcé contre le pécheur : entends le de la vérité qui est le pain dont l'esprit se nourrit & s'engraisse. Car tu ne peux, sans le travail de la Méditation , te nourrir des vérités qui doivent régler ta conduite , & te préserver de la mort. Tu ne peux les comprendre clairement sans une grande attention. Or maintenant toute attention , qui a rapport aux vrais biens, est pénible & désagréable ; parce que depuis le péché \* le corps appesantit l'esprit. \* Sap. 9: 15. Il l'interrompt sans cesse pour l'appliquer aux objets qui flattent les sens & les passions. Il jette le trouble & la confusion dans toutes les idées de l'ame ; & l'on ne peut sans une vigilance & une action continuelle discerner les vérités pures , qui donnent à l'ame la force & la santé , de certaines vérités sensibles par lesquelles l'homme se conduit , pour se conserver une vie pleine de misères , & se faire quelque établisse-



ment dans le lieu de son exil.

I V. Tu me demande, mon Fils, que je t'explique en détail les moiens, par lesquels les hommes peuvent obtenir le secours de la grace. Cette demande, est bien générale. Avant que d'y répondre clairement & sans équivoque, il faut que j'attache aux termes qui l'expriment des idées particulières. Le mot de *Grace* signifie plusieurs choses différentes: mais, quand il n'y en auroit que d'une espèce, comme parmi les hommes, il se trouve des justes & des pécheurs, on peut dire qu'il y a, & en même tems qu'il n'y a pas de moien d'obtenir la grace. Car les justes peuvent ce que ne peuvent pas les pécheurs.

*a Rom. 9.* *a* La grace n'est pas donnée selon les mérites: Elle doit prévenir nos volontez. Les pécheurs ne peuvent donc point la mériter, ou s'en rendre dignes: ils ne peuvent pas eux-mêmes

*b Jac: 5. 16.* l'obtenir. Mais *b* la prière continue du juste peut beaucoup: Car

*c Joan. 15: 7.* ceux, *c* qui demeurent unis avec moi par la charité, obtiendront ce qu'ils demandent. Ainsi tu vois déjà en



partie la nécessité qu'il y a de définir les termes, & de résoudre par parties ta questiō indéterminée, afin que mes réponses ne te donnent point quelque occasion de tomber dans l'erreur.

V. La principale grace, celle qui rend juste & agréable à Dieu, c'est la charité, ou l'amour de l'ordre : amour qui doit regner dans le cœur, & auquel on doit sacrifier tous les autres amours. Car Dieu ne regarde pas comme justes, tous ceux qui ont quelque amour de l'ordre, puis qu'il n'y a point d'homme qui soit entièrement privé de cet amour. Personne \* n'est juste devant Dieu, si \* *Matt.* l'amour, qu'il a pour l'ordre, ne *10. 37.* regne absolument, & ne souffre † *Si non* point d'égal ; & personne n'est par- *ex Deo* faitement juste, tant que l'amour *charitas* qu'il a pour l'ordre, n'est pas uni- *sed ex* quement le principe de tous les *hominibus, vi-* mouvemens de son cœur : ce qui *cerunt* ne se trouve que dans l'autre vie. *Pela-* Or l'amour de l'ordre, la charité ar- *giani: s;* dente & dominante, † ne se peut *autē ex* acquérir par les forces du libre arbi- *Deo vi-* tre. C'est une grace que l'homme ne *cimus* *Pela-* *gianos.*

*Aug. de Grat & libero arb. c. 18.*



## 282 MEDITATIONS

peut obtenir que par le secours de la grace. C'est une grace habituelle qui ne se peut obtenir que par le secours de la Grace actuelle, ou par le Batême à l'égard des enfans, qui certainement n'ont nul pouvoir de se le procurer : & tu souhaites de sçavoir quels sont les moiens par lesquels on peut obtenir les secours nécessaires pour acquérir cette grace excellente qui nous rend agréables aux yeux de Dieu.

VI. Afin que tu te satisfasse pleinement sur ce que tu souhaites de connoître, au lieu de me consulter, tourne toi un moment vers toi-même, & consulte le sentiment intérieur que tu as de ce qui se passe en toi. Quand tu commence à aimer quelque objet, que sens-tu en toi, qui donne la naissance à ce nouveau mouvement d'amour ? N'est-ce pas ou que tu découvres par une vûë claire de l'esprit, ou que tu juges par le sentiment confus de quelque plaisir, que cet objet est un bien à ton égard. Si tu aimes les vrais biens, les biens de l'esprit, n'est-ce pas que tu reconnois



clairement qu'ils sont aimables ? Si tu aimes les corps, n'est ce pas à cause que dans leur approche tu te sens touché de quelque plaisir ? Consulte ta mémoire pour y découvrir le principe de toutes les inclinations qui te dominant, ou qui t'ont dominé, & tu reconnoîtras qu'elles doivent toute leur naissance ou à la lumière ou au sentiment, ou à l'un & à l'autre de ces principes de toutes les déterminations des volontez. Ainsi les deux graces actuelles qui servent à produire dans le cœur de l'homme la grace habituelle ou la charité dominante, se réduisent en général ou à des graces de lumière ou à des graces de sentiment, ou plutôt à des graces de lumière, & de sentiment jointes ensemble. Il est maintenant question de t'expliquer quels sont les moyens par lesquels tu peux obtenir ces sortes de graces.

VII. Tu sçais bien, mon Fils, qu'il n'y a que Dieu, qui agisse immédiatement dans les esprits, \* que \* 2. Cor.  
c'est lui seul qui les éclaire par la lu- 3: 5.  
mière qu'il répand en eux; & qui les



## 284 M E D I T A T I O N S

anime & les agite par les divers sentimens dont il modifie leur substance. Il est donc nécessaire , pour obtenir le secours de la grace , de sçavoir quels sont les moiens par lesquels on fait en sorte que Dieu agisse dans les esprits. Or il n'y a en général que deux de ces moiens. Le premier c'est la nécessité de l'ordre. Car Dieu ne manque jamais à exécuter ce que l'ordre demande. Le second moien ce sont les causes occasionnelles, que Dieu a établies pour exécuter ses desseins. Car l'efficace de la volonté de Dieu dans l'ordre de la Nature & dans celui de la Grace , doit être déterminée par l'action de quelque cause occasionnelle , ainsi que je t'ai déjà dit , & que je t'expliquerai plus au long.

V I I I. Le premier moien est absolument inutile aux pécheurs : car ils ne peuvent faire en sorte , que l'ordre & la justice demandent , que Dieu leur fasse grace. Certainement on ne peut par les forces du libre arbitre faire la moindre action qui soit méritoire des vrais biens. Tous les



pécheurs peuvent à la vérité mériter quelque récompense; parce qu'il n'y en a point, quelque corrompus qu'ils soient, \* qui n'aient quelque idée, & même quelque amour pour l'ordre. Mais ils ne peuvent rien mériter qui conduise à la possession des vrais biens : parce que l'amour naturel, qu'ils ont pour l'ordre, est trop foible pour vaincre l'amour propre, & le sacrifier à la vérité & à la justice. Ainsi les pécheurs ne pouvant mériter la grace, ils ne peuvent obliger Dieu, par l'amour invincible qu'il a pour l'ordre & pour la justice, à leur donner les secours dont ils ont besoin.

\* Voies  
le Trai-  
té de  
Mor. 1-  
p.ch. 3.

I X. Mais, comme les justes sont animez de la charité, ils sont en état de mériter. Ils peuvent par la force invincible de la justice, & en conséquence des promesses que je leur ai faites, obliger Dieu à augmenter leur grace. Ils le peuvent en faisant bon usage de celles qu'ils ont reçues. Néanmoins si Dieu ne donnoit aux justes, précisément que ce qu'ils méritent par la nécessité de l'ordre, bien



## 286 MEDITATIONS

loin de croître en charité , ils ne persévéreroient pas long-tems dans la justice : tant est grande la foiblesse que le peché leur a causée. Il est nécessaire , mon Fils , que je prie sans cesse pour les élus , & que j'aie pour eux un soin particulier. Car quoique Dieu ne les abandonne jamais le premier , ils tombent souvent , & périroient , sans des secours extraordinaires, & en tout sens de pure grace.

*\* C'est en ce sens qu'il faut prendre quel-ques pas-sages des Pères qui disent que Dieu abandonne quelquefois les justes.* \* Desorte qu'on peut dire que Dieu abandonne les justes , lors qu'il ne leur donne précisément que les secours qui leur sont nécessaires pour vaincre leurs ennemis ; parce que les hommes ne sont pas long-tems à me manquer de fidélité. Ainsi le premier moien n'est pas d'un fort grand usage à l'égard des hommes , dans l'état misérable où ils sont réduits. Mais pour le second moien , qui consiste dans la cause occasionnelle que Dieu a établie pour déterminer l'efficace de ses loix , ou de ses volontez générales , il est d'un tres-grand usage à l'égard de tous ceux qui croient en moi , qui m'invoquent , qui suivent



mes conseils , qui fréquentent les Sacremens que j'ai instituez. Je t'expliquerai tout ceci ; mais reprens, & repasse dans ton esprit ce que je t'ai déjà dit.

X. La lumiere & le sentiment sont en général les deux principes des déterminations de la volonté. Afin que tu aimes l'ordre , il faut que tu en voies la beauté , & que tu la goûtes. Tu ne peux ni voir ni goûter cette beauté , si Dieu ne t'éclaire de quelque lumière , & ne te modifie ou ne te touche de quelque plaisir : & , afin que Dieu agisse en toi , & te donne la connoissance , & le goût de la beauté de l'ordre ; il faut que tu détermines l'efficace de la volonté par la cause occasionnelle, qu'il a établie pour te sanctifier , & pour former son ouvrage d'une manière sage, uniforme , constante , & qui porte le caractère de ses attributs. C'est moi qui suis cette cause occasionnelle : ce n'est que par moi que l'on va au Père , & *quiconque m'invoque sera* Act. 2 : *salvé.* Tout ceci est vrai , mais en- 21.



## 288 MEDITATIONS

core si général & si indéterminé, que tu aurois tort d'en être pleinement satisfait.

X I. En effet , mon Fils, consulte le sentiment intérieur que tu as de ce qui se passe en toi; ne sens-tu pas que tu penses à ce que tu veux? Lors que tu souhaites de résoudre un problème de Géométrie, ou de pousser quelque principe de Métaphysique , ne vois-tu pas que la lumière se répand en toi à proportion de tes desirs? Tu peux donc conclurre que , si tes volôtez ne sont pas les causes véritables de tes connoissances , que du moins elles en sont les causes occasionnelles: & qu'ainsi l'attention de l'esprit est une prière naturelle, qui obtient immédiatement de Dieu la lumière & l'intelligence des vérités les plus relevées , sans qu'il soit nécessaire que je m'en mêle en qualité de Médiateur , d'Auteur de la Grace, de Chef de l'Eglise.

X I I. Il est vrai , mon Fils , que je ne suis pas toujours cause occasionnelle , ou naturelle de la lumière qui éclaire les esprits. Comme Sagesse Eternelle ,



Eternelle , & Raison universelle des Intelligences , je suis cause véritable de la lumière. J'en suis aussi, comme homme , cause méritoire : car ce n'est qu'en moi que subsiste l'ouvrage de Dieu. Mais je n'en suis pas toujours cause occasionnelle. Tu penses à ce que tu veux : tes volontez sont souvent exaucées. Qu'elles le soient même toujours à l'égard de la présence des idées , j'y consens. En un mot je veux que tes desirs soient les causes occasionnelles , ou naturelles de tes connoissances. Mais sçache que c'est moi qui forme en toi le desir ardent , que tu as de contempler la beauté de l'ordre. Sçache que c'est moi , qui produis dans ton cœur, par le plaisir que j'y excite , l'amour que tu as pour les vrais biens ; & que personne ne peut même souhaiter , comme il faut sa guérison , chercher & invoquer son Médecin , si je ne le délivre de l'assoupissement & de l'insensibilité où le péché l'a réduit. La vanité & la curiosité peuvent fournir assez d'attention pour résoudre un problème.



## 290 MEDITATIONS

On peut aimer par les forces du libre arbitre les vérités spéculatives , & même les vérités de pratique , lors qu'elles peuvent s'accorder avec ses propres inclinations; car les pécheurs ne haïssent pas l'ordre & la justice en toutes choses. Mais sans mon secours , on ne peut penser sérieusement à se convertir. On ne peut par ses propres forces se préparer à combattre contre soi-même. On veut invinciblement être heureux. On ne peut donc , sans une foi vive & une grande confiance sur les promesses de Dieu , sacrifier le plaisir qui rend actuellement heureux , à des biens , qu'on ne goûte , & même qu'on ne voit point.

XIII. Il faut , mon Fils , que tu sçaches que le premier homme avant sa chute étoit animé de la charité ; & que par la force de cette charité , il étoit le maître de son esprit & de ses pensées. N'ayant point alors de concupiscence , ses sens , son imagination , & ses passions demeuroient dans un silence respectueux , & ne troubloient ja-



mais ses idées. L'ordre vouloit que cela fût ainsi, & le même ordre, quoi qu'immuable en lui-même, veut maintenant le contraire. Parce qu'alors il étoit juste que le corps fût soumis à l'esprit, & que maintenant il n'est pas juste que Dieu suspende les loix de l'union de l'ame & du corps en faveur d'un criminel. Adam étoit donc, en tout sens parfaitement libre. Il étoit le maître de son attention. Il pouvoit contempler la beauté de l'ordre, & se nourrir uniquement & paisiblement de ma substance. Il n'avoit aucun besoin, pour m'aimer, que je prévinsse sa volonté par quelque plaisir; car il n'avoit point de plaisir contraire à combattre : & la douceur de la joie, qu'il goûtoit dans l'état heureux où je l'avois mis, devoit suffire pour le contenter jusqu'au jour de sa pleine & entière récompense.

XIV. Mais l'homme n'est plus dans le même état. Ses desirs, il est vrai, sont encore aujourd'hui causes occasionnelles de la présence de ses idées : mais il n'est pas toujours le Maître de ses desirs. Sa concupiscence en excite



une infinité malgré lui. Les objets de ses desirs indélibérez se présentent à l'ame. Ils la surprennent , ils la caressent , ils la séduisent. Elle résiste quelquefois par le travail de l'attention, & elle court après la vérité qui s'échappe. Mais elle se fatigue bientôt , car elle aime trop le repos. Elle n'est pas long-tems sans se rendre au plaisir , car elle veut invinciblement être heureuse. Ainsi, mon Fils, il est nécessaire que la grace prévienne la volonté , & forme en elle de bons desirs par une espèce d'instinct , & de sentiment prévenant. Autrement jamais la lumière ne seroit , ni assez grande , ni assez vive pour changer les déterminations déréglées du cœur humain. Et parce que la concupiscence agit sans cesse , & produit , dans les justes mêmes , par des plaisirs prévenans , mille desirs indélibérez , qui affoiblissent peu à peu la charité ; la grace actuelle de la délectation est encore nécessaire pour soutenir & pour augmenter la charité habituelle. Desorte que la grace de sentiment doit être



jointe à la lumière , pour acquérir ,  
& pour conserver jusqu'à la fin l'a-  
mour dominant de l'ordre & de la  
justice.

XV. Mon Disciple bien-aimé \* a dit \* 1. *Jon.*  
par mon Esprit , que l'onction de la 2:27.  
Grace enseigne toute vérité , & que  
ceux qui en sont oints n'ont besoin  
de personne pour les instruire. L'onc-  
tion produit la lumière; car lors qu'on  
pense avec plaisir à quelque objet, on  
y pense avec attention. Or l'attention  
de l'esprit ne manque jamais d'être  
recompensée de la vûe de la vérité ,  
† autant qu'elle le peut être, pourvu † *M. d.*  
qu'elle soit constante & sérieuse. Et 3.  
cette même onction ne manque pas  
aussi de produire & d'entretenir la  
charité , parce que l'on ne manque  
jamais d'aimer un objet , lors qu'il a  
tous les caractères du vrai bien : lors  
qu'il est beau à voir , & agréable au  
goût : c'est-à-dire lorsque l'esprit re-  
connoît par une lumière évidente que  
c'est un bien, & qu'il en est convain-  
cu par le sentiment du goût que don-  
ne cette onction.

XVI. Or je suis non seulement



## 294 MEDITATIONS

la cause véritable , & la cause méritoire de cette onction , ou de cette délectation de la grace, en un mot de toutes les espèces de grace de sentiment, qui sont en grand nombre, j'en suis encore, comme je te l'ai déjà dit,  
*\* Med.* la cause seconde , *\* occasionnelle* ,  
*1. 0. 1.* *Physique*, naturelle, distributive; car  
*12.* tous ces termes signifient ici une même chose : Je vais t'expliquer ce que  
*Traité de la Nat. & de la Gr. 2. Disc.* les hommes doivent faire, afin qu'ils me déterminent à les toucher vivement , & à répandre cette onction salutaire & efficace , qui fait naître, & qui entretient la charité dans les cœurs.

XVII. Je suppose deux choses : La première que les hommes croient en moi : La seconde qu'ils desirent déjà les vrais biens. Il faut qu'ils croient en moi , autrement ils ne peuvent m'invoquer. Il faut qu'ils desirent les vrais biens , autrement ils ne me les demanderont jamais , quelque persuadé qu'ils soient, que c'est moi qui les distribue. Cela est clair. Ainsi il est certain que je donne aux hommes ces premières gra-



ces , sans qu'ils s'en mêlent , ou sans qu'ils puissent les mériter en aucune manière. Mais il n'en est pas toujours de même à l'égard de ceux qui ont déjà reçu la foi , & le desir de leur conversion. Ils peuvent se préparer à recevoir la grace , & me solliciter , comme en étant la cause naturelle , à agir en eux ; ou , pour parler plus clairement , ils peuvent m'obliger , par l'amour que je porte aux pécheurs, à former quelques desirs par rapport à eux , lesquels desirs ne manquent jamais d'être suivis de la pluie de la grace. Enfin ceux qui ont la charité justifiante peuvent attirer sur eux la grace en deux manières plus efficaces. Ils le peuvent par la nécessité de l'ordre , qui à l'égard de Dieu est une loi inviolable ; puis qu'ils peuvent par le bon usage des secours qui accompagnent toujours la charité , mériter sans cesse de nouvelles graces. Et parce que je ne suis pas seulement l'Architecte de l'Eglise , mais encore & le Chef & l'Epoux , & que j'aime davantage les vrais fidèles , qui ne font avec



## 296 MEDITATIONS

moi qu'un même corps , que les infidèles & les pécheurs , qui ne sont point encore unis avec moi par la charité ; les justes peuvent plus facilement me déterminer à prier pour leur sanctification que les autres hommes. Les justes peuvent donc en général obtenir la grace par deux voies fort efficaces , & par le mérite de leurs prières , l'ordre & la justice étant la règle inviolable des volontez divines ; & par la faveur particulière qu'ils ont auprès de moi , qui répands la pluie de la grace selon mes desirs , comme étant établi souverain Prêtre

\* H. br.

9: 11.

† Jean

14: 6.

\* des biens futurs par la loi générale de la Grace , par laquelle Dieu veut sauver tous les hommes † en son Fils. Supposé donc que du moins les hommes sentent la corruption de leur cœur , & la cruelle servitude où le péché les a réduits , supposé qu'ils croient que je puis les en délivrer , & qu'ils le desirent : Voici ce qu'ils doivent & peuvent faire , pour obtenir & pour augmenter les secours , soit de lumière , soit de sentiment , dont ils ont besoin. Je commence



par les secours de lumière.

XVIII. Comme tout homme a du moins quelque idée de l'ordre, ou de son devoir, quoique souvent il n'y pense pas, il faut qu'il considère avec attention cette idée. Il faut qu'il me prie par son attention, qui est la prière naturelle, aussi-bien que par l'invocation, qui est la prière de la foi & de la Grace, car la Grace suppose la Nature, & la Nature doit servir à la Grace. Il faut, dis-je, qu'il me prie en toutes les manières qui lui sont possibles, que je lui donne une idée claire de l'ordre, afin qu'il reconnoisse à sa lumière ses propres défauts. On ne peut guères contempler la beauté de l'ordre, sans avoir horreur de soi-même, sans se trouver insupportable à soi-même. Mais, lors qu'on reconnoît bien sa laideur & sa difformité, on ne manque pas d'en avoir honte. On aime à se cacher. On se méprise : on s'humilie : on se hait même en quelque manière. Enfin on veut s'anéantir, en ce sens qu'on voudroit bien du moins en partie, si cela se pouvoit sans peine,



cesser d'être ce qu'on est. Mais, parce que l'on ne peut aimer le néant lors qu'on espère de guérir; celui qui croit que je suis le Sauveur des hommes, & que je puis les délivrer de la servitude du péché, se sent pressé, par la force de son amour propre éclairé, à m'invoquer; & cela avec d'autant plus de force & de persévérance, qu'il réveille & soutient davantage par la vûe de l'ordre le desir que je lui inspire de sa guérison.

XIX. Mais, parce que l'idée de l'ordre est abstraite & n'a rien de sensible, elle s'échape facilement; il faut de l'attention, & une attention sérieuse & pénible pour l'arrêter fixe devant les yeux de l'esprit. Pour remédier à cela il faut tâcher de se la rendre sensible, en considérant les actions vertueuses & héroïques des gens de bien. La beauté de l'ordre, revêtue, pour ainsi dire, des personnes qu'elle rend tout éclatantes, frappe, par les sens, l'esprit des plus grossiers & des plus stupides; & ne manque même presque jamais de se faire ai-



mer, lors qu'elle brille dans nos amis ou dans nos parens.

XX. Ainsi il faut lire souvent les vies des saints Pères : il faut avoir beaucoup de commerce avec les gens de bien ; & lors qu'on a un ami ou un parent , que l'on voit animé de l'amour de la justice, il faut en considérer toutes les démarches , afin que sa conduite toute visible nous excite au bien par nos sens. Mais parce que les hommes quelque saints qu'ils soient ont toujours des défauts, tu ne dois pas tant les regarder, comme des modèles sur lesquels on peut se former, que comme des miroirs où l'on peut considérer avec plaisir la beauté de l'Ordre, laquelle seule doit être l'objet de ton amour, & la règle inviolable de ta conduite.

XXI. Néanmoins , mon Fils , si tu veux un modèle sans défaut , regarde la vie que j'ai menée parmi les hommes. Tu ne peux trop considérer ce modèle. Mais sçaches , qu'afin que tu t'y conformes plus sûrement , tu dois encore consulter l'ordre tel qu'il est en lui-même. Car ce



### 300 MEDITATIONS

n'est pas m'imiter que de faire ce que j'ai fait. Pour m'imiter il faut faire ce que j'ai fait, mais dans le même esprit & de semblables circonstances, ce qui ne se peut, si l'on ne quitte l'ordre, rendu sensible aux hommes par des actions qui frappent leurs sens, & si l'on ne rentre souvent en soi-même pour contempler l'ordre intelligible, la justice, la Raison, la loi éternelle, & inviolable de toutes les Intelligences.

XXII. Comme la plupart des hommes ne sont point faits au travail de la Méditation, & ne peuvent rentrer en eux-mêmes pour écouter en silence la voix purement intelligible de la Raison, ils doivent s'instruire de leurs devoirs par la lecture des Livres saints, & régler leurs sentimens par l'autorité infailible de ma parole. J'aime les hommes : je connois leurs misères : Je sçai les remèdes dont ils ont besoin. Ils doivent donc suivre mes conseils sans hésiter. Je suis sage : mais je suis bon : puis je les tromper ? Qu'ils lisent donc avec une foi respectueuse les paroles de mon



Evangile. Qu'ils observent ce que j'y prescriis , & quelque grossiers & stupides qu'ils puissent être, ils apprendront plus de véritez , ou du moins ils ne seront pas si sujets à l'erreur , que les libertins , & les voluptueux les plus éclairés.

X X I I I. Lors qu'on n'est point en état de travailler, on doit profiter des travaux des autres. Les saints Pères pleins d'amour pour la Religion méditoient jour & nuit la loi de Dieu. Il faut que celui , qui n'est point en état de découvrir les véritez sublimes que je leur ai enseignées , profite de leurs travaux. Néanmoins il ne faut pas tellement les croire à leur parole, qu'on ne me consulte souvent, pour voir si je parle à l'esprit , comme ils font aux yeux. Ils ont été hommes & sujets à l'erreur. Lors qu'ils parlent comme témoins de la doctrine de leur siècle , il faut se rendre à leur témoignage, & respecter ma parole dans la tradition de l'Eglise. Mais lors qu'ils proposent leurs propres sentimens , tu dois les



écouter avec quelque espèce de défiance, & ne te rendre jamais entièrement que je ne l'ordonne.

XXIV. Les Conseils & les exemples que je donne dans l'Evangile ne sont aussi utiles qu'à ceux qui le lisent avec foi, & avec attention. Sans cela personne n'en peut faire la règle de sa conduite. Pour la lecture des ouvrages de piété, la prédication, la conversation avec des personnes vertueuses, les bons exemples, leur principale utilité c'est qu'ils rendent sensible la beauté intelligible de l'Ordre : beauté par elle-même trop pure & trop chaste pour solliciter des cœurs corrompus, forme trop abstraite & trop relevée pour plaire aux hommes & pour les réformer, si je ne la proportionne à leur foiblesse.

XXV. O mon unique Maître, je suis convaincu que l'ordre doit être seul la règle de ma conduite, & ma loi inviolable ; & je vois bien que tout ce que vous avez fait sur la terre c'a été pour m'en décou-



vrir la beauté & me la rendre aimable sur toutes choses. O amour dominant de l'ordre & de la justice ! ô charité , qui seule peut me donner la vie , & me rendre agréable aux yeux de Dieu , regnez dans mon cœur , détruisez tous ces amours déréglez que de fausses beautez ont fait naître en moi. Sagesse éternelle vous êtes la lumière & la Raison de l'homme , mais après sa chute vous êtes encore son Sauveur : car en cet état il lui faut un Sauveur , parce qu'il ne peut plus , ni voir fixement la lumière , ni suivre constamment la Raison. La vie de l'ame c'est l'amour dominant de l'ordre , mais si l'homme peut voir en partie la beauté de l'Ordre , il ne peut sans vous la contempler avec plaisir. Il ne peut en être assez touché pour la préférer à toutes choses , si vous ne la lui rendez aimable par la douceur de votre grace. Apprenez-moi donc , mon Sauveur , ce que je dois faire pour obtenir cette délectation intérieure qui doit pro-



# 304 MEDITATIONS

duire & entretenir la charité dans mon cœur. Je voi bien ce qu'il faut faire pour obtenir le secours de lumière , mais je ne sçai point les moiens d'obtenir les secours de sentiment , qui sont les plus propres, & les plus efficaces , pour me remplir de vôtre amour.





## XIV. MEDITATION.

*De la Grace de sentiment , ou de la délectation intérieure. Elle est maintenant nécessaire pour produire , & entretenir la charité contre les efforts de la concupiscence. Jéſus-Chriſt comme homme eſt la cauſe occasionnelle & naturelle de cette eſpèce de Grace , ſelon les trois qualitez qu'il porte , de M E D I A T E U R entre Dieu & les hommes , d' A R C H I T E C T E du Temple éternel , & de C H E F de l'Egliſe.*

**J**E veux aujourd'hui , mon cher Disciple , te déclarer des vérités eſſentielles à la Religion que tu profeſſes ; & par là te faire comprendre , autant que tu en es capable , ce que tu deſires de ſçavoir. Ecoutes-moi donc avec tout le reſpect , & toute l'attention que tu dois à ma parole.

I. L'Homme n'eſt pas fait ſeulement pour connoître la vérité , mais



## 306 MEDITATIONS

\* Med.  
1. C. 1.

encore pour aimer le bien : il est capable d'amour aussi-bien que de Raison. Je suis la Raison , \* tu le sçais : il n'y a que moi qui l'éclaire , & qui le rende raisonnable. Mais qui penses tu qui l'anime d'amour pour l'ordre ? Sçaches , mon Fils , que c'est le Saint Esprit. Tout esprit est naturellement raisonnable : Tout esprit a aussi naturellement de l'amour pour l'ordre. Nul esprit ne peut être raisonnable que par la Sagesse éternelle : Nul esprit ne peut aussi aimer l'ordre que par l'action de l'amour substantiel & divin. Tu subsistes , mon Fils , par la puissance du Père. Tu connois la vérité par la lumière du Fils : Tu aimes l'ordre par l'inspiration du Saint Esprit. Tu es fait par la Trinité sainte : Chaque Personne divine t'a imprimé son propre caractère ; & tu ne peux être une créature agréable à Dieu , que tu ne sois parfaitement réformé sur ton modèle. Car , depuis le péché , l'homme n'est plus une image vive & expresse de la Trinité sainte : Les traits que Dieu avoit formez ne paroissent pres-



que plus : Et cette image est si noble & si parfaite , que nul autre ne la peut reformer , nul autre ne la peut finir , que celui , qui même en la créant , ne l'avoit encore qu'ébauchée.

II. L'Homme après le péché demeure encore uni à la Raïson. Il lui reste aussi quelque mouvement d'amour pour le bien. Car si l'homme étoit entièrement séparé de la Raïson, il seroit absolument sans intelligence : Si le Saint Esprit n'agissoit point en lui , il n'auroit aucun mouvement d'amour pour le bien ; parce que l'homme n'est à lui-même , ni le principe de son amour , ni celui de ses connoissances. Mais que seroit-ce qu'un Esprit sans Intelligence & sans amour ? Un être sage peut-il créer , peut-il conserver une semblable créature ? Le pécheur porte donc encore aujourd'hui des marques de son origine , & le caractère des personnes de la Trinité qui lui donnent l'être. Il est toujours l'image de Dieu ; Mais une image dont les traits sont presque tout effacez.



## 308 MEDITATIONS

Image encore un coup qui doit être réparée, qui doit être perfectionnée; & qui ne le peut être, que par la Raison universelle des Intelligences, & que par l'amour substantiel, principe général de tous les mouvemens des esprits. Car, retiens bien, que comme Dieu n'éclaire les créatures que de sa propre lumière, comme il ne peut les rendre raisonnables que par la raison; il ne peut aussi les animer que par l'amour qu'il a pour lui même: Il ne peut les porter que vers lui; il ne peut agir que pour lui; il ne peut faire aimer que le bien.

III. Comme la lumière précède l'amour, j'ai dû commencer la réformation de l'homme, & lui donner des préceptes & des conseils d'une manière proportionnée à sa foiblesse. J'ai donc pris un corps pour instruire les hommes d'une manière sensible; & par le sacrifice que j'ai fait à Dieu de ce corps, j'ai mérité d'être assis à la droite du Tout-puissant, & d'envoyer ensuite le Saint Esprit, pour être dans mon Ouvrage, comme dans la Trinité sainte, la perfection



& la consommation de toutes choses. Il est vrai que , par la dignité de ma personne , j'ai toujours eu droit de mission à l'égard du Saint Esprit , comme mon Père à mon égard ; puis qu'il procède de moi , comme je suis engendré de mon Père. Mais , afin que je pûsse l'envoyer aux hommes , il falloit qu'ils fussent réconciliez avec Dieu en ma personne. Il falloit aussi qu'ils fussent préparez par les instructions nécessaires : car l'amour des Intelligences créées , à l'exemple de l'amour substantiel & divin, ne peut naître avant la lumière : il la suppose , il en procède, il en est produit.

I V. De même que l'homme , quoiqu'uni essentiellement à la Raison , n'aperçoit point maintenant la vérité , si la vérité ne devient sensible , & ne prend un corps pour le frapper par ses sens : ainsi , quoiqu'il n'ait point de volonté ou de capacité d'aimer , que par l'impression continue de l'amour divin , il ne peut suivre cette impression , si l'onction de l'esprit ne l'attire par quelque



## 310 MEDITATIONS

douceur prévenante. L'Esprit de l'homme, quoique soutenu par la puissance du Père, pénétré de la lumière du Fils, animé du mouvement du Saint Esprit, est uni à un corps, qui non seulement le remplit de fausses idées, mais qui excite encore dans son cœur mille mouvemens déréglés. Et, comme il veut invinciblement être heureux, ce qui ne peut être actuellement que par quelque plaisir actuel, il n'est pas possible que ce corps ne le trouble & ne le dérégale, s'il ne trouve dans la recherche de la vérité & dans l'exercice de la vertu quelque douceur actuelle, qui fasse qu'il contemple & qu'il agisse avec plaisir. Il falloit donc, pour proportionner le remède au mal que le péché a causé, que non seulement je vinsse instruire les hommes par leurs sens, mais encore que je leur méritasse la Grace de *sensibilité*, ou cette délectation intérieure qui fait aimer aux hommes, comme par instinct, une beauté qu'ils ne devroient aimer que par raison.



V. Car tu dois ſçavoir, mon Fils , qu'on aime & qu'on hait en deux manières ; par inſtinct, & par raiſon. On aime une choſe par inſtinct, lors qu'on l'aime ſans reconnoître qu'elle ſoit bonne , ou capable de rendre plus heureux ou plus parfait. Mais on aime par raiſon , lorsque le mouvement de l'ame eſt déterminé par la vûë claire de l'eſprit, lors qu'on voit clairement que ce qu'on aime eſt bon , ou capable d'augmenter ſa perfection ou ſon bonheur. C'eſt par inſtinct que les yvrognes aiment le vin. Ils ne connoiſſent point par une vûë claire de l'eſprit que le vin ſoit un bien : ils le ſentent confuſément par le ſentiment du goût : car l'eſprit ne voit jamais clairement ce qui n'eſt pas. Il en eſt de même de tous les faux-biens : on ne les aime que par l'inſtinct du ſentiment. Mais à l'égard des vrais biens , des biens de l'eſprit , on les aime , ou plutôt on devroit les aimer uniquement par raiſon. Car afin que l'amour ſoit parfaitement raiſonnable , méritoire en tout ſens, entièrement conforme



à son principe, l'amour substantiel & divin; il doit naître ou proceder de la lumière : il doit être uniquement réglé par la raison : le plaisir actuel n'en doit point être uniquement le principe ou le motif. Qu'il l'accompagne, qu'il le soutienne, qu'il en soit la récompense : mais qu'il n'en corrompe pas la pureté.

VI. L'Homme ne peut conserver sa vie que par l'usage des biens du corps : il faut qu'il s'approche d'eux, qu'il s'y unisse, qu'il s'en nourrisse. Mais, si ces objets paroissent à l'esprit tels qu'ils sont en eux-mêmes, leur usage en seroit insupportable. Il falloit donc qu'à leur aproche, Dieu fit sentir à l'esprit des agrémens qu'ils n'ont pas ; & que les hommes fussent avertis par la preuve courte, mais incontestable du sentiment, de ce qu'ils doivent faire pour leur conservation : afin que leur unique occupation fût de rechercher les biens de l'esprit, d'admirer & d'adorer l'Auteur de leur être, & de mériter leur récompense par un amour de choix, & par le sacrifice pur & mérito-



toire : d'une obéissance continuelle.

VII. Ce qui a été sagement établi de Dieu pour conserver l'homme dans son innocence, & pour lui fournir quelque sujet de mérite, est devenu, par le péché & en conséquence de l'ordre immuable de la justice, le principe de tous ses dérèglemens. Car, comme les hommes suivent les jugemens des sens, qui décident toujours en faveur des objets sensibles ; ils regardent ces objets comme des sujets dignes de leur application & de leurs soins. Les corps portent le caractère sensible du vrai bien : On se sent heureux dans leur jouissance. La raison n'apprend point à tout le monde que Dieu seul est la véritable cause de la douceur que l'on rencontre, lors qu'on se familiarise avec les objets de ses passions. Ceux qui le sçavent n'y pensent pas toujours dans le besoin ; & s'ils y pensent, leurs sens dissipent bien-tôt des pensées abstraites, qui s'opposent à leur bonheur actuel. En un mot la raison parle bas ; il faut de l'attention pour l'entendre. Elle ne flatte point ; il



### 314 MEDITATIONS

faut de la patience pour l'écouter : il faut de la vertu pour la suivre. Mais les sens, devenus insolens & rebelles en punition du péché, parlent si haut, mais si agréablement & si vivement, que l'esprit séduit & dominé suit aveuglément tous les desirs qu'ils inspirent.

VIII. Dans l'état misérable où l'homme est réduit, les pécheurs ne peuvent donc aimer le vrai-bien uniquement par raison, quoique le vrai bien doive être aimé de cette sorte. Aiant la concupiscence à vaincre, il faut que Dieu répande dans leur ame quelque grace de sentiment, pour déterminer, comme par instinct, vers le vrai bien, le mouvement déréglé de leur cœur. Il faut que Dieu inspire en eux une sainte concupiscence, pour contrebalancer la concupiscence criminelle.

IX. Tout plaisir produit un amour naturel pour l'objet qui le cause, ou qui semble le causer; car voulant invinciblement être heureux, & le plaisir actuel rendant actuellement heureux; on est naturellement por-



ré à se joindre de volonté avec la cause de son bonheur. Or il n'est pas possible que l'amour de choix, & purement raisonnable, subsiste long-tems sans se conformer à l'amour naturel. Si donc la charité n'est soutenüe contre les efforts continuels de la concupiscence par des graces actuelles de sentiment, qui fassent trouver quelque douceur dans l'exercice de la vertu, ou, ce qui est la même chose, qui répandent l'amertume & l'horreur sur les objets sensibles; il n'est pas possible que les justes mêmes subsistent long-tems sans perdre l'amour dominant des vrais biens: principalement s'ils vivent dans les plaisirs & dans les honneurs; & s'ils n'ont un soin particulier de fortifier leur raison & leurs bonnes habitudes par la nourriture de l'Esprit.

X. Je tâche, mon Fils, de te convaincre en toutes manières, que tu as un extrême besoin de mon secours; & que la grace particulière de sentiment est absolument nécessaire au pécheur, afin qu'il se puisse



## 316 M E D I T A T I O N S

convertir , & au juste afin qu'il persévère jusqu'à la fin. J'en use ainsi parce qu'il n'en est pas de même de tes sentimens , comme de tes lumières. Ta lumière dépend en partie de ton attention & de tes efforts. Mais, quelque effort que tu fasses , tu ne peux exciter en toi aucun sentiment, ni de plaisir , ni de douleur ; les causes occasionnelles des modifications de ta substance ne se trouvant point en toi. Ainsi tu dois reconnoître ton impuissance , te défier de tes forces , & avoir sans cesse recours à moi , qui ai été établi au jour de mon triomphe cause occasionnelle ou distributive des vrais biens , par la loi générale de la grace , selon laquelle Dieu veut exécuter en moi & par moi son grand dessein. Il faut maintenant que je t'explique les trois principales qualitez que je possède , comme cause occasionnelle & distributive de la grace ; selon lesquelles tu dois sans cesse me considérer , afin que ta foi se réveille , & que tu m'invoques avec une pleine & entière confiance.



XI. La première de ces trois qualitez est que je suis l'Architecte du Temple spirituel que Dieu doit habiter éternellement. La seconde est que je suis le Chef dont l'influence anime & protège le corps mystique de l'Eglise. La troisième que je suis le Médiateur entre Dieu & les hommes. Ces trois qualitez sont un peu différentes, quoique d'abord elles te paroissent être les mêmes : & j'ai encore d'autres qualitez que ces deux-ci, qui ont rapport à mon Eglise, desquelles néanmoins il n'est pas si nécessaire que je t'entretienne présentement.

XII. Sçaches, mon Fils, que Dieu n'agit que pour sa gloire, & qu'il n'a formé le monde présent que pour se faire un Temple dans lequel il habite, & où il reçoive des honneurs divins. Il lui faut un Temple, un Pontife, une Victime, un Sacrificateur, un culte digne de lui. Mais Dieu n'habite point dans les Temples matériels \* La substance intelligi- \* Act. ble de son être ne peut faire sa demeure ou le lieu de ses delices, que 7: 48.



### 318 MEDITATIONS

dans le Temple vivant de son Eglise. Ne penſes pas que le lieu propre de la Divinité fût le Tabernacle que Moïſe conſtruifit dans le défert , ou le Temple matériel que Salomon éleva à la gloire du Dieu des Juifs. Il faut au Dieu vivant un Temple animé , un culte ſpirituel , des ſacrifices de ſainteté & de juſtice. Le Tabernacle & le Temple n'étoient  
† Heb. que la figure de l'Eglise. † Le Ta-  
8: 5. 9. bernacle , de l'Eglise militante & voïagere ſur la terre ; le Temple magnifique & ſuperbe de Hiérufalem , de l'Eglise victorieuſe & triomphante dans le Ciel. Les fidèles , les membres du corps , dont je ſuis le Chef , ſont véritablement le Temple ſacré où habite le Saint Eſprit , & dans lequel la Trinité ſainte fait agréablement ſa demeure.

XIII. Les Rois les plus renommez , qui ont gouverné le peuple Juif , ſont David & Salomon. L'un & l'autre ſont auſſi les figures les plus éclatantes de ma conduite. Car l'Ancien Teſtament n'étant que pour le nouveau , ce qui eſt de plus con-



fidérable dans le premier représente  
ce qu'il y a de plus considérable dans  
le second. David est la figure de ma  
vie laborieuse sur la terre ; & Salo-  
mon de la gloire & de la félicité dont  
je jouïs dans le Ciel. Or David a  
bien amassé durant sa vie , les maté-  
riaux nécessaires pour bâtir le Tem-  
ple ; mais il ne l'a pas construit. J'ai  
aussi par mes souffrances continuel-  
les , & par le sacrifice que j'ai offert \* *Filius*  
sur la croix , acquis droit sur toutes *meus es*  
les Nations de la terre : Mais je n'ai *tu, ego*  
commencé à envoyer le Saint Esprit, *bodi,*  
& à mettre en œuvre les matériaux *genuite.*  
vivans, dont je construis maintenant *Postu'a*  
le Temple spirituel de l'Eglise , qu'a- *à me, &*  
prés être entré en possession de mes *dabo ti-*  
droits ; \* qu'après avoir été reconnu *bi gētes*  
pour le vrai Salomon , le plus sage , *heredi-*  
le plus puissant , le plus heureux *tatem*  
Prince , qui regna jamais sur le peu- *tuam,*  
ple choisi de Dieu. *Psal. 2.*  
*Hebr.*  
*5: 5.*

XIV. C'est donc maintenant,  
mon Fils , que j'élève l'édifice spiri-  
tuel de l'Eglise , & que je sanctifie  
par l'onction du Saint Esprit † tou-† *Hebr.*  
tes les parties qui doivent la compo- *5: 9, 10.*



## 320 MEDITATIONS

fer. Eclairé de la Sagesse Eternelle à laquelle je suis personnellement uni, je forme les desseins les plus justes & les plus achevez. Je souhaite de mettre dans mon Temple des beautés dignes de la Majesté, de la grandeur, & de la sainteté de celui pour qui je le construis. Je travaille donc sans cesse par l'effort de mes desirs pour exécuter mes grands desseins; & la pluie de la Grace se répand sur les hommes, à proportion de ces mêmes desirs. Elle est abondante, lorsque mes desirs sont ardens. Elle est générale, lorsque mon desir est général. Elle cesse ou continuë de tomber, si je cesse ou si je continuë de vouloir qu'elle tombe. Car c'est par l'action de ma volonté que la Grace se répand sur les hommes, comme c'est par l'action de la tienne

\* *Ephes.* que \* se remuent toutes les parties  
4: 15, de ton corps.  
26.

X V. Mais, comme il est indifférent que ce soit Pierre ou Jean qui fasse un tel effet dans mon Temple; lorsque j'agis en qualité d'Architecte, & non de Chef de l'Eglise,



je ne forme point mes desirs sur tels & tels matériaux en particulier : mais sur l'idée que j'ai de certaines propriétés dont l'ame en général est capable , desquelles j'ai une connoissance parfaite. J'agis comme un Architecte , qui pour exécuter le dessein qu'il s'est formé , desire des colonnes d'une certaine Pierre en général , & non point d'une telle masse en particulier. La pluie de la grace se répandant sur les ames qui sont semblables à l'idée qui me sert à régler mes desirs , les personnes dont la concupiscence est moins excitée , qui suivent mes conseils avec le plus d'exactitude , qui sont les plus fidèles à ma grace, entrent plutôt dans mon édifice que les autres. Et , lorsque j'ai ce que je souhaite , je forme de nouveaux desirs, je détermine ailleurs la pluie de la grace pour exécuter de nouveaux desseins. Et j'agis ainsi sans cesse pour faire entrer dans l'Eglise le plus d'hommes que je puis , agissant néanmoins toujours avec ordre , & ne voulant pas rendre mon Temple difforme à force de



## 312 MEDITATIONS

le faire grand & ample. Mais tu n'es pas en état de comprendre clairement pourquoi l'ordre que je suis dans mon action , & la proportion que je veux mettre dans mon ouvrage, empêchent que je ne puisse sauver tous les hommes. Travaille seulement à ôter les empêchemens à l'efficace de ma grace : suis mes conseils : fuit les plaisirs : méprise les honneurs, veille, prie, vis dans la retraite, afin que ma grace te trouve disposé de manière que tu entres dans mes desseins , & qu'un autre ne ravisse point ta couronne \* & ta récompense.

\* *Apo.*

3: .1.

† *Col.*

2: 19. 1.

18. *Eph.*

1: 22.

¶ *Eph.*

5: 30, 31,

32.

X V I. La seconde qualité , selon laquelle tu dois souvent me considérer , est celle de † Chef de l'Eglise. Tous les Chrétiens sont les membres de mon corps. Ils sont formez de ma chair & de mes os , ¶ comme Eve le fut d'Adam : Car la formation & le mariage des deux premiers hommes sont des figures vives & expressees de la formation de l'Eglise , aussi-bien que de son mariage. En qualité de Chef j'anime l'Eglise , & je répans sans cesse dans tous ceux



qui font partie de mon corps \* le \* Eph.  
mouvement & la vie. Je veille pour 4. 16.  
leur conservation : je les protège : &  
je ne souffre jamais que ceux qui me  
sont unis par la charité soient tentez  
au-dessus de leurs forces. Je permets  
seulement que la tentation les éprou-  
ve, afin qu'ils se fortifient par l'exer-  
cice ; afin que, par les sacrifices qu'ils  
offrent maintenant en l'honneur du  
vrai bien, ils acquièrent une couron-  
ne qui ne se flétrira jamais , & qu'ils  
méritent une gloire qui fera éternel-  
lement une partie de la beauté de  
mon Ouvrage.

X V I L Il est vrai que les justes  
mêmes demeurent quelquefois vain-  
cus par les tentations qui les atta-  
quent. Mais ils pouvoient vaincre.  
Ils devoient combattre pour obtenir  
la gloire du triomphe. Ce n'est point  
leur foiblesse , mais leur négligence :  
ce n'est point mon infidélité, mais la  
leur qui les a perdus. Si je ne les ai  
pas animés au combat par une grace  
extraordinaire de sentiment , c'est  
qu'ils devoient vaincre par la force  
de leur foi & de leur charité , afin



## 324 M E D I T A T I O N S

que leur mérite fût plus grand, & leur gloire plus éclatante.

X V I I I. Ecoute ceci, mon Fils, la grace de sentiment diminué le mérite. Elle donne sûrement la victoire, lorsqu'elle est excessive : mais lorsque la victoire est une suite nécessaire de son efficace, le vainqueur n'a rien mérité. La vertu doit être aimée par raison, & non par instinct. Dieu veut qu'on le serve par la foi, content de ses promesses, ferme sur sa parole, malgré les difficultez & les sécheresses. Le plaisir est la récompense du mérite, il n'en est pas le principe. Lors qu'on lui sacrifie tout, on n'égorge point de victime : on ne suit que le mouvement naturel : on ne recherche que son bonheur. La délectation prévenante est nécessaire pour faire naître la charité, & pour la fortifier contre les efforts continuels de la concupiscence : Mais je n'en dois donner que le moins qu'il est possible, ou que selon une certaine mesure qui ne nuise point au mérite & à la gloire que tel juste doit selon l'ordre acquérir dans tel com-



bat. Ce juste est vaincu, mais c'est par sa faute. Je dispense mes graces aux justes, du moins selon l'ordre de la justice, qui m'est clairement connu par l'union avec le Verbe : Car je leur en donne souvent & en abondance en conséquence des desseins que je forme & que j'exécute : Mais je ne dois pas régler mes dons sur leur négligence : quoique je sçache actuellement par révélation, dès que je le souhaite, \* les déterminations futures de leurs volontez. \* 121 Med.

XIX. Que celui qui est debout, prenne donc garde à lui, qu'il ne tombe. Je le soutiens, s'il est foible, mais qu'il se défie de ses propres forces. S'il s'endort, il sera surpris ; qu'il veille. S'il combat sans moi, il sera vaincu, qu'il m'appelle à son secours. Il peut & veiller & prier. Mais s'il néglige de le faire, je me lasserai de le cultiver, comme un arbre infructueux qui ne répond point à mes justes espérances. Je veux absolument qu'on combatte sans cesse ; qu'on renonce aux plaisirs, aux grandeurs, à soi-même ; qu'on



## 326 MEDITATIONS

sacrifice en un mot sa passion dominante, quelle qu'elle puisse être : parce que je veux remplir incessamment de gloire & de sainteté le Temple vivant de mon Eglise, ce qui ne doit & ne peut s'exécuter que par des mérites légitimes.

\* 2 *Cor.* 6. 16. X X. Mon cher Fils, Tu es \* le Temple du Dieu vivant. Tu fais † *Hebr.* † partie de ma substance, je dois te 3. 14. sacrifier comme moi, pour te sanctifier, pour te glorifier avec moi. Si § *Rom.* je te fais part de ma croix, § c'est 8. 17. pour te donner part à ma gloire : c'est *Col.* 1. 24. pour te faire entrer de l'Eglise militante dans l'Eglise triomphante : c'est afin que la substance spirituelle de ton être fasse un bel effet dans le Temple vivant que je construis. Le zèle de la maison de Dieu me dévore. Je brûle d'ardeur pour la gloire de mon Père. Je ne puis rien faire de trop grand, de trop saint, de trop superbe pour lui. Les tièdes, les lâches me désolent: ils n'entrent point comme ils doivent dans mes desseins. Ils ne travaillent point à leur bonheur, & à la gloire de mon ouvrage.



Je serai obligé de les vomir , a com- a *Apoc.*  
me n'étant point propres à former <sup>3. 16.</sup>  
mon corps. b *Que le juste se justifie* b *Apoc.*  
encore : que le saint continuë de se <sup>22. 11.</sup>  
sanctifier. Je veux achever bien - tôt <sup>12.</sup>  
mon Eglise , & rendre à chacun selon  
ses œuvres.

X X I. La troisiéme qualité, celle  
qui maintenant a le plus de rapport  
aux hommes, & principalement aux  
pécheurs, c'est la qualité c de Mé- <sup>ci. Tim.</sup>  
diateur. d *Personne ne vient à mon* <sup>2. 5.</sup>  
*Père que par moi.* C'est en vain que <sup>d Joan.</sup>  
les pécheurs se tournent vers le Ciel:  
La pluie de la Grace ne tombe point  
sur eux, que je ne m'en mêle. Dieu  
n'écoute point les pécheurs : autre-  
ment la Religion seroit fausse ; e je <sup>c Ga-</sup>  
serois mort inutilement. Et comme <sup>lat. 2.</sup>  
les justes tombent souvent, il faut <sup>21.</sup>  
aussi qu'ils m'aient pour leur f Avo- <sup>fi. Joan.</sup>  
cat auprès du Père. Ils peuvent, il <sup>2. 1.</sup>  
est vrai, mériter sans cesse de nou-  
velles graces par la force de leur foi,  
& de leur charité. Mais si je les  
abandonnois aux secours ordinaires,  
que Dieu leur donne en consequence



# 328 MEDITATIONS

de l'état où ils sont, ils manqueroient souvent de fidélité & de persévérance. Il faut que je m'applique à eux, que je prévienne leur chute, que je compatisse à leur foiblesse. Car quoique comblé de gloire, je ne suis pas un \* Pon-  
 \* *Hebr.* 4: 15 tife insensible à leurs maux, j'entre dans leurs besoins : je souffre dans leurs persécutions : je sens leurs misères autant que ma condition présente me le permet. Comme † Sou-  
 † *Hebr.* 7: 25 verain Prêtre des vrais biens je suis toujours en présence de celui qui habite le Saint des Saints, & là, j'offre l'encens de tes prières : mais je les purifie : je les sanctifie par les miennes : je les rends dignes d'être exaucées : parce que je suis entré dans le Ciel après avoir rompu le  
 § *Hebr.* 9: 11, 12 voile, § & sacrifié la victime, qui pouvoit seule te donner libre accès auprès de mon Père.

X X I I. Considère moi donc, mon cher Fils, selon les trois qualitez que je porte, d'Architecte du Temple vivant, de Chef, d'où se



répand dans l'Eglise l'esprit qui la vivifie, de Médiateur entre Dieu & les hommes. Invoque moi sans cesse selon ces trois qualitez, & conduis toi de manière, que moi, comme sage Architecte, je te fasse entrer dans mon édifice; comme Chef de l'Eglise, je te rende parfait, je te comble de gloire; comme Médiateur entre Dieu & les hommes, je t'obtienne le pardon de tes péchez, & une grâce assez abondante pour te conduire sûrement à la possession des vrais biens. Il y a, mon Fils, assez de tems que tu me réjoüis par l'attention de ton esprit, ouvre moi maintenant un peu ton cœur.

XXIII. Que je vous ouvre mon cœur, ô mon Jesus, hélas il est tout plein de vos faveurs: lorsque vous m'éclairez l'esprit de votre lumière, vous me remplissez le cœur d'une sainte ardeur; je sens, comme vos Disciples, dans le chemin d'Emmaüs, qu'un feu secret me brûle, lors que vous me découvrez le sens de vos Ecritures, & que je considère



## 330 MEDITATIONS

vos bontez , vos grandeurs , vos qualitez. Que toutes les Nations adorent la Sagesse du vrai Salomon , & s'offrent en foule pour entrer dans l'édifice du Temple Eternel. Que tous les fidèles favorisent les grands desseins que vous avez sur eux , comme Chef de l'Eglise ; & que par le sacrifice d'une mortification continuelle ils méritent une gloire digne de vos Saints. Que tous les hommes sçachent enfin qu'ils ont en Vous un Sauveur , un Médiateur , un Avocat , un Souverain Prêtre selon l'ordre de Melchisedec , toujours vivant pour intercéder pour eux : qu'ils se présentent devant le trône de votre grace avec un cœur plein de foi pour obtenir le pardon de leurs péchez , & les secours nécessaires dans leurs besoins. Ce sont là les desirs que vous formez en moi , donnez-moi, qu'ils subsistent , qu'ils m'animent , qu'ils me fassent agir. Donnez-moi que je puisse les communiquer à ceux qui en suivroient



avec joie les mouvemens : ou du moins donnez-moi que ces desirs me purifient , me sacrifient , me sanctifient , & m'unissent à vous par des liens que rien ne puisse jamais rompre ni le monde , ni l'enfer . ni même la mort.





## XV. MEDITATION.

*Pour obtenir les secours dont on a besoin , il faut penser sans cesse aux trois qualitez de Jesus-Christ exposées dans le Chapitre précédent , & quelle est la cause occasionnelle ou naturelle de la Grace. Quelques moiens pour s'en souvenir. Le meilleur c'est de prendre chaque jour un tems réglé pour faire oraison : des parties essentielles de l'oraison , & de son utilité en général.*

I. **J**E t'ai exposé , mon cher Fils , trois qualitez considérables que l'Ecriture m'attribuë , & selon lesquelles tu dois sans cesse me considérer. La plûpart des hommes ne me regardent que comme la cause méritoire des vrais biens : ils ne sçavent point assez distinctement que j'en suis la cause Physique , occasionnelle , distributive ; & que ce sont mes desirs qui déterminent infailliblement l'efficace de la bonne



volonté de Dieu à l'égard des hommes. Ils s'imaginent que, si Dieu agit en eux & les convertit, c'est uniquement que j'ai mérité qu'il leur fasse grace. Ils pensent que Dieu agit comme les hommes par des volontez particulières; ou que s'il suit certaines loix, elles leur sont entièrement inconnuës. En un mot, ils ne me regardent point, comme la cause naturelle de tous les secours, dont ils ont besoin; & c'est pour cela qu'ils manquent de foi, & qu'ils ne s'approchent point du propitiatoire avec une pleine & entière confiance. Comme c'est là le fondement de la Religion, je veux encore t'y faire penser & te l'expliquer.

II. Lors qu'un homme pénétré de froid veut ranimer ses membres déjà presque morts, sçaches, mon Fils, que c'est en vain qu'il prie Dieu de répandre dans son corps la chaleur & le mouvement. La cause générale n'agissant point par des volontez particulières que l'ordre & la justice ne le demandent absolument, cet homme périra de froid si le me-



### 334 MEDITATIONS

rite de sa prière n'exige l'action d'un Dieu, ou s'il ne connoît que le feu est la cause occasionnelle de la chaleur; & s'il ne s'en approche afin que selon les loix générales de la nature, la cause véritable, qui seule fait toutes choses, lui rende le mouvement & la vie. De même, lorsqu'un homme languit dans le péché, c'est en vain qu'il invoque le Seig-

\* *Joan.*  
8: 24. neur: \* *S'il ne croit en moi, il mour-*  
*ra dans ses desordres.* Car, comme

† *Trai-*  
*té de la*  
*Nat. &*  
*de la*  
*Gr. 1.*  
*Disc.* Dieu n'agit jamais que selon la loi de l'ordre immuable, † ou selon les loix générales qu'il a établies, & qu'il suit constamment, l'homme n'ayant point de mérites naturels qui aient rapport aux vrais biens; Dieu ne le sauvera jamais qu'en conséquence de l'action d'une cause occasionnelle. Mais s'il me connoît, & que par la force de sa foi, il s'approche de moi, qui suis

§ *Rom.*  
3: 25. § le vrai propitiatoire, le Thrône de la Grace, le Sauveur des pécheurs, en un mot la cause occasionnelle des

§ *Joan.*  
6: 47. vrais biens; je prierai pour lui, & mon Père m'exaucera. § Car quicon-



*que croit en moi aura la vie éternelle.*

Que le pécheur s'humilie donc de ses desordres: mais qu'il n'oublie pas, qu'en ma personne, il a \* un Avocat, \* 1. *Joa.* un Médiateur, un Intercesseur, qui 2: 1. obtient inmancablement tout ce qu'il demande.

III. Ah, mon Fils, qu'il y a de pécheurs qui se disent Chrétiens, & qui perissent de foiblesse & de langueur, faute de bien connoître que je suis la cause *Physique* de la Grace, comme le feu l'est de la chaleur. Lorsque quelqu'un de mes Disciples leur représente la vanité des grandeurs humaines, & des plaisirs de la vie présente, convaincus par la force de la vérité, ils s'excusent sur leur foiblesse, & se laissent aller au torrent qui les entraîne. Misérables qu'ils sont, où est leur foi? S'ils croient que je suis † leur vie, † 1. *Cor.* leur force, leur sagesse, leur justification, & leur redemption; que ne m'invoquent ils avec confiance. Un homme, qui languit de faim, s'endort il à la vûe d'une table couverte de fruits. Un homme tout transi de



# 336 MEDITATIONS

froid ne s'approche-t-il pas du feu avec joie. Seur d'être bien-tôt délivré du froid qui le pénètre ou de la faim qui le presse , n'emploie-t-il pas tout ce qu'il a de force , pour s'approcher de la cause occasionnelle de son bonheur ?

I V. Si les Chrétiens étoient donc bien convaincus des qualitez que je porte, & que je suis la cause occasionnelle que Dieu a établie pour servir de fondement à la loi générale de la Grace , ils ne s'excuseroient point sur leur impuissance. Ne doutant point *\* qu'ils ne puissent rien sans moi,* ils m'appelleroient sans cesse à leur secours , & ils demeureroient victorieux de leurs ennemis. Mais ils ne me connoissent point , & ne se mettent nullement en peine de me connoître. Ils m'appellent leur Sauveur, & périssent sans penser à moi. Ils disent que je suis leur sagesse , & ne suivent point mes conseils. Ils confessent de bouche que je suis leur Médiateur ; mais il est rare qu'ils s'adressent à moi , afin que je les réconcilie

*\* Joan.  
15: 5.*



concilie avec mon Père. Tâche donc, mon Fils, de n'oublier jamais les qualitez que me donne l'Ecriture, & regarde moi sans cesse comme la cause occasionnelle ou distributive de la grace, comme souverain Prêtre des vrais biens, comme Chef de l'Eglise, comme Architecte du Temple Eternel. Renouvelle ta foi à tous momens, afin que tu t'approches du *Throne de ma grace dans tous les besoins avec une pleine & entière confiance.*

O mon Sauveur je ne dois jamais oublier vos qualitez : mais comme je ne suis pas Maître de mes pensées, & que la rencontre des objets & les mouvemens indélébiles de la concupiscence en excitent sans cesse en moi de fort importunes, & qui peuvent même me faire perdre tout ce que vous venez de m'apprendre, que puis-je faire pour en conserver le souvenir ?

Tu as raison, mon Fils, de te défier de toi-même : car, quelque pénétré que tu sois des sentimens que je t'inspire, tu en perdrais bien-



## 338 MEDITATIONS

tôt le souvenir, si tu ne travaillois à le conserver. Voici donc quelques moiens dont tu peux te servir pour soutenir, par des objets qui frappent les sens, des idées abstraites qui se dissipent à tous momens.

V. Lorsque tu entres dans une Eglise, & tu ne peux trop souvent y aller; élève aussi-tôt ton esprit au Ciel. Souviens-toi que j'ai rompu le voile, que je suis entré par mon sang dans le Saint des Saints, & que là je fais maintenant l'office de Pontife, & de Médiateur entre Dieu & les hommes. Ne t'arrête pas à ce que tes yeux te disent, lorsque tu assiste au sacrifice de la Messe, pense que dans le Ciel je fais par moi-même à découvert, ce que je fais à l'autel par le ministère du Prêtre sous des apparences sensibles. Les Cérémonies de l'Eglise, les louanges de Dieu que le Clergé chante dans le chœur, & les prières que l'on fait par mon intercession, te doivent faire penser à la beauté de l'Eglise triomphante, qui offre au Père par le Fils un sacrifice continuel de louan-



ges & de prières. Regarde en la personne de l'Officiant le Pontife des biens véritables faisant l'Office de Prêtre selon l'ordre irrevocable de Melchisedec en la présence du Dieu vivant; & dans la personne des ministres les légions d'Ange, & ce grand nombre d'élus, qui en moi & par moi benissent incessamment celui qui les comble de biens. Unis-toi d'esprit & de cœur au sacrifice que j'offre sans cesse, afin que Dieu reçoive tes adorations & tes prières.

V I. L'Eglise militante est à l'Eglise triomphante ce que j'étois sur la terre à ce que je suis maintenant dans le Ciel. Sur la terre j'étois dans les souffrances & dans l'ignominie. Maintenant je suis environné de gloire & je jouis de mille plaisirs. Mais j'ai été & je suis toujours le même. L'Eglise sur la terre souffre & combat sans cesse : L'Eglise dans le Ciel jouit du fruit de ses victoires. Mais l'une & l'autre ne fait qu'un même corps. Comme il a fallu que je vécusse dans les souffrances, & que j'endurasse une mort cruelle,



# 340 MEDITATIONS

avant que d'entrer en possession de la gloire dont je jouïs : il faut aussi que mes membres qui sont sur la terre combattent sans cesse avant que de posséder la gloire qui leur est préparée. Ainsi, lorsque tu souffres en ta personne, ou dans celle de tes amis; lorsque tu vois même en général quelqu'un dans la misère; pense qu'il est membre du corps dont je suis le Chef. Pense que c'est une pierre que je taille, & que je travaille pour en faire un ornement de mon Temple. Que cela te serve à me regarder selon la qualité de Chef de l'Eglise & d'Architecte du Temple vivant. Souviens-toi que ton ame est en épreuve dans ton corps, & ne demande jamais que je te délivre des maux qui te purifient. Réjouïs-toi dans les souffrances, tu assures ton bonheur. Glorifie-toi dans les opprobres, par là tu cours à la véritable gloire. Souviens-toi de ce que j'ai fait pour toi sur la terre, & de ce que je te promets dans le Ciel. Entre, mon Fils, dans mes desseins. \* *La volonté de mon Père, & la mienne est ta sanctification,*

\* 1.  
Thess. 4:  
3.



par ce que la volonté de mon Père & la mienne est sa gloire & ton bonheur. Mais l'ordre veut que la récompense soit méritée, & l'héritage du Ciel vaut bien que tu fasses toutes choses pour l'obtenir. Courage donc, mon Fils, dans toutes les difficultez que tu rencontres à vivre en Chrétien, souviens-toi que tu as l'honneur d'être membre du corps dont je suis le Chef, & que je ne puis te mettre en œuvre & te faire entrer dans mon édifice, que je ne retranche de toi tout ce qui est indigne de la sainteté de la maison de Dieu. Je ne puis te donner de motif plus ordinaire, & où il soit plus nécessaire que tu me considères en qualité de Chef de l'Eglise, & d'Architecte du Temple Eternel, que les misères qui se rencontrent dans la vie présente. L'Expérience t'en fournira encore plusieurs autres, & les secours que tu sentiras après m'avoir invoqué augmenteront de telle manière la confiance que tu dois avoir en moi, que tu ne m'oublieras jamais, lorsque tu auras besoin



de quelque assistance particulière.

VII. Mais, afin que tu t'accoutumes à m'invoquer, il n'y a point de moien plus sûr que de prendre tous les jours un tems réglé pour l'employer à l'oraison. Il faut, mon Fils, que tu te prescrive cette loi, & que tu t'en fasses une habitude, afin que le son de l'heure venuë suffise pour te faire penser à mes qualitez & à tes besoins, & que faisant ainsi servir la nature à la grace, tu aies du moins la pensée de prier, sans que Dieu agisse en toi d'une manière particulière. Bien des gens, mon Fils, vivent dans l'oubli de Dieu, & dans un aveuglement étrange, parce qu'ils n'ont point cette pratique salutaire; & qu'au lieu qu'ils devroient toujours prier, puis qu'ils courent de continuels dangers, ils ne s'avisent de le faire que lorsque je les y excite par une grace de sentiment plus forte que les desirs actuels de leur concupiscence. Comme je ne donne que rarement de ces sortes de graces, & que la concupiscence se fortifie sans cesse, même dans l'usage nécessaire



des biens sensibles ; l'esprit s'aveugle , le cœur s'endurcit , on devient insensible, ou plutôt on n'a plus que du dégoût & de l'horreur pour tout ce qui peut rendre à l'ame la force & la santé,

V I I I. Afin que tu comprennes clairement, mon cher Disciple, ce que c'est que l'oraison & la nécessité qu'il y a de prier , souviens-toi seulement de ce que je t'ai déjà dit : sçavoir qu'il n'y a que deux principes qui déterminent , & qui arrêtent au bien le mouvement inquiet de la volonté, la lumière qui le découvre à l'esprit, & le plaisir prévenant ou autre qui le fait goûter à l'ame. Car cela suffit afin que tu reconnoisses que l'oraison n'a en général que deux parties essentielles , l'attention de l'esprit & l'affection du cœur : puisque l'attention produit naturellement la lumière , & que l'affection renouvelle en quelque manière le plaisir , ou du moins qu'elle entretient l'ame dans le mouvement , que le plaisir a déjà produit en elle.

I X. L'attention est une prière na-



# 344 MEDITATIONS

\*3 Med.

turelle, que l'esprit me fait comme à la Raison universelle, afin qu'il reçoive de moi la lumière & l'Intelligence : & j'exauce toujours cette prière, lors qu'elle a certaines conditions que je t'ai expliquées \* auparavant. L'affection du cœur, dont je te parle présentement, est un mouvement actuel que tu produis librement en toi par la force de ta charité, excitée par la lumière que je te donne toujours en conséquence de ton attention. Mais il faut que je t'explique cela plus au long, de peur que faute de bien concevoir ce que je te dis tu ne tombes dans quelque erreur.

Traité de la  
Nat. & de la  
Gr. 3.  
Disc.  
Rech.  
de la  
Vérité,  
4. liv.  
ch. 1. 1.  
éclair  
& ail-  
leurs.

X. † Tu sçais bien que Dieu ne créant & ne conservant les esprits que pour lui, il les pousse vers lui sans cesse; & que c'est cette impression continuelle de Dieu, qui fait la volonté des hommes, puis qu'ils ne sont capables d'aimer aucun bien en particulier, que par l'amour naturel & invincible que Dieu leur donne pour le bien en général. Or la lumière peut déterminer vers un bien.



particulier le mouvement général de l'ame : car il suffit qu'un objet paroisse bon, afin qu'on se porte à l'aimer. Ainsi, puisque tu es souvent le maître de ton attention, & que l'attention est la cause occasionnelle de la lumière, il est visible que tu peux exciter en toi l'amour de certains objets, non en produisant dans ton cœur quelque mouvement nouveau d'amour, mais en déterminant diversement un amour qui est aussi ancien que toi-même.

II. De même lors qu'un homme a la charité ou quelque autre amour habituel, s'il se représente clairement l'objet de son amour, cela suffira pour exciter en lui quelque affection. Mais quoiqu'il puisse de cette manière entretenir le mouvement de la charité, je veux dire la disposition naturelle ou nécessaire à se mouvoir vers le vrai bien, il ne peut néanmoins l'augmenter. Car il n'y a que les sentimens qui augmentent les mouvemens indélibérez, ou les dispositions naturelles à se mouvoir : il n'y a que le plaisir qui augmente po-



sitivement le mouvement naturel de l'ame. La lumière toute seule laisse l'esprit à lui même : Elle ne le transporte point : Elle fait seulement qu'il se porte vers l'objet qui lui paroît bon , supposé que d'ailleurs l'ame ait du mouvement pour cela. Ainsi la lumière peut bien augmenter la charité de choix, ou la facilité à consentir aux mouvemens de charité, mais elle ne peut augmenter cette même charité. Le plaisir au contraire détermine invinciblement les esprits à proportion de sa force : Il ne suppose point d'autre mouvement que celui qui fait l'essence de la volonté. Il suffit qu'on veuille être heureux , pour s'abandonner à lui , parce qu'effectivement le plaisir rend formellement heureux. Ainsi il n'y a que la grace de sentiment qui puisse augmenter le mouvement de la charité. Mais comme tu n'es point à toi-même la cause occasionnelle de tes sentimens ; il faut que tu m'invoques , afin que je répande en toi cette espece de grace ; & si tu prens soin de conserver la



\* charité, qui en est une suite, assû-  
re-toi que je ne cesserai point de  
l'augmenter.

\* Par la  
charité  
il faut  
toujours

XII. † Mais, quoique la lumière  
n'augmente point directement & par  
elle-même le mouvement de la cha-  
rité, elle peut néanmoins l'aug-  
menter en affoiblissant la concupis-  
cence son ennemie. Ce sont, mon  
Fils, les affections qui entretiennent  
& qui fortifient les passions : Car de  
même que pour perdre de méchantes  
habitudes, il suffit de cesser d'en  
former les actes : afin d'affoiblir les  
passions, il suffit aussi de s'éloigner  
des objets qui les excitent. Or la lu-  
mière, que l'esprit reçoit dans l'orai-  
son lui découvre mille motifs d'évi-  
ter ces objets. Il est permis à tout le  
monde de rentrer en soi-même, de  
comparer le tems avec l'éternité, les  
biens de la vie présente avec ceux  
que la foi nous promet dans l'autre.  
Il faut comparer pour faire choix : &

est de  
ici l'ha-  
bitude  
que la  
déléta-  
tion de  
la Gra-  
ce pro-  
duit en  
nous par  
son effi-  
cace pro-  
pre, &  
non pas  
l'habi-  
tude qu'on  
acquiert  
à con-  
sentir à  
la Gra-  
ce. Car  
cette  
dernière  
espèce  
d'habi-  
tude pu-  
rement

P vj

libre & méritoire peut s'augmenter en mille manières  
sans au un plaisir prévenant. Voiez la Méditation  
qui suit depuis l'article 13. jusques au 20.

† Traité de la Nat. & de la Grace 3 Discours.



il faut comparer sérieusement, lorsqu'il est question de faire choix sur un sujet de cette importance. Enfin lorsqu'on a fait choix, il faut de la conduite, de la fermeté, de la persévérance : Et l'attention de l'esprit est nécessaire à tout cela, & fournit ainsi mille moyens pour affoiblir les émotions de la concupiscence, & pour faire paroître à l'esprit le chemin de la vertu plus doux & plus agréable.

XIII. Lorsque la lumière nous découvre la vanité des plaisirs, & des grandeurs de ce monde, le dérèglement des passions, la laideur du vice; alors nôtre charité, quoique foible, étant soutenuë par la raison qui en favorise par sa lumière tous les mouvemens, elle est plus en état de vaincre & de subsister longtemps, qu'une charité plus grande, mais moins éclairée, moins conservée, moins fortifiée par le secours de l'oraison. Les affections du cœur, excitées par le travail de l'attention dans ceux qui ont de la charité, sont même ordinairement accompagnées d'une douceur intérieure, qui affer-



mit l'ame , toujourn sensible au plaisir qui la rend heureuse , dans l'amour du vrai bien ; principalement lors qu'il n'y a pas long-tems que l'on a été converti par la vivacité de quelque plaisir prévenant. Car , lors qu'on a été touché de quelque plaisir par rapport à un objet, on est quelque tems , qu'on ne pense point à cet objet , sans en ressentir aussi-tôt quelque plaisir. Ainsi les saintes affections conservent la charité en plusieurs manières : elles l'augmentent même iudirectement , parce qu'elles affoiblissent la concupiscence qui ne s'oppose au bien que lors qu'elle est excitée.

XIV. Il est vrai , mon Fils , que ceux , qui manquent de charité , ne sont point assez forts pour exciter en eux des affections pures & saintes. La lumière toute seule sans la charité n'est pas capable de former dans le cœur un acte d'amour de Dieu sur toutes choses , il est nécessaire pour cela que je prévienne & que je prépare la volonté par la délectation intérieure. Mais les pécheurs même



## 350 MEDITATIONS

les plus corrompus , peuvent par la force de leur amour propre , j'entens l'amour propre éclairé & raisonnable , & non point l'amour propre aveugle & brutal : ils peuvent, dis-je, puis qu'ils veulent être solidement heureux , chercher où se trouve le bonheur solide & véritable, & prendre un tems pour examiner sérieusement quel est le chemin qui y conduit. Ils ne peuvent point encore aimer, comme il faut, la beauté de l'ordre ; Mais ils peuvent haïr la laideur du péché en lui-même, reconnoître la vanité des biens qui passent, craindre de se rendre esclaves de certains plaisirs, dont ils n'ont point encore goûté. Ils peuvent , par de semblables affections excitées dans l'oraison à la lumière de la vérité , ôter mille empêchemens à l'efficace de la grace. S'ils sentent en eux la loi du péché qui les retient dans leurs desordres , convaincus de leur foiblesse , ils peuvent s'humilier. S'ils croient que je suis leur Sauveur, & s'ils souhaitent leur guérison , ils peuvent m'invoquer. Ils ne feront jamais rien de mé-



ritoire sans mon secours : ils ne m'invoqueront point : ils ne souhaiteront point , comme il faut , leur guérison. Mais mon secours ne manque point à ceux qui sont humbles & vigilans. La pluie de la grace est plus abondante sur les Chrétiens , que la pluie ordinaire sur les lieux les plus tempéréz. Elle ne tombe pas toujours , mais elle tombe assez abondamment à l'égard de ceux qui veulent en profiter. Ce n'est point le travail des laboureurs , qui fait pleuvoir : mais il est rare qu'ils se repentent de leurs travaux. Le travail des pécheurs n'est point méritoire de la grace : mais ils ne se repentiront jamais de s'être préparé à la recevoir. Ils peuvent par le secours de la grace en mériter de nouvelles : mais il ne dépend pas des laboureurs d'augmenter la pluie, qui arrose leurs campagnes.

X V. Jusques ici, mon cher Disciple , je t'ai parlé de l'oraison , telle qu'on la peut faire par les secours , qui accompagnent ordinairement la disposition où l'on se trouve. J'ai su-



## 352 MEDITATIONS

posé que le pécheur agît par amour propre , & le juste par la force que sa charité lui fournit, sans considérer les secours extraordinaires qui ne sont point des suites de l'état où l'on est. Et cependant tu peux juger, par les choses que je t'ai dites , que l'oraison est d'une tres-grande utilité , & même d'une nécessité indispensable ; principalement à l'égard de ceux qui vivent dans le commerce du grand monde , & que la gloire & les plaisirs sollicitent sans cesse au mal.

X V I. Mais , si tu sçavois les faveurs que je fais à ceux , qui consacrent à ma gloire leur esprit & leur cœur , par le travail de leur attention & par la pureté de leurs affections ; tu croirois que tout le tems que tu emploies à l'action, & aux œuvres même de charité les plus saintes , seroit perdu. Sçache , mon Fils, que c'est uniquement pour lui , que Dieu a fait les esprits ; & que jamais l'homme n'est mieux disposé , que lorsque son esprit est tourné vers la lumière, & son cœur en mouvement.



vers le vrai bien. La véritable adoration ne consiste pas dans le prosternement du corps devant une image de pierre; mais dans l'anéantissement de l'esprit à la vûë de la grandeur & de la sainteté de Dieu. C'est le culte spirituel que je desire dans mes enfans & dans mes membres. Je chéris particulièrement ceux qui adorent Dieu en esprit & en vérité. Je m'applique avec un soin extraordinaire à les purifier, à les sacrifier, à les sanctifier : Ce sont les ornemens les plus précieux de mon Temple. Puis qu'ils rendent à Dieu le plus d'honneur, n'est-il pas juste que j'aie à leur égard une application particulière ?

XVII. Je ne veux point, mon Fils, te parler des communications toutes extraordinaires & toutes divines, que je fais de mon esprit à ces ames épurées qui ne vivent que d'oraison. Ce sont des biens qui se doivent sentir, & qui ne se peuvent exprimer à ceux qui ne les ont jamais goûtés : Ils passent tout sentiment & ne tombent point sous l'imagination.



### 354 MEDITATIONS

La parole peut produire dans l'esprit des idées nouvelles : mais elle ne peut jamais exciter de sentimens nouveaux : elle peut seulement réveiller le souvenir de ceux dont on a été touché. De sorte que si tu veux connoître les fruits excellens de l'oraison , il est nécessaire que tu en goûtes. Applique-toi donc à l'oraison , fais de ton esprit & de ton cœur l'usage que tu en dois faire , méprise tous les objets sensibles , ils ne sont pas dignes de ton attention. N'aime aucune créature , Dieu n'a fait ton cœur que pour lui. Si les objets qui t'environnent peuvent t'éclairer , & te rendre raisonnable , tourne toi vers eux , j'y consens. Si quelque créature peut agir en toi & te rendre heureux , aime-la. Mais si je suis seul ta lumière , si Dieu seul est ton bien , pourquoi penses-tu au corps ; pourquoi cours-tu après des objets qui sont au dessous de toi , & incapables d'agir en toi ?

XV III. Si tu ne sçavois pas , mon Fils, que Dieu seul agit en toi ,



& que toutes les créatures ne sont que des êtres impuissans, ou des causes occasionnelles de ce qui se passe en ton ame ; tu pourrois peut-être penser à elles & les aimer à proportion du bien qu'elles pourroient te faire. Mais comment peux-tu t'en occuper & les aimer sçachant que la véritable cause de ton bonheur en a de la jalousie ? Dieu n'agit point en toi , que tu ne t'approches de ces objets. Je le veux : approches-toi d'eux par le corps , mais de Dieu par l'esprit. Sers-toi de tes sens pour régler les mouvemens de ton corps par rapport aux objets qui t'environnent : c'est à leur usage naturel. Mais vis par raisons : sers-toi de ton esprit pour régler les mouvemens de ton cœur vers la cause véritable de ton bonheur : Ce que je te dis ne paroît deraisonnable qu'à ceux qui se confondent avec leur corps , qui ne distinguent point entre aimer & s'approcher , craindre & fuir , négliger & demeurer immobile ; en un mot entre les mouvemens de l'ame qui ne doivent tendre que vers Dieu , & les mouve-



### 356 MEDITATIONS

mens du corps par lesquels on peut s'aprocher des objets sensibles. Ah , mon Fils , que l'oraison t'est nécessaire, afin que tu te conduise selon ces principes , afin que tu rendes à Dieu tes devoirs, que tu marches toujours en sa présence & que tu régles sur l'ordre tous les mouvemens de ton esprit & de ton cœur. Ne manques pas de la pratiquer : & tu verras , par le soin que je prendrai de toi , que la peine que tu y trouveras d'abord sera bien recompensée dans la suite.

X I X. O mon véritable & unique Maître , apprenez-moi donc à faire oraison. Aidez-moi à faire taire mes sens & mes passions , ou elevez votre voix , afin que malgré le bruit confus qu'ils excitent en moi , j'entende clairement vos réponses. Mon esprit travaille par son attention : mais souvent ses efforts sont inutiles. Mon imagination inquiete & chagrine de ce que je m'applique à des sujets , où elle n'entend rien , vient à la traverse , & dissipe toutes mes idées avant qu'elles aient passé jus-



qu'au cœur , & qu'elles y aient excité des affections salutaires. O Verbe fait chair ! ô Raison des Intelligences , qui avez pris un corps , afin de rendre la vérité sensible à des hommes charnels, accommodez-vous à ma foiblesse , & parlez-moi d'abord un langage qui n'effraie point toutes les puissances de mon ame. Vous sçavez que je veux invinciblement être heureux , donnez-moi donc dans l'oraison l'avant-goût des vrais biens , afin que je les désire. Donnez-moi du dégoût pour les faux biens, afin qu'ils me fassent horreur: soutenez par la douceur de vôtre grâce l'attention de mon esprit , qui se rebute d'un travail désolant , & qui paroît ingrat à tous ceux dont la foi est médiocre.

X X. Courage , mon Fils , reconnois ta foiblesse pour faire le bien : & lors que tu sens , que ton corps corrompu par le peché t'apessantit l'esprit , invoque moi comme ton Sauveur. Ta prière rend honneur à mes qualitez , & je me fais un plaisir de t'exaucer. Mais , prens



### 358 MEDITATIONS

garde , d'où vient que tu reconnois ta foiblesse , & que tu as recours à moi , n'est-ce pas que tu as voulu faire essai de tes forces ? Continuë donc , mon Fils , de faire effort , afin que s'il est sans effet , tu t'humilies , & tu implores mon assistance ; & que s'il est accompagné de ma grace , il te fasse avancer dans la vertu. Je t'avertis néanmoins que je ne te donnerai pas toujours une grace de sentiment assez vive pour t'attirer à faire oraison , si de ton côté tu ne fais servir la nature à la grace. Ainsi n'oublie pas de te faire une loi d'employer à cet exercice une certaine heure du jour , & le reste du tems ne laisse pas remplir ton esprit & ton cœur de desirs & de soins superflus. Tu ne goûteras jamais l'oraison , si tu t'abandonnes à tes passions ; parce que le plaisir donnant le branle aux mouvemens du cœur , il faudroit que je te donnasse tous les jours des graces extraordinaires & miraculeuses de sentiment pour te porter à l'oraison , si dans le même tems ton cœur étoit en



mouvement vers l'objet de quelque passion violente. Veilles donc & prie : car il faut veiller pour prier. Il faut veiller non seulement pour prier utilement, mais encore pour prier réglément. Il faut se préparer avant que de prier, \* autrement c'est tenter \* *Eccli.* Dieu : c'est lui demander qu'il fasse<sup>18.23.</sup> des miracles, & qu'il trouble la simplicité de ses voies & l'uniformité de sa conduite.





## XVI. MEDITATION.

*Jésus-Christ a des desirs passagers , & des desirs stables & permanens. Les premiers influent la grace actuelle , & les seconds l'habituelle. C'est de ceux-ci que dépend l'efficace des Sacremens de la nouvelle alliance, qui donnent la charité par laquelle seule on a droit aux biens promis par l'alliance. Difference entre l'amour actuel & l'amour habituel. En quoi consiste la justification. De la Contrition & de l'Attrition. Effets du Sacrement de Pénitence , & ce qu'il faut faire pour s'y préparer.*

**O** Ma lumière & ma Raison , je me présente devant vous pour recevoir ma nourriture ordinaire , & les règles de ma conduite. Que puisse faire encore pour avoir bonne part aux influences que vous répandez , comme Chef de l'Eglise , dans les membres qui la composent ? Faut-il vous invoquer sans cesse , & n'y a-t-il



et-il point encore d'autres moïens, que ceux que vous m'avez prescrits, par lesquels je puisse obtenir ce que je souhaite ?

I. Oûi, mon Fils, il y en a d'autres : Mais ceux que je t'ai exposez sont les plus nécessaires. Tu peux par l'usage des Sacremens, par les œuvres de Charité, par des actions de pénitence, obtenir beaucoup de graces, mais d'une manière différente que par l'invocation & la prière. Afin que tu conçoives clairement ce que je te vais dire, écoutes moi serieusement.

II. Tu sçais bien que Dieu ne donne jamais aux hommes ses graces, je parle des graces qui en tout sens sont pures graces, si je ne le porte à cela par mes desirs, qui sont les causes occasionnelles qui le déterminent comme cause véritable à agir selon les loix générales qu'il a établies, ainsi que je t'ai déjà dit tant de fois : Or j'ai des desirs de deux sortes. Les uns sont actuels, passagers, particuliers : les autres sont stables, permanens, généraux. Les

Q



derniers consistent dans une disposition ferme & constante de ma volonté à l'égard de certains effets , qui tendent à la sanctification de mon Eglise, & à l'exécution de mon Ouvrage.

III. Les desirs actuels distribuent d'ordinaire la grace actuelle , & les desirs stables & permanens la grace habituelle. Lorsque tu m'invoques avec foi , tu excites en moi des desirs actuels : tu reçois aussi les secours dont tu as besoin : Mais lorsque tu t'approches des Sacremens avec les dispositions nécessaires, tu reçois la grace habituelle , parce qu'en tout tems j'ai un desir stable, permanent , général , que tous ceux qui s'approchent des Sacremens reçoivent la grace justifiante : lors qu'ils ne mettent point d'opposition à leur efficace. C'est pour cela que tous les Sacremens de la nouvelle Alliance opèrent la grace , & que ce sont les canaux par lesquels elle coule sans cesse du Chef de l'Eglise dans les membres qui la composent. Mais entens ceci de la grace habituelle &



justifiante , qui donne droit aux secours que Dieu a promis aux justes pour persévérer dans le bien , & non point de ces mêmes secours : Car un enfant , un malade , un homme , que je suppose hors d'état de faire usage de sa liberté , peut néanmoins recevoir par les Sacremens la grace habituelle , ou une augmentation de cette grace sans le secours actuel des graces de sentiment.

I V. Afin que tu te formes quelques idées de la manière dont j'agis , considère en ma personne un Architecte qui veut élever à la gloire de son Prince un ample & somptueux édifice. L'esprit plein de son grand dessein, & des moïens de l'exécuter , il donne ses ordres pour faire apporter les matériaux nécessaires. Il construit ses machines , & veille sans cesse , afin que son ouvrage s'avance, & que tout contribuë à l'exécution de son dessein. Tu peux donc reconnoître dans cet Architecte des desirs semblables aux miens. Car il a des desirs actuels & passagers , par rapport aux besoins particuliers & passagers



## 364 M E D I T A T I O N S

de son ouvrage, ou des matériaux qui se présentent à ses yeux ; & des desirs permanens à l'égard des besoins généraux & continuels. Il desire sans cesse que les machines qu'il a préparées fassent leur effet ; que les rivières, qui lui conduisent les matériaux, ne tarissent point, que rien ne se démente de ce qu'il peut déjà y avoir de construit.

V. Si l'ame de l'homme pouvoit selon ses desirs donner au corps la forme & l'accroissement , comme je  
*\* Eph. 4:15, 16.* fais à l'Eglise qui est mon Corps, *\*elle*  
*5:30.* auroit sans doute une suite de pen-  
*Col. 2.* sées & de desirs , qui te peuvent en-  
*19. &c.* core donner une idée assez juste de  
l'action par laquelle j'exécute mon  
ouvrage. Ce seroit par des desirs ac-  
tuels & particuliers que l'ame feroit  
tous ces mouvemens qu'on appelle  
volontaires , & qui doivent changer  
la situation du corps par rapport aux  
objets qui se succèdent les uns aux  
autres. Mais ce seroit par des desirs  
permanens qu'elle feroit la digestion,  
& qu'elle donneroit au cœur & aux  
poumons les mouvemens qu'on appelle



naturels & involontaires, parce qu'en tout tems ces mouvemens sont nécessaires à la formation & à la conservation du corps. En recherchant ainsi les divers desirs d'un Architecte, \* qui exécute quelque grand dessein, \* 1. Cor. 3: 16. ou d'une ame à qui Dieu auroit donné la puissance de se faire un corps <sup>Apoc 3: 12.</sup> & de le conserver. Tu peux te former quelque idée générale de l'action <sup>† Eph. 4: 15.</sup> par laquelle je construis maintenant <sup>16: 5. 30.</sup> mon ouvrage. Voici en deux mots la <sup>Gr.</sup> conduite que j'ai tenue.

V I. Lorsque j'étois sur la terre j'avois déjà résolu le dessein que j'exécute dans le Ciel. J'enseignois dans cette vûe mes Apôtres & mes Disciples, par mes paroles & par mes exemples. Après ma Résurrection je leur ai donné mes ordres pendant les 40. jours \* qui ont précédé mon <sup>\* Act. 1: 3.</sup> Triomphe & mon Ascension. Et après que je suis entré dans le Saint des Saints, que j'ai été assis à la droite de mon Père, que j'ai été établi souverain Prêtre des vrais biens selon l'ordre de Melchisedec; j'ai commencé tout de bon l'exécution de



# 366 MEDITATIONS

mon Ouvrage : j'ai envoyé le Saint

*a Act. 2.* Esprit : *a* j'ai fait mes liberalitez : j'ai mis tout en mouvement pour me fournir les matériaux propres à mes desseins. Alors toutes les Nations de

*b Ps. 2.* la terre m'ont été abandonnées, *b* afin que rien ne m'acquât à mon Ouvrage.

*Heb. 5.* Alors bien loin d'empêcher que mes Apôtres ne prêchassent aux Gentils,

*c Act. 10: 5.* *c* je les y ai excitez par des révéla- tions & par des miracles. *d* Je suis

*d Act. 9.* même venu en personne pour ôter à la Synagogue un zélé défenseur, *e* &

*e Act. 13.* en faire l'Apôtre des Nations. Les Juifs étoient trop opposez à mes desseins : le desir de mon Ouvrage me pressoit trop; & je ne pouvois differer davantage la construction du Temple que mon Père doit habiter.

VII. J'ai donc maintenant un grand peuple à gouverner & à défendre. Toutes les Nations de la terre sont soumises à mes loix, & combattent généreusement sous mes enseignes contre le Monde & l'Enfer. Il faut que je les éclaire contre des ennemis invisibles, que je les soutienne contre la puissance du fort armé, que je



leur donne le courage de mépriser le monde & de se surmonter eux-mêmes. J'ai prévu, mon Fils, toutes ces choses. Ainsi avant que de monter au lieu où je suis \* présentement, j'ai \* *Actor.* réglé l'ordre que tu vois dans l'Eglise 1: 3. pour en conserver la foi, & la discipline; & j'ai établi sept Sacremens pour y entretenir & augmēter la sainteté. Car par les Sacremens je consacre mes membres: je les vivifie, je les sanctifie, je leur donne la force de vaincre leurs passions, & je les conduis à la gloire qui leur est préparée dans le Ciel.

VIII. Car tu dois sçavoir, mon Fils, que les Sacremens que j'ai institués ne sont pas semblables à ceux de la Synagogue. La première Alliance † ne promettoit point les vrais biens: † *Lev.* & les Sacremens de cette Alliance 2: 6. \* n'étoient que des signes extérieurs \* *Hebr.* par lesquels le peuple de Dieu, figure 7: 19. de l'Eglise, se pouvoit discerner des *Gal. ch.* Nations idolâtres. Mais les Sacremens 3. & 4. que j'ai établis ne sont pas seulement *Rom. 4:* des signes & des cérémonies par les- 11. 2: quels mes enfans se discernent des 25.



### 368 MEDITATIONS

enfans de ténébres : ce sont aussi des sources de graces. Comme la nouvelle Alliance promet les vrais biens, il falloit que ces Sacremens y donnaissent droit, en répandant en l'ame la grace justifiante, laquelle fournit aussi dans les besoins les secours nécessaires pour la conserver. Ainsi il faut que j'aie toujours un desir ferme, constant, irrévocable, que tous ceux en général, qui s'approchent des Sacremens avec les dispositions nécessaires, reçoivent la grace ou une augmentation de la grace habituelle, qui les mette en état de mériter les vrais biens, que Dieu a promis aux hommes dans la nouvelle alliance, qu'il a contractée avec eux par ma Médiation.

I X. Juges donc maintenant, mon cher Fils, de ce que tu dois faire, & si tu peux négliger l'usage des Sacremens que j'ai établis pour ta sanctification. Veux tu condamner ma conduite, en laissant inutiles les moyens que je t'ai fournis pour ton salut? Penses tu être assez fort, & ta charité assez ardente pour vaincre



tes passions ? Ah tu ne te connois pas, ni toi, ni les ennemis que tu dois combattre. Mais je veux que tu aies raison de ne rien craindre : as-tu raison de ne pas travailler à augmenter ta charité, & à t'unir à moi de la manière la plus étroite qui se puisse ? As-tu peur d'être trop grand dans le Ciel, d'avoir une gloire trop éclatante, d'être trop proche de la Majesté & de la sainteté de Dieu, de jouir éternellement d'une félicité trop douce & trop agréable ? Qui peut donc t'empêcher de t'approcher de moi dans les Sacremens, sçachant que tu m'y trouveras prêt à te faire du bien. Je suis là, mon Fils, une source qui coule sans cesse ; viens donc de salter ta soif. Bois à longs traits une eau qui éteint les ardeurs de la concupiscence, & qui deviendra en toi une fontaine qui rejaillira jusques à la vie éternelle.

X. O mon Sauveur, pardonnez à mon ignorance, à ma stupidité, à mon insensibilité. Je ne connoissois point l'efficace de vos Sacremens ; & parce qu'en les recevant je ne sentoie rien.



## 370 MEDITATIONS

d'extraordinaire , je les négligeois comme des élémens vuides de graces & fans vertu. C'étoit la foi qui devoit régler mes sentimens, il est vrai. Il me semble aussi qu'elle les a toujours réglés. Mais elle n'a guères réglé ma conduite. J'ai crû du moins confusément tout ce qu'elle propose à croire : mais je n'ai pas fait ce qu'elle ordonne de faire. J'ai toujours été si stupide & si insensible pour tout ce qui regarde mon salut , que ce n'est que depuis que vous parlez à mon cœur , que je me sens émû de mes desordres, & tout prêt à mener une autre vie. En effet vous me parlez d'une manière si vive, que je sens bien que je vous fais cher ; & que mes maux vous touchent infiniment plus que moi-même. Maintenant que vous êtes dans la gloire, devriez vous penser aux hommes ? Ne devriez vous pas être appliqué tout entier à contempler les perfections infinies de votre Père , &

\* *Hebr.* à jouir de votre bonheur ? Cepen-  
 4: 15. dant vous pensez à nous , vous com-  
 Act. 9: patissez à nos misères , \* vous sen-  
 5.



tez nos maux. Il semble même à ceux qui jugent de la capacité des esprits, par ce qu'ils éprouvent en eux-mêmes, que toute vôtre application tende à nous sauver. Car vous avez à tous momens mille desirs pour secourir ceux qui vous invoquent. Vous êtes averti de tous les besoins de vos membres, & vous avez soin d'y pourvoir. Enfin vous conservez soigneusement dans vôtre ame des dispositions habituelles qui influent la grace en plusieurs manières dans ceux qui s'approchent des Sacremens. O Seigneur, qu'il faut être aveugle pour s'égarer, vous aiant pour guide; qu'il faut être misérable pour périr, vous aiant pour Sauveur; qu'il faut être ingrat, abandonné, désespéré pour vous connoître, & vous offenser. O mon unique Maître, continuez de me parler de vos Sacremens, & de l'usage que j'en dois faire pour obtenir, & pour conserver la grace sans laquelle je ne puis rien faire qui soit agréable aux yeux de Dieu.

XI. Il y a, mon Fils, sept Sacremens, le Baptême, la Confirmation, la Pénitence, l'Eucharistie,



## 372 M E D I T A T I O N S

l'Extrême-onction, l'Ordre & le Mariage. Je donne à l'homme un être tout nouveau par le Baptême. Je lui communique mon esprit avec abondance par la Confirmation. S'il tombe dans le péché, je le relève par la Pénitence. Je le nourris d'une nourriture toute divine par l'Eucharistie. Je le délivre de ses infirmités par l'Extrême-onction. Je donne par l'Ordre à mon Eglise des Evêques, des Prêtres, des Ministres pour la conduire en mon nom & par ma puissance. Et j'unis l'homme avec la femme par le lien indissoluble du Mariage, pour figurer sans cesse l'amour que j'aurai éternellement pour l'Eglise mon épouse ; Et afin que les Chrétiens me fournissent les matériaux nécessaires à mon dessein, avec une intention d'autant plus pure & plus sainte, que l'union des corps est impure & brutale dans les autres hommes. Je ne veux pas, mon Fils, te parler en détail des Sacremens que tu as déjà reçûs, ni de ceux qu'on ne reçoit que rarement : je m'arrêterai seulement à la Pénitence & à l'Eucharistie, comme étant les seuls dont



l'usage t'est plus nécessaire pour te purifier de tes péchez, & pour fortifier ta charité contre les efforts continuels de la concupiscence.

XII. Afin que tu conçoives bien l'effet principal du Sacrement de Pénitence, il faut que je t'explique la différence qu'il y a entre l'état de grace & celui de péché, & comment on passe de l'un à l'autre. Tu sçais bien que l'homme est en état de grace, lorsque la charité domine dans son cœur; & qu'il est en état de péché lorsque la concupiscence regne en lui : mais cela, mon Fils, est si général que tu n'en peux rien conclurre de l'effet des Sacrements. Ecoutes-moi donc, & consulte en même tems le sentiment intérieur que tu as de ce qui se passe en toi.

XIII. La volonté de l'homme peut aimer un objet en deux manières différentes, d'un amour actuel & d'un amour habituel. L'amour actuel est un mouvement par lequel l'ame est transportée vers le bien. Cet amour est naturel & nécessaire avant le consentement libre de la volonté : & il est libre, raisonnable &



## 374 MEDITATIONS

méritoire du moins d'une recompense médiocre & commune, lorsque l'esprit n'est point porté invinciblement à consentir à ce mouvement naturel, & qu'il y consent avec choix & par raison. Mais il est méritoire d'un bonheur extraordinaire, lorsqu'on sacrifie à cet amour raisonnable quelque amour naturel que le sentiment du bien a produit dans l'ame. Lorsque l'esprit se conduit par raison, il mérite de jouir des droits dûs à la nature raisonnable : Mais pour mériter un état plus heureux, il ne suffit pas de se conduire par raison, il faut offrir à Dieu quelque sacrifice. Il faut ou souffrir quelque mal en l'honneur du vrai bien, ou du moins se priver pour l'amour de lui de quelque bien, dont on pourroit librement jouir, si on le vouloit. C'est pour cela que Dieu défendit aux premiers hommes de manger d'un fruit beau à voir & agréable au goût. C'est pour cela que la concupiscence même est tres-utile à mes desseins. Car elle fournit aux hommes la matière de divers sacrifices, & plusieurs sujets de mérite & de récompense.



XIV. L'amour habituel n'est point un mouvement de l'ame, mais un poids, une inclination, une disposition à se mouvoir. Cet amour ne peut s'exprimer que par des termes généraux & métaphoriques. Car, comme l'homme n'a point d'idée \* distincte de l'ame, il n'est pas possible de lui marquer distinctement en quoi consiste la nature de ses habitudes. Certainement on ne peut pas expliquer clairement les manières, ou les attributs des êtres, dont on n'a point d'idée claire. Si tu n'avois point une idée claire de l'étendue, tu ne pourrois jamais concevoir ce que c'est qu'un cercle, une sphère, un cube, un cylindre; ainsi on ne pourroit jamais te faire comprendre pourquoi une sphère est plus facile à remuer qu'un cube, pourquoi un cylindre ne peut pas facilement se mouvoir en tous sens, & d'autres choses semblables.

\* Recte de la Vérité ch. 7. de la 2. part. du 3. livre, & dans l'éclaircissement sur ce même chapitre.

XV. Lors qu'on est agité de quelque amour actuel, soit naturel, soit raisonnable, on ne connoît point clairement ce que c'est que cet amour, mais on sent bien son action, car on a conscience ou sentiment intérieur



## 376 MEDITATIONS

de tous les sentimens & de tous les mouvemens actuels. Mais il n'en est pas de même de l'amour habituel. Toutes les dispositions de l'ame lui sont entièrement inconnues, si ce n'est lors qu'elles sont excitées. Et alors, quoiqu'elle sente bien qu'elle est disposée à aimer certains objets, elle ne peut juger que fort confusément de la force & de la grandeur de sa disposition actuelle, elle ne peut la comparer avec celle qu'elle n'éprouve point en elle dans ce moment. Et c'est pour cela que l'homme ne peut s'assurer, si c'est la charité ou la concupiscence qui regne en lui.

X V I. Or l'amour habituel aussi-bien que l'actuel se divise en deux espèces : en amour habituel naturel, & en amour habituel raisonnable, j'oppose ici naturel à raisonnable. Le naturel est produit en l'homme par des sentimens, qui préviennent la raison, qui remplissent la capacité qu'il a de penser, & qui le portent ainsi d'une manière invincible à aimer l'objet qui les cause ou qui semble les causer. Le raisonnable au contraire est produit en l'homme par des



mouvemens médiocres , qui naissent de la lumière , ou qui ne sont point invincibles. Car l'amour actuel produit naturellement un amour habituel de même espèce.

X V I I. Or l'amour habituel quoique nécessaire & naturel est bon, lors qu'il a Dieu pour objet, & il est mauvais & déréglé lors qu'il se rapporte aux objets sensibles. Mais , pour être bon ou mauvais , il n'est pas pour cela digne de punition ou de récompense : Un enfant qui vient au monde avec un amour habituel naturel & nécessaire , qui le dérègle & qui le dispose à préférer à Dieu les objets sensibles , est fils de colère. Dieu le hait , car son cœur est déréglé , & Dieu ne peut aimer que l'ordre. Il sera donc damné & privé de l'héritage des enfans. Mais il ne sera pas puni de la peine qui est due au mauvais usage de la liberté. De même un enfant , qui reçoit par le Batême la charité habituelle, ou un amour dominant de l'ordre & de la justice , mais naturel & nécessaire , est certainement chéri de Dieu : car son cœur est réglé, & Dieu aime l'ordre.



### 378 MEDITATIONS

Il sera donc sauvé, il aura part à l'héritage des enfans. Mais ce ne sera que par pure grace qu'il recevra la récompense, qui n'est dûë qu'au bon usage qu'on fait de sa liberté par le secours de la Grace.

XVIII. Lorsque dans un cœur il y a deux amours habituels de différente espèce, je veux dire l'un naturel & nécessaire, & l'autre raisonnable, & méritoire, Dieu a toujours plus d'égard au raisonnable qu'au naturel. Ainsi quoique la concupiscence soit plus vive que la charité, & que les justes mêmes aient plus de disposition au mal qu'au bien, néanmoins ils ne laissent pas d'être agréables à Dieu : supposé que leur concupiscence soit naturelle & nécessaire; car si elle regne en eux par leur faute, ils sont pécheurs devant Dieu. Un homme est donc juste, lorsque son amour habituel, & libre, est plus fort pour le bien que pour le mal, & que son cœur est plus disposé par cette espèce d'amour habituel à aimer Dieu que les créatures.

XIX. Or il faut, mon Fils, que tu remarques avec soin que l'homme



n'agit pas toujours par la force de son amour dominant; & que celui qui est plus ambitieux qu'avare agit souvent par un mouvement d'avarice. La raison de ceci est que l'amour habituel n'agissant que lors qu'il est excité, si l'amour habituel des honneurs dort, pour ainsi dire, lorsque l'amour des richesses est reveillé; celui qui est plus ambitieux qu'avare aimera actuellement les richesses, plus que les honneurs, quoi qu'habituellement il soit plus disposé à l'amour des honneurs qu'à celui des richesses. Ainsi celui qui aime habituellement l'ordre & la justice par dessus toutes choses peut commettre une injustice; & au contraire celui qui a plus de disposition habituelle pour s'enrichir que pour rendre justice peut, sans changer de disposition dominante, agir par amour pour la justice.

XX. Le pécheur, dont l'amour habituel des faux biens est plus grand que l'amour habituel de l'ordre & de la justice, peut donc par le secours de la grace, qui excite l'amour habituel quoique foible qu'il a pour l'ordre, préférer actuellement Dieu



# 380 MEDITATIONS

à toutes choses. Or comme un acte d'amour de Dieu ne change par d'ordinaire l'état de l'ame, elle demeure encore habituellement disposée, par une habitude acquise avec liberté, à préférer l'objet de sa passion à tout autre. Le pécheur qui a formé cet acte d'amour ne devient pas pour cela juste devant Dieu, puis qu'il n'a pas encore la charité, l'amour habituel & dominant de la justice. Mais si ce pécheur qui forme, ou qui a formé par le secours de ma grace un acte d'amour de Dieu sur toutes choses, s'approche du Sacrement de Pénitence dans ce mouvement actuel; Scaches, mon Fils, \* qu'il reçoit par l'efficace de ce Sacrement la charité dominante ou la Grace justifiante. Ainsi la préparation nécessaire au Sacrement de Pénitence renferme quelque amour de Dieu sur toutes choses, & néanmoins ce Sacrement n'est pas inutile à la justification; non seulement par ce que tout amour actuel ou virtuel de Dieu sur toutes choses ne justifie pas le pécheur, mais encore par ce que ce Sacrement augmente la charité dans les justes qui

\* Conc.  
Trid.  
Sess. 14.  
cap. 4.  
Voy. le  
Traité  
de Mo-  
rale ch.  
4. & 8.



s'en approchent avec les dispositions nécessaires.

X XI. Il y a , mon Fils, cette difference entre un acte de contrition, & un acte d'attrition , que le premier renferme un acte d'amour de Dieu assez fort pour changer la disposition habituelle de l'ame , car les actes forment & changent les habitudes : & que le second renferme bien quelque amour de Dieu , mais trop imparfait , & trop foible , pour vaincre l'habitude qui lui est contraire. Après un acte de contrition le pécheur devient juste, puis qu'il se trouve habituellement disposé à préférer Dieu à toutes choses. Le Sacrement ne le justifie pas, mais il augmente sa charité, & le droit qu'il a aux secours nécessaires pour la conserver. Mais après un acte d'attrition le pécheur demeure encore pécheur. Quoi qu'actuellement il préfère le Créateur à la créature, il est toujours habituellement disposé à préférer la créature au Créateur. De sorte que s'il meurt sans recevoir la grace du Sacrement , Dieu qui juge l'ame selon la disposition habituelle & constante qu'il trouve



## 382 MEDITATIONS

en elle, & non pas selon les dispositions actuelles, qui changent à tous momens, ne peut qu'il ne la condamne comme criminelle & digne des peines de l'enfer.

X X I I. Ainsi, mon Fils, comme tu ne peux pas t'asseurer si tu as la charité, tu négliges fort ton salut, si tu négliges de t'aprocher souvent du Sacrement de Pénitence pour te purifier de tes péchez. Prens garde néanmoins à ne pas abuser de ma bonté; prépare toi à une action si sainte par la prière, & par un sincère repentir. Lave tes péchez de tes larmes, avant que de les laver dans mon sang: car ce sang, qui apaise la colère de Dieu, crie vengeance contre ceux qui le répandent & qui le profanent. C'est moi, mon Fils, qui baptise, qui confirme, qui absous le pécheur de ses péchez: ne t'imaginer pas que tu te confesses à un homme sujet à l'erreur: pense que c'est à moi-même que tu as affaire; ne me déguise donc rien: humilie toi: répens-toi de l'état misérable, où le péché te réduit: & je romprai les liens qui te tiennent captif



C H R E ' T I E N N E S. 383  
sous la domination du démon.

O mon Jesus, vous me faites peur, je crains de paroître devant vous & de vous découvrir mes ulcères. Si je touche seulement par derriere la frange de vôtre robbe, je serai guéri : pourquoi paroître devant vôtre face ? Vous sçavez mes desordres pourquoi vous les déclarer ? Je crains de profaner vôtre sang. Je crains . . .

X X I I I. Tu crains, mon Fils, de me reconnoître pour ton Sauveur, & de me découvrir tes maux, comme à ton Médecin. Est-ce que tu veux m'éprouver pour ton juge ? Si je ne te lave point dans mon sang, tu n'auras point de part à mon héritage ; & si tu ne me declares point tes péchez en la personne de mes ministres, je ne t'en donnerai point par eux l'absolution. Mes Prêtres me représentent : ils ne doivent pas agir comme des aveugles : ils doivent sçavoir ce qu'ils font. Ils sont jüges, ils sont Médecins : peuvent-ils agir sans connoissance ? Prends garde, mon Fils, que ta paresse & ta négligence ne soit le principe de ta crainte, & que la honte de dire à un homme, ce



# 384 MEDITATIONS

que tu n'as pas honte de faire aux yeux de Dieu , ne t'empêche de découvrir tes desordres. Ecoutes-moi : voici comment tu dois te préparer à recevoir l'absolution de tes péchez dans le Sacrement de Pénitence.

X X I V. Lorsque tu sens ta conscience chargée de quelque péché , c'est moi comme ta Raison qui te fais déjà sentir ce poids, & qui excite pour ton bien les remords qui te troublent & qui t'inquiètent : Pense donc d'abord à la sainteté de Dieu, crains sa justice , & dis-toi souvent à toi même. *Heb. 10: 30. Que c'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant!* La mort est incertaine, & l'éternité la suit. Souviens-toi ensuite que je suis le Sauveur des pécheurs , & que tu as en ma personne un puissant Intercesseur auprès de Dieu. Pleure , gemis , humilie toi , méprise toi dans l'état misérable où le péché t'a réduit , & invoque moi avec confiance & avec joie. Tu honoreras mes qualitez , & je me ferai un plaisir de te délivrer des maux qui t'accablent. Je récompenserai ta foi, &



& tu seras convaincu que j'ai véritablement la qualité que tu me donnes. Viens-donc dans le mouvement d'amour que je t'inspire pour récompenser ta confiance, viens te prosterner à mes pieds en la personne du Prêtre, & me confesser tes desordres avec humilité, sincérité, repentance. Sers toi du mouvement actuel que je te donne pour obtenir par l'efficace du Sacrement la charité justificante, l'amour dominant de l'ordre & de la justice, que tu as perdu. Ne remets-point ta conversion, n'endurcis point ton cœur ; ne te rends point plus criminel par une indifférence mortelle, & par une nonchalance fort périlleuse. Ecoutes-moi dans la personne du Prêtre, comme ton juge aussi-bien que ton Sauveur : ne résiste point à la pénitence qu'il t'impose : compare les peines qu'il t'ordonne avec celles dont il te délivre, & avec la grace inestimable qu'il te communique par le Sacrement : grace qui te met au nombre des enfans de Dieu, & qui te donne droit aux biens éternels. Ne

R



## 386 MEDITATIONS

penses-pas à chercher d'autres Prêtres plus indulgens : car je ne te ferai peut-être pas demain la grace , que je te ferois aujourd'hui. Je suis d'autant plus indulgent que mes ministres sont sévères ; & les pécheurs , qui veulent trouver des Prêtres indulgens, ne trouveront pas toujours en ma personne un Sauveur incessamment appliqué à les délivrer de leurs misères. Enfin , mon Fils , lorsque tu as reçu l'absolution, n'oublie pas aussitôt tes offenses & ma bonté. Souviens-toi que tu as été délivré des peines éternelles & que tu as été lavé dans mon sang. Conserve avec soin ta charité ; ne laisse point éteindre l'esprit qui t'anime. Les rechûtes sont dangereuses , il faut plus de graces , & j'en donne moins. Veille , prie, évite les occasions du péché , & n'attens pas à te relever que ta chute t'ait donné la mort , ou t'ait rendu insensible à la perte que tu as faite. Prends pour directeur une personne qui ait de l'expérience , de la piété , de la science. Examine bien pour faire un bon choix , mais ne change plus. Tu



ne changes pas volontiers ton Médecin, lorsque tu es persuadé qu'il connoit bien ton tempérament & tes infirmités. Prends garde néanmoins à ne le pas croire sur sa parole, s'il te donne des conseils opposés aux miens. Lorsque je te parle clairement dans le plus secret de ta raison, tu ne dois plus consulter personne : Ton Confesseur est sujet à l'erreur, il te peut tromper. Il a de la complaisance, il est sensible à l'amitié, il te peut flatter. Préfères néanmoins à ton sentiment celui de ton directeur, lorsque tu peux le suivre sans remords & sans inquiétude. Tu dois me préférer à ton directeur : mais dans le doute tu ne dois jamais te préférer à personne.

25. Je vous rends grâces, mon Sauveur, & mon unique Maître, des remèdes excellents que vous apportez à nos maux, & des instructions salutaires que vous me donnez pour m'en servir utilement. Hélas ! en combien de manières appliquez vous aux pécheurs le prix de votre sang, & que ne faites-vous point pour me faciliter le chemin qui me doit rendre éternelle-



## 388 M E D I T A T I O N S

ment heureux. Seigneur , que nôtre salut vous est cher ! mais que l'homme est ingrat, qu'il est insensible ! Il ne sent point ses maux : il ne reconnoit point vos bienfaits. Semblable à un malade insensé qui insulte aux Médecins, & qui tout moribond qu'il est , s' imagine avoir assez de forces pour vaquer à ses affaires , il ne sent point, Seigneur, son impuissance pour le bien, & méprise fièrement les ordonnances que vous lui prescrivez. O sage Médecin de mon ame , je veux suivre humblement vos conseils , & me servir de vos remèdes avec tous les sentimens possibles de reconnoissance. Lavez-moi, purifiez-moi dans vôtre sang, rendez-moi la vie par vôtre mort. Ne permettez point que je m'égare & que je retombe dans mes désordres. Donnez-moi enfin un conducteur fidèle , qui me conduise dans vos voies , qui me soutienne dans mes foiblesses , & qui me relève promptement & charitablement de mes chutes.



## XVII. MEDITATION.

*Raisons de l'Institution de l'Eucharistie.  
Effets de ce Sacrement. Prépara-  
tions à le recevoir.*

I. **M**E voici à vos pieds , mon unique Maître , pressé d'un desir extrême de vous entendre parler sur le plus auguste de vos Sacramens. Surpris de l'efficace du Batême , de la Confirmation , & de la Pénitence , que vous m'avez expliquée plus au long , mon esprit s'est trouvé transporté de joie à la pensée de l'Eucharistie. Je me suis imaginé que , si vous faites tant de bien aux hommes avec un peu d'eau , une goûte d'huile , & quelques paroles remplies de votre Esprit , que le Sacrement , qui contient effectivement votre Corps, votre Sang , votre Ame & votre Personne sacrée , devoit être un principe de grace si fécond & si divin, que désormais rien ne me pouvoit manquer, si je sçavois en profiter.

R iij



### 390 MEDITATIONS

O mon Sauveur, augmentez ma joie, satisfaites à mes justes desirs, ne refusez pas de m'expliquer le mystère que vous avez établi pour nous combler de vos faveurs.

II. Tu as raison, mon Fils, de croire que l'Eucharistie est une source de graces toute extraordinaire & toute divine. Les autres Sacremens sont plutôt des canaux que des sources : ils répandent la grace, mais ils n'en contiennent pas le Principe & l'Auteur. Ils justifient ceux qui les reçoivent, mais ils ne sont pas établis pour donner à l'ame toute la force & toute la perfection, dont elle est capable. J'ai institué le Batême pour donner des enfans à mon Eglise : la Confirmation pour leur soutenir le courage contre les attaques de l'ennemi : la Pénitence pour les rétablir en grace : l'Extrême-onction pour les délivrer de leurs infirmités : L'Ordre & le Mariage pour le bien de mon Eglise en général, pour donner à mes ministres droit à la grace de leur ministère. Car les personnes mariées doivent, comme ministres



selon l'ordre de la nature, m'offrir & me préparer à leur manière des matériaux, que mes ministres selon un ordre plus saint & plus relevé puissent benir, consacrer, sanctifier. Ainsi les autres Sacremens ne donnent ordinairement aux Chrétiens que ce qui leur est nécessaire pour conserver leur qualité : mais les justes reçoivent par l'Eucharistie toute la force & toute la perfection dont ils sont capables. Je vais, mon Fils, t'exposer les raisons principales de l'institution de ce Sacrement. Ecoute moi avec beaucoup d'attention.

III. Tu agis presque toujours comme si ton corps faisoit partie de ton être propre, que ta nourriture & ta vie fût ce pain matériel dont tu te nourris, & que tu pusses trouver ton bonheur parmi les objets qui frappent tes sens. Seduit & aveuglé par le corps, auquel tu es uni, tu penses naturellement que ses biens & ses maux te sont communs. Tu te trompes, mon Fils, dès que tu cesses de rentrer en toi-même pour m'écouter. Ce toi à qui je parle, & qui m'en-



## 392 MEDITATIONS

tends , est une substance spirituelle , qui peut sans ton corps subsister toute entière. Cette substance est unie à un corps , & fait avec lui ce qu'on appelle un homme : mais *ce que tu vois de l'homme n'est pas l'homme*. N'oublies jamais ces paroles pleines de sens , que tu as apprises étant encore enfant. L'homme est un composé de deux substances , de ce toi qui conçois ce que je te dis , & de ton corps , substance terrestre , animale, insensible. Or ton corps a sa nourriture, & toi la tienne. Il trouve parmi les corps de quoi conserver sa vie & sa perfection , qui ne consistent que dans une circulation parfaite des humeurs , & dans une juste conformation de ses membres. Mais toi, mon cher Fils, tu ne trouveras point, je ne dis pas dans le corps, mais parmi les Intelligences les plus parfaites, de substance intelligible capable de te nourrir, de te perfectionner, de t'éclairer. La substance spirituelle de ton être ne peut se nourrir que de la substance intelligible de la Raison. Je te l'ai dit cent fois : Tu le crois : tu en



es même pleinement convaincu. Mais c'est quand tu y penses, & tu n'y penses point assez.

I V. Que si tu n'y penses point assez, mon cher Fils, toi qui as mérité par ton attention d'apprendre cette Verité, ces Philosophes grossiers, qui s'imaginent recevoir de leurs sens tout ce qu'ils ont de connoissances; ces Philosophes superbes, qui se croient être à eux-mêmes leur maître & leur Raison; le commun des hommes qui ne fait pas seulement attention de quel côté vient la lumière qui les frappe, y pensera-t-il? Ne vois-tu pas que les hommes, semblables aux bêtes les plus stupides & les plus insensibles, mangent ce que je leur présente sans me reconnoître pour leur bienfaiteur; & que pourvu que ce que je leur donne soit conforme à leur nature ou leur flatte le goût, ils s'en repaissent, sans s'enquerir de ce que c'est. N'est-ce pas là se nourrir brutalement de la Raison, & se servir de la lumière sans penser qu'elle vient du Soleil? Lors qu'on présente aux yvrognes du



### 394 MEDITATIONS

vin qui les réjouit , ils demandent quel est le païs qui le produit. Lors qu'on met sur une table quelque mets inconnu , chacun desire d'en sçavoir le nom , & peut-être la manière de l'aprêter. Mais personne ne se met en peine de sçavoir quelle est la substance qui nourrit l'Esprit. Bien loin de rechercher avec empressement quelle est la nature de cette substance , dès que tu en as voulu parler , t'en souviens-tu ? Des esprits ingrats & stupides t'ont interrompu , comme si tu propofois des questions inutiles : ils t'ont traité de visionnaire ; tu n'as fait qu'exciter leur raillerie.

V. Cependant, mon Fils , les plus ingrats & les plus stupides aiment naturellement ce qui les nourrit. Ils s'en occupent avec plaisir : ils le recherchent avec soin. Et cela est juste & naturel , car il est juste & naturel d'aimer ce qui peut faire du bien. Si les objets sensibles pouvoient nourrir ta propre substance, tu pourrois y penser , les aimer , les rechercher. Mais les corps qui t'environnent ne peu-



vent rien sur ton être propre , ni même sur le corps que tu animes. Je veux bien néanmoins que tu t'en approches par le mouvement local : Mais je ne puis pas te permettre de t'y unir par le mouvement de ton amour. Car tu ne dois aimer que ta nourriture propre , que ta vie , ta Raison , la cause de ta perfection & de ton bonheur. Certainement tu ne dois aimer que Dieu , puisque tu es indispensablement obligé à l'aimer de toutes tes forces. Ainsi , mon Fils, si les hommes étoient convaincus d'une manière sensible & palpable , que je suis leur Raison , la nourriture de leur esprit , le principe de leur vie & de leur perfection ; ils auroient sans doute le plus puissant & le plus juste motif qu'il y ait de s'unir à moi de toutes les puissances de leur ame. Or j'ai voulu leur fournir ce motif. Car voiant qu'ils ne pouvoient pas facilement rentrer en eux-mêmes , je me suis servi de la foi , qui parle à l'esprit par les sens. Je leur ai appris par l'institution du



## 396 MEDITATIONS

Sacrement de mon Corps & de mon Sang , que je suis véritablement leur nourriture , qu'il ne tient qu'à eux de vivre de ma substance ; & que si les voluptueux aiment les viandes dont ils nourrissent leur corps , on ne peut sans ingratitude , sans aveuglement, sans une insensibilité étrange s'approcher de mon Sacrement sans amour.

V I. Une des raisons , pour lesquelles j'ai donné aux hommes ce Pain céleste , est donc pour leur marquer sensiblement , que je suis le Pain qui nourrit actuellement la substance de leur ame , & par là les porter à m'aimer de toutes leurs forces. Mais que ce n'est pas là , mon Fils, la principale ! Je ne pense point tant à marquer le passé qu'à figurer le futur. Ecoute-moi. Les biens & passez & présents ne sont que des ombres & des figures des biens à venir : Je suis nécessairement la nourriture & la vie de toutes les Intelligences : Mais je ne me suis encore communiqué aux hommes que d'une manière fort imparfaite.



VII. L'homme avant son péché, pouvoit à la vérité vivre de la Raison, il pouvoit manger librement du fruit qui donne l'immortalité. Mais ce fruit n'avoit point alors certains attrait sensibles, qui font qu'on n'en veut point manger d'autres. Dès que l'homme est tombé dans le péché, l'accès à l'arbre de vie lui a été exactement deffendu, à lui & à sa posterité; & si quelques personnes se sont nourries de la sagesse, \* & ont \* *Prov.* consulté sérieusement la Raison, sça- 3: 18. che, mon Fils, qu'ils ne l'ont fait que d'une manière fort imparfaite; ou qu'ils n'ont mérité cette grace que par la force de leur foi. † Car on † *Esa.* ne passe à l'intelligence des Véritez 7: 9. capables de nourrir l'esprit que par le *apud* mérite & le secours d'une foi humble 70. & soumise. *Aug.* Ainsi je ne me suis communiqué aux hommes que d'une manière imparfaite, soit dans le désert, soit même dans le Paradis terrestre. Mais dans le Ciel je me donnerai tout entier à eux. Mes enfans vivront uniquement & paisiblement de ma substance: ils ne pourront plus man-



# 398 MEDITATIONS

ger d'autres fruits que de ceux que je produis. Je ne serai plus à leur égard

**a Sap.** une manne **a** dont la vertu est ca-  
**16. 20,** chée. Ils trouveront en moi une dou-  
**21.** ceur inexplicable, car je renferme

dans la simplicité de mon être une variété infinie d'attraits & de biens.

Ceux qui ont mangé de la manne dans le désert sont morts : **b** mais

**b Joan.** ceux qui se nourriront de ma sub-  
**6: 49,** stance vivront éternellement. Les  
**51.** Juifs ont mangé l'agneau avec des

**c Exod.** herbes amères, **c** debout & à la hâte,  
**12.** comme des gens qui sont dans la

crainte, & pénétrez de douleur. Mais les Chrétiens dans le Ciel seront assis

à ma table. **d** Ils mangeront de l'Ag-

**d Luc.** neau même de Dieu : ils auront part  
**22: 30.** à la Victime : ils se nourriront avec  
**Apoc.**

**19: 9.** Dieu d'une même substance, & joui-

**\* Math.** ront à leur manière **\*** d'une même  
**25: 11.** félicité. Voilà, mon Fils, ton espé-

rance, voilà ta fin, voilà l'objet de tes desirs. C'est aussi cela principale-

ment que j'ai voulu figurer par l'Eucharistie, que Dieu reçoit comme

sacrifice, & toi comme Sacrement. Car, si maintenant tu manges réelle-



ment mon Corps & bois mon Sang, tu ne dois pas douter que tu ne te nourrisse dans le Ciel de ma substance. Je te marque donc par l'Eucharistie, que je suis réellement la Raison & la nourriture de l'homme :

† Mais je te figure encore par ce mystère bien d'autres communica-<sup>† Joann. 6: 55.</sup> tions de mon être. Je te fais espérer un bonheur dont tu ne peux te former une trop grande idée. Je t'en donne même un gage bien seur. Ainsi ce mystère doit exciter dans ton cœur des desirs & des mouvemens qui te tiennent toujours en action, jusques à ce que tu jouisses des biens que je t'ai promis.

V I I I. Peux tu après cela, mon Fils, penser aux corps qui t'environnent, & te nourrir des plaisirs sensibles, toi qui ne dois vivre que de ma substance, & qui as de fermes assurances de jouir un jour de tous mes plaisirs. Seras tu semblable au fils d'un Souverain, qui pleure pour un jouet, & qui préfère une pomme à sa couronne. Pense, mon Fils, pense sérieusement à ta dignité, à tes quali-



## 400 MEDITATIONS

tez , à tes espérances. Ne vis présentement que de l'avangoût des biens éternels , & méprise tous ces objets puériles, qui partagent ton cœur avec moi , & qui t'arrêtent dans ta course vers le vrai bien.

IX. O mon Sauveur, qui pourra comprendre la stupidité de l'esprit humain, qui pourra pénétrer le dérèglement de son cœur ? Quand vous me parlez, je suis semblable à un enfant, qui entend raison : j'ai honte de moi-même & de la bassesse de mes inclinations. Mais dès que je ne suis plus en votre présence , je retombe en enfance : une bagatelle m'arrête, je m'amuse à perdre le tems , par lequel je puis gagner l'éternité ? Insensibilité effroyable ! L'Enfer est prêt à me dévorer. Non Seigneur, qu'il n'y ait point d'enfer ! Mais je puis perdre des biens dignes de la magnificence d'un Dieu , des biens mérités par le sang d'un Dieu , des biens qui font la félicité de Dieu même : je puis perdre ces biens , mais pour une éternité , & je vis sans inquiétude. Toujours semblable à un enfant , je



prens de la bouë & des tuiles cassées.  
 Je m'amuse à bâtir une hutte qui ne  
 peut contenir que la moindre & la  
 dernière partie de mon être. Cette  
 hutte va se renverser avant qu'elle  
 soit faite : je le sens même en la fai-  
 sant : je sçai du moins que tout fon-  
 dra sous mes pieds à ma mort. Et  
 cependant , ferme dans mes grands  
 desseins , je me fais un plaisir de  
 m'aveugler, de me séduire, de m'en-  
 durcir. Misérable que je suis ! Quel  
 est le Prince content de sa fortune &  
 de sa gloire ? Et moi je vivrai con-  
 tent, lorsque je me serai fait l'établif-  
 sement que je desire ? Mais plus je  
 vivrai content , plus je craindrai la  
 mort : je ne puis donc vivre content,  
 que je ne pense point à la mort. Mais  
 la cruelle s'approche , la voici , & je  
 suis, dans l'éternité. Seigneur, où sera  
 ma demeure , ma nourriture , mes  
 plaisirs ? O Jesus , que ceux là sont  
 heureux à qui vous parlez sans cesse ;  
 ils se regardent ici bas comme des  
 voyageurs ; ils vivent sous des tentes  
 comme Abraham , Isaac & Jacob. \* *Hebr.*  
 \* Pleins d'espérance , fermes sur vô- 11 : 9, 10.



tre promesse , ils méprisent généreusement les biens qui passent. Ils se font un établissement dans la Cité sainte dont les fondemens sont inébranlables , & dont Dieu même est l'Architecte & le fondateur. O mon unique Maître, éclairez moi sans cesse. Rompez, mon Sauveur , les liens qui me tiennent captif. Vous me promettez les vrais biens : vous me donnez par votre Sacrement un gage de votre promesse. Mais j'ai l'esprit si petit & si foible , le cœur si bas & si corrompu , que le moindre éclat des beautés sensibles m'ébloüit & m'agite. Et alors le souvenir de vos promesses , & toutes les pensées solides que vous m'inspirez , s'effacent entièrement de mon esprit.

X. C'est , mon Fils , que ta charité est foible & languissante, & que tu ne prens pas assez de soin de la fortifier. Un homme , qui manque de nourriture , manque de vigueur & de générosité. Mais lors qu'il a le cerveau plein d'esprits , & les veines de sang, il est prêt à former de généreux desseins. Le Sacrement de mon



corps & de mon sang est la nourriture de ton esprit. Tu manques de cœur : tu as encore de viles & de basses inclinations. Viens à moi prendre de la générosité & de la force. Ce Sacrement ne marque pas seulement que je suis ta raison , & que dans le Ciel je ferai ta vie , ta nourriture , ta félicité , il soutient aussi le courage dans le chemin , qui conduit aux vrais biens qu'il figure & qu'il promet. Si j'ai caché ma substance & mon esprit sous les apparences de la nourriture ordinaire , c'est pour te convaincre d'une manière sensible , que mon Sacrement est à ton ame ce que le pain & le vin sont à ton corps. Je suis en effet le véritable pain du Ciel. Je suis le pain vivant & vivifiant , dont celui , qui s'en nourrira , n'en désirera jamais d'autre. Il n'aura que du dégoût & de l'horreur pour les plaisirs , dont les voluptueux se nourrissent. \* Celui \* Joan. qui mange ma Chair & boit mon Sang , 6. demeure en moi & moi en lui. Et comme je vis pour mon Père , celui qui me mange vivra pour moi. Mais en vé-



## 404 MEDITATIONS

*rité, en vérité, je te dis que si tu ne manges ma Chair & ne bois mon Sang, tu n'auras point la vie en toi : tu mourras dans le désert comme ceux qui ont mangé la manne. Tu n'entreras point dans la terre promise. Tu ne vivras point éternellement.*

XI. Mais prends garde, mon Fils, il faut de grandes préparations pour me recevoir utilement. Le pain & le vin ne rendent pas la vie aux morts. Ils ne rendent pas même toujours la santé à ceux qui sont malades : Mais ils fortifient extrêmement ceux qui sont foibles & pressés de la faim : Il en est de même de mon Corps & de mon Sang. Ils fortifient extrêmement ceux qui ont une santé parfaite, & qui n'ont point d'autre maladie que leur foiblesse, & leur langueur. Que ceux donc qui ont de la santé, je veux dire une bonne volonté, un cœur droit, faim & soif pour la justice, quoique foibles, fatiguez, languissans, mangent tres-souvent du pain & du vin que je leur ai préparé. Ils se rétabliront bien-tôt, & marcheront à grands pas dans le chemin qui



# CHRE'TIENNES. 405

conduit à l'immortalité. Que ceux qui sont affligés de quelque maladie & qui ne sentent point en eux-mêmes cette faim pressante, & cette soif ardente pour la justice, aient soin de se purger de leurs péchez par le Sacrement de Pénitence, & de leurs mauvaises inclinations par des exercices de piété. Autrement le fréquent usage de mon Sacrement les endurcira, & les mettra en danger de mort. Le pain & le vin est souvent une nourriture trop solide pour des malades; &, s'ils en prennent trop, ils se mettent en danger de perdre la vie. Ceux qui ont des attachemens permis sont peut-être eux-mêmes criminels devant Dieu, car personne ne peut sçavoir jusqu'où va l'amour qu'il a pour l'objet de sa passion. Il est permis d'aimer son Père: mais le fils qui aime son Père plus que moi \* n'est pas en état de me recevoir. Desorte que ceux, qui sentent encore en eux-mêmes des attachemens considérables à la créature, doivent se préparer à la communion avec crainte. Ils doivent tra-

\* Matt.  
10: 37,



## 406 M E D I T A T I O N S

vailler à sortir de cet état , & ne pas s'approcher souvent & avec aſſurance des ſacrez myſtères , qui donnent la mort aux prophanes & aux impurs. Mais pour ceux , qui ont le cœur corrompu par un attachement criminel, qu'ils n'approchent jamais en cet état de la ſainte Table. Ma chair eſt un poiſon ſi préſent à l'égard de ceux qui ſont pleins d'une viande corrompue , qu'elle leur glace le ſang , & les rend entièrement inſenſibles. Lorsque ces Hipocrites viennent , au jour de mes victoires , ſ'afſeoir à ma Table avec mes bien-aimez Diſciples, ils ſemblent avoir encor quelque ſentiment. L'horreur & le trouble les ſurprend & les inquiète ; mais ils ſe retirent froids , inſenſibles , endurcis , cherchans , comme Judas à me livrer à leurs paſſions. Il faut un miracle extraordinaire pour rendre à ces miſérables le mouvement & la vie. Ainſi, mon Fils , nourris-toi ſouvent de ma ſubſtance : mais examine & purifie ton cœur auparavant ; & afin que je ne te condamne pas, n'oublie pas de te juger , \* & de te condamner toi même.

\* 1. Cor.

11: 31.



XII. Si tu ſçavois , mon Fils , ce que j'opère par l'efficace de mon Sacrement , dans les ames bien préparées, tu croirois ne devoir travailler qu'à me préparer ton cœur. Tu te regarderois comme cruel à toi même, ſi tu paſſois un jour ſans me recevoir ; & tu ſerois ſenſiblement touché de l'aveuglement de ceux qui négligent de recevoir le bien que je veux leur faire. Pourrois-je être dans une ame ſans y rien opérer, moi qui travaille ſans ceſſe à leur ſanctification ? dans une ame qui ſ'abandonne à ma conduite , & qui veut entrer dans mes deſſeins , moi qui preſſé d'amour pour les hommes, vais chercher les pécheurs juſques dans le lieu de leurs débauches ; qui plein d'ardeur pour l'accompliſſement de mon Ouvrage fais chercher des matériaux par toute la terre. Quel eſt l'Architecte qui néglige les pierres les plus propres à ſon bâtiment ? Quel eſt le Sculpteur , qui rejette une matière qui obéit ſous le cifeau ? Mais quel eſt l'homme qui refuſeroit de donner aux membres de ſon corps toute la



perfection dont ils sont capables ? Que l'homme , mon Fils, oublie son corps , & l'époux son épouse : Mais, pour moi , je suis trop constant , trop sage , trop bienfaisant , pour manquer de faire à une ame qui me reçoit, comme elle le doit , des libéralitez conformes aux qualitez que je porte.

XIII. L'Eucharistie considérée comme Sacrement opère de grandes graces dans ceux qui la reçoivent : mais ne t' imagine pas qu'elle soit sans efficace, en ne la regardant que comme sacrifice. Scaches au contraire , mon Fils , que le sacrifice de l'Eucharistie est la source de toutes les graces , & que l'on communie à ce sacrifice en mille manières qui different toutes de la communion Sacramentelle. Tous ceux qui assistent à la Messe ; & qui s'élevant en esprit dans le Ciel , m'invoquent , comme un Pontife toujours vivant , pour intercéder pour eux , ne manquent point d'avoir part à ce Sacrifice. Ils y communient sans doute , s'ils m'offrent à mon Père comme la

victime



victime qui efface les péchez du monde. Et comme ce Sacrifice représente les diverses manières, dont je me suis offert à Dieu sur la terre, comme il représente encore le sacrifice que j'offre comme Prêtre selon l'Ordre de Melchisedec, & qu'il n'en est pas même différent, quant à la qualité de la victime, & à la personne qui sacrifie, il est certain qu'il est la cause de toutes les graces qui sont données aux hommes. Il est certain que le Sacrement même de mon Corps & de mon Sang n'opère la grace, que parce que c'est la communion à ce Sacrifice. Il y auroit, mon Fils, bien des choses à te dire pour t'expliquer en détail l'essence & les effets du sacrifice de la Messe. Qu'il te suffise de sçavoir en général, que c'est l'abrégé des mystères de la Religion, & de tout ce que j'ai fait pour le salut des hommes.

XIV. O mon Sauveur, quand je pense à vos mystères, & que je repasse dans mon esprit tout ce que vous avez fait pour mon salut, mon aveuglement, ma stupidité, mon in-



## 410 MEDITATIONS

gratitude me troublent & m'inquiètent ; j'ai horreur de moi-même : je ne puis me souffrir. Que je vous dise donc aujourd'hui ce que vous nous êtes , & que je ne l'oublie jamais, & que je vous confesse mes desordres & mon ingratitude , afin que vous n'y pensiez plus.

Vous êtes la Raison de l'homme toujours prêt à lui répondre, lors qu'il vous consulte par son attention. L'homme devient charnel ensuite du péché : il ne peut plus rentrer en lui-même pour y contempler la Vérité intelligible. Vous l'instruisez par la Loi & les Prophètes, & prenez vous-même une chair sensible pour lui parler par ses sens. L'homme naît pécheur. Il a encouru l'indignation de Dieu : il a mérité la mort. Vous paieez pour lui : Vous faites sa paix à vos dépens : Vous souffrez pour lui le plus cruel & le plus infame des supplices : & par ce moyen vous le retirez de l'Enfer , & lui donnez même droit à votre héritage. Vous le purifiez par le Batême : Vous le fortifiez par la Confirmation : Vous le relevez par la



## CHRE'TIENNES. 411

Pénitence : Vous le nourrissez , vous le consacrez par l'Eucharistie : Vous l'éclairez de votre lumière : Vous l'animez de votre esprit : votre grace conduit tous ses pas & sanctifie toutes ses actions.

Vous êtes donc maintenant, ô mon Jesus , ma sagesse , ma raison , ma lumière , ma rédemption , ma justification, ma sanctification, ma nourriture & ma vie, ma force & ma défense : Mais vous serez encore dans l'autre vie ma perfection , ma félicité , ma récompense. Vous êtes & vous serez éternellement, mon Chef, mon Roi , mon souverain Prêtre , & la sainte Victime en qui mon être sera sacrifié à Dieu , consommé en Dieu , & reçu de Dieu comme une Victime de bonne odeur. C'est à cause de vous que Dieu habitera en nous , comme dans son Temple ; qu'il nous fera part de sa gloire , comme à ses enfans; que nous serons de tous ses plaisirs , comme les bien-aimés & les élus. Enfin c'est en vous & par vous que Dieu sera tout à tous; & que nous deviendrons comme des



## 412 MEDITATIONS

Dieux par la communication la plus parfaite de l'Etre divin. Qui peut comprendre la grandeur de ces bienfaits ? Qui peut donc comprendre la grandeur de mon ingratitude ? Je n'ai pas fait pour vous , objet digne d'un amour infini , d'adorations continuelles , de reconnoissances éternelles , je n'ai pas fait pour vous ce que fait un avare pour de l'or , un yvrogne pour le vin , un ambitieux pour une sotte & vaine gloire. Ah mon Sauveur que je ne vous confesse point en détail mes ingrattitudes : je ne puis y penser sans horreur. *Anathème à celui qui ne vous aime point.* Mais , ô Jesus , pardonnez à ceux qui vous aiment présentement , pardonnez à ceux qui desirent sincèrement de connoître vos qualitez & de brûler d'amour pour vous. Quelque ingrats , stupides, insensibles , misérables qu'ils aient été jusqu'à présent , Sauveur des pécheurs , oubliez leurs desordres & sauvez-les.

1. Cor.  
ch. 16:  
22.



## XVIII. MEDITATION.

*Autres moyens pour obtenir la Grace.  
Jesus-Christ s'applique particuliere-  
ment à ceux qui travaillent à son  
Ouvrage, au salut des ames, à l'E-  
dification des fidèles.*

**S**Ouverain Prêtre des vrais biens, vous répandez sur les hommes cette pluie céleste qui produit des fruits pour l'éternité. Mais je me trouve souvent à vos pieds sec & aride, comme une terre sans eau. Qui pourra, Seigneur, supporter ce froid & ces rigueurs extrêmes que la Sainteté de Dieu fait sentir aux ames ? O Médiateur entre Dieu & les hommes, ô Sauveur des pécheurs, ne m'oubliez pas. Faites ma paix avec Dieu ; & continuez de m'instruire des moyens par lesquels je pourrai obtenir le secours de votre grace.

I. Je t'ai déjà dit bien des choses sur cela, mon cher Fils : Mais tu te lasserai plutôt de m'interroger que



## 414 MEDITATIONS

moi de te répondre; car certainement j'ai plus d'amour pour toi que tu n'en as pour toi-même. Ne juge pas de ces sécheresses qui te désolent, que je t'abandonne. C'est dans ces tems difficiles que j'éprouve la vertu des âmes généreuses. C'est alors que je leur fais mériter la couronne, qui est dûë à ceux qui souffrent le martyre, ou qui sacrifient leur bonheur à l'amour de l'ordre. Le plaisir quel qu'il soit diminue le mérite : bien loin d'en être le principe, il en est la récompense. Tout plaisir actuel rend actuellement heureux : on ne renonce donc pas à soi-même de la manière la plus pure & la plus méritoire, si on y renonce avec plaisir. On sent bien qu'alors on trouve la vie, quelque prétension qu'on ait de s'offrir à la mort. Car le plaisir est la vie de l'âme, & la douleur est plus terrible que la mort même.

II. Néanmoins, mon Fils, tu as raison de craindre extrêmement ces états fâcheux, où l'âme est comme abandonnée à elle-même, sans force & sans mouvement vers le vrai bien. Car tes sécheresses sont quelquefois



l'effet de tes négligences , & de ton orgueil. Il vaut mieux pour toi que tu mérites moins, que de courir de grāds dangers. Mais cela n'est pas avantageux à la beauté de mon Ouvrage. Cette beauté demande, que mes enfans se sacrifient de la manière la plus méritoire, & la plus pure. Car la gloire & la beauté de l'Eglise triomphante suppose les travaux & les mérites de l'Eglise militante. Malheur à ceux qui ne persévèrent pas jusqu'à la fin. Ainsi, mon Fils, dans ces états de desolation, aye soin de t'humilier, & de m'invoquer: je ne t'abandonnerai point. Souviens-toi de ces paroles que j'ai poussées vers le Ciel pour ta consolation: *Mon Dieu , Mon Dieu, pourquoi m'avez vous abandonné.* Demeure ferme dans ta foi , & tu finiras comme moi ton sacrifice en paix. Tes dernières paroles seront semblables aux miennes. Tu diras plein de joie, & avec une entière confiance : *Mon Père je remets mon ame entre vos mains.*

Je t'ai déjà expliqué les principaux moiës par lesquels tu peux obtenir les secours qui te sont nécessaires : mais



## 416 MEDITATIONS

puisque tu appréhendes d'en manquer, je vais t'apprendre ce que tu dois faire pour attirer sans cesse sur toi mes regards & mes bienfaits.

\* Joan.

4:34.

III. Le plus ardent \* de mes desirs est celui de former mon corps, de sanctifier mon Eglise, d'achever le Temple que mon Père m'a ordonné de construire en son honneur. Je veux faire ce Temple le plus ample, & le plus parfait qui se puisse, autant que la perfection & la grandeur se peuvent accommoder l'un avec l'autre; & aiant égard à bien des règles & des circonstances, qu'il n'est pas nécessaire que je te dise présentement. Ainsi, mon Fils, je m'appliquerai à toi d'une manière particulière, si tu contribuës aussi d'une manière particulière à la grandeur & à la perfection de mon Ouvrage. Car je ne fais pas toutes choses immédiatement par moi-même: je me sers des instrumens que la Nature & la Grace me fournissent. Ecoutes-moi attentivement, de peur de prendre le change, & de tomber dans l'erreur.

IV. Sçaches donc, mon Fils, que



je fais servir la Nature & la Grace à mes desseins : qu'avant que d'agir, je suppose la Nature , que j'en considère l'ordre, & que pour l'ordinaire, sans rien changer de ses loix, je m'en sers pour exécuter mon Ouvrage. Par exemple , quoique je puisse éclairer les esprits immédiatement par moi-même, comme sagesse éternelle , & cause véritable de tout ce qui se produit, & que je le puisse encore comme cause occasionnelle, qui détermine infailliblement l'efficace des volontez divines; néanmoins j'ai envoyé des Prédicateurs & des Apôtres, \* & <sup>\*Ephes.</sup> j'ai établi dans mon Eglise des té- <sup>4: 11.</sup> moins de la foi que tu es obligé de croire. Je pourrois convertir tous les Hérétiques en les éclairant intérieurement : Mais la simplicité de mes voies, l'ordre que je dois suivre ne me le permet pas. Ma conduite doit porter le caractère de mes qualitez. Je suis Dieu , † je dois donc agir en <sup>† Trai- té de la Nat. & de la</sup> Dieu par des voies simples , généra- <sup>Gr. 1.</sup> les, uniformes & constantes. Je suis <sup>Disc.</sup> homme : je dois donc agir en homme, & me servir des moyens humains : je



## 418 MEDITATIONS

dois respecter la conduite de mon Père , & la simplicité de ses voies, & ne pas lui demander sans raison un miracle. Je dois donc faire servir la Nature à la Grace , lors que rien ne m'oblige à en user autrement.

V. Mais , mon Fils , si je fais servir la Nature à la Grace, je fais bien plus servir la Grace même à la Grace. Ce n'est que par accident que la Nature sert à la Grace : Mais la Grace sert à la Grace & par accident & par son mérite. La Nature ne mérite jamais la Grace intérieure: Elle ne peut mériter que des graces relatives: Mais le bon usage de la Grace mérite des graces intérieures aussi-bien que des graces relatives. Par graces relatives entens celles qui ont rapport à l'édification des fidèles & qui par elles-mêmes ne sanctifient point ceux qui les reçoivent.

V I. Par exemple , un particulier qui par ses dispositions naturelles est plus propre qu'aucun autre à exécuter quelqu'un de mes desseins , mérite par là que je l'y emploie , & que je lui donne les graces relatives,



comme le don des langues, des miracles, ou d'autres dons qui étoient si frequens, lors qu'ils étoient nécessaires à l'établissement de mon Eglise; mais il ne mérite pas de graces intérieures par ses dispositions naturelles: car tout homme étant corrompu par le péché, nul homme n'est disposé à recevoir la grace intérieure. Un homme qui a l'imagination vive & de bons poudrons, a quelques dispositions à prêcher l'Evangile; je puis donc le choisir, & l'élever même comme Judas à la grace relative de l'Apostolat en vûe de ces dispositions. Mais depuis le péché, il n'y a point dans l'homme de dispositions à la grace que celles que la grace même y met. L'homme ne peut donc mériter la grace intérieure par les dispositions que la Nature lui donne, ou par celles qu'il se donne à lui même par les forces du libre arbitre. Mais le juste, par les dispositions qu'il acquiert avec la grace, peut se mettre en tel état, que j'aurai pour lui plus d'égards que pour plusieurs autres.

VII. J'aime, mon Fils, généra-



## 420 MEDITATIONS

lement tous les justes. Ce sont les membres de mon Corps : ils sont formez de ma chair & de mes os , &

\* Eph  
5: 29,  
30.

\* personne ne hait sa propre chair; il la nourrit au contraire & l'entretient avec soin. Mais j'ai une application particulière à ceux qui entrent dans mes desseins , qui contribuent par leurs travaux à l'édifice que je construis, & qui apportent sur le fondemēt

† 1. Cor.  
3: 12.

que † j'ai posé, de l'or, de l'argent , des pierres précieuses , ou du bois même & de la paille, à proportion de

\* Ibid.  
17.

leurs forces , \* *Je perdrai au contraire ceux qui profanent la sainteté de mon*

† Mat.  
18. 6.

*Temple. † Celui, qui est un sujet de chute & de scandale à quelqu'un de mes enfans, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui mît une pierre au cou , & qu'on le jettât au fond de la mer. Il s'oppose à mes desseins , il détruit ce que j'édifie, il empêche ou retarde l'œuvre de Dieu, & cause la damnation de tous les réprouvez qui naissent pendant ce retardement. L'ardeur qui me presse d'achever & d'embellir mon Ouvrage , fait naître en moi mille desirs differens , qui te seront extrêmement*



avantageux , si tu secondes mes intentions, & fais servir à mes desseins les talens que la Grace & la Nature t'ont donnez. Ainsi observe les règles que je vais te prescrire.

VIII. Lorsque tu converses parmi le monde aies soin de l'édifier par tes manières & par ta modestie. La plupart des hommes sont plus touchés des manières qui frappent les sens , que des discours , qu'on ne conçoit que par l'attention de l'esprit. On s'instruit avec plaisir par les sens : mais toute attention de l'esprit est pénible & désagréable. Evite sur tout les manières qui ont quelque chose de fier & de cavalier , principalement dans des discours qui ont rapport à la Religion. Il faut s'humilier devant les hommes : mais en la présence du Dieu vivant il faut être ventre à terre. Si tu attires les regards & l'estime des autres, que ce soit pour les porter à Dieu : car l'esprit de l'homme n'est pas fait pour s'occuper de toi , ni son cœur pour s'arrêter à toi. Sois donc humble & modeste : prends la posture d'un homme qui adore ; n'ayes rien



## 422 MEDITATIONS

de fier , afin que ceux , qui sont tournez vers toi, se retournent comme toi, vers celui que tu adores, qui seul mérite d'être adoré.

IX. Avant que de parler tâche de connoître la force & la capacité de ceux qui t'écoutent. Respecte les consciences foibles & délicates : il y en a un tres grand nombre. Prends garde que , par ton indiscretion , tu ne sois un sujet de scandale à des personnes que \* j'ai lavées & purifiées dans mon sang. Il y a bien des vérités dont tout le monde n'est pas capable. Souvent il n'y a pas grand danger à se taire, mais à parler il y en a beaucoup plus qu'on ne s'imagine.

\* 1. Cor.  
8: 11.

X. On compte, mon Fils, la vérité pour rien. Ainsi, lorsque la nécessité de la défendre t'oblige à rompre le silence, prends garde à toi. Celui qui l'attaque s'imaginera que tu en veux à sa personne. Il ne lui viendra pas seulement dans l'esprit, que c'est l'amour de la Religion & de la morale, qui t'anime : car on ne donne point aux autres ce qu'on ne sent point en soi. Tu dois avoir égard à sa foiblesse



pour ne pas blesser la charité. Apuie donc d'abord ce qu'il dit de bon : car afin qu'il reçoive le bien que tu veux lui faire, il faut auparavant que tu dédommages son amour propre. Lors qu'un malade aime son mal, il faut le tromper pour le guérir. Tout le monde aime ses opinions : mais l'on chérit particulièrement les préjugés qui favorisent ses passions. Penses donc que tu veux éclairer un aveugle, qui se plaît dans son aveuglement, qui dort fort en repos dans les ténèbres, & qui ne peut souffrir une lumière qui le trouble & qui l'inquiète cruellement.

XI. Si tu reconnois qu'on soit en humeur de disputer, tais-toi. Cela ne sert qu'à exciter les passions, & principalement l'orgueil, qui est la plus dangereuse. Chacun veut alors faire voir qu'il a de l'esprit, & s'attirer l'estime des autres, aux dépens de la vérité. Ceux qui haïssent la vérité parce qu'elle les blesse, sont souvent plus en état de la recevoir, que ceux qui parlent cavalièrement de toutes choses, parce que la Vérité ne les touche point. Ceux qui sont insensibles



## 424 MEDITATIONS

sont ordinairement les plus malades.

XII. Que si tu juges qu'on ait quelque amour pour la vérité , & qu'on desire de la connoître, voici la conduite que pour l'ordinaire tu dois tenir. Interroge, mais en Disciple, afin que l'amour propre renouvelle & fortifie l'attention. Approuve ce qu'il y a de bon dans les réponses qu'on te rend, sans faire d'abord attention au reste. Découvre la vérité de manière qu'on s'imagine soi-même la découvrir , fais en sorte qu'avec toi tout le monde ait de l'esprit. Attribué aux autres des pensées solides, qu'ils n'expriment qu'à demi , & qu'ils n'ont peut-être pas. Afin que l'homme aime la vérité , il faut qu'elle lui appartienne , & qu'elle le touche : il faut qu'il la regarde comme une production de son esprit.

XIII. Lorsque tu sens que la vérité est bien établie dans les esprits par la force de son évidence , & par tes surprises charitables, fais en sorte qu'elle aille jusqu'au cœur , qu'elle l'anime , qu'elle le purifie, qu'elle le



régle par le secours de ma grace , car sans elle tu ne peux rien. L'homme plante & arrose : mais c'est moi qui donne l'accroissement. Excite donc d'abord en toi-même les mouvemens que la vérité y doit faire naître, & expose ensuite tes sentimens sans te contraindre. Il faut que tu sois pénétré pour toucher les autres : mais je ne manquerai pas de te secourir, & de te pénétrer de mon amour , si tu ne converse dans le monde que dans le dessein de l'édifier , & de travailler à mon Ouvrage.

X I V. Lorsque tu te trouves avec des personnes qui ont un fort grand amour pour la vérité, alors il ne faut plus tant prendre de mesures. Leur amour leur donnera de l'attention, & l'attention fera naître en eux la lumière. Ne crains point de les nourrir d'une viande trop solide : ils sçauront bien la digérer. Expose leur tes principes : quelque abstraits qu'ils soient , ils y atteindront , ils les examineront , ils en jugeront. Si tu te trompes , ils t'éclaireront. On ne trompe pas facilement ceux qui ont



## 426 M E D I T A T I O N S

beaucoup d'amour & de respect pour la vérité. Ils ne croient jamais les hommes à leur parole, ils ne se rendent qu'à la Raison. Ils ne suivent, mon Fils, que la lumière & l'évidence : ils ne se soumettent qu'à l'autorité de la foi. C'est là leur règle, aussi-bien qu'à toi. Ils ne s'arrêtent point aux manières : Ils n'ont point d'égard à leurs intérêts : Ils font taire leurs sens & leurs passions, & m'écoutent avec respect. Point d'entêtement, point de préjugés, rien chez eux qui sente la dispute & le parti. Communique donc le plus que tu pourras avec ces personnes pour recevoir par leur moyen l'Intelligence des vérités que tu crois déjà par la foi, & pour leur faire part des biens que je t'ai donnés. Ne sois point avare de mes libéralités : fais les servir à mes desseins, & je te comblerai de faveurs au delà de tes espérances.

X V. Tu te plais dans la retraite : Le commerce du monde te fait horreur. Content de mes réponses & de mes faveurs, tu ne veux maintenant rien davantage. Tu fais bien : mais tu



peux mieux faire. Va ne crains point d'exposer ton salut , en exposant la vérité. Tu la deffendras sans blesser, ou du moins sans rompre la charité, pourvû que tu rentres souvent en toi-même, & que tu regardes ceux à qui tu parles , comme des personnes que je t'adresse , afin que tu travailles à leur sanctification , & qu'ils travaillent à la tienne. Contribuë donc à leur salut, & tu assureras le tien, parce que tu m'obligeras de prendre un soin particulier de tout ce qui te regarde. Assurément, mon Fils, assurément, si tu fais mes affaires, je n'oublierai pas les tiennes.

X V I. Non Seigneur , vous n'oublierez pas mes affaires si je fais les vôtres. Car vous ne les avez pas oubliées dans le tems même que je ne faisois ni les miennes ni les vôtres ; dans le tems même que je ruinois mes affaires , & que je retardois les vôtres. Combien de fois ai-je renversé ce que vous aviez édifié? Combien de fois ai-je corrompu , ce que vous aviez sanctifié. Combien de fois ai-je donné des sujets de scandale à vos



## 428 M E D I T A T I O N S

chers enfans. O Dieu n'ai-je point précipité dans les enfers plusieurs ames , pour lesquelles vous avez répandu votre sang ; & qui , maintenant pleines de rage & de désespoir, vous blasphement & me maudissent , au lieu que sans moi elles vous beniroient éternellement. Du moins est-il sûr que j'ai retardé l'accomplissement de votre Ouvrage. Or le monde doit subsister jusqu'à ce que votre Eglise soit achevée : Je suis donc la cause de la damnation éternelle de tous les païens, les Mahométans, les Hérétiques qui naîtront , & qui périront dans le tems du retardement de votre Ouvrage. Ah Dieu que j'ai causé de maux & de maux irréparables. Comment m'avez-vous souffert jusqu'ici ; & comment pourriez-vous me souffrir , si je n'étois pas dans le dessein de travailler à votre édifice de toutes les forces que vous me donnerez. Oüi, mon Sauveur, Architecte du Temple vivant que Dieu habitera éternellement, & pour lequel il a fait toutes choses , me voici en votre présence , pénétré de douleur des maux que j'ai



causez : je suis entre vos mains, com-  
 me un instrument prêt à suivre tous  
 vos mouvemens, faites-moi l'honneur  
 de m'employer aux derniers offices de  
 votre Maison. Autrement je m'en-  
 fuirai dans les déserts faire Pénitence  
 de mes desordres , & prier le Maître  
 de la vigne qu'il envoie des Ouvriers  
 plus forts & plus diligens que moi  
 pour y travailler. O Jesus , qui brû-  
 lez du desir d'achever & de sanctifier  
 votre Eglise, comment souffrez-vous  
 ces libertins , qui ruinent ouverte-  
 ment ce que vous édifiez, ces volup-  
 tueux qui corrompent la sainteté de  
 votre Temple , ces femmes immo-  
 destes qui , par leurs manières lasci-  
 ves & impudentes , précipitent dans  
 les enfers des ames que vous avez ra-  
 chetées au prix de votre sang. Où est  
 ce \* zèle de la Maison de Dieu qui \* *Joan.*  
 vous animoit autrefois contre des <sup>2: 17.</sup>  
 gens qui ne portoient point assez  
 d'honneur à un Temple matériel qui  
 tenoit d'un Herode sa plus grande  
 magnificence. On profane le Tem-  
 ple du Saint Esprit. On le renverse ,  
 on le désole , & vous ne paroissez



## 430 MEDITATIONS

point ; faut-il que le démon fasse aussi son ouvrage, & que maintenant vous souffriez que ses ministres vous ravissent vos matériaux & vos enfans, pour les lui donner. Ministres de l'Enfer que pensez-vous faire ? Vous outragez un Agneau. Mais qu'un jour la colére de cet Agneau sera terrible. Vous direz en ce grand jour , a *Montagnes* ,  
 a *Apoc.* 6:13. *rochers tombez sur nous & nous cachez à la colére de l'Agneau.* Le poids des rochers & des montagnes vous paroîtra plus léger à porter que sa présence. Pensez y sérieusement & cessez de combattre à vos dépens sous les enseignes de Satan, à la gloire de Lucifer & de ses Anges. O Jesus apprenez-moi à réparer les desordres que j'ai causez dans vôtre Ouvrage, afin qu'au jour de vôtre vangeance je sois à couvert de vôtre juste colére. Et faites-moi servir à l'édification des fidèles , afin que j'assûre mon salut par les graces particuliéres que vous donnez à ceux qui travaillent sous vous à l'exécution de vos desseins.

XVII. On assûre , mon Fils , son salut par toute sorte de bonnes



# CHRE'TIENNES. 431

œuvres, <sup>b</sup> Celui qui fait l'aumône <sup>b</sup> *Dan.*  
rachete ses péchez ; & je rangerai à <sup>4: 24.</sup>  
ma droite avec mes bien-amez celui <sup>*Luc.* 11:</sup>  
qui m'aura <sup>c</sup> nourri , habillé , visi- <sup>41.</sup>  
té , en la personne des pauvres. Mais <sup>c</sup> *Matt.*  
celui qui joint les aumônes spirituel- <sup>\* *Jac.*</sup>  
les aux corporelles, celui , qui nour- <sup>5: 20.</sup>  
rit , console , soutient mes enfans  
dans le chemin dur & pénible de la  
vertu , m'applique bien davantage à  
ses besoins, que celui qui les soulage  
dans leur misère. La pauvreté de l'es-  
prit est plus grande , du moins est-  
elle plus dangereuse , que celle du  
corps. L'indigence est un sujet de mé-  
rite & de sacrifice à celui qui la souf-  
fre en patience: mais l'ignorance n'est  
jamais bonne à rien. Ainsi, mon Fils,  
tâches de connoître les besoins spiri-  
tuels de mes enfans. Et lors que tu es  
en état de joindre l'aumône à l'in-  
struction, fais en sorte par tes libéra-  
litez , qu'on reçoive tes instructions,  
& qu'on en profite. Lors que tu in-  
struis ton prochain , sans peine de ta  
part, tu n'offres point de sacrifice, car  
tu retiens ce que tu donnes. Tu fais  
néanmoins à celui qui t'écoute le plus



## 432 M E D I T A T I O N S

grand bien que l'homme soit capable de faire. Lorsque tu donnes l'aumône, tu ne fais pas grand bien à celui qui la reçoit. Cet argent que tu donnes le tentera peut-être & ne te tentera plus. Il diminuëra le sujet de son mérite : néanmoins il augmentera le tien ; car naturellement tu regardes ce qui t'appartient comme une partie de ton être propre, ainsi tu fais quelque sacrifice en t'en dépouillant. Mais, si tu soutiens par tes charitables instructions la vertu de ceux dont tu soulages la misère, ta charité sera entière & parfaite. Tu auras entr'autres mérites celui du sacrifice : & comme par ton moyen mes membres recevront une solide nourriture, tu m'appliqueras à toi d'une manière particulière.

X V I I I. Il y a , mon Fils , bien du mérite à acquérir parmi les malades : ils répandent, pour ainsi dire, le dégoût & l'horreur : ils communiquent souvent leurs maux ; & lorsqu'on surmonte sa répugnance & son appréhension, afin de les soulager, chagrins du bien qu'on leur fait , quelquefois ils vous disent des injures. Il  
n'y



n'y a que le devoir & la charité qui puissent porter à leur rendre service. Mais il y a souvent plus de mérite à acquérir , & beaucoup plus de profit à faire , parmi ceux qui ont le cœur corrompu , & qui suivent aveuglément les mouvemens de leurs passions. Ces malades font horreur aux esprits bien faits. Leur conversation a je ne sçai quoi d'étrange & de rebutât; que mes enfans ont peine à supporter. Leurs maladies sont contagieuses , & lorsqu'on s'expose pour les soulager, bizarres & capricieux, ils vous chassent de leur présence. Cependât, mon Fils, ce sont ces malades \* que je suis venu \* *Matt.* guérir. Leur salut c'est mon Ouvra- *9: 12.* ge: & j'aurai un soin particulier de ta santé , si tu contribuës à leur guérison. Voici donc ce que tu dois faire pour y travailler heureusement.

X I X. Il ne faut pas d'abord attaquer ouvertement leur passion dominante, quoiqu'elle soit le principe de la corruption de leur cœur. Le malade ne souffre jamais cette opération, s'il ne souhaite ardemment sa guérison: & les malades , dont je parle, se plai-



## 434 MEDITATIONS

sont dans leur maladie ; car les maux de l'esprit sont presque guéris , lorsqu'ils déplaisent. Le malade regarde sa passion dominante , comme la vie , son bonheur , son être propre. On assassine un homme, on l'anéantit, on le réduit même dans un état pire que le néant , lorsqu'on retranche de lui tout ce qui fait son bonheur. Comment voudrois tu donc qu'il t'écoutât avec plaisir , qu'il suivît tes conseils , qu'il te laissât faire : ou plutôt qu'il se plongeât le poignard dans le sein pour te contenter. Pense donc , mon Fils, que tu as affaire à un malade qui suit sa propre lumière, & ses propres mouvemens; & que tu ne peux changer son cœur, qu'en changeant la face que les choses ont prise dans son esprit, dans son imagination, dans ses sens : ce qui est infiniment plus difficile que tu ne penses.

XX. Tu ne peux pas , mon Fils , lui crever les yeux pour fermer l'entrée au poison qui le tue. Tu ne peux pas , pour guérir les blessures de son imagination , effacer les traces que l'objet de sa passion a gravées dans



son cerveau. Tu ne peux enfin aller à son esprit & à son cœur que par des sens toujours fideles à la passion qui le domine. Il faut donc que tu trompes ses gardes , sans qu'ils s'en aperçoivent , que par eux tu réveilles les inclinations naturelles dont cette passion abuse : que tu proposes à ses inclinations des biens solides & durables. Et lors que ces mêmes inclinations seront accompagnées de passions assez fortes & plus raisonnables , alors il faudra, par le secours de ces passions, attaquer, mais peu à peu , celle qui regne; & représenter sans cesse à l'esprit qu'elle tient en servitude , les maux éternels , dans lesquels elle le précipitoit , & les biens solides dont elle le privoit.

XXI. Il ne faut jamais reprendre le pécheur dès qu'il a commis le péché. Il faut auparavant laisser refroidir sa passion allumée. Les remèdes sont dangereux, lorsqu'on les donne dans l'accez : ils augmentent presque toujours l'ardeur de la fièvre. Néanmoins, lorsqu'il y a du scandale, & qu'on est en droit de reprendre; alors, plus pour



## 436 MEDITATIONS

l'utilité des autres que de celui qui est en faute, on doit le reprendre avec force, & quelquefois avec dureté. Mais, après l'avoir repris de la sorte, il faut en particulier adoucir son cœur aigri. Il faut s'humilier jusqu'à lui demander pardon, comme si on avoit manqué à la charité qu'on lui doit, & ne pas s'appliquer à justifier la conduite qu'on a tenuë. Il vaut mieux qu'il croie qu'on ait manqué de charité pour un moment, que de s'imaginer qu'on en manque encore.

XXII. Il y auroit, mon Fils, bien des choses à dire sur ce sujet selon les diverses circonstances des tems, des lieux, des personnes; mais cela iroit trop loin. Tu devrois avoir étudié la science de l'homme. De toutes les sciences humaines, c'est celle qui a de plus grands usages, & pour la matière dont je t'instruis, & pour plusieurs autres de conséquence. Mais, si tu es humble, patient, persévérant, plein de charité & de compassion pour ces misérables malades; tu obtiendras presque toujours leur guérison. Ta charité, ta com-



passion te donnera de l'adresse & de la lumière. Ton humilité & ta patience te donneront entrée par tout : & ta persévérance remportera la victoire. Car, lorsque tu parleras à l'oreille, je ne manquerai pas de parler au cœur. Mais souviens-toi toujours que tu traites des maladies contagieuses, & que l'air que tu respirez est corrompu. Ce seul souvenir te servira de préservatif. Il te donnera de la vigilance. Il te portera à la prière & à la retraite. Tu demanderas du secours à celui pour qui tu travailles, & sans ce secours le commerce du monde est infiniment plus dangereux que tu ne penses.

XXIII. Il y a, mon Fils, encore bien des manières de travailler à mon Ouvrage, à l'édification de mon Eglise. Il ne faut pas seulement guérir ceux qui se portent mal : il faut aussi conserver la santé de ceux qui se portent bien. Il faut même augmenter leurs forces, & les soutenir contre les tentations par ton exemple, par tes discours, par tes prières ferventes & continuelles. Il



## 438 MEDITATIONS

faut que tu t'apliques à leur oter les sujets de chute & de scandale. Ils ne voient point à leurs pieds : on doit ranger les pierres qui se trouvent dans le chemin des aveugles. Il faut donc que tu veilles pour eux , lors qu'ils dorment : que tu pleures pour eux , lors qu'ils se réjouissent : que tu combates pour eux , lorsqu'ils se laissent surprendre à leurs ennemis. Mais il faut encore que tu combates avec ceux qui combattent ; que tu pleures avec ceux qui pleurent ; & que tu sois de toutes les bonnes œuvres que font mes enfans. Toujours appliqué à augmenter l'étendue de mon Temple par la conversion des pécheurs, & à l'embellir par la sanctification des justes. Toujours brûlant de zèle pour la gloire de la Maison de Dieu ; de cette Maison spirituelle dont je suis le fondement inébranlable : méprisant tout , négligeant tout ce qui doit périr , & travaillant pour l'éternité. Quelle consolation ne dois-tu point avoir : ton Ouvrage subsistera éternellement. Une ame te doit son bonheur éter-



nel : sans toi ma grace lui étoit inutile : elle seroit dans les enfers. Quel amour , quelle liaison, quelle reconnaissance de sa part ! Pense tu pouvoir périr l'ayant sauvée ? Pense tu qu'elle te puisse oublier : ou que moi je le puisse , qui tiens de ton travail une partie de mon héritage, un membre de mon corps , un ornement de mon Temple , une ame qui chantera éternellement les loüanges de celui dont je ne cherche que la gloire. Va, mon Fils , si tu travailles à mon Ouvrage , si tu fais mes affaires , ne crains point , je ferai les tiennes. Ne crains point, te dis-je : Ta crainte me deshonore. Elle m'accuse de négligence, d'infidélité , d'ingratitude. Je suis le Sauveur des pécheurs , abandonnerois - je mes enfans , & mes ministres ?

XXIV. O mon Sauveur , que ceux là sont heureux , qui sont du nombre de vos enfans & de vos ministres ? Que l'honneur du Sacerdoce est grand ! Prêtres du Seigneur n'oubliez pas votre qualité ; votre dignité , votre ministère. Vous avez en-



## 440 MEDITATIONS

tre vos mains le salut des hommes : ne vivez pas dans l'oïveté. Vous donnez la mort éternelle à ceux qui périssent par votre négligence : Dieu s'en vengera sur vous. Rachetez donc le tems perdu. Arrachez au démon & à ses ministres les ames qui apartiennnent à Jesus-Christ par tant de titres. Il vous a fait les dispensateurs des sacrez mistères. Vous avez en votre pouvoir & la source de la grace , & les canaux qui la répandent. Sauvez donc les pécheurs, sanctifiez les justes , travaillez à l'Ouvrage du Seigneur, au Temple éternel , *à l'édification du Corps de Christ*. Assûrez votre salut, votre couronne, votre gloire , envoyant au Ciel des ames , qui louent le Seigneur , & qui ne vous oublient jamais. O Sauveur des pécheurs. Je vous reconnois en cette qualité pour mon Sauveur. Helas , qui suis-je moi pour contribuer à la perfection de votre Ouvrage. Je pense à mes desordres. Je sens actuellement ma foiblesse, & ma misère. Je crains : Mais je veux vaincre ma crainte. Je veux me con-



fier en vôtre secours : car je sçai que  
je ne puis travailler sous vous que par  
les forces que vous me donnerez.  
Nourrissez-moi bien de vôtre substan-  
ce : animez-moi de vôtre esprit. Eclai-  
rez-moi , fortifiez-moi, & emploiez-  
moi. Je suis entre vos mains comme  
un instrument qui ne tire sa force &  
son action que du mouvement de  
vôtre grace.





## XIX. MEDITATION.

*Jesus-Christ s'applique particulièrement à ceux qui vivent dans l'humilité & la Pénitence. Parce qu'ils entrent dans ses desseins , & reçoivent facilement la forme qu'il veut leur donner , pour en faire des Ornemens de son Eglise.*

I. **O** Jesus, que l'édifice que vous construisez sera saint & magnifique : il sera digne de la sainteté & de la Majesté de votre Père. Il a toujours été l'objet de ses desirs : il fera éternellement le sujet de sa complaisance. Dieu n'a fait le monde présent , ce monde qui passe & qui se renverse , que pour le monde futur , la céleste Hiérusalem , dont les fondemens sont inébranlables , pour ce Temple spirituel que Dieu habitera avec honneur. Quand je pense que vous possédez tous les trésors de la sagesse & de la science de Dieu , je n'ai que du mépris pour la magni-



ficence du Temple des Juifs , bien que construit par le plus sage des Rois , & pour l'apareil de leur Tabernacle , Ouvrage néanmoins des plus fameux & des plus habiles Ouvriers qui fussent jamais. Dieu a choisi dans le desert a Béséléel & a Exod. Ooliab. Il les a remplis de sagesse & 31. d'intelligence , & doñez d'une habileté <sup>ibid. 35.</sup> incroyable , pour exécuter tous ses des-seins dans la construction du Tabernacle.

Il a encore élevé b Salomon au-des- b 5. Reg. sus d'eux, & au-dessus de tous les sa- 4. ges du monde : il vouloit faire par lui <sup>Eccli. 4: 47.</sup> quelque chose de plus magnifique. c Joan. 3: 34.

Mais , Seigneur, c vous n'avez point reçu l'esprit de Dieu avec mesure : votre Père vous a communiqué toute sa sagesse : vous subsistez dans son Verbe. Quelle doit donc être la beauté & la magnificence de votre Ouvrage ! Il falloit que Salomon fût le plus sage des hommes, parce qu'il devoit construire l'ombre & la figure du Temple éternel. Quelle sera donc la beauté de ce Temple ! O Jesus , il sera digne de votre sagesse. Mais de plus, il répondra aux desirs extrê-



# 444 MEDITATIONS

mes, que vous avez pour la gloire de votre Père. Il répondra à l'amour que vous portez aux hommes, à vos enfans, à vos membres, à l'Eglise

\* Ps. 83. s. votre chère Epouse. \* Qu'heureux sont ceux qui habitent dans votre

Maison : ils en voient la magnificence : Mais ils en admirent la Sainteté, le sacrifice, le culte continuel selon l'ordre irrevocable de Melchisedec.

Ils vous loueront vous & votre Père dans l'unité du Saint Esprit durant des siècles infinis. Pourroient-ils cesser de louer, eux qui ne cesseront jamais de contempler, d'admirer, d'adorer & d'aimer. O Jesus, quand

sera-ce que j'aurai enfin libre accès au Saint des Saints, & que je verrai à découvert vos sacrez mistères ?

Quand sera-ce que lavé dans le sang de l'Agneau, plein de confiance & de joie, je serai en la présence du Dieu vivant, tout environné de ses splendeurs & de sa gloire. Je me

nourris jour & nuit de mes larmes, quand je pense à la grandeur de mes esperances, quand je pense que

† Ps. 41. s. † j'entrerai un jour dans la Maison



de Dieu, & que j'y verrai son Tabernacle. O céleste Hiérusalem com-

ment peut-on vivre content, &

\* chanter des cantiques de réjouif- \* *Psalm.*  
fance dans le lieu de son exil ? Peut- 136.

on se repaître des corps, & se ré-

jouir à la vûe des objets sensibles,

lors qu'on s'attend de voir des beau-

tez intelligibles dignes de la Majesté

de Dieu même ; lorsqu'on espère de

se nourrir de la substance du Verbe

Eternel, & de † boire éternellement † *Pf. 35.*

*d'un torrent de voluptez & de délices. 9.*

O Jesus, que je ne sois pas frustré de

mes esperances. Augmentez encore

ma confiance & ma joie, en conti-

nuant de m'instruire de ce que je dois

faire pour assurer mon salut.

I I. Ne néglige pas, mon cher

Fils, de contribuer à l'édification de

l'Eglise comme je viens de te dire :

Mais, si tu te trouves hors d'état de

le pouvoir faire, prends du moins une

résolution ferme & constante de vivre

dans l'humilité & dans la Péniten-

ce, & de ne scandaliser jamais per-

sonne ; & je te promets que j'aurai

de toi un soin particulier. Ne t'ima-



gine pas que je me conduise par caprice , que je choisisse sans raison , & que je m'applique à toi d'une manière particulière , si tu vis comme le commun des hommes. J'ai mes règles pour exécuter mes desseins , & je les observe inviolablement. Tu n'es pas en état de les comprendre toutes. Mais voici quelques raisons pour lesquelles j'aurai soin de toi , si tu fais ce que je viens de t'ordonner. Ecoute-moi.

III. Ce qui fait la beauté des Temples matériels c'est entr'autres choses la délicatesse du travail de chaque partie qui les composent. Mais afin qu'un marbre informe devienne l'ornement d'un édifice , il faut qu'il souffre long-tems le marteau , & qu'il obéisse au ciseau de celui qui le travaille & qui le finit. On perd son tems & sa peine lors qu'on veut mettre en œuvre un marbre cassant & fier ; & il en coûte beaucoup , lors qu'il est trop dur. Ainsi les ouvriers n'entreprennent point de beaux ouvrages , ou rejettent avec chagrin les matériaux qui



ont de la fierté : & ils ne veulent pas toujours employer le tems & la peine qui est nécessaire pour travailler ceux qui sont trop durs.

I V. Ce qui fait la beauté du Temple spirituel de l'Eglise, c'est entr'autres choses la diversité des mérites des Saints & de la gloire qui les environne. Mais afin qu'une ame informe & corrompue devienne assez sainte & assez pure pour faire un bel effet dans mon Ouvrage, il faut qu'elle souffre la persécution que lui fait le monde, la chair & le diable. C'est là le marteau dont je me sers pour la rendre un jour toute belle & toute éclatante. Il faut qu'elle obéisse humblement sous le ciseau, & qu'elle pense toujours, qu'on la travaille, qu'on la finit, qu'on la purifie, qu'on lui donne du lustre & de l'éclat, afin qu'elle plaise aux yeux de celui pour qui elle est faite. *Il faut qu'elle se glorifie, comme \* mon Apôtre, dans \* 2. Cor. ses infirmités & dans ses afflictions : 12 : 9.* Scachant bien que la vertu se perfectionne dans la foiblesse, & que c'est alors que je fais paroître ma puissance.



# 448 MEDITATIONS

\* Rom.  
5: 3.

Scachant bien que \* l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, & l'épreuve cette espérance qui ne trompe point; cette espérance ferme, qui produit l'avantgoût des vrais biens, en les rendant comme présens, & qui donne à l'ame une joie & une paix qui passe tout sentiment. Je ne travaille point sur ces ames † fières & hautaines qui ne peuvent souffrir le marteau, & qui s'éclatent au moindre coup qu'on leur donne: je réproûve toutes celles que je ne puis facilement adoucir. \* Je rejette aussi les cœurs trop durs, trop inflexibles, trop insensibles à ma Grace. Je ne manque point de matériaux pour exécuter mon Ouvrage. J'ai en main toutes les Nations de la terre. Malheur à ceux qui résistent au bien que je veux leur faire, d'autres recevront leur couronne, & je viendrai bien sans eux à bout de tous mes desfeins.

† Jac. 4:  
6.

\* Prov.  
28: 14.

V. Mais, mon Fils, lorsque je trouve une ame qui suit tous les mouvemens de ma Grace; qui obéît par tout également au ciseau; qui ne



s'ébranle point dans les persécutions \*<sup>1.</sup>  
 qu'on lui fait , \* se souvenant tou-<sup>Thess. 3:</sup>  
 jours que c'est à cela que mes enfans<sup>8.</sup>  
 font destinez : alors je m'applique à  
 elle d'une manière particulière , &  
 j'emploie l'adresse que ma sagesse &  
 mon amour m'inspirent , pour en  
 faire un Ouvrage achevé , un vase  
 d'élection , un ornement particulier  
 de mon Eglise. Quel est † l'Architecte<sup>† Apoc.</sup>  
 qui rebute les matériaux qui<sup>3: 12:</sup>  
 entrent tout naturellement dans ses  
 desseins ? Quel est l'Ouvrier amou-  
 reux de son ouvrage , qui néglige  
 un travail qui lui fait honneur. Un  
 Sculpteur trouve un marbre , ou un  
 bois liant & doux entre beaucoup  
 d'autres qui s'éclatent sous le ciseau,  
 le laissera-t-il parmi les morceaux né-  
 gligez ? Et moi je ne chérirais pas ,  
 je ne conserverois pas avec un soin  
 extraordinaire , une ame dont j'ai  
 déjà ôté heureusement la fierté & la  
 dureté par l'opération secreete de ma  
 Grace ? J'abandonnerois un Ouvrage  
 commencé , un Ouvrage qui me  
 doit faire honneur , moi qui suis  
 sage dans mes entreprises , constant



## 450 M E D I T A T I O N S

dans ma conduite, & plus amoureux de mon Ouvrage qu'un Epoux de son Epouse ? J'ai répandu mon sang pour acquérir les matériaux de mon Eglise, & je négligerois ceux qui sont à demi travaillez : moi, mon Fils, qui regarde le salut des hommes & la construction de mon Temple comme l'Ouvrage pour lequel Dieu m'a rempli de sa sagesse, comme l'Ouvrage pour lequel Dieu qui se suffit pleinement à lui même, a bien voulu prendre la qualité basse, pour ainsi dire, & humiliante de Créateur ? Ah, mon Fils, si tu es humble & patient dans les afflictions, & que tu ne donnes point de sujet de chute & de scandale à mes enfans, crains plutôt que je laisse là mes desseins, que je manque à t'y faire entrer, à t'y donner une place honorable, à te combler de bénédictions & de graces. Mais je veux encore t'exposer par des idées plus claires les raisons que j'ai de prendre un soin particulier de ceux qui vivent dans l'humilité & dans la Pénitence. Je te parle maintenant entant que je suis ta Raison :



C H R E' T I E N N E S. 45 I  
rentre donc en toi-même : fais taire  
ton imagination : renonce à tes pré-  
juges , & écoute moi. Mais ne con-  
sens à rien , jusques à ce que je t'y  
force par l'évidence de ma lumière.

V I. \* Je suis , comme tu sçais , \* *Med.*  
la Raison, la Vérité, l'Ordre immua- 1. 2. 3.  
ble & nécessaire : je suis la sagesse de  
Dieu & sa loi inviolable. † Dieu ne † *Prov.*  
fait rien sans moi : il m'aime invinci- 8.  
blement : Et tu as appris dans mes  
Ecritures que j'étois avec lui , lors-  
qu'il étendoit les Cieux , & qu'il les  
apuyoit sur eux-mêmes : Lorsqu'il  
mettoit les eaux en équilibre avec la  
terre , & qu'il donnoit ses loix pour  
conserver le bel ordre de la Nature :  
Ainsi , mon Fils , consulte moi bien,  
& tu verras en moi , autant que tu  
en es capable en cette vie , non seu-  
lement la loi de Dieu, ou la règle in-  
violable de ses volontez, mais encore  
ses attributs essentiels : car non seu-  
lement je suis la sagesse de mon Père,  
mais il me communique aussi toute  
sa substance.

V I I. Ne vois-tu pas clairement  
dans ta Raison , que Dieu est un



## 452 MEDITATIONS

Etre infiniment parfait , que ses con-  
moissances n'ont point de bornes , &  
que rien n'est capable de resister à  
l'efficace de ses volonte. Tu le vois  
sans doute en moi. Mais prens gar-  
de à ceci , n'y a-t-il point de loi qui  
régle & qui borne, pour ainsi dire, sa  
puissance , ou plutôt l'efficace de ses  
volonte. Peut-il commettre le pé-  
ché : peut-il faire quelque chose  
d'indigne de lui , ou qui ne soit pas  
pour lui ? S'il ne faisoit qu'un ani-  
mal , par exemple , pourroit-il le  
faire monstrueux , ou lui donner des  
membres inutiles ? Il le pourroit ,  
s'il le vouloit. Mais peut-il le vou-  
loir. Tu vois clairement en ma lu-  
mière qu'il ne le peut , parce qu'il  
ne peut vouloir ce qui est contraire  
à l'ordre & à la Raison. Consulte  
donc sérieusement la Raison & tâ-  
ches d'apprendre par elle dans le silen-  
ce de tes sens, de tes passions , & sur-  
tout de ton imagination, quelque cho-  
se des desseins , & de la conduite de  
Dieu. Car ce n'est que par la Raison  
que les Intelligences ont commerce  
avec lui, & qu'ils admirent ses Ou-



vrages : comme ce n'est que par la même Raison , mais incarnée , immolée & consommée en Dieu que les pécheurs ont accez à mon Père pour lui rendre leurs devoirs & recevoir ses bienfaits.

V I I I. Contemples-tu l'ordre , la Raison, la justice essentielle ? Es-tu attentif , Réponds ? Dieu peut-il rendre heureux ou malheureux un homme qui ne l'a point mérité ? peut-il lui donner le Ciel ou le précipiter dans les enfers ? Il le peut s'il le veut. Mais prens garde, peut-il le vouloir ? N'écoute point tes préjugés. Tu te souviens de ce que tu as ouï dire du premier homme , & que tu as mal entendu. Tu penses aux enfans qui meurent avant l'usage de la raison, & tu te troubles au lieu de t'éclairer. C'est moi que tu dois consulter : rentre en toi-même. C'est le plaisir actuel qui rend actuellement & formellement heureux , je ne dis pas juste ou parfait , prens y garde. C'est la douleur qui rend actuellement & formellement malheureux , je ne dis pas criminel ou imparfait. Or c'est



#### 454 MEDITATIONS

Dieu seul qui cause la douleur & le plaisir dans l'ame. Réponds donc ? Dieu peut-il agir sans raison ? Mais quelle peut être la Raison de causer dans une ame du plaisir ou de la douleur , si ce n'est celle de récompenser & de punir ? Penses y sérieusement. Je voi bien que tu t'imagines, que Dieu peut uniquement par bonté rendre un homme heureux ; & qu'il est même au pouvoir de sa clémence de pardonner au pécheur sans tirer raison de son péché. Fausses idées , pensées humaines , sentimens dangereux. Dieu peut par bonté communiquer ses perfections à ses créatures , & même leur donner le Ciel , ou la vûë claire de l'essence Divine. Mais il ne peut uniquement par bonté leur donner le plaisir de la jouissance : parce que la récompense ne se donne point par des raisons de bonté , mais par des raisons de justice. Dieu , pleinement satisfait par la dignité de mes souffrances, peut sans autre satisfaction pardonner au pécheur. Il peut être clément à cause de moi , & il l'est effectivement. Il



donne même dans le Ciel à cause de moi des recompenses qui passent infiniment le mérite des Saints. Mais il ne peut être clément , comme tu te l'imagines. Il ne peut qu'il ne punisse le desordre. La satisfaction d'une personne divine étoit nécessaire pour te reconcilier avec Dieu. C'est là le principe de ta foi & le fondement de tes espérances.

I X. Supposons, mon Fils, que Dieu ne veuille point agir par bonté, peut-il selon cette supposition, ne point rendre heureux celui qui a mérité de l'être ? Certainement étant juste il ne peut qu'il ne recompense le mérite. Tu vois donc clairement que la raison essentielle de rendre heureux , est une raison d'ordre & de justice , que Dieu suit inviolablement. Mais, supposons , si cela se peut , que Dieu ne veuille point agir par principe de justice : peut-il selon cette supposition ne point rendre heureux celui qui a mérité de l'être ? Certainement il le peut quoique bon , selon l'idée que tu as de bonté , car cette bonté n'oblige à rien. Tu vois donc claire-



## 456 MEDITATIONS

ment que la raison essentielle de rendre heureux n'est point une raison de bonté. Ainsi, lors que tu fais agir Dieu par des raisons de bonté dans des choses que tu vois bien qu'il doit faire par des raisons de justice, prends garde que tu ne le fasses agir comme toi par caprice & par fantaisie. Tu voudrois qu'il te rendît heureux sans l'avoir mérité : mais voudrois-tu sans être coupable qu'il te rendît malheureux ? Etant coupable tu ne le veux pas, car c'est pour cela que tu te fais un Dieu clément d'une clémence bizarre & irregulière. Tes volontez, tes imaginations ne seront jamais la loi de Dieu. Il faut que tu sois digne du Ciel ou de l'Enfer, afin que Dieu te donne l'un ou l'autre : parce que Dieu est essentiellement juste, & que le bonheur, je ne dis pas la perfection, est une recompense qu'on ne donne que par justice. Car, encore un coup, lors que Dieu communique aux créatures son être & ses perfections, lorsqu'il les éclaire & qu'il les anime, il agit par bonté : il peut ne le point faire : il exécute des desseins



C H R E' T I E N N E S. 457  
desseins arbitraires. Mais lorsqu'il les  
rend heureux ou malheureux , il  
agit par justice , & suit une loi in-  
violable.

X. Adam , mon Fils , avant son  
péché étoit parfait : mais , à parler  
juste , il n'étoit encore ni heureux  
ni malheureux. Il étoit heureux en  
ce sens là , qu'il avoit tout ce qu'il  
falloit pour mériter de le devenir, &  
qu'il n'étoit nullement malheureux.  
Mais il ne goutoit point encore le  
plaisir , qui affermit dans le bien , le  
plaisir par lequel on jouit du bien, le  
plaisir qui rend actuellement heureux.  
Les plaisirs sensibles, dont il jouissoit  
à l'occasion des objets , & en consé-  
quence des loix générales de l'union  
de l'ame & du corps , étoient une  
espèce de récompense de ce qu'il se  
soumettoit à l'ordre de Dieu , qui  
vouloit qu'il conservât sa vie : mais  
ces plaisirs ne le rendoient pas fort  
heureux , lui qui étoit fait pour en  
goûter de plus solides , & qui devoit  
même, par la privation de quelques-  
uns de ces plaisirs , offrir à Dieu le  
sacrifice de l'obéissance , & mériter



un bonheur qui ne devoit jamais finir.

XI. A l'égard des enfans qui meurent sans Batême , ils sont damnés. Comme ils naissent dans le désordre , Dieu qui aime l'ordre , ne peut les aimer en cet état. Ce sont des enfans de colère : ils n'auront point de part à l'héritage des élus. Mais ils ne souffriront point la peine qu'on nomme du sens , ils ne souffriront point la douleur. Ils seront malheureux en ce sens , qu'ils ne posséderont point le bonheur pour lequel ils sont faits. Qu'ils aient , si tu veux, la tristesse & les autres sentimens , qui dans cette vie accompagnent la privation du bien. Cela ne peut les rendre malheureux au sens que je t'ai expliqué : car la tristesse est le sentiment le plus agréable que puisse avoir un homme, dans le tems qu'il n'a pas le bien qu'il souhaite. Mais ne juge pas de l'ame , séparée du corps & qui n'a point de bonheur à acquérir , n'en juge pas , dis-je , par cette suite de sentimens, qui accompagnent tes passions , & que



Dieu, qui seul agit en l'ame, te donne maintenant par rapport aux objets qui t'environnent ; par rapport aux biens que tu dois chercher, & au mal que tu dois fuir ; & qu'il ne te donnera plus, lors que tu n'auras ni biens à acquérir, ni maux à éviter. En un mot un enfant mort sans Batême sera en tel état, qu'il lui sera indifferant d'être ou de n'être point. Il ne sentira ni plaisir, ni douleur. Car supposé qu'il n'ait fait ni bon, ni mauvais usage de sa liberté, supposé qu'il n'ait ni mérité, ni démérité, Dieu étant juste, il ne sera ni heureux, ni malheureux au sens que je t'ai expliqué. Ne juge pas néanmoins trop promptement que les enfans ne font nul usage de leur liberté, & qu'ils sont hors d'état de pécher de quelque manière que ce puisse être.

X I I. Mais un enfant, regénéré par le Batême, sera heureux en tout sens. Il aura le Ciel, & le plaisir de la jouissance : non qu'il ait mérité cette jouissance, mais parce que je l'ai méritée pour lui. Il rentre dans



l'ordre par l'efficace du Batême : son cœur est tourné vers Dieu , quoi qu'actuellement la concupiscence l'applique aux objets qui frappent ses sens. Ainsi Dieu qui aime l'ordre , lui donnera l'héritage qui est dû aux enfans. Il contempera les perfections de l'Etre divin, puisque Dieu ne fait les esprits que pour lui. L'ordre le demande ainsi. Mais il n'auroit point le plaisir de la jouissance , si le mérite de mon Sacrifice ne lui étoit appliqué. Son bonheur est pure grace , puisqu'il n'a point mérité par lui-même d'être heureux. Et les Saints mêmes qui ont offert à Dieu les sacrifices , qui donnent droit au bonheur de la jouissance , n'auroient dans le Ciel que des plaisirs médiocres , & qui répondroient exactement aux maux qu'ils ont soufferts pour la justice, si, par la dignité de mon sacrifice, je ne leur avois mérité un bonheur qui passe infiniment le mérite de leurs bonnes œuvres.

XIII. Mais , mon Fils , je vois bien que tu as de la peine à te débarrasser de tes préjugés , & à t'empêcher



de juger de Dieu par toi-même. Comme tu voudrois bien n'avoir point de loi, tu crains d'en donner une à Dieu; & parce que tu préfères la puissance & l'indépendance à la sagesse & à la justice, tu ferois plutôt Dieu injuste & bizarre, que de le soumettre à mes loix. Mais prends garde, lorsque Dieu suit la Raison, lorsqu'il obéit à l'ordre, il ne suit que sa propre lumière, il demeure indépendant. Ta sagesse & ta Raison n'est pas ta propre substance: tu n'es pas ta lumière à toi-même. Mais, comme je suis consubstantiel à mon Père, la Raison, la sagesse, l'ordre, la loi de Dieu, c'est sa propre substance: de sorte qu'il se soumet à mes loix & demeure absolu & indépendant. Ne crois rien néanmoins de ce que je viens de te dire de la conduite de Dieu, si tu peux t'empêcher de le croire. Car lors que je parle à l'homme comme sa Raison, il ne me doit croire que lors que je l'y contrains par la force de l'évidence. Tâche de vaincre par tes efforts la peine que tu as de



## 462 MEDITATIONS

contempler l'ordre en lui-même. Que si tu es las de m'écouter comme vérité intelligible, soumets toi à l'autorité de mes Ecritures. Ecoute-moi, c'est par elles que je vais t'instruire.

\* *Luc.* XIV. Il a fallu, mon Fils, \* *que*  
 24: 46 *je souffrisse la mort pour entrer en pos-*  
*Actor.* *session de ma gloire.* S'il y avoit eu  
 17: 3 quelque'autre voie aussi légitime de la

† *Matt*  
 16: 23.

meriter, pense-tu que je l'eusse négligée. Pierre se l'imaginoit ainsi, † & vouloit un jour me détourner de ce chemin dur & fâcheux. Mais il n'a jamais reçu de moi de plus dure reprimande. Je le traittai de *Satan*, pour lui faire horreur du sentiment dangereux où il étoit. Et quoi qu'un moment auparavant je l'eusse loué, \* comme instruit d'en haut sur mes qualitez; que je lui eusse promis d'élever sur lui mon Eglise, & de lui donner les clefs du Roiaume des Cieux; je lui dis rudement devant mes Disciples: *Retire-toi de moi Satan. Tu me tens un piège, parce que tu n'as pas de goût pour les choses de Dieu, mais pour les choses*

\* *Ibid*  
 v. 17.



*de la terre.* Apellant ensuite à moi le peuple & mes Disciples, j'élevai ma voix, & je leur dis : *Si quelqu'un veut venir avec moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix & qu'il me suive. Car celui, qui se voudra sauver, se perdra ; & celui qui se perdra pour l'amour de moi se sauvera.* Tu peux donc juger par ces paroles contenuës dans mon Evan-gile, & par l'exemple que je t'ai donné, soit dans le cours de ma vie, soit dans les circonstances de ma mort, que la croix est le vrai chemin qui conduit à la gloire ; qu'on ne peut avoir Dieu qu'après lui avoir sacrifié son être propre ; & que l'on jouïra de lui, en dautant plus de manières, qu'on lui aura offert un plus grand nombre de sacrifices.

X V. Il faut, mon Fils, rentrer dans l'ordre, pour être agréable aux yeux de celui qui ne peut souffrir le desordre. Mais comment le pécheur rentrera-t-il dans l'ordre ? La peine est dûë au péché : L'ordre de la justice le demande : Le pécheur ne peut



## 464 MEDITATIONS

donc rentrer dans l'ordre , s'il ne souffre pour ses péchez : Trop heureux de ce qu'il peut rentrer en grace par le mérite que ma satisfaction donne à ses peines. Car, si mes souffrances ne sanctifioient les siennes , il ne pourroit jamais éviter la colère du Dieu vivant. Celui qui vit dans les plaisirs, bien loin de rentrer dans l'ordre , il oblige celui , qui ne veut que l'ordre , à récompenser , pour ainsi dire , le desordre. Car tu sçais bien que c'est Dieu seul , qui produit en l'ame tous les plaisirs dont elle jouit dans l'usage des biens sensibles. Or les voluptueux se servent adroitement des loix que Dieu a établies , & qu'il suit constamment , afin de l'obliger à les rendre heureux, dans le tems même qu'ils méritent d'être punis. Ils \* font servir Dieu à leurs péchez , & lui en demandent récompense. Quel dérèglement, quelle brutalité , quelle insolence ? Pour les pénitens, ils appréhendent extrêmement les plaisirs : ils ne demandent point que Dieu leur donne ce qui ne leur est point dû : ils ne l'obli-

\* *Isai.*

43: 23.



gent point à recompenser le desordre : ils se servent humblement des loix de la Nature pour faire agir un Dieu juste avec justice , & pour recevoir de sa main le châtiment qu'ils méritent. Du moins ne refusent-ils pas que je les purifie par les afflictions ordinaires , & que je les fasse rentrer dans l'ordre en leur faisant part de ma croix. Ils vivent de leur foi. Ils me font cet honneur de me croire sur ma parole ; trop contents de l'avât-goût que leur donne la grandeur de leurs espérances. Ainsi comme j'aime extrêmement l'ordre & la justice : comme j'aime ma propre Raison, le Verbe Eternel dans lequel je subsiste : Je chéris particulièrement les pécheurs pénitens qui rentrent dans l'ordre , & dont je puis faire un ornement dans le Temple spirituel de l'Eglise , où le desordre ne peut entrer.

X V I. Courage donc , mon Fils, si tu es pauvre n'oublie pas ta grandeur. Bienheureux sont les pauvres : le Roiaume du Ciel est à eux. Si tu es dans l'affliction , réjouis toi de la



## 466 MEDITATIONS

grandeur de tes espérances. Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolez : leur tristesse se changera en joie, personne ne pourra leur ravir leur bonheur. Enfin si tu es persécuté pour la justice, que ta joie soit telle que tu ne puisses la retenir. Le Roiaume du Ciel t'appartient. Tu es bienheureux, si les hommes te chargent d'injures & d'opprobres, s'ils te persécutent & disent faussement de toi tous les maux imaginables. Une grande récompense t'est réservée dans le Ciel. En un mot si tu es malheureux & misérable, souviens-toi du sort de Lazare & du riche voluptueux ; & comprends, si tu le peux, qu'il faut vouloir être malheureux en ce monde pour mériter d'être heureux en l'autre. Voilà, mon Fils, un étrange paradoxe. Mais si tu fais réflexion que tu es un pécheur, qui mérite l'enfer, que tu es un Chrétien qui a le Crucifix pour modèle, que tu es un voyageur qui gagne sa patrie, & qui doit par ses travaux & ses sacrifices mériter un repos & une gloire



éternelle ; tu jugeras bien que ce paradoxe ne paroît tel qu'aux sens , & qu'il ne choque nullement la Raison.

XVII. Mon cher Fils, obéis donc humblement sous le marteau qui te met en œuvre. Je travaille à ta gloire, lorsqu'on te persécute. Souffre dans le silence , & ne te console qu'avec moi. Pourquoi te plains tu avec tes amis de ton persécuteur ? Tu excites leurs passions , tu les remplis d'une haine qui tue leurs ames. Tu te fers de l'amitié qu'ils ont pour toi pour les rendre mes ennemis & les perdre eux-mêmes. Pauvre consolation : impatience toujours indiscrete ! Puisque tu es un sujet de chute aux foibles , & que je n'avance point mes affaires en m'apliquant à toi , je t'abandonnerai. Tes malheureux amis entreront dans tes intérêts & tes passions. Ils te vangeront : ils te délivreront de ton affliction, & d'entre mes mains ; & tu seras peut-être assez sot pour t'imaginer que Dieu a pris un soin particulier de ton innocence.



## 468 MEDITATIONS

XVIII. Que la patience & l'humilité sont nécessaires ! Un pauvre, qui souffre impatiemment sa misère, jette dans ceux qui le considèrent une appréhension extrême d'être réduit dans cet état. Il leur inspire l'avarice , & leur est un sujet de chute & de scandale. Mais lorsqu'il a la joie répandue sur le visage & que bien loin de se plaindre , il se juge indigne de l'honneur de la pauvreté , que cette générosité Chrétienne est édifiante , & qu'elle imprime fortement dans les esprits le mépris des grandeurs humaines ! Celui , qui manque de patience & d'humilité dans ses maux , n'avance donc ni ses affaires ni les miennes ; il ne mérite rien , & n'édifie personne. Il commence dès cette vie son enfer , & souffre en démon. Ainsi , mon Fils, reçois avec respect la part que je te donne à ma croix , & porte la avec le même esprit que moi , afin qu'elle te sanctifie & ceux mêmes qui assistent à ton sacrifice. Si tu te défie de tes forces , demande-moi du secours. Console toi avec moi , & tu trouve-



ras bien-tôt que mon joug est plus doux , & ton fardeau plus léger que tu ne penses. Si tu veux néanmoins rejeter le calice que je te présente , que ce soit du moins avec respect & avec humilité. Tu peux souvent éviter de souffrir , sans m'irriter. L'homme n'est point fait pour la douleur : je compatis à l'horreur qu'il a de la Croix ; Et tu ne peux pas toujours sçavoir , si je veux absolument que tu souffres certains maux. Mais lorsque les maux sont inévitables, à quoi te sert ton impatience & ta fierté ? Fais du moins de nécessité vertu : tire force de tes foiblesses ; & que tes humiliations & tes misères soient le principe de ta félicité & de ta gloire.

XIX. O Jesus , quand je vous considère cruellement attaché à un bois infame , à la vûe de tout un peuple qui vous insulte , & que je pense qu'en cet état vous êtes le modèle que les Chrétiens doivent imiter : Quand je pense qu'il a fallu que vous-même , chargé des péchez que vous n'aviez point commis ,



## 470 M E D I T A T I O N S

vous meritaissiez vôtre gloire par les douleurs & par la honte du suplice. Quand je me souviens de mes desordres , & qu'on ne peut rentrer dans l'ordre que par le chemin dur & fâcheux de la Pénitence : Quand je me représente la grandeur de mes espérances , & l'alternative inévitable d'une éternité de supplices ou de plaisirs. O Seigneur quand je compare avec attention le tems avec l'éternité , & que je n'y découvre aucun rapport : je m'abandonne avec joie entre vos mains , pour recevoir par le marteau des afflictions , la forme qu'il vous plaira de me donner, par rapport à vôtre édifice. Mais , hélas le moindre coup m'ébranle ou me renverse : toutes mes pensées se dissipent & mes résolutions n'ont aucun effet. O mon Sauveur , par la sueur de sang que vous avez bien voulu répandre dans l'aprehension de vos douleurs , soutenez-moi le courage dans l'exercice de la Pénitence ; & faites-moi boire maintenant le Calice amer des afflictions , afin qu'assis à vôtre table , je boive



CHRE'TIENNES. 471  
éternellement dans le torrent de la  
volupté de Dieu , comme parle vô-  
tre Ecriture.

---

## XX. MEDITATION.

*Des moiens pour ôter les empêchemens  
à l'efficace de la Grace. De la  
Retraite. De la Vigilance.*

I. JE comprends , mon unique Maî-  
tre , que pour s'instruire des  
moiens d'obtenir le secours de vôtre  
grace , il suffit de vous considérer  
selon les trois qualitez que vous  
portez , de Médiateur , d'Architecte,  
& de Chef de l'Eglise ; ou pour le  
dire en un mot , de cause occasion-  
nelle qui détermine l'efficace de la  
loi générale de la Grace , par laquelle  
Dieu veut sauver tous les hommes  
en son Fils. Je vois que tout ce que  
vous venez de m'apprendre est fondé  
sur ces trois qualitez ; & il me sem-  
ble qu'on ne peut rien dire sur ce  
sujet qui n'en dépende. Je suis donc  
pleinement satisfait sur les moiens



## 472 M E D I T A T I O N S

d'obtenir le secours de vôtre grace. Mais , mon Sauveur, que dois je faire afin que la Grace actuelle , sans rien perdre de son efficace , produise ou augmente la Grace habituelle ou la charité justifiante ? Que dois je faire afin que la lumière que vous répandez dans mon esprit , & que les sentimens dont vous touchez mon cœur , opèrent en moi tout l'effet pour lequel vous me les donnez. Car à quoi sert d'obtenir le secours de vôtre grace , & mener une vie qui le rende inutile. N'est-ce pas là profaner le sang de la nouvelle Alliance, éteindre vôtre esprit , & vous crucifier de nouveau ? Ah Seigneur , que je ne sois pas semblable à ce serviteur négligent , qui connoît la volonté de son Maître , & qui ne la fait pas : ni aux habitans de Capharnaüm , qui seront punis plus sévèrement que Sodome & Gomorrhe , pour le mépris qu'ils ont fait de vos faveurs. Apprenez-moi ce que je dois faire , pour ôter tous les empêchemens que le monde , la chair , & le diable apportent à l'efficace de vôtre



grace , afin que mon cœur , préparé pour la recevoir , soit semblable à cette bonne terre qui produit trente, soixante & cent pour un.

I I. Ton cœur , mon Fils , sera semblable à cette \* bonne terre , si <sup>\* Matt.</sup> tu es toujours attentif à ma parole , <sup>13.</sup> si elle jette en ton cœur de profondes racines , & si , lorsqu'elle veut croître & produire son fruit, de méchantes herbes ne prennent le dessus, & ne la suffoquent. Il faut que tu rentres souvent en toi-même, & que tu sois attentif lors que je te parle dans le plus secret de ta raison : autrement ma grace ne jettera point de racines dans ton cœur , ce sera du grain semé dans le chemin , que les passans foulent aux pieds , & dont les oiseaux se nourrissent. Mais , si les racines que jette la semence ne sont profondes , la moindre chaleur en brule l'herbe. Le grain qui tombe dans une terre pierreuse , germe promptement , mais il se desseche aussi bien-tôt ; parce que les racines ne peuvent tirer la fraîcheur & la nourriture dont il a besoin. La plû-



## 474 MEDITATIONS

part des hommes écoutent ma parole avec joie : ma grace fait qu'elle germe promptement en eux : mais il est rare qu'ils y coopèrent. C'est seulement la délectation , que je leur fais trouver dans leur devoir , qui les réjouit & qui les ébranle ; & dès qu'elle cesse , ils cessent d'agir. La pluie du Ciel fait germer en eux ma parole : mais la pluie ne peut imbibber des pierres ; elle ne peut s'y conserver. Or , sans elle , on ne peut rien. La chaleur venant, il faut donc que tout se dessèche. Ainsi , mon cher Fils , conserve chèrement l'esprit que je t'inspire. Fortifie-toi par mon secours dans de bonnes habitudes. Fais usage de ta liberté par la force que jete donne. En un mot accoutume-toi à agir par la foi & par la raison , aussi-bien que par sentiment & par instinct. Mais parce que les méchantes herbes étouffent la bonne , lorsqu'elles prennent le dessus , & que du moins elles partagent le suc & la nourriture ; déracine les de bonne-heure : elles croissent promptement , & surprennent les négli-



gens. Méprise donc les richesses , avant que de les posséder : fuis les plaisirs avant que d'en avoir jouï : crains les honneurs. Ce sont là de faux biens; mais des biens trompeurs, qu'on ne peut posséder sans péril : Il suffit souvent d'en avoir jouï pour en devenir esclave. Ils partagent le cœur, & quelquefois ils l'occupent tout entier. Cette méchante herbe , qui semble d'abord deffendre la bonne des ardeurs du soleil , & du dégât des animaux , l'étouffera quelque jour après avoir succé toute sa nourriture.

III. Je n'ai rien , mon Fils de meilleur à te dire sur ce que tu souhaites de sçavoir , que ce que j'ai dit en cent façons , lorsque je conversois familièrement avec les hommes. Lis sans cesse l'Evangile avec le respect & l'attention qui est dûë à ma parole , bien convaincu que je connoissois parfaitement la maladie des hommes , & que je voulois sincèrement les guérir. Si tu crois que je suis la sagesse de Dieu même , & que j'ai tant aimé les hommes que de



## 476 MEDITATIONS

répandre mon sang pour eux , tu ne douteras nullement qu'on ne court aucun risque à suivre exactement mes conseils. Mais je veux bien te rendre raison de mes instructions & te découvrir les principes dont tu peux tirer lumière pour reconnoître avec évidence la vérité des choses que tu crois déjà par la foi. Ecoute-moi sérieusement.

I V. De tous les conseils de mon Evangile ceux qui tendent principalement à favoriser l'efficace de la Grace , se réduisent en général à la privation & à la vigilance Chrétienne. Il faut se priver autant qu'on le peut de tout ce qui peut partager la capacité de l'esprit & du cœur. C'est là le premier de mes conseils. Mais parce que quoi qu'on fasse , on ne peut sortir du monde , quitter son propre corps , se délivrer de l'importunité de ses passions , de son imagination , de ses sens , en un mot se separer de soi-même & de son amour propre ; il faut être dans une vigilance continuelle , & c'est là le second qui doit au défaut du premier favori-



fer l'efficace de la Grace. L'observation de ces conseils ne suppose ni n'exclut point le secours de la Grace. Car il y a bien des choses qu'on peut faire par un mouvement d'ainour propre , quoique sans mon secours , on ne puisse ni observer exactement mes conseils, ni rien mériter pour l'éternité en les observant. Ainsi ces conseils regardent généralement tous les Chrétiens , les pécheurs sans la Grace , aussi-bien que les pécheurs & les justes secourus de la Grace. Et, si les uns & les autres étoient fidèles à les observer selon leurs forces présentes , ma grace convertiroit tôt ou tard les pécheurs , & les justes ne manqueroient jamais à persévérer jusqu'à la fin.

V. Tu comprendras clairement la nécessité de ces conseils , si tu fais réflexion qu'à cause du péché d'Adam tous les hommes naissent avec la concupiscence par une suite nécessaire des loix de l'union de l'ame & du corps , \* loix d'ailleurs tres-sagement établies. Que la concupiscence ne consiste que dans la perte

\* Recherche de la vérité, éclaircissement sur le péché Originel.



## 478 MEDITATIONS

que l'homme a faite du pouvoir de suspendre les loix des communications des mouvemens en certaines occasions, ou d'empêcher que l'action des objets se communiquât jusqu'au siège de l'ame , ou à la partie principale du cerveau, sur laquelle sont établies les loix de l'union de l'ame & du corps , lesquelles font un homme de ces deux substances opposées. Qu'ainsi tous les objets sensibles qui agissent sur le corps frappent l'ame, & l'obligent d'avoir des pensées & des mouvemens par rapport à eux ; & que laissant même dans le cerveau & dās les nerfs qui servent aux passions des traces de leur action, ils salissent l'imagination & corrompent le cœur , de sorte qu'il suffit d'en avoir joui un moment pour en demeurer esclave jusqu'à la mort.

V I. Si tu fais, dis-je, une sérieuse réflexion sur tout ceci , tu comprendras tres-distinctement que le plus essentiel de mes conseils pour ôter les empêchemens à l'efficace de ma Grace , c'est de fuir tout ce qui occupe l'esprit , & qui partage le



cœur. Car lorsque la grace actuelle trouve la concupiscence actuellement excitée par la présence ou le souvenir de quelque faux-bien, il est évident qu'elle n'a point tout l'effet qu'elle auroit, si elle trouvoit l'esprit libre & dégagé; & la concupiscence endormie ou dans de moindres mouvemens. Pour mettre une balance en équilibre, il faut mettre dans le bassin vuide d'autant plus de poids qu'il y en a davantage dans le bassin opposé. De même pour rendre à l'ame l'équilibre d'une liberté parfaite, il faut des graces d'autant plus fortes & plus abondantes, que le cœur est plus apesanti vers la terre par le poids actuel d'une concupiscence excitée. Tel degré de grace ou de sentiment prévenant qui seroit capable de te convertir si ta concupiscence étoit assoupie, te sera entièrement inutile, si elle te trouve dans le mouvement de quelque passion violente. De sorte qu'un regard, une parole, ou un mouvement indiscret peut être la cause de ta damnation, à cause de la combinaison continuelle de l'ordre



## 480 MEDITATIONS

de la nature avec celui de la Grace.

VII. Car ne t' imagine pas que je régle toujourns le don de ma Grace sur les dispositions où sont les hommes : rien n'est plus injurieux ou à ma bonté ou à ma sagesse. J'ai mes règles, & sans rien changer dans les loix de la nature je sçaurai bien la réformer ou en tirer ce dont j'ai besoin pour l'exécution de mes desseins. Je respecte la conduite de mon Père : je ne veux pas sans raison troubler l'ordre & la simplicité de ses voies. Les loix de la Nature ont tres-souvent des suites fâcheuses à cause du péché qui a tout corrompu. Mais j'ai mieux aimé chercher tous les moiens possibles d'empêcher ces effets funestes que de renverser ces loix. Je suppose donc la Nature corrompue & ces loix sagement établies, & je fais tout servir à mes desseins. Car c'est pour reparer la nature, sans en offenser les loix, que j'ai donné au monde de si grands exemples & tant d'instructions salutaires.

VIII. Juge donc par tout ceci de l'utilité de la retraite par laquelle  
on



on rompt tout d'un coup avec le monde. De combien de dangers se délivre-t-on. Combien coupe-t-on de liens par cette action sage & prudente. On respire, mon Fils, dans le monde un air empesté: tout y est contagieux, principalement pour ceux qui sont trop faciles, & qui ont l'imagination vive & délicate. On y parle sans cesse des faux biens avec un air, un ton, des mouvemens d'estime & d'ardeur, qui ébranlent l'ame & qui répandent dans le cœur le poison qui la tuë. Lorsqu'on ouvre les yeux, on y voit l'éclat des richesses qui ébloüit, & le faste des grandeurs humaines qui abat & qui prosterne les imaginations les plus fortes. On y fait gloire de jouir des plaisirs, de faire grande chère, de passer ou perdre le tems, & d'aimer la vie. Le jeu, la chasse, la danse, sont les plus innocens plaisirs; & l'on croît être sans crime, lorsqu'on commet cette injustice effroiable de se donner tout à soi-même, quoi qu'on appartienne tout entier à Dieu, & tout entier à moi-même; à Dieu qui crée, qui conser-



## 482 M E D I T A T I O N S

ve , qui anime l'homme à moi qui l'a acquis par mon sang.

I X. Tu n'es pas , mon Fils , dans le commerce du grand monde , & tu ne cours pas de si grands dangers que plusieurs autres. Le monde n'a pas pour toi de grands charmes , & tu n'en a guères pour lui. Car comme tu n'as point ce malheureux caractère d'imagination qu'on appelle beauté, finesse , délicatesse d'esprit , le monde est assez mort & crucifié à ton égard , & tu ne vis guères pour le monde. Néanmoins prends garde à toi, l'affaire est de conséquence , juge par les principes que je t'ai exposés , s'il t'est aussi facile de te sauver dans l'état où tu te trouves, que dans quelque lieu de retraite ; ne te trompe point volontairement. Il s'agit de ton salut. Si la facilité est pareille demeure comme tu es. Mais si elle est un peu moindre, compare le tems avec l'éternité , & découvre si tu le peux la juste estimation de la plus grande facilité qu'il y a de se sauver dans un état que dans l'autre. Ah , mon Fils, rien de fini ne se peut comparer avec



l'infini : le plus petit degré de facilité de se sauver vaut donc mieux que tous les biens imaginables. Un joueur est un fou qui dās une partie où il y va de cent mille écus ne ménage pas tous ses avantages pour un interêt de rien. Il ne faut point de vocation particulière pour quitter le monde. On connoît clairement par la Raison , on est assuré par la foi , on est convaincu par l'expérience, qu'à tous momens, on y trouve des sujets de chute & de scandale. La retraite est la vocation générale des Chrétiens. Il suffit d'être raisonnable pour éviter les dangers. Mais pour demeurer au milieu des périls, il faut une vocation particulière, qui donne droit aux secours nécessaires pour s'en garentir. Autrement on affronte brutalement la mort , & enfin on la trouve; & l'ame pleine de rage & de desespoir se repent éternellement de sa négligence.

X. Fuis donc le monde, évite avec soin tous les commerces dangereux ; & ne t'y engages que par un desir pressant d'éclairer des aveugles, & de contribuer à l'édifice de mon Egli-



## 484 MEDITATIONS

se. Rien n'est digne de tes soins & de ton application que ton salut & celui des autres. Fais-en ton unique affaire. Si tu cherches des établissemens ou des apuis de ta fortune dans ce monde qui se renverse, tu cours risque de n'entrer jamais dans la Cité sainte qui subsistera éternellement. Car les richesses & les grandeurs de ce monde sont des épines, qui te piqueront & t'inquiéteront de telle manière, que ton cœur agité par mille mouvemens divers, ne recevra peut-être jamais utilement la semence de la parole.

X I. Il ne suffit pas, mon Fils, pour ôter tous les empêchemens à l'efficace de la Grace d'éviter les compagnies dangereuses. Il faudroit, si cela se pouvoit, rompre tout le commerce que tu as avec le reste de la nature. Tout ce qui passe à ton esprit ou à ton cœur par tes sens, & que je n'ai point sanctifié, est capable de te corrompre. Jamais les sens ne parlent qu'à l'avantage du corps, & Dieu ne t'a donné un corps aussi bien qu'à moi que comme une victi-



me que tu dois aussi-bien que moi lui sacrifier pour mériter ta récompense. Les sens sont insolens & rebelles : ils ne gardent nulle mesure : ils n'ont nul égard ni aux circonstances des tems , ni à la sainteté des lieux , ni à la qualité des occupations où l'on est. L'imagination & les passions sont de même humeur. Comme elles doivent aux sens leur naissance , elles entrent aveuglément dans leurs intérêts. L'imagination est une folle qui ne peut souffrir que l'attention soit sérieuse ; & les passions des emportez qui ne veulent rien de sage , de modéré , de raisonnable. Tel degré de grace ne peut opérer selon toute sa force , si l'esprit n'est libre , & le cœur vuide & ouvert. Mais les sens appliquent fortement l'esprit aux objets qui les frappent, l'imagination le dissipe & le distrait à tous momens , les passions le troublent & le déreglent en mille manières : le cœur se remplit ainsi de l'amour des objets sensibles , & se ferme à toute autre chose. On ne peut donc ôter les empêchemens à l'effi-



## 486 M E D I T A T I O N S

cace de la Grace , qu'on ne mortifie ses sens , qu'on ne règle son imagination , qu'on ne modère ses passions , ce qui ne se peut facilement exécuter que par la privation des plaisirs.

XII. L'Homme veut invinciblement être heureux : le plaisir actuel rend actuellement heureux. Il est donc naturel que toutes les puissances de l'ame se reveillent & s'ébranlent, & que tout se mette en mouvement dans le corps , par la jouissance actuelle des plaisirs. L'homme est fait pour aimer , chercher & posséder le bien. Or le plaisir actuel marque à l'ame confusément , mais vivement , que le vrai bien est présent. Car il n'y a que le vrai bien qui puisse véritablement agir en elle, & l'ame ne sent jamais mieux qu'on agit actuellement en elle & qu'on la rend heureuse que par le plaisir. Il n'est donc pas possible, quelque Philosophe qu'on soit , de conserver la liberté de son esprit, & l'occuper fortement à des objets qui ne le touchent point, dans le tems qu'on jouit



des plaisirs sensibles; plaisirs qui appliquent & l'ame & le corps aux objets qui les causent, ou qui semblent les causer. Mais les biens qui se sont fait sentir à l'ame, & qui s'en sont rendu les maîtres, laissent encore dans le cerveau & dans certains nerfs des traces de leur action & des marques de leur victoire; & ces traces reveillant le souvenir des plaisirs possédez, sollicitent sans cesse l'ame, qui n'est jamais sans vouloir être heureuse, à la recherche de ces faux biens. Ainsi il est évident qu'on ne peut faire taire ses sens, son imagination, & ses passions, pour écouter ma parole, & suivre les bons mouvemens que j'inspire, si l'on ne rompt absolument avec les plaisirs. Voici donc, mon Fils, ce que tu dois faire.

XII. Il faut que tu évites avec soin les plaisirs dont tu n'as jamais joui. Et cela t'est facile, car tu n'en es point esclave, puisque ton imagination n'en est point encore saisi. Un yvrogne ne peut sans des graces extraordinaires se délivrer de la servitude où il s'est engagé. Mais un



## 488 MEDITATIONS

homme qui n'a jamais bû de vin , & dont l'imagination n'a point été corrompuë par des discours contagieux sur les effets du vin , peut sans peine & par des raisons d'amour propre s'empêcher d'en boire, si d'ailleurs la compagnie ou quelque respect humain ne l'y engage.

XIV. A l'égard des plaisirs dont tu as jouï, & dont par conséquent tu es devenu esclave, comme tu ne peux t'en priver sans mon secours , il faut nécessairement que tu m'invoque comme ton Sauveur , afin que je te délivre de leur servitude. Mais pour te préparer à ma Grace, compare ce, plaisirs avec ceux que la Foi te promet , & avec les maux éternels dont elle te menace. Considère que tu es pécheur & digne d'être puni, & que tu obliges Dieu à te rendre heureux en conséquence des loix qu'il a établies & qu'il suit constamment. Pense que tu es Chrétien, & que ton modèle n'est point un Adonis , mais un homme attaché en Croix , pénétré de vives douleurs & couvert de confusion & de honte. Réjouis toi d'a-



voir, dans ces plaisirs dont il est en ton pouvoir de jouir, quelque chose à offrir en sacrifice à Dieu, en reconnaissance de ses bienfaits & pour mériter ta récompense. Cherche des motifs de rendre ridicule & impertinente la passion qui te domine, toi qui ne dois reconnoître que Dieu seul au dessus de toi, & capable de te rendre heureux : & prépare toi par de semblables réflexions à former & à exécuter avec mon secours des résolutions généreuses.

X V. Mais souviens toi toujours que, pour vaincre les passions, il faut fuir les objets qui les produisent. Il est beaucoup plus en ton pouvoir d'éviter l'action de ces objets, que de modérer les mouvemens qu'ils excitent dans ton cœur. Le mouvement des pieds, des bras, des yeux est entièrement soumis à tes volontez : tu peux fuir, tu peux baisser la vûë, tu peux éviter le coup que te porte l'objet. Mais lors qu'un objet t'a blessé le cœur, il n'est plus en ton pouvoir de ne pas sentir ta blessure : Car le mouvement des nerfs qui ont



rapport aux passions ne dépend point de tes volontez. Lors que l'imagination est salie par les traces infames qu'une beauté sensible y a imprimées, il n'est point au pouvoir de l'ame de la purifier ou d'effacer entièrement ces traces criminelles. Les esprits animaux y prennent leur cours à tous momens, & empêchent que la plaie ne se referme. Il faut faire une grande & forte revulsion dans les esprits: autrement la plaie se rouvre, & le mal s'aigrit, de manière qu'on ne peut guérir sans miracle. Mais il n'est pas fort difficile de se préserver du mal & de conserver la pureté de son imagination : car il est au pouvoir de l'ame de boucher les avenues par lesquelles les objets ont commerce avec les sens. Il est au pouvoir de l'ame de fermer les yeux & de fuir, lorsqu'elle apprehende d'être trop pressée. On change d'air, lorsqu'on craint de gagner le mal contagieux : pourquoi ne fuïroit-on pas, lors qu'on se sent en danger de perdre Dieu, & de tomber dans les enfers.

X V I. Fuïs donc, mon Fils, les



objets qui te frappent ; non seulement ceux qui te renversent , mais ceux qui t'ébranlent. Fuis jusques dans les déserts si tu veux que je parle familièrement à ton cœur. Lorsque tes sens , ton imagination & tes passions seront dans un parfait silence ; alors la semence de ma parole jettera inmancablement dans ton ame de profondes racines par le secours de ma Grace : Et loin de ces objets funestes qui inquiètent l'esprit & partagent le cœur , tu porteras en patience des fruits dignes d'une ame, qui a véritablement de la foi & de grandes espérances.

XV II. Mais , mon Fils , si tu peux quitter le monde, tu ne peux pas te quitter toi-même. Tu portes avec toi un ennemi qui te fera jusqu'à la mort une cruelle guerre. Ton corps, ce corps de péché qui doit être détruit , ce corps que Dieu t'a donné comme à moi afin qu'en l'immolant tu te sacrifies toi-même, & que tu mérites ainsi légitimement ta récompense : ce corps , dis-je , ne se laissera pas lier sur le bucher comme une in-



## 492 MEDITATIONS

nocente victime. Au contraire si tu ne veilles sans cesse sur les conspirations secretes qu'il formera pour te surprendre, il ne manquera pas lui-même de t'immoler au démon, & de te consumer dans l'ardeur de tes propres passions. Et la victime, qui doit être la matière de tes mérites & de tes triomphes, sera, si tu ne veilles sur toi-même, le sujet de ta honte & de ton supplice. Oui, mon Fils, tu es en épreuve dans ton corps, & cette épreuve est rude, mais c'est pour sçavoir si tu seras enfin trouvé digne d'entrer dans mon Temple & de jouir de la felicité de Dieu même. Prépare toi donc au combat. Ne t'imaginer pas qu'il n'y ait plus rien à craindre à cause que tu ne vois plus guères d'ennemis au dehors. Veille toujours, mortifie tes passions, prépare tout pour le sacrifice. Tu seras tenté, mais tu n'as rien à craindre, pourvû que tu sois vigilant. Lorsque on est éloigné des objets qui excitent des passions violentes, les secours ordinaires de ma grace suffisent pour remporter la victoire, pourvû



qu'on ne se laisse point surprendre. Voici donc quelques motifs qui te doivent porter à une vigilance continuelle.

X V I I I. Pense souvent à la grandeur de tes espérances , & que de légers travaux augmenteront extraordinairement ta récompense. Crains aussi quelquefois les supplices éternels, Comme on est plus sensible aux maux qu'aux biens , cette réflexion est nécessaire pour réveiller l'esprit & le tenir en haleine. En un mot pense à ce que tu deviendras un jour , & tu ne pécheras jamais.

X I X. Joins à la pensée de l'éternité celle de la présence de Dieu. Ce sont les deux réflexions les plus propres que l'on puisse faire pour réveiller l'esprit de l'assoupissement , où naturellement il se laisse aller. Pense donc que Dieu te voit faire , que c'est lui qui te donne l'être , le mouvement , & la vie , que c'est lui qui fait tout en toi , & dans ce qui t'environne. C'est lui qui t'éclaire, c'est lui qui t'anime , c'est lui qui te réjouit ou qui te blesse à l'occasion des



objets. C'est lui qui remuë ton bras & transporte ton corps selon tes desirs. Aiant actuellement ces pensées pourrois tu obliger Dieu à servir à l'iniquité, à remuier ton bras pour une action injuste ou même indécente; à te faire jouir des plaisirs à l'occasion des corps dont il te deffend l'usage, à t'éclairer l'esprit sur des sujets pour lesquels il ne t'a pas fait.

X X. Rentre souvent en toi-même, pour apprendre ce qui se passe chez toi. Tâche de découvrir les souplesses de l'amour propre, & quelle est ta passion dominante. Tu prendras plus facilement une résolution ferme & généreuse de la combattre, lorsque tu verras clairement le danger où elle t'expose. Souviens-toi que l'esprit est prompt, mais que la chair est infirme. Défie toi de tes forces, veille & prie afin que tu ne tombe point dans la tentation. L'esprit humain est trop plein de lui-même : il forme facilement de généreux desseins : mais le poids du corps l'appesantit & le rend impuissant au bien. Etudie l'homme, sa maladie,



ses foibleſſes , ſes inclinations , les loix de l'union de l'ame & du corps, les ſens , l'imagination , les paſſions. Cette étude t'eſt néceſſaire pour te conduire ; & ſi tu fais bien réflexion ſur ce qui ſe paſſe en toi , tu deviendras bien-tôt ſçavant ſur cette matière.

XXI. N'oublie pas de penſer à ce que j'ai fait pour toi : ne vis pas dans l'ingratitude comme le commun des Chrétiens. Je ſuis ton modèle, auſſi-bien que ton Sauveur : ſi tu ne te formes ſur le Fils de l'Homme humilié ſur la terre, tu ne ſeras point reformé ſur le Fils du Dieu vivant environné de gloire & de Majesté.

XXII. Fais toi une loi inviolable d'employer certaines heures du jour à l'Oraiſon , afin d'obtenir de moi lumière pour reconnoître tes ennemis, & force pour les vaincre. Re-préſente toi ſouvent tes obligations, ce que tu dois à Dieu , comme à ton Créateur , ce que tu me dois comme à ton Maître , ce que tu dois aux autres hommes comme à mes membres & à mes ſerviteurs. Heu-



reux si je te trouve faisant ton devoir : je te dis en vérité que je t'établirai sur tous mes biens. Mais veilles sans cesse , le Fils de l'Homme vient comme un voleur dans le tems qu'on n'y pense point. Ce n'est pas qu'il ait dessein de surprendre ; mais c'est qu'il ne change pas sans raison l'ordre de la nature , qui n'attend pas pour donner la mort qu'on se soit préparé à bien mourir. Il faut donc veiller sans cesse , mais ce que je te dis à toi , je le dis à tous , il faut veiller.

XXIII. O mon Sauveur , si la vigilance est nécessaire à ceux mêmes qui vivent dans la retraite : quelle doit être l'inquiétude de ceux qui sont au milieu des Villes & dans le commerce du grand monde : de ce monde plein de faste & d'orgueil qui ne cherche qu'à s'élever , de ce monde plongé dans la volupté qui ne pense qu'à se réjouir. Que ceux qui ont l'imagination assez ferme pour n'être point ébranlez par l'agitation de ceux qui courent à la gloire , & le cœur assez pur pour n'être point cor-



rompus par l'air & les manières contagieuses de ceux qui ne respirent que les plaisirs ; que ceux là vivent dans les Palais enchantez où se distribuent les honneurs, ou dans ces maisons de plaisir où la volupté habite. Mais que ceux qui se laissent charmer par tous ces vains objets , sçachent que ce n'est qu'une décoration de théâtre, faite avec de la toile ou du carton ; ou plutôt de purs fantômes qui ne souffrent point la lumière , & qui s'en vont en fumée dès qu'on s'approche d'eux pour les embrasser.

*F I N.*



*Orsque vous aurez lû , Mon-*  
**L***sieur , les MEDITATIONS*  
*CHRE'TIENNES , que je*  
*vous envoie , & medité sur les Véri-*  
*tez , qui y sont démontrées , je ne crois*  
*pas que vous trouviez de difficulté dans*  
*le Traité DE LA NATURE ET*  
*DE LA GRACE. Je vous prie donc*  
*de le lire de nouveau avec quelqu'at-*  
*tention , & de me faire sçavoir si*  
*l'Auteur pouvoit s'expliquer d'une ma-*  
*nière & plus claire & plus juste par*  
*rapport à ceux pour lesquels il a écrit,*  
*c'est-à-dire , par rapport à ceux*  
*qui sçavent bien les Principes , qu'il*  
*avoit expliquez dans ses autres Ou-*  
*vrages.*





T A B L E  
D E S T I T R E S  
D E S M E D I T A T I O N S  
C H R E T I E N N E S.

---

P R E M I E R E M E D I T A T I O N.

**L**E S corps ne nous éclairent pas, & nous ne sommes point à nous-mêmes, nôtre raison, & nôtre lumière. Page 1

II. M E D I T A T I O N. Les Anges ne peuvent aussi nous éclairer par eux-mêmes. Il n'y a que le Verbe de Dieu, qui soit la Raison universelle des esprits. p. 17

III. M E D I T A T I O N. La Vérité parle aux hommes en deux manières. Comment on l'interroge, & sur quels sujets on la doit interroger, afin de recevoir ses réponses. p. 33

IV. M E D I T A T I O N. Des Vérités nécessaires. De l'Ordre immuable, & des loix éternelles, en général. p. 51

V. M E D I T A T I O N. Dieu seul est la cause véritable, de tout ce qui se fait dans



# T A B L E

*le monde. Il agit régulièrement selon certaines loix, en conséquence desquelles on peut dire, que les causes secondes ont la puissance, de faire ce que Dieu fait par elles.*

P. 71

**VI. MEDITATION.** *C'est Dieu seul qui fait, comme cause véritable, par les loix générales, de l'union de l'ame, & du corps, ce que les hommes font, comme causes occasionnelles ou naturelles. En quoi consiste la puissance, que les hommes ont de vouloir, ou d'aimer le bien.*

P. 97

**VII. MEDITATION.** *DE LA SAGESSE, DE DIEU DANS SA CONDUITE, la Sagesse de Dieu ne paroît pas seulement dans ses Ouvrages; mais beaucoup plus dans la manière dont il les exécute. D'où vient qu'il y a tant de monstres, & d'irrégularitez dans le monde. Comment Dieu permet le mal. Ce que c'est que la Providence. Il n'est pas permis de tenter Dieu. De la combinaison du naturel avec le Moral, du moins dans les événemens les plus généraux.*

P. 123

**VIII. MEDITATION.** *Difference de la conduite de Dieu sous la Loi, & sous la Grace. Raison des prières de l'Eglise. Qu'il ne faut pas s'attendre, que Dieu*



## DES TITRES.

*fasse des miracles en nôtre faveur, & qu'on doit faire servir la Nature à la Grace.*

*Que les miracles sont souvent des suites de quelques loix générales.* p. 151

**IX. MEDITATION.** *De la puissance de Dieu. Que la création est possible : deux causes de l'erreur de certains Philosophes sur ce sujet : la première qu'on n'a point d'idée claire de puissance ; la seconde que l'idée de l'étendue , ou l'étendue intelligible est éternelle , & infinie , mais que l'étendue matérielle est créée. Que les esprits ne sont point des modifications particulières de la Raison universelle : que n'ayant point d'idée claire de nôtre ame , nous ne pouvons éclaircir les difficultez qui la regardent.* p. 179

**X. MEDITATION.** *Pour être solidement heureux , il faut que les plaisirs soient joints avec cette espèce de joie , qui ne prévient point la Raison : que Dieu seul agit en nous & y produit , & les plaisirs & la joie , qui rendent heureux , & content. Sagesse, & bonté de Dieu visible dans les sentimens , qu'il nous donne des objets sensibles en consequence des loix de l'union, de l'ame & du corps.* p. 206

**XI. MEDITATION.** *On peut connoître*



# T A B L E

*quelque chose des desseins de Dieu, en consultant la souveraine Raison. Dessein de Dieu dans l'union de l'Ame, & du Corps. Reponse à une objection.* p. 225

**XII. MEDITATION.** *Des devoirs en général, de l'homme envers Dieu. On ne peut les remplir sans la Grace. Comment on peut l'obtenir, & ce qu'il faut faire, afin qu'elle opère en nous l'effet pour lequel elle est donnée.* p. 244

**XIII. MEDITATION.** *De la Grace en général. Des graces de lumière & de sentiment qui produisent & qui conservent la charité. En particulier des causes occasionnelles des graces de lumière.* p. 275

**XIV. MEDITATION.** *De la grace de sentiment, ou de la délectation intérieure. Elle est maintenant nécessaire pour produire, & entretenir la charité contre les efforts de la concupiscence. JESUS-CHRIST comme Homme est la cause occasionnelle & naturelle de cette espèce de Grace, selon les trois qualitez qu'il porte, de MEDIATEUR entre Dieu & les hommes, d'ARCHITECTE du Temple éternel, & de CHEF de l'Eglise.* p. 305

**XV. MEDITATION.** *Pour obtenir les secours dont on a besoin, il faut penser sans*



## DES TITRES.

*cesse aux trois qualitez de JESUS-CHRIST exposées dans le Chapitre précédent , & qu'il est la cause occasionnelle ou naturelle de la Grace. Quelques moiens pour s'en souvenir. Le meilleur c'est de prendre chaque jour un tems réglé pour faire son oraison. Des parties essentielles de l'Oraison , & de son utilité en général.* p. 332

**XVI. MEDITATION.** JESUS-CHRIST a des desirs passagers, & des desirs stables & permanens. Les premiers influent la grace actuelle , & les seconds l'habituelle. C'est de ceux-ci que dépend l'efficace des Sacremens de la nouvelle Alliance , qui donnent la charité par laquelle seule on a droit aux biens promis par l'alliance. Difference entre l'amour actuel & l'amour habituel. En quoi consiste la justification. De la Contrition & de l'Attrition. Effets du Sacrement de Pénitence , & ce qu'il faut faire pour s'y préparer. p. 360

**XVII. MEDITATION.** Raisons de l'Institution de l'Eucharistie. Effets de ce Sacrement. Préparations à le recevoir. p. 389.

**XVIII. MEDITATION.** Autres moiens pour obtenir la Grace. JESUS-CHRIST s'applique particulièrement à ceux qui



# T A B L E

travaillent à son Ouvrage, au salut des  
ames , à l'Edification des fidèles. p. 413

XIX. MEDITATION. JESUS-CHRIST  
s'applique particulièrement à ceux qui vi-  
vent dans l'humilité & la Pénitence.  
Parce qu'ils entrent dans ses desseins , &  
reçoivent facilement la forme qu'il veut  
leur donner , pour en faire des Ornemens  
de son Eglise. p.442

XX. MEDITATION. Des moiens  
pour ôter les empêchemens à l'efficace  
de la Grace. De la Retraite. De la Vigi-  
lance. p. 471

Fin de la Table.



























Malebranche, Nicolas,

Meditations chretiennes

Lyon 1707

Asc. 2992

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10264791-2